LA PENSÉE CHRÉTIENNE

Textes et Études

Saint Irénée

PAR

ALBERT DUFOURCQ

PROFESSEUR ADJOINT A L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

DOCTEUR ÈS LETTRES.

PARIS

LIBRAIRIE BLOUD & Cie

4, RUE MADAME ET RUE DE RENNES, 59

1905

INTRODUCTION

Saint Irénée a connu personnellement saint Polycarpe qui avait, personnellement, connu saint Jean ; saint Irénée a recueilli l'écho de la prédication des derniers Apôtres et des derniers contemporains de Jésus ; et l'étendue de son esprit égale la profondeur de sa foi. De là l'exceptionnelle importance que présente l'étude de sa pensée. Son volumineux ouvrage nous fait, mieux qu'aucun autre, comprendre l'esprit du Christianisme primitif; mieux qu'aucun autre, il convainc d'erreur les théologiens[1] suivant lesquels l'Eglise aurait falsifié la pensée du Christ.

1. Notamment Auguste SABATIER et Adolf HARNACK. Et c'est pourquoi, sans doute, leurs disciples tendent inconsciemment à ruiner son autorité.

I

Gnosticisme et Christianisme

La christianisation du monde gréco-romain était merveilleusement préparée par la transformation du Paganisme, le développement du Judaïsme, l'apparition d'un syncrétisme judéo-païen. Durant les trois siècles qui précèdent et les deux siècles qui suivent la naissance de Jésus, les Païens renient le Paganisme. Leur conscience lentement transformée se libère à la fin de l'erreur irréligieuse : elle retrouve peu à peu le sentiment de la fraternité humaine, et, par là, le sentiment de la paternité divine, en même temps qu'elle reprend connaissance de son insuffisance radicale et ressent à nouveau le besoin de Dieu. Elle accueille avec faveur les religions orientales (Isisme, Mithriacisme), elle se forge une religion [1] à elle propre : la matière, conçue comme un principe de déchéance, est séparée par un abîme infini de Dieu, absolument transcendant ; l'homme misérable doit tâcher à remonter de l'une à l'autre, de la mort à la vie ; il peut compter sur l'aide de médiateurs bienfaisants (les démons de Plutarque et d'Apulée).

En même temps, le Judaïsme se concentre dans

1. C'est ce qu'on appelle la *religion hellénique*. Sur toute cette question, cf. notre *Avenir du Christianisme*. Introduction. *La vie et la pensée chrétiennes dans le passé*. [Paris, Bloud. 1904, in-8.] 2e édition, p. 59-87.

le Messianisme : il attend avec ferveur la revanche de Jahvé, la ruine des nations perverses qui l'ont écrasé ; et si, pour beaucoup, cette espérance est surtout patriotique et nationale, elle devient, pour beaucoup aussi, morale et religieuse. Aux yeux des Juifs qui, à la suite des Prophètes, approfondissent l'idée de la justice de Dieu, le règne attendu de Jahvé et de son peuple prend un caractère universel : ils conçoivent qu'un jugement est la condition préalable du règne de Dieu ; ils croient que ce règne marquera le triomphe de la justice dans le monde entier grâce aux souffrances et à la mort d'un Juste qui méritera le salut pour ses frères.

Enfin les Juifs exercent une certaine action sur les Païens, et les Païens exercent une grande influence sur les Juifs : la Bible est traduite en grec, le livre de la *Sagesse* s'efforce de limiter les progrès de l'idolâtrie en Israël, des *Apocalypses* mystérieuses veulent raffermir sa foi en lui dépeignant la venue et les triomphes du Messie ; toute une religion se fonde qui tente d'accorder à la sagesse hellénique la sagesse juive ou chrétienne : on la désigne par le terme de *Gnosticisme*.

Toute Eglise, toute philosophie gnostique présente, dans des proportions très variables du reste, le mélange d'éléments juifs ou chrétiens ; — de théories philosophiques grecques ; — de croyances ou de pratiques empruntées à la religion hellénique et aux cultes orientaux. Toutes retiennent quelque chose de l'amour qu'ont toujours eu les Grecs

pour la spéculation pure ; mais — et ceci est le trait essentiel — toutes obéissent à un esprit sincèrement religieux[1] et sentent profondément la grandeur transcendante de Dieu, la misère infinie de l'homme, et que l'homme a besoin de Dieu ; toutes relient l'homme déchu au Dieu inaccessible et tout-puissant par des intermédiaires, êtres ou idées, communément appelés *Eons* (αἰῶνες) ; toutes attribuent la création de notre monde à ces intermédiaires et rangent parmi leur troupe Jahvé et Jésus-Christ. D'un mot, *le Gnosticisme est ce syncrétisme imparfait qui est appelé à disparaître devant ce syncrétisme providentiel qu'est le Christianisme.*

Le principe de son imperfection est son invincible tendance à volatiliser l'histoire. Les Gnostiques ne comprennent pas que Dieu parle à l'homme dans les faits de l'histoire aussi bien que dans les révélations de la conscience ; ils ne comprennent pas que l'histoire d'Israël signifie une doctrine[2] ; ils ne peuvent donc pas la comprendre, non plus que celle de l'Eglise, le nouvel Israël. Et, parce qu'ils ne comprennent pas ces faits, ils tendent à s'en débarrasser : ils acceptent Jésus, mais ils le coupent, si j'ose ainsi dire, de l'Eglise et d'Israël ; leurs âmes transfigurées lui rendent un émouvant hommage, mais leurs pensées, toujours indociles, l'expliquent selon leurs traditions intellectuelles : ils adorent en lui le Révélateur qui

1. On se trompe lorsqu'on voit dans le Gnosticisme une pure philosophie. C'est bien une religion, qui tâche de procurer à l'homme le salut, au moyen de rites, de sacrements.

2. Cf. *Avenir du Christianisme*, I, (2[e] éd.) p. 11-12.

fait connaître le Dieu transcendant et ineffable, et qui sauve les hommes par cette connaissance qu'il leur donne ; ils forgent de merveilleux poèmes métaphysiques où s'expriment leur amour et leur foi ; mais ils méconnaissent le continuateur des Prophètes, le Messie d'Israël, le second Adam, le Verbe incarné ; ils méconnaissent donc le Père, et le Fils et l'Esprit ; ils méconnaissent la vérité.

Le Gnosticisme primitif est très mal connu. Il est antérieur au Christianisme puisque la religion révélée n'a pas commencé avec Jésus et que la religion hellénique lui est également antérieure. Il est né, sans doute, du culte des Anges[1]. La foi juive entoure Jahvé d'une cour d'êtres célestes, exécuteurs de ses volontés ; la religion hellénique imagine des intermédiaires entre Dieu et l'homme ; les deux croyances devaient se combiner, elles se combinèrent en effet. — L'activité de ces Anges ne laisse pas de place à aucune activité de Dieu ; ce sont eux que les hommes connaissent, eux qui les secourent, eux-mêmes, ou l'un d'entre eux, qui créent le monde : on les appelle les « Trônes », les « Dominations », etc. — Afin de mériter leur protection, les hommes doivent pratiquer l'ascétisme, s'abstenir de certains aliments, parfois même s'abstenir du mariage : la matière est souillure, l'homme doit en éviter l'usage

1. Sur les autres racines de la Gnose juive, cf. FRIEDLANDER : *Der vorchristliche jüdische Gnosticismus,* Gottingen, 1898. — Lorsque je dis que le Gnosticisme est antérieur au Christianisme, je parle de ces tendances syncrétistes qui ont trouvé leur expression la plus connue dans les systèmes religieux de Philon et de Valentin.

et le contact, à l'exemple de Dieu ; la résurrection de la chair est formellement rejetée. — Enfin, les docteurs qui répandent ces enseignements les présentent comme une science supérieure (ἐπίγνωσις), la seule vraie science qui procure le salut (γνῶσις). — Sur un seul point, ils semblent être en grave désaccord : les uns n'accordent aucune valeur aux sacrifices et aux cérémonies prescrites par la Loi (les Esséniens) ; les autres maintiennent le sabbat, la circoncision, les observances rituelles (les maîtres de Cérinthe). — Le plus illustre, le plus grand sans doute de ces croyants et de ces penseurs est un contemporain de Jésus-Christ : l'alexandrin Philon, Juif de race et tout imprégné de science grecque, se propose expressément d'attirer les Païens au vrai Dieu, le Dieu de Moïse, Jahvé ; il organise un vaste système spéculatif, il insiste sur les intermédiaires qui relient Dieu au monde, mais il s'attache surtout à montrer que la science n'est rien auprès de l'amour.

De ce courant gnostique juif s'est détachée la Gnose judéo-chrétienne, en même temps que du Judaïsme le Christianisme naissait : aux théories qu'on a vues elle ajoutait une théorie du Christ en qui elle montrait un Ange descendu du ciel. Son docteur le plus fameux est Cérinthe, ou Mérinthe [1] : pour lui, Jésus n'est qu'un homme sur lequel, au moment du baptême, est descendu un éon appelé le Christ, qui l'a abandonné avant la passion. — D'autres docteurs, très mal connus, mettaient en relief le rôle de Jean-

1. Cf. *infra*, p. 67.

Baptiste et insistaient sur l'importance d'un éon appelé la Sagesse (Sophia)[1]. — Les Ebionites Esséniens se servaient d'un *Evangile des XII Apôtres* apparenté à l'Evangile des Cérinthiens ; mais ils condamnaient les sacrifices sanglants et l'usage de la viande ; ils pratiquaient l'ascétisme ; ils rejetaient le Pentateuque et les Prophètes et prétendaient restaurer dans sa pureté primitive l'œuvre d'Adam, de Moïse et de Jésus — trois incarnations d'un même Ange, — diversement mais également défigurée par les Patriarches, par Israël et par l'Eglise. Un roman historique racontait les aventures de Clément de Rome en quête de la vérité (les *Homélies Clémentines*) : il leur servait à propager leur doctrine. — Les Sampséens, ou Elcésaïtes, rejetaient à la fois les Prophètes et les Apôtres ; ils interprétaient deux Apocalypses rédigées par leurs fondateurs, contemporains de Cérinthe et de Trajan (98-117), Elxaï et Jexeos ; ils accouplaient au Christ un être femelle, le Saint-Esprit ; ils usaient de formules magiques et de pratiques astrologiques.

La Gnose chrétienne s'épanouit avec autant de force. Simon le Magicien, originaire de Giddon, en Samarie, avait voulu acheter de saint Pierre le pou-

1. Le mot sophia ne se rencontre pas une fois dans le quatrième Evangile ; la Sagesse de Jahvé était conçue comme une personnalité divine par beaucoup de Juifs, et les Chrétiens, à la suite de saint Paul, commençaient à l'identifier avec le Christ [*Avenir du Christianisme*. I. p. 71-73 et 168-169] ; la Sagesse joue un certain rôle chez Basilide, la Pensée chez Simon. Ces faits nous poussent à admettre que, à la fin du premier siècle, un contemporain de Cérinthe, intermédiaire peut-être entre Simon et Basilide, a élaboré une doctrine, ou un mythe, de Sophia.

voir de conférer l'Esprit-Saint et de faire les mêmes miracles que le diacre Philippe [Actes, VII . 9]; rejeté avec dédain, il avait imaginé d'imiter Jésus : il avait recouru à la magie afin d'opérer les mêmes miracles, il s'était présenté comme Dieu, comme le Dieu suprême [1]. Hélène sa compagne, ses disciples Cleobios et Dosithée, son successeur Ménandre d'Antioche avaient étendu son église : et le disciple de Ménandre, Saturnin (ou Satornil), en avait affermi les progrès.

Les Chrétiens n'étaient pas restés sans répondre. Dans l'*Epitre aux Colo siens*, saint Paul [2] réfute les docteurs du Gnosticisme : tandis que ceux-ci rapprochent le Christ des créatures par une chaîne d'êtres célestes émanés de Dieu comme lui, il sépare absolument le Christ du monde créé, non seulement parce qu'il voit en lui le Fils de Dieu envoyé sur terre pour racheter de son sang les hommes esclaves du péché, mais encore parce qu'il adore en lui « l'image » éternelle de Dieu, antérieure à toute création et par qui tout a été fait, c'est-à-dire la Sagesse de Dieu. De même saint Jean [3] : il dirige contre la Gnose le *Quatrième Evangile*. Le Christ n'est pas un éon quelconque descendu sur Jésus ; il est plus grand que Jean-Baptiste ; il a accompli les prophéties ; il est le Messie ; il est Dieu même. Le Verbe de Dieu, par qui Dieu se révèle, existait avant la création ; il était pour Dieu, près de

1. Cf. *infra*, p. 58.
2. Cf. *Avenir du Christianisme*, I, (2e éd.) p. 168-170.
3. Cf. *op. cit.*, I, (2e éd.) p. 190-205.

lui, πρὸς τὸν θεὸν, uni à lui et distinct de lui. C'est par lui qu'a été créé le monde ; et c'est lui encore qui est venu sur terre apporter la vie et la lumière aux hommes: Jésus-Christ est le Verbe fait chair.

Les Gnostiques ne s'avouèrent pas vaincus : dans la patrie de Philon, ils relevèrent la tête. Basilide d'Alexandrie (vers 133-140 ?) reprit et développa le système de Simon le Magicien[1] ; mais il trouva bientôt de redoutables émules en Valentin de Rome (vers 135-160) et en Marcion de Sinope (vers 144-150), qui veulent réfuter, en les utilisant, et saint Jean et saint Paul. Imagination féconde, Valentin[2] conçoit en poète le problème métaphysique et se meut avec une souple aisance au milieu des complications du drame sacré qu'il imagine. Pensée vigoureuse toute pénétrée de platonisme, s'il emprunte à l'Egypte ses couples divins, femelles et mâles (syzygies), il les tranforme en abstractions pures ; il réagit contre le dualisme où aboutissent Basilide et Simon ; il voit dans le monde matériel et passager, le *Kénôme*, une imparfaite image du monde éternel et spirituel, le *Plérôme*. Chrétien convaincu, disciple de Jean, il a un sentiment très vif du péché, il fait de Jésus le centre de son système et l'instrument du salut et il garde un souvenir encore vivant de sa réalité historique. Plus profondément chrétien que Valentin même, Marcion[3] combine la Gnose avec la doctrine de saint

1. Cf. *infra*. p. 62.
2. Cf. *infra*. p. 48 et 41.
3. Cf. *infra*. p. 68.

Paul. Le Dieu juste et jaloux de l'Ancien Testament, identique au Créateur du monde, est radicalement distinct du Dieu Suprême, révélé par le Christ de l'Evangile dans l'apparence humaine de Jésus et qui est tout miséricorde et tout amour. La rédemption est un acte incompréhensible de la miséricorde divine ; tout ce que le chrétien possède, il le doit uniquement au Christ. Si les Apôtres ont méconnu la pensée du Christ, le Dieu de l'Evangile a envoyé saint Paul combattre après Jésus le dieu Jahvé et Marcion restaurer l'œuvre ébranlée de Paul.

Il faut que l'Eglise riposte afin de sauver « la tradition de la didascalie bénie des Apôtres ». On oppose à Basilide, à Valentin et à Marcion les souvenirs des vieux presbytres « qui ont vu les Apôtres » ; et, comme ils n'ont rien écrit, des hommes de bonne volonté rédigent les traditions qui se rattachent à eux : tel, l'évêque d'Hiérapolis Papias († 160) qui recueille dans les cinq livres de ses *Explications des paroles du Seigneur* (Λογίων κυριακῶν ἐξηγήσεις) les leçons qu'on leur attribue ; tel encore le palestinien Hégésippe († vers 190) dont les cinq livres de *Mémoires* (Ὑπομνήματα) « exposent la sûre tradition de l'enseignement catholique ». Mais c'est en vain qu'ils écrivent ; bien que leurs démonstrations soient appuyées par d'autres livres encore, composés, soit par des évêques, comme Apollinaire d'Hiérapolis, Méliton de Sardes et Théophile d'Antioche, soit par des philosophes comme saint Justin (*Traité contre toutes les hérésies*), le Gnosticisme s'épanouit avec

une incomparable puissance. L'église marcionite rayonne partout. Ptolémée, Héracléon, Marcus, d'autres encore systématisent et affermissent la théologie valentinienne. Beaucoup de chrétiens qui haïssent la Gnose subissent pourtant son influence : Hermas la déteste, et lui emprunte l'idée d'entourer Dieu de six Anges supérieurs dont le Fils de Dieu, identique à l'archange Michel, n'est que le chef (*le Pasteur*, vers 150) ; un des plus brillants élèves de saint Justin, Tatien, abandonne l'Eglise (vers 172) ; Celse confond continuellement le Gnosticisme et le Christianisme (vers 180).

On juge par là de la puissance de séduction de la Gnose : il semble qu'elle doive dérober à l'Église l'héritage que lui réserve Dieu. Ce sera le rôle de saint Irénée de la tuer. Ce sera sa gloire de continuer la lutte et de partager la victoire de saint Paul et de saint Jean.

II

Saint Irénée

Saint Irénée était, à la fin du second siècle, évêque de Lyon, la métropole des Gaules. Non moins que cette situation ecclésiastique, son origine asiatique, sa valeur intellectuelle et morale faisaient de lui l'un

des représentants les plus autorisés du Christianisme de ce temps.

Lorsque saint Pothin est mort (177) dans cette affreuse tragédie où sont morts en même temps Blandine et Sanctus, Attale et Alexandre le Phrygien, et tant d'autres, Irénée a été choisi pour gouverner à sa place l'église décimée[1]. Nous savons que les martyrs faisaient de lui le plus grand cas : c'est lui qu'ils envoient au pape Eleuthère (175-189) lorsqu'ils apprennent les prophéties montanistes et que l'attitude de certains évêques implique le désaveu des prophètes ; Irénée est chargé de recommander à Eleuthère « la paix et l'union des églises ». En même temps que son influence religieuse, cette mission atteste, semble-t-il, ses sympathies pour le Montanisme : s'il est chargé de le défendre à Rome, n'est-ce pas qu'il le défend à Lyon ?

Durant une vingtaine d'années — on ignore la date de sa mort — il dirige l'église lyonnaise. L'exaltation de la foi dans les âmes était alors très grande. On gardait pieusement le souvenir des martyrs de 177. Les phénomènes surnaturels dont parle saint Paul étaient très fréquents : visions, extases, prophéties, guérisons miraculeuses, tremblements de crainte ou de joie, les fidèles d'Irénée connaissent — c'est Irénée lui-même qui l'atteste — toutes ces manifestations de l'Esprit. Une inscription trouvée à Autun[2],

1. Sur ce point comme sur d'autres, je me permets de renvoyer le lecteur à mon étude sur *Saint Irénée* [Paris, Lecoffre, 1904, in-12], p. 14-17.
2. Cf. *Saint Irénée,* (Lecoffre), p. 53.

et qui date vraisemblablement du temps d'Irénée, nous fait toucher du doigt la foi ardente de ses ouailles : on y retrouve ce symbolisme cher aux premiers chrétiens qui voient dans l'image du poisson l'image même du Christ. Il serait étrange que l'espérance sacrée qui provoqua la crise montaniste n'eût pas fait frémir le pasteur qui guidait ces âmes.

Au temps du pape Victor (189-199), la controverse pascale menace de dégénérer en un schisme scandaleux. Les Asiatiques célèbrent la fête de Pâque le 14 nisan, les Romains le dimanche suivant; pour faire cesser cette dissidence, Victor convoque un peu partout des conciles régionaux, et, soutenu par eux, il somme les évêques d'Asie, présidés par saint Polycrate d'Ephèse, de se conformer à l'usage commun ou de renoncer à la communion ecclésiastique. Polycrate résiste, Victor se fâche ; tout est à craindre, lorsqu'intervient Irénée. Irénée soutient que le mystère de la résurrection doit être célébré le dimanche; mais il avertit respectueusement Victor de ne pas excommunier des églises fidèles à la vieille tradition qu'elles ont reçue. La voix de l'évêque apaise la crise, conjure le schisme. On devine quel respect les vieilles traditions lui inspirent et qu'il chérit d'un même amour l'église de Rome et l'église d'Ephèse.

L'origine asiatique de saint Irénée ajoute encore à l'importance que lui donne sa haute situation ecclésiastique et explique les sympathies qu'il témoigne

aux églises d'Asie et aux prophètes d'Asie. La province romaine d'Asie forme avec Rome, au Ier et au IIe siècles, les deux pôles du monde chrétien ; et c'est là que le Montanisme s'est propagé le plus rapidement, et c'est là qu'Irénée a vu le jour, sans doute aux environs de l'an 125.

Il ne semble pas s'être attaché particulièrement à aucun évêque. Peut-être a-t-il voyagé de ville en ville, comme faisait Hégésippe, comme feront bientôt Clément d'Alexandrie, Julius Africanus et Origène, en quête des souvenirs qu'avaient laissés les Apôtres, saint Pierre, saint Paul, surtout saint Jean.

Quelques presbytres, quelques vieux évêques les avaient directement et personnellement connus, Polycarpe par exemple. Polycarpe est cet évêque de Smyrne qui mourut martyr en 155 et qui était né au plus tard en 69 : il avait connu dans sa jeunesse les derniers contemporains des Apôtres et de Jésus-Christ, et c'est lui dont saint Irénée gardait, jusque dans sa vieillesse, l'image nette et vivante. « Je pourrais encore, dit-il à un de ses anciens amis, te dire le lieu où était assis le bienheureux Polycarpe lorsqu'il prêchait la parole de Dieu. Je le vois entrer et sortir : sa démarche, son extérieur, son genre de vie, les discours qu'il adressait à son peuple, tout est gravé dans mon cœur. Il me semble encore l'entendre nous raconter de quelle manière il avait conversé avec Jean et avec les autres qui avaient vu le Seigneur, nous rapporter leurs paroles et tout ce qu'ils

avaient appris touchant Jésus-Christ, ses miracles et sa doctrine[1]. »

A sept reprises, Irénée parle d'un autre presbytre qui, s'il n'a pas été le disciple direct des Apôtres, « a entendu les enseignements de ceux qui les ont vus et qui ont été instruits par eux ». Ce presbytre dont il ne dit pas le nom, et qui était sans doute plus jeune que Polycarpe, combattait comme celui-ci les assertions de la Gnose.

Il est d'autres presbytres dont Irénée allègue encore le témoignage, sans jamais les nommer : il faut, sans doute, chercher en Asie, à Rome et à Lyon quelques-uns d'entre eux ; mais on peut affirmer sans crainte d'erreur qu'il puise souvent, en pareil cas, au livre de Papias dont on a parlé plus haut. Papias était d'une crédulité sans bornes ; il avait recueilli des fables insensées parmi les traditions qu'il attribuait au Seigneur. Par bonheur, Irénée a plus de critique : c'est tout au plus si nous trouvons chez lui deux ou trois histoires qui rappellent, par leur couleur, les fables du bon évêque d'Hiérapolis[2].

Le soin que met Irénée à recueillir les traditions ne lui fait pas dédaigner les livres. Irénée est un grand liseur ; la littérature biblique et la littérature grecque ont formé son esprit.

Irénée connaît les deux Testaments comme saint Paul connaît l'Ancien ; c'est par la Bible qu'il pense,

1. Lettre à Florinus, P. G., 7, 1228. — Cf. notre *Saint Irénée,* (Lecoffre), p. 58.
2. Cf. notre *Saint Irénée,* (Lecoffre), p. 60-61.

à travers la Bible qu'il sent : toute idée, toute image qui naît en lui semble d'abord éveiller tout un monde de souvenirs qui viennent directement de la Bible. Le nombre des citations bibliques qui se rencontrent dans son œuvre est très considérable ; et l'on s'aperçoit que les écrits de saint Paul et de saint Jean lui sont particulièrement familiers. Il est clair que la Bible lui fournit la substance et la forme de sa pensée ; sa doctrine n'est que l'explication de sa foi. — On ne doit pas oublier, du reste, afin de s'expliquer l'étendue de cette influence et aussi d'en mieux comprendre la nature, qu'Irénée pratique la même méthode allégorique que tous ses contemporains : il est accoutumé à chercher dans les faits de l'histoire sacrée des *figures* plus ou moins transparentes de tous les événements humains.

Mais ce grand ami des Livres Saints n'est pas brouillé avec la littérature grecque. Il cite volontiers Homère et Hésiode, Pindare et Stésichore, Sophocle et Esope. Il connaît les philosophes, Thalès, Anaximandre, Anaxagore, Démocrite et Epicure, les Stoïciens et les Pythagoriciens ; surtout il connaît Platon et sa doctrine du monde sensible, image et reflet du monde éternel. S'il ne parle pas d'Aristote, et si le seul mot qu'il dise du Péripatétisme ne marque pas qu'il en ait compris l'importance et apprécié la grandeur, c'est qu'il obéit aux mêmes tendances que ses contemporains : l'éclipse de l'Aristotélisme commencera seulement de cesser lorsque paraîtra, bientôt du reste, Alexandre d'Aphrodisias.

Naturellement Irénée a lu ces philosophes chrétiens qui s'appellent Justin et Théophile, et peut-être Méliton. Il connaît avec précision l'histoire de la pensée grecque dans la mesure où elle intéresse le mouvement de la pensée contemporaine.

Irénée se méfie de la spéculation abstraite, comme beaucoup de ses contemporains : au temps de la « révolution religieuse » qui prépare l'œuvre du Christ, l'Hellénisme lui-même se détourne de la pensée discursive [1] et renonce à chercher la vérité. Sextus Empiricus est un contemporain d'Irénée. — Mais le Grec qu'il est et qu'il reste se reconnaît à son savoureux bon sens, à son amour du fait concret, du détail précis, à son horreur des songe-creux. Tel passage, où il se moque des Gnostiques, rappelle les railleries qu'aux Sophistes lançait Socrate ; et il nous donne de bonnes preuves de perspicacité, de méthode et de sens critique [2].

Si c'est un esprit grec, c'est aussi une âme profondément chrétienne. Il y a quelque chose qui le caractérise mieux que son horreur des songe-creux, c'est la profondeur de sa foi ; il est possible que, à la différence de saint Justin, il ait sucé cette foi avec le lait. Cette foi profonde, mère de ces vertus qui l'ont fait distinguer des Lyonnais, suscite en lui, lorsqu'il est devenu évêque, un sentiment très vif de sa responsabilité sacerdotale : s'il écrit contre les Gnostiques, c'est crainte que « les brebis soient

1. Cf. notre *Avenir du Christianisme*, I, (2e éd.) p. 61.
2. Cf. notre *Saint Irénée*, (Lecoffre), p. 66-67.

déchirées par les loups ». Seulement, cette vigilance que les hérétiques commandent n'empêche pas leur adversaire de les aimer, comme fera Augustin, et de prier pour eux. On croit parfois saisir chez saint Irénée comme un reflet de cet amour qui embrasait saint Paul ; c'est lui qui disait un jour cette parole exquise et profonde, digne de l'Apôtre : « Il n'y a pas de Dieu sans bonté, *Deus non est cui bonitas desit.* »

La profondeur de cette foi chrétienne, les tendances positives de cet esprit grec expliquent, comme l'origine asiatique d'Irénée, ses tendances montanistes. Le Montanisme dérive des vieilles traditions apocalyptiques des Juifs et des jeunes traditions eschatologiques des Chrétiens. L'attente du Roi-Messie qui dompte les nations s'est combinée avec l'espérance qui soutenait les amis de Jésus : l'Eglise est le nouvel Israël où Dieu agit aujourd'hui, comme il agissait autrefois, et qui prépare, dans la pénitence et la prière et l'apostolat, le retour triomphant du Christ et l'avènement de la Jérusalem céleste; les faits miraculeux du passé sont un sûr garant des faits merveilleux que va déployer l'avenir. Comme le Gnosticisme s'absorbe dans l'idée, le Montanisme s'absorbe dans l'histoire : c'est la spéculation abstraite qui anime l'un, ce sont des souvenirs passionnément revécus qui soulèvent l'autre : l'un est la contradiction vivante de l'autre. Parce que saint Irénée inclinait au Montanisme, il était prédestiné à combattre le Gnosticisme.

III

La doctrine de saint Irénée

La doctrine que saint Irénée oppose aux Gnostiques nous est imparfaitement connue parce que, de ses nombreux ouvrages [1], un seul nous est parvenu, la *Fausse Gnose démasquée et réfutée* [2]. On peut néanmoins indiquer le principe de sa critique négative et les fondements de sa théologie.

Le Gnosticisme tendait à couper Jésus de l'histoire; l'effort d'Irénée ira naturellement à l'y réintégrer. Encore que la discussion dialectique l'amuse, et qu'il prenne un évident plaisir à suivre les conséquences des thèses panthéistes et dualistes et à les réfuter par là, il a hâte de descendre sur le terrain des faits et de confronter avec les témoignages des Apôtres et les textes de l'Ecriture les assertions de la Gnose. Le lecteur de ce volume pourra s'en convaincre tout à l'aise. Qu'il suffise ici de signaler le fait.

1. Cf. la liste de ces ouvrages dans notre *Saint Irénée*, (Lecoffre), p. 96, n. 1.

2. Ouvrage écrit au temps du pape Eleuthère 175-189, et qui nous est parvenu dans une vieille traduction latine. Sur ses origines, cf. *op. cit.*, p. 71-81. Irénée utilise les traditions des presbytres qui ont connu les Apôtres, tel saint Polycarpe; celles des presbytres qui sont les élèves de leurs disciples; celles qu'a recueillies Papias, vers 150; — il utilise certains ouvrages de Justin, de Méliton, et d'autres apologistes du Christianisme; — il utilise enfin les traités gnostiques qu'il a pu se procurer.

Les mêmes tendances positives apparaissent encore dans l'organisation de la théologie d'Irénée, qu'on en considère la méthode, l'idée centrale ou les théories secondaires[1].

Irénée reconnaît à la raison le pouvoir de découvrir l'existence de Dieu; mais il se méfie d'elle et commente avec amour le mot de l'Apôtre : *Scientia inflat, charitas autem ædificat.* Aussi tend-il d'instinct, si je puis dire, à organiser une méthode si ferme et si positive qu'elle rende impossibles ces écarts d'imagination et de pensée qui ont perdu les Valentin et les Basilide; de là, sa théorie du Mystère, sa théorie de l'Ecriture, sa théorie de la Tradition.

Le mystère borne la pensée de l'homme. Parce que, dans l'ordre de l'être, celui qui a été fait est inférieur à celui qui n'a pas été fait et qui subsiste toujours le même, une infériorité du même genre subordonne encore l'homme, dans l'ordre de la science, à celui qui n'a pas été fait, et elle l'empêche de scruter toutes les causes. « Ce n'est pas de toi que tu tiens ton être, ô homme! Tu ne coexistais pas toujours avec Dieu comme son propre Verbe... Laisse donc ta science à sa place... ; n'empiète pas sur Dieu, tu ne pourrais pas passer... : ton créateur est indéterminable... »

Comment s'en étonner, du reste? Que de choses ne comprenons-nous pas! « Que dire, en effet, si

1. Pour plus de détails, cf. *op. cit.*, p. 95-167.

nous voulons donner la cause des crues du Nil? »

Il faut recourir à l'*Ecriture* afin d'acquérir une idée un peu moins imprécise de Dieu. « Les deux Testaments ont été produits par un seul et même père de famille, le Verbe de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a parlé à Abraham et à Moïse et qui, dernièrement, nous a rendu la liberté. » L'Ecriture a Dieu pour auteur. — Par Ecriture, il entend le Pentateuque, Josué, les Juges, les quatre Livres des Rois, les Psaumes, les Proverbes de Salomon, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Osée, Joel, Amos, Jonas, Michée, Habacuc, Zacharie, Malachie, Baruch, la Sagesse de Salomon; les quatre Evangiles, les Actes, les treize Epîtres de saint Paul, les Epîtres de saint Jacques et de saint Pierre, l'Apocalypse et les Epîtres de saint Jean, le Pasteur d'Hermas. — Il définit avec décision le rapport mutuel des diverses parties de la Bible. L'Ancien Testament est une ample prophétie annonçant d'avance l'œuvre du Christ. L'Ecriture tout entière est l'histoire du relèvement progressif de l'humanité arrachée par Dieu au péché, et, par lui, attirée à lui : « Il n'y a qu'un salut, dit-il, comme il n'y a qu'un Dieu ; mais nombreux sont les préceptes qui forment l'homme, et nombreux sont les degrés qui le font monter jusqu'à Dieu. » Adam, Moïse et Jésus marquent les trois grandes étapes de cette bienfaisante histoire : Jésus couronne et achève l'œuvre de Moïse; tous les Apôtres sont, au même titre que saint Paul, les fidèles missionnaires de Jésus.

En même temps qu'à l'Ecriture, Irénée recourt à la *Tradition* : ses adversaires, du reste, font de même. La tradition orale de l'enseignement de Jésus est indépendante des textes qui en décrivent tel ou tel aspect ; elle leur est antérieure : il est donc légitime de l'interroger pour les compléter ou les éclairer. — On peut consulter cette tradition auprès de l'Eglise, c'est-à-dire, plus précisément, auprès des évêques successeurs des Apôtres, et, plus rapidement, auprès de l'évêque de Rome, successeur de saint Pierre. « C'est aux prêtres qui sont dans l'Eglise qu'il faut obéir, à ceux qui sont les successeurs des Apôtres... » — C'est cette tradition vivante qui répand et maintient l'unité de foi ; c'est par elle que se manifeste l'action toujours présente du Saint-Esprit dans l'Eglise. « Où est l'Eglise, là est l'Esprit de Dieu, et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Eglise, et avec elle toute grâce ; et l'Esprit, c'est la vérité. »

Cette méthode positive n'accorde à la philosophie qu'un rôle très secondaire, mais elle ne rompt pas avec elle. Irénée voit que la philosophie grecque est une source de la Gnose, mais il se souvient de saint Justin ; Hellène, il hésite à répudier l'héritage de l'Hellénisme : il ne lance pas l'anathème. — Tertullien ne saura pas garder la même réserve.

Les tendances positives de l'esprit d'Irénée déterminent l'ordonnance et le contenu de sa doctrine aussi bien que le caractère général et les règles diverses de sa méthode. L'objet même de la foi est le principe et comme le ferment d'où jaillit son

système ; le symbole ecclésiastique est le point de départ de sa spéculation.

Dieu s'est fait homme afin que l'homme se fasse dieu. « Le Verbe de Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur, poussé par l'immense amour qu'il nous portait, s'est fait ce que nous sommes, afin de nous faire (devenir) ce qu'il est lui-même. » Voilà le cœur de la foi chrétienne, et voilà le centre de la doctrine d'Irénée.

Jésus est d'abord, comme le veulent les Gnostiques, le Docteur céleste qui révèle enfin toute la splendeur de la vérité, imparfaitement connue jusque là. — Jésus est encore, comme le veut saint Paul, le Rédempteur qui nous a rachetés de son sang et nous a, par sa mort, réconciliés avec le Père ; c'est le second Adam qui rend à l'humanité ce que lui a fait perdre le premier homme, je veux dire la ressemblance avec Dieu et l'immortalité : la désobéissance commise sur l'arbre du Paradis a été détruite par l'obéissance sur l'arbre de la Croix. Le Christ a payé notre rançon, il a détruit l'empire du péché ; il a répandu l'Esprit du Père afin de réunir et de faire communier Dieu et l'homme. — Car Jésus, enfin, est le déificateur qui nous fait participer à la vie du Père céleste : la déification est la raison dernière de l'Incarnation.

Il y a donc en Jésus-Christ deux natures et une personne. Jésus est homme ; il devait être homme, puisque c'est l'homme qu'il fallait sauver et qui devait expier. Jésus est né d'une femme ; l'obéissance

de Marie compense la désobéissance d'Eve ; « comme le genre humain fut entraîné à la mort par une vierge, c'est par une vierge aussi qu'il est sauvé ». L'humanité de Jésus est identique à la nôtre ; « sinon, il ne serait pas alimenté ; il n'aurait pas éprouvé la faim après ses quarante jours de jeûne... » — Mais Jésus est aussi Dieu ; il devait être Dieu puisque c'était la vie divine qu'il fallait procurer à l'homme et que, seul, le sacrifice infini d'un Dieu pouvait effacer le crime de l'humanité. Jésus est né de Dieu : sa mère était vierge. La preuve qu'il est Dieu, c'est qu'il remet les péchés: il est donc celui que nos péchés atteignent. Jésus est le Fils unique du Père, le Verbe par qui il a créé toutes choses. — La dualité de la nature de Jésus ne compromet en rien l'unité de sa mystérieuse personne. Cette unité est absolument nécessaire pour assurer la communion de l'humanité déchue et de la divinité rédemptrice ; c'est l'indispensable condition du salut des hommes.

A l'incarnation de Dieu, qui est tout ensemble révélation, rédemption et déification répond la restauration de l'homme en Dieu, c'est-à-dire la vertu, la délivrance du péché d'Adam, l'adoption par l'Esprit-Saint.

C'est d'abord par la perfection de sa vie que l'homme doit collaborer à l'œuvre du Verbe et s'élever à Dieu. « Il a été dit aux Anciens : tu ne forniqueras pas ; et moi je vous dis que quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis

l'adultère avec elle dans son cœur... » — L'homme doit pratiquer la vertu parce qu'il peut le faire, parce que le Christ tue en nous le péché et brise le pouvoir que Satan a sur nous. Comme la faiblesse d'Adam nous a soumis au démon et a implanté le péché dans nos cœurs, la résistance de Jésus, lorsqu'il a été vainement tenté au désert, a détruit l'empire et arraché la racine du péché. — Enfin, le Verbe restaure l'acte par lequel Dieu nous a adoptés pour ses enfants. Puisque le Verbe est le Fils unique de Dieu, et que le Verbe s'est fait homme, et que, par conséquent, l'homme communie avec le Verbe, l'homme participe à sa dignité de fils et reçoit par là l'adoption divine. Voilà pourquoi il a dit : « Vous êtes des dieux et les fils du Très-Haut. » L'homme recouvre la ressemblance divine, parce que, dans le Verbe fait homme, Dieu s'est mêlé à l'homme ; l'homme devient le temple de Dieu, parce que l'Esprit du Père lui apporte quelque chose de Dieu, le prépare à la vie éternelle et incorruptible, l'habitue à recevoir peu à peu et à porter Dieu.

La restauration de l'homme en Dieu s'opère pratiquement par la grâce, par l'Eglise, par l'Eucharistie. Conformément à la tradition juive de l'absolue maîtrise de Dieu sur le monde et aux plus clairs enseignements de Jésus, conformément au bon sens, du reste, Irénée croit que la vie de Dieu ne peut être donnée à l'homme que par Dieu lui-même. Il insiste avec force sur la nécessité de la grâce et du baptême. — Ce don de Dieu est, à ses yeux, une propriété de

l'Église qui a reçu l'Esprit et qui doit réduire à l'unité la multitude des hommes. « C'est à l'Église qu'a été confié le don de Dieu,... afin que tous ses membres le reçoivent et soient justifiés par là ; c'est là qu'a été déposé le moyen de communier avec le Christ, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, gage d'incorruptibilité, échelle qui nous fait monter vers Dieu. » On a vu plus haut ce qu'il entend précisément par Église. — L'Eucharistie est d'abord un sacrifice véritable, action de grâces pour les bienfaits de la création, consécration de la nature à Dieu, immolation de Jésus-Christ ; c'est ensuite la nourriture appropriée par laquelle Dieu fait homme transporte Dieu en l'homme et l'homme en Dieu : c'est le sceau divin de l'œuvre de restauration accomplie par le Verbe.

Cette profonde et enchanteresse doctrine de la déification de l'homme par l'incarnation de Dieu se couronne et s'achève par une théorie merveilleuse des fins dernières de l'homme ; si l'Église en a modifié quelques détails, elle en a soigneusement gardé la substance. Les Gnostiques enseignaient que la matière était l'essence même du mal. Irénée proteste : si le Verbe s'est fait chair, c'est donc que notre chair est, si j'ose ainsi dire, capable de Dieu. Irénée enseigne la glorification du corps matériel.

Sans doute, il prétend que le grand jugement sera précédé d'une résurrection partielle réservée aux justes, et que ceux-ci passeront mille ans à Jérusalem dans l'abondance de tous les biens. — L'Église a rejeté, à la suite d'Eusèbe, cette erreur, le Milléna-

risme; mais elle enseigne, à la suite d'Irénée, que les corps ressusciteront à la fin des temps. Puisque le Verbe a pris le corps et l'âme d'un homme, le corps et l'âme de l'homme seront également sauvés.

Irénée passe plus rapidement sur la théorie de Dieu et sur la théorie de l'homme.

La réalité de Dieu est, pour lui, un fait attesté par la nature et par l'histoire : il ne s'attarde pas à en rendre compte. Dieu est cause de soi (ce qui le distingue de l'homme), il est l'Absolu, il est l'Infini. Dieu est tout Verbe, tout pensée. Dieu est tout-puissant, il prévoit l'avenir, il gouverne la nature et l'histoire. Mais il est aussi tout justice, tout bonté, tout amour : Dieu, c'est le Père de tout et de tous. S'il est l'Absolu, le Dieu d'Irénée est aussi le Dieu vivant : c'est une Personne. — Simple et un dans sa nature et son essence, Dieu est trois Personnes, le Père, le Verbe et l'Esprit. C'est par le Verbe et l'Esprit que Dieu a tout créé, comme par ses *mains*. Le Père commande, le Fils exécute, l'Esprit achève et perfectionne. Mais le Père, le Fils et l'Esprit n'en sont pas moins égaux entre eux, comme ils sont coéternels l'un à l'autre.

Dieu a créé, par un acte d'absolue liberté, le monde, la matière, toutes choses; et de cette création [1], l'homme est le but et le roi. Ce qui caractérise l'homme, c'est que, comme Dieu n'a besoin de

1. Sur l'angélologie d'Irénée. Cf. notre *Saint Irénée* (Lecoffre), p. 160.

rien, l'homme a besoin de Dieu. L'homme est un mélange d'âme et de chair. L'âme est principe de vie, elle anime et meut le corps; elle est incorporelle par rapport au corps, mais, de fait, se compose d'une substance infiniment ténue; elle est immortelle, non par nature, mais par la volonté de Dieu, qui continue de lui procurer l'être à travers les temps; elle est créée par Dieu, semble-t-il, chaque fois qu'un corps est formé. Les âmes des justes, en qui vit l'Esprit, ont en elles un principe sanctifiant et informant (le πνεῦμα) qui ne se retrouve pas dans les autres âmes. — L'homme est libre et responsable. Irénée prouve la réalité du libre arbitre par les peines et les récompenses, les éloges et les blâmes distribués par les hommes, les ordres donnés par Dieu. Il prouve encore la liberté par l'idée même de la vie éternelle: le prix de cette vie divine tient à ce que nous en sommes par nous-mêmes les artisans. Nous ne pouvions pas la recevoir dès l'origine : c'est notre nature créée qui veut que nous nous développions peu à peu et que nous mûrissions lentement pour la vie éternelle!

IV

La place de saint Irénée dans l'histoire de la pensée chrétienne

Saint Irénée occupe une très grande place dans l'histoire de la pensée chrétienne : il a tué le Gnosticisme, il a fondé la théologie chrétienne.

A la fin du IIe siècle, le rayonnement du Valentinianisme s'atténue sensiblement, en même temps que sa doctrine évolue (Héracléon). Le Marcionisme se transforme (Apelle). L'Ophitisme traverse une semblable crise d'où il sort rajeuni et fortifié : c'est contre les diverses formes de l'Ophitisme que saint Hippolyte dirige ses *Philosophoumena* et l'on devine qu'elles dérivent toutes de l'enseignement d'un maître gnostique [1].

Mais en même temps que le Valentinianisme décline et que le Marcionisme, l'Ophitisme et sans doute d'autres Ecoles et d'autres Eglises encore se transforment dans une très notable mesure, il est incontestable que le Gnosticisme lui-même perd du terrain. Non qu'il disparaisse tout à fait : plusieurs textes nous attestent sa survie au milieu du IIIe et

1. Cf. notre *Saint Irénée* (Lecoffre), p. 169. sq.; DUCHESNE : *Origines chrétiennes*, p. 248-251 ; DE FAYE : *Introduction à l'étude du Gnosticisme* (Revue de l'histoire des religions, 1902, tome 46, p. 166-167).

même du IVe siècles. Mais, s'il est vivant, il n'occupe plus le devant de la scène; c'est le Mithriacisme, ce sont les cultes orientaux, c'est surtout le Néo-Platonisme qui concurrencent, si j'ose ainsi dire, le plus dangereusement le Christianisme. C'est au temps de Commode (180-192) que commence de s'épanouir le Mithriacisme en Occident. C'est au temps d'Alexandre Sévère († 235) que le culte d'Isis, qu'il protège spécialement, atteint sa plus grande extension. C'est au début du IIIe siècle, enfin, qu'apparaît le Néo-Platonisme. Compatriote d'Origène et de vingt ans plus jeune que lui, Plotin (205-270) ne tend qu'à déchristianiser son système : dans sa synthèse, la théorie de la purification complète la théorie de l'émanation, comme dans la synthèse d'Origène la doctrine de la rédemption prolonge la doctrine de la création. Si le Gnosticisme est vivant encore au IIIe siècle, ce n'est plus lui qui est le grand souci des chrétiens.

Je soupçonne que saint Irénée est la principale cause de cette transformation, de cette éclipse du Gnosticisme. La chronologie nous invite à le croire; Irénée écrivait vers 180-190, et c'est peu de temps avant 200 que fleurissent Héracléon, Apelle et le rénovateur de l'Ophitisme. — Nous savons d'autre part que le livre d'Irénée fut traduit en latin, en syriaque et en arménien, et qu'il parut livre par livre (sauf les livres I et II) : ce nous est une preuve de l'intérêt qu'il excitait, du retentissement qu'il eut, de l'influence qu'il exerça. Longtemps désarmée, réduite à la défensive, réfugiée derrière l'arma-

ture protectrice de l'épiscopat, l'Église prenait enfin l'offensive; elle tenait enfin une réfutation copieuse et péremptoire de l'hérésie. On se précipita sur le traité de l'évêque de Lyon : ses relations avec Polycarpe, son origine asiatique, l'illustration de son église, les traités gnostiques, si jalousement cachés et qu'il s'était procurés cependant, tout concourait à éveiller la curiosité des fidèles, de ceux surtout qui avaient mission, comme les évêques, de réfuter l'hérésie.

Le Gnosticisme était gravement atteint, ses doctrines mystérieuses étalées au grand jour, son dualisme réfuté de mille manières, son docétisme réfuté de même et audacieusement provoqué. Il fallait répondre. De là l'effort d'Héracléon, d'Apelle, des Ophites. Il est vraisemblable que saint Irénée a directement provoqué cet ébranlement où le Gnosticisme est mort, d'où le Néo-Gnosticisme et le Néo-Platonisme sont nés.

Saint Irénée a encore posé les bases de la théologie chrétienne.

Il a étroitement rattaché sa synthèse spéculative au symbole qu'enseignait l'Eglise et que récitaient les humbles; par là, l'unité de la foi et de la vie chrétiennes a été pour jamais fondée.

Il a éclairé l'enseignement donné dans l'*Ecriture* par l'enseignement contenu dans la *tradition* des églises apostoliques et particulièrement de l'église romaine; par là, la substance de la foi fut sauvée des manipulations gnostiques, et par là fut écarté pour

l'avenir tout danger d'incohérence dans le développement doctrinal.

Il a discerné avec une sûreté merveilleuse la croyance où doivent converger, comme des rayons à leur foyer, toutes les idées chrétiennes; et cette croyance, il l'a formulée dans une phrase radieuse : *Dieu s'est fait homme afin que l'homme devienne dieu.* Il a montré pour jamais que l'incarnation et la déification sont les dogmes essentiels et caractéristiques de la religion chrétienne. — Il a marqué à la théologie chrétienne son point de départ, sa méthode, son centre.

L'importance de son rôle théologique apparaît en pleine lumière aux heures de crise : on recourt à lui, on s'inspire du principe lumineux qu'il a su dégager. Au lendemain de sa mort, lors de la grande évolution de l'Eglise [1], son influence s'exerce par l'intermédiaire de trois personnes, saint Hippolyte, Tertullien, l'église romaine.

L'idée de l'incarnation est dangereusement attaquée par les *Monarchiens* qui protestent, plus fortement encore qu'Irénée, contre la pluralité infinie des Personnes divines enseignée par le Gnosticisme. Les deux Théodote prétendent que Jésus n'est qu'un homme: le pape Victor († 199) excommunie Théodote le corroyeur, et saint Hippolyte démontre par l'Écriture, à la suite d'Irénée, la divinité de Jésus. Noetos, Praxeas et Cléomène, identifiant le Fils avec le Père et supprimant la personnalité de

1. Cf. Notre *Avenir du Christianisme*, I, (2[e] éd.) 227-241.

l'Esprit, enseignent que Jésus est le Dieu suprême, tout un, temporairement incarné. Saint Hippolyte reprend la plume et réfute Noetos. Tertullien attaque Praxeas, approfondit la doctrine de la seconde Personne et défend le concept de la Trinité. Zéphyrin et Calliste affirment simultanément la diversité du Père et du Fils et l'unité essentielle de Dieu. La grande théorie d'Irénée est sauve.

Origène et saint Athanase l'enrichiront et l'affermiront. Si Clément d'Alexandrie (✝ après 215) s'en écarte, néglige d'asseoir sa théologie sur le symbole et tend, quoi qu'il en ait, à donner à l'élite chrétienne une foi différente de celle de la foule (les petits enfants, νήπιοι), Origène (185-254) retrouve les principes fondamentaux qui ont guidé Irénée : la méthode allégorique, dont il use comme Irénée, le met à même d'accorder l'Écriture avec la science de son temps; pour lui aussi, le symbole est le guide qu'il faut étroitement suivre et le cadre que la spéculation doit remplir; le Christ est à la fois, pour lui aussi, le Révélateur, le Rédempteur et le Déificateur; les idées de création et de liberté sont, pour lui encore, les points cardinaux de la théologie rationnelle. Modérant l'instinctive méfiance d'Irénée pour la philosophie, parce que le péril gnostique est passé, il intègre la philosophie dans la foi, et, par son souple traditionnalisme, il assure au Christianisme l'héritage de l'Hellénisme[1]. Après qu'il a accompli son œuvre,

1. C'est sur la question de la matière que l'on constate les seules divergences profondes qui séparent Origène de saint Irénée.

voici que paraît saint Athanase (✝ 373) qui raffermit sur son centre cette pensée enrichie et un peu embarrassée de ses richesses nouvelles : grâce à lui, la doctrine de l'Incarnation continue d'être le centre de la religion chrétienne. Athanase ne se lasse pas de montrer aux Ariens que la négation de la divinité du Christ annihile l'œuvre de la Rédemption, puisque Dieu seul peut reformer en nous l'image primitive détruite par le péché et nous faire enfants de Dieu. Le Verbe de Dieu « ne se serait pas fait homme, si le besoin des hommes ne l'y avait forcé » : homme, il paye la rançon due par l'homme; Dieu, il reforme en l'homme l'image de Dieu, il le déifie. Αὐτὸς γὰρ ἐνηνθρώπησεν ἵνα ἡμεῖς θεωποιηθῶμεν.

Pour apprécier toute l'importance d'Irénée, il faut ajouter encore un mot. S'il prépare les synthèses de l'avenir[1], il est aussi le dernier élève des propres disciples des Apôtres : il a recueilli les derniers échos de leur enseignement direct et il a conservé leur esprit; son œuvre est l'anneau d'or qui unit à la révélation biblique la théologie chrétienne. L'attente du retour glorieux du Seigneur est aussi vive et impatiente chez lui que chez les Douze, et c'est des deux grandes doctrines, où s'est exprimée leur foi, que procède toute sa pensée. La doctrine paulinienne

1. L'influence d'Irénée s'est particulièrement fait sentir sur Méthode d'Olympe (Bonwetsch : *Die Theologie des Methodius von Olympus*. Berlin, Weidmann, 1903) et sur Marcel d'Ancyre (Loofs, dans notre *Saint Irénée*. Lecoffre p. 192). Il serait intéressant de déterminer exactement quelle action il a exercée sur saint Anselme (le *Cur Deus homo*. Cf. *Avenir du Christianisme*, I, (2e éd.) 503-504).

du second Adam et la doctrine johannique du Verbe fait chair et de l'Esprit de Dieu ne se sont jamais plus étroitement associées et plus intimement confondues que dans l'âme et dans l'esprit de saint Irénée.

Le lecteur en jugera lui-même : voici le livre du vieil évêque.

LA FAUSSE GNOSE DÉMASQUÉE ET RÉFUTÉE

Préface de saint Irénée

[437-445] [1]

Sans égard pour la vérité, certaines gens introduisent (dans la doctrine) des paroles mensongères et *de vaines généalogies*, *qni soulèvent plus de difficultés*, comme dit l'Apôtre, *qu'elles ne contribuent à bâtir l'édifice de Dieu dans la foi;* leurs combinaisons adroites convainquent et entraînent les naïfs; ils les emprisonnent dans des explications falsifiées des paroles du Seigneur, dans des commentaires

(1) Les chiffres ainsi mis entre parenthèses désignent les colonnes du septième tome de la *Patrologie grecque*. Nous imprimons en caractères plus petits les *Résumés* qui relient les *Extraits textuellement traduits*. — Les *mots mis entre parenthèses* ne se trouvent pas dans le texte; ils ont été ajoutés afin de rendre la lecture plus claire et plus aisée. — Le texte des passages les plus importants est reproduit en note. — Afin d'alléger le volume, nous avons réduit les notes au strict nécessaire; un commentaire suivi en aurait triplé les dimensions et le prix.

pervers de ses belles paroles. Ainsi chavirent beaucoup d'âmes, attirées par une prétendue connaissance (qu'on leur ferait acquérir), loin de Celui qui a organisé et ordonné l'univers. Qu'ont-ils donc à leur montrer, (ces habiles), de plus haut et de plus grand que ce Dieu qui a fait le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent ? Leurs artifices de paroles poussent à l'étude les incapables et leurs absurdités causent la perte de ces malheureux, qui, ne pouvant discerner le vrai du faux, blasphèment avec impiété le Créateur. Ils ne montrent pas leur erreur pour ne pas se découvrir et ne pas être pris; elle s'enveloppe adroitement de vraisemblances spécieuses, et, par ses dehors, elle apparaît aux novices comme plus vraie que la vérité même. Un homme qui valait mieux que nous disait justement, en pensant à ces gens-là : l'émeraude est une pierre précieuse, que beaucoup achètent à gros prix ; elle ressemble (pourtant) — et c'est humiliant pour elle — à un morceau de verre bien travaillé, chaque fois que ne se rencontre pas un connaisseur capable de discerner ce travail. Mêlez de l'airain à de l'argent : qui donc pourra facilement s'en apercevoir?

Nous ne voulons pas que, par notre fait, des âmes soient emportées (par ces ravisseurs), comme des brebis par des loups, trompées par les toisons qui les couvrent, sans les reconnaître, eux dont le Seigneur a voulu que nous nous gardions, eux qui parlent comme nous et qui pensent autrement que nous ! C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire de

puiser dans les écrits des disciples de Valentin, comme ils disent, et d'entrer en relations avec quelques-uns d'entre eux et de nous rendre maître de leur doctrine afin de vous révéler, mon bien-aimé [1], ces prodigieux et profonds mystères que tout le monde ne peut pas comprendre.., parce que tout le monde n'a pas un assez puissant cerveau. Apprenez à les connaître, vous aussi, afin de les révéler à ceux qui sont avec vous, afin de les exhorter à se bien garder des abîmes de la folie et des blasphèmes contre le Christ ! Autant qu'il sera en notre pouvoir, c'est la doctrine de ceux qui enseignent aujourd'hui, — je parle des élèves de Ptolémée, la fleur de l'école de Valentin —, que nous ferons connaître brièvement et clairement; et, dans la mesure de nos faibles moyens, nous vous mettrons en mesure de ruiner cette doctrine, en montrant que ce qu'ils disent est absurde et répugne à la vérité.

Nous n'avons pas l'habitude d'écrire, nous ne sommes pas habile dans l'art des mots; mais c'est la charité qui nous pousse à vous révéler, à vous et à ceux qui sont avec vous, les doctrines jusqu'ici cachées que la grâce de Dieu fait venir au jour : « car il n'est rien de caché qui ne doive être révélé, rien de secret qui ne doive être connu.» (MT. X. 26). Vous ne chercherez chez nous — qui vivons chez les Celtes et qui, dans nos occupations, usons de la langue barbare —, ni l'art des mots que nous n'avons

1. Nous ignorons le nom de cet ami auquel saint Irénée adresse son ouvrage; c'est sans doute un évêque et un Grec.

pas appris, ni la force du (véritable) écrivain que nous n'avons pas cherché à atteindre, ni ces grâces du style, ni cet art de plaire que nous ignorons [1]. Simplement, véridiquement, sans recherche, mais avec amour, nous avons écrit (ce livre) pour vous; avec amour recevez-le de même ; développez-le, puisque vous en êtes plus capable que nous; les germes naissants que nous vous donnons fructifieront dans les profondeurs de votre pensée; vous montrerez avec force à ceux qui vous entourent ce que nous aurons faiblement indiqué. Vous cherchez depuis longtemps à étudier leur doctrine : nous nous sommes efforcé de vous la faire connaître et même de vous donner le moyen d'en montrer les mensonges ; rivalisez donc avec nous et occupez-vous de servir nos autres frères, selon la grâce que vous a donnée le Seigneur, afin que les raisons spécieuses (de ces gens-là) n'entraînent plus les âmes.

1. C'est là... un trait commun à presque tous les écrivains chrétiens de ce temps. Justement offensés, dans leur sérieuse tendance, par le bavardage prétentieux des rhéteurs à la mode, ils croient que bien écrire est une marque de frivolité. Aucun d'eux ne se rend bien compte de ce que la pensée gagne à être claire, ordonnée, dégagée, à se traduire dans des expressions justes et choisies. Une certaine barbarie leur plaît, comme une preuve de sincérité. D'ailleurs, elle n'est pas uniquement chez eux affaire de principe... ils ont été plus ou moins troublés dans leur goût, ...par la brusque influence des lectures toutes différentes qui ont été la conséquence de leur conversion... Leur style est l'image des bouleversements intérieurs par lesquels ils ont passé. [A. et M. Croiset : *Histoire de la littérature grecque*, V, (1899), p. 752-753.]

LIVRE I

DESCRIPTION DU GNOSTICISME

Le premier livre de l'ouvrage est consacré à la description des doctrines gnostiques : il se divise en deux parties, dont la première comprend trois sections : 1. le système de Ptolémée; 2. le système de Valentin; 3. le système de Marcus.

I

Exposition du système de l'École de Ptolémée [1]

[445-559]

A les entendre, il y a dans les profondeurs invisibles et ineffables un Eon parfait, le Premier Terme de l'être (προόντα) : ils l'appellent aussi le Premier

1. Ptolémée, disciple de Valentin, florissait vers 145-180 [HARNACK : *Chronologie*, p. 294]. C'était un esprit très clair [Cf. infra sa lettre à Flora]. Tous les textes qui parlent de lui ont été réunis par HARNACK [*Die Ueberlieferung*, p. 174-184]. Cf. infra, p. 79, la lettre à Flora.

Principe (Προαρχή), le Premier Père (Προπάτωρ), l'Abîme; il est invisible et infini. Etant infini et invisible, éternel et inengendré, il a duré pendant des siècles infinis en tout repos et tranquillité. Avec lui coexiste la Pensée (Ἔννοια), qu'ils nomment aussi la Grâce et le Silence. Un jour, l'Abîme songea à émettre de soi le commencement de toutes choses, et, comme la semence à la matrice, il voulut confier cette émission qu'il méditait au Silence qui coexiste avec lui : le Silence la reçut et, fécondé par là, il engendra l'Intelligence (Νοῦς). L'Intelligence est égale et semblable à celui qui l'a émise; seule, elle peut contenir la grandeur (infinie) du (Premier) Père ; on l'appelle aussi le Monogène, le Père, le Commencement de toutes choses. Avec l'Intelligence a été émise la Vérité; et voilà la primitive Tétrade pythagoricienne, l'origine première, ce qu'ils appellent aussi la racine de toutes choses : c'est l'Abîme et le Silence, l'Intelligence et la Vérité.

Apprenant d'où elle avait été émise, l ('Intelligence) Monogène émit à son tour le Verbe et la Vie, pères de tous ceux qui viendront, principe et forme active (μόρφωσις) de tout le Plérôme. De l'union du Verbe et de la Vie furent émis l'Homme et l'Église; et voilà l'Ogdoade primitive, racine et fondement de toutes choses, qu'ils désignent par les quatre noms de l'Abîme, de l'Intelligence, du Verbe et de l'Homme. Chacun de ces huit Principes est hermaphrodite (ἀῤῥενόθηλυς) : ainsi le premier (Principe), le Premier Père, s'est uni et accouplé à sa

propre pensée, — le Monogène, c'est-à-dire l'Intelligence, à la Vérité, — le Verbe à la Vie, — l'Homme à l'Église.

Tous ces Eons ont été émis en vue de la gloire du (Premier) Père; voulant à leur tour, et d'eux-mêmes, le glorifier encore, ils se sont unis...; le Verbe et la Vie, après avoir émis l'Homme et l'Église, ont émis dix autres Eons auxquels ils donnent les noms de Bythios et Mixis, Ageratos et Henosis, Autophyès et Hedoné, Acinetos et Syncrasis, Monogenès et Macaria: voilà les dix Eons qu'ont produits le Verbe et la Vie. Quant à l'Homme, il a émis avec l'Église douze Eons qu'ils appellent : Paraclet et Pistis, Patricos et Elpis, Metricos et Agapè, Aeinos et Synesis, Ecclesiasticos et Macariotes, Theletos et Sophia (la Sagesse).

Il y a donc en tout trente Eons, répartis en trois groupes, l'Ogdoade, la Décade et la Dodécade, formant par leur ensemble le Plérôme. — Mais la Sagesse (Sophia), dernier terme mâle de la Dodécade, désire avec passion connaître le Père mystérieux, l'Abîme ineffable; or cette connaissance est réservée à l'Intelligence; la Sagesse ne conçoit donc qu'un fruit imparfait, matière informe et principe du mal, Hachamoth. Afin de restaurer l'éternelle sérénité du Plérôme, l'Intelligence et la Vérité engendrent alors une seizième syzygie, le Christ et le Saint-Esprit sous l'action desquels les Eons, conscients de leur nature et respectueux du mystère suprême, raffermissent l'harmonie divine et offrent au Père, comme gage de leur obéissance, un trente-troisième et dernier Eon, Jésus ou le Sauveur. Le Père Ineffable, dans sa

bonté, n'abandonne pas Hachamoth : il lui envoie le Christ, puis Jésus et, la rapprochant ainsi de lui, y introduit tour à tour les formes substantielles, les substances inanimées, les substances animées, les substances spirituelles; Hachamoth épurée tire de la substance animée le Démiurge qui crée tous les êtres, y compris les hommes et sept Anges. — Seulement si certains hommes, qui connaissent ces choses, sont assurés du salut (les spirituels), de quelques crimes qu'ils se souillent, si certains autres sont assurés de périr avec la matière dont ils sont formés (les matériels), beaucoup ont besoin d'un Rédempteur : ce sont les hommes animaux, les chrétiens qui ne connaissent pas la *gnose* de Valentin. Le Rédempteur a l'apparence de la matière (la matière est incapable de salut); il est constitué réellement d'un élément animal, d'un élément spirituel et de Jésus Sauveur. Toutefois le Sauveur n'est descendu dans le Rédempteur qu'au moment du baptême; il est remonté au Plérôme au moment de la comparution devant Pilate, emmenant l'élément spirituel, et laissant souffrir l'élément animal revêtu de son apparence matérielle. A la fin des temps, Hachamoth complètement épurée deviendra l'épouse du Sauveur et conduira les Spirituels dans le Plérôme; le Créateur prendra sa place dans la hiérarchie des êtres, entourés des Animaux qui auront observé la loi morale; la matière enfin disparaîtra dans un embrasement général en même temps que les Matériels et ceux des Animaux qui n'auront pas réalisé leur fin [1].

Les disciples de Ptolémée faisaient très grand usage de la Bible pour défendre ce système.

Sans doute, disent-ils, ces choses (468) n'ont pas

1. Je résume ici l'analyse très développée qu'on pourra lire dans Mgr Duchesne : *Les origines chrétiennes*, p. 149-153.

été dites ouvertement — tout le monde ne comprend pas la *gnose* —: c'est d'une manière mystérieuse que le Seigneur les a révélées, dans les paraboles, à ceux qui sont capables de comprendre. Ainsi les trente Eons sont indiqués par les trente années pendant lesquelles le Sauveur n'a rien fait en public et par la parabole des ouvriers de la vigne (MT. XX. 2). A les entendre, Paul nomme souvent les Eons, et de la manière la plus claire; il observe même leur ordre; ainsi lorsqu'il dit (EPH. III. 21) : *dans toutes les générations des siècles des siècles.* [1]

Bien plus, nous-mêmes, lorsque nous rendons grâces (à Dieu) et disons : dans tous les siècles des siècles, nous désignons les Eons! Partout où on dit éon ou éons, ils veulent que ces mots se rapportent à eux.

La Dodécade d'Eons émise (par l'Homme et l'Église) est signifiée par les douze ans qu'avait le Seigneur lorsqu'il a discuté avec les docteurs de la Loi, et par le choix des Apôtres, qui étaient douze. Les dix-huit Eons qui restent sont révélés par les dix-huit mois qu'il aurait vécu avec ses disciples après sa résurrection d'entre les morts. Mais ce sont aussi les deux premières lettres de son nom ('Ιησοῦς), l'I et l'H qui indiquent avec clarté les 18 Eons [2]. Et les 10 Eons sont indiqués de même, disent-ils, par l'I qui est la première lettre de son nom; c'est même pour cela que le Seigneur aurait dit : « *Un seul*

1. On sait que le mot Eon, αἰῶν, signifie siècle, durée et aussi monde. (Chez Origène, la diversité des *mondes* successifs se ramène sans doute à une succession d'*époques* dans la durée d'un même monde).

2. On sait que les Grecs employaient pour chiffres les 24 lettres de l'alphabet, sans en changer l'ordre, mais en y intercalant l'episemon, le coppa et le sampi : ι = 10, η = 8.

iota, une seule lettre ne tombera pas jusqu'à ce que toutes ces choses soient accomplies. » [Mt. v, 18].

... Que le Sauveur (473) qui tire son être de tous les Eons soit *tout*, ils le démontrent par cette parole (EXODE XIII. 2 ET LUC II. 23) *tout mâle fécondant...* Puisqu'il est tout, le Sauveur a fécondé la Réflexion (Ἐνθύμησις) [1] de l'Eon informe, qui a été rejetée hors du Plérôme, qu'ils appellent aussi la seconde Ogdoade et dont nous parlerons bientôt. Et c'est aussi, à les entendre, ce que Paul a clairement signifié en disant (COLOSS III. 11) : *Il est toutes choses*, et encore (ROM. XI. 36) : *toutes choses tendent à lui, de lui vient toute chose ;* et encore (COLOS. II. 9) : *en lui habite la plénitude de toute la divinité*; et encore (EPH. I. 10) : *restaurer toutes choses dans le Christ par Dieu.* Voilà un spécimen de leur herméneutique.

Ils parlent ensuite de leur Terme [2], auquel ils donnent différents noms. D'après leur théorie, il a une double opération, confirmative et séparative : en tant qu'il établit et consolide, c'est la Croix ; en tant qu'il sépare et délimite, c'est le Terme. Et voici comment le Sauveur a indiqué, disent-ils, cette double énergie : l'énergie confirmative par ces paroles (LUC XIV. 27) : *« Qui ne porte sa croix et me suit ne peut être mon disciple » ;* et encore par ces paroles

1. Autre nom d'Hachamoth.
2. Le Terme (Ὅρος) est cette force qui limite le Plérôme et arrête Sophia, lorsque, pour avoir voulu connaître le premier Père, elle va se perdre à l'infini (I. 2. 2. 453-456).

(MARC. X. 21) : « *Prends ta croix et suis moi.* » (Le Sauveur a indiqué) l'opération séparative (du Terme) lorsqu'il a dit (MT. X. 34) : « *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* » ; et Jean, disent-ils, l'a révélée tout de même quand il dit : « *Le van est dans sa main, il ramassera le froment dans son grenier, mais il brûlera la paille d'un feu inextinguible* ». Et voilà ce qui indique l'énergie du Terme. Dans leur interprétation, le van, c'est la croix qui détruit tout ce qui est matériel, comme le feu brûle la paille, et qui nettoie ceux qui sont sauvés, comme le van nettoie le grain. L'Apôtre Paul, disent-ils, pensait aussi à cette croix, lorsqu'il disait (I. COR. I. 18) : « *le verbe de la croix, pour ceux qui meurent, est folie, pour ceux qui sont sauvés, c'est la force de Dieu,* » et lorsqu'il disait encore (GAL. VI. 14) : « *puissé-je ne me glorifier de rien si ce n'est de la croix du Christ, par laquelle le monde m'est crucifié, par laquelle je suis crucifié au monde.* »

Voilà ce qu'ils disent du Plérôme... : ils violentent le sens des belles et sages paroles (de Dieu) pour les adapter à leurs imaginations mauvaises [1]. (Et ce n'est pas seulement les écrits des Évangiles et des Apôtres qu'ils exploitent ; ils usent aussi de la Loi et des Prophètes dont les allégories et les paraboles

1. Cf. encore le chapitre VIII du livre I [520-537]. Irénée y donne les preuves scripturaires de la théorie des mondes extérieurs au Plérôme, que nous avons résumée — comme il donne dans les pages qu'on vient de lire les preuves scripturaires de la théorie du Plérôme que nous avons entièrement traduite.

Cf. aussi, même livre, chapitres XVIII, XIX, XX. 641-657 : exposé de la théologie scripturaire des Marcosiens.

peuvent si facilement être expliquées de diverses manières ;) leurs adaptations traîtresses s'emparent des âmes, et séparent de la vérité ceux qui n'ont pas une foi solide au Dieu unique Père tout-puissant et à l'unique Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu.

Après une courte discussion de ces théories [537-549] et une brève exposition de la foi de l'Église [549-560], Irénée revient à ce qui constitue l'objet propre de son premier livre, c'est-à-dire la description du Gnosticisme : il analyse le système de celui qui fut le maître de Ptolémée, Valentin; il remonte à la source où puisent ses adversaires de chaque jour. Il est vraisemblable qu'il reproduit ici un document ancien.

II

Exposition du système de Valentin [1], et d'autres docteurs gnostiques

[560-576]

(Valentin) pose une Dyade ineffable dont un (terme) s'appelle l'Ineffable et l'autre le Silence ;

1. L'activité de Valentin à Rome se place entre 135 et 160, environ [Harnack : *Chronologie* p. 291]. Tous les textes qui le concernent, lui et son école, ont été recueillis par Harnack [*Die Ueberlieferung*, p. 174-184]. Sur son rôle, cf. *Dogmengeschichte*, I, p. 214, sq. (seconde édition).
Irénée a fixé lui-même [III, 4, 3, 856-857] l'époque de Valentin : « Il est venu, dit-il, à Rome sous Hygin [136-140. ?], il a pris de l'influence sous Pie [140-155. ?], il a vécu jusque sous Anicet [155-166. ?]. »

ensuite une seconde Dyade émise par la première, dont un (terme) se nomme le Père, et l'autre la Vérité; cette Tétrade produit le Verbe et la Vie, l'Homme et l'Église : et c'est la première Ogdoade. Du Verbe et de la Vie, comme nous l'avons dit, émanent dix puissances; de l'Homme et de l'Église émanent douze (autres puissances), dont l'une, qui s'éloigne et dépérit (la Mère), constitue tout le reste des choses. (Valentin) suppose deux Termes : l'un sépare l'Abîme du reste du Plérôme, distingue les Eons engendrés du Père Inengendré; l'autre sépare la Mère du Plérôme. Quant au Christ, il n'émane pas des Eons qui sont dans le Plérôme ; lorsque la Mère s'est trouvée dehors, elle l'a enfanté avec une ombre, de l'idée du meilleur [1]. Et le Christ, parce que mâle, a séparé de soi cette ombre, et s'est pressé de rentrer dans le Plérôme; et sa Mère, abandonnée avec l'ombre, vidée de toute substance spirituelle, a émis un second fils : c'est le Démiurge, (maître) tout-puissant de ce qui lui est subordonné; avec lui a été émis, enseigne-t-il, un autre principe, conformément à ce que disent ceux que nous appelons les prétendus Gnostiques. Et quant à Jésus, il dit qu'il émane tantôt de celui qui s'est séparé de la Mère et et s'est réuni aux autres, c'est-à-dire de Theletos, et tantôt de celui qui est remonté au Plérôme, c'est-à-dire du Christ, et tantôt de l'Homme et de

1. Ou du souvenir des jours meilleurs où elle était dans le Plérôme : le traducteur latin a lu κατὰ μνήμην; saint Epiphane κατὰ γνώμην.

l'Église. Et quant à l'Esprit-Saint, il dit qu'il émane de l'Église pour examiner et féconder les Eons : il entre en eux d'une manière invisible et leur fait produire des fruits de vérité.

D'après Secundus, la première Ogdoade comprend une Tétrade de droite et une Tétrade de gauche, que l'on appelle l'une Lumière, l'autre Ténèbres ; la puissance qui s'éloigne (du Plérôme) et dépérit, ne vient pas des trente Eons, mais de ce qu'ils ont produit.

Un autre de leurs docteurs, qui, lui aussi, est illustre[1], étend plus haut sa science et décrit ainsi la première Tétrade : avant toutes choses, il y a un Premier Principe, absolument inintelligible (προανεννόητος) ineffable et innommable que j'appelle l'Unité. Avec cette Unité coexiste une puissance que j'appelle le Singulier. Et cette Unité et ce Singulier, étant une unité, émirent sans s'en séparer (? προήκαντο μὴ προέμεναι) le principe de toutes choses, intelligible, inengendré et invisible, principe qu'il appelle la Monade. Une force consubstantielle coexiste avec cette Monade que j'appelle l'Un. Et ces forces, c'est-à-dire l'Unité et le Singulier, la Monade et l'Un ont émis le reste des Éons.

.... D'autres (docteurs) (568) ont encore donné ces noms à la primitive Tétrade : d'abord le Premier Principe, ensuite l'Inintelligible, en troisième lieu l'Ineffable, en quatrième lieu l'Invisible. Du Premier

1. D'après Théodoret et Epiphane, ce serait Epiphane. Harnack songe à Héracléon (*Ueberlieferung*, p. 175), sans doute à tort.

Principe émane en premier et cinquième lieu le Principe ; de l'Inintelligible émane en second et sixième lieu l'Incompréhensible ; de l'Ineffable émane en troisième et septième lieu l'Innommable ; de l'Invisible émane en quatrième et huitième lieu l'Inengendré. Voilà la Plénitude de la première Ogdoade. Voilà les puissances qui coexistent avec l'Abîme et le Silence, afin qu'ils apparaissent comme les plus parfaits d'entre les parfaits, les plus gnostiques (savants) d'entre les gnostiques.......

Les plus savants (569) des disciples de Ptolémée disent que l'Abîme a deux épouses, qu'ils appellent aussi ses affections, à savoir la Pensée et la Volonté : car il a d'abord conçu l'émanation qu'il a, ensuite, voulu opérer. C'est pourquoi ces deux affections, ces deux puissances, à savoir la Pensée et la Volonté, s'étant combinées entre elles ont produit par leur union l'émanation du Monogène et de la Vérité. Ces types, ces images faisaient voir les invisibles affections du Père en sortant (de son sein) : la Volonté apparaissait dans l'Intelligence, la Pensée dans la Vérité. L'image de la Volonté formée en second lieu était une semence mâle, l'image de la Pensée inengendrée était une semence femelle ; la Volonté était devenue la puissance de la Pensée : la Pensée pensait émettre une émanation, mais, par elle-même, elle ne pouvait réaliser sa pensée ; survint alors la puissance de la Volonté ; alors elle émit ce qu'elle pensait.....

Ceux (573) qui ont la réputation d'être les plus

sages parmi les disciples de Ptolémée, ne conçoivent pas que l'émanation des Eons de la première Ogdoade s'est opérée par degrés, l'un émettant l'autre ; c'est tout ensemble et d'un seul coup que s'est faite l'émission des Eons enfantés par le Premier Père et par sa Pensée : on dirait, (à entendre) leurs affirmations, qu'ils ont fait l'accouchement ! D'après eux, ce n'est pas le Verbe et la Vie qui ont engendré l'Homme et l'Eglise, c'est l'Homme et l'Eglise qui ont engendré le Verbe et la Vie. Ils raisonnent ainsi : lorsque le Premier Père eut la Pensée d'émettre quelque chose, ce quelque chose fut appelé Père ; comme ce qui était émis était vérité, cette émanation fut nommée Vérité ; lorsqu'il voulut se montrer, il fut dit Homme ; lorsqu'il eut émis ceux qu'il avait conçus d'abord, on les appela Eglise. L'Homme dit le Verbe, qui est le fils premier-né, et la Vie suit le Verbe. Ainsi fut achevée la première Ogdoade.

Ils disputent beaucoup au sujet du Sauveur. Les uns disent qu'il est issu de tous les Eons : c'est pourquoi on l'appelle le bienvenu, parce que tout le Plérôme a voulu par lui honorer le Père. Les autres le font sortir des seuls dix Eons qui ont été émis par le Verbe et la Vie ; c'est pourquoi il a été appelé le Verbe et la Vie : il a gardé les noms de ses parents. Pour d'autres, il vient des douze Eons qui ont été faits par l'Homme et l'Eglise ; et c'est pourquoi il se dit Fils de l'Homme : il est issu de l'Homme. D'autres disent qu'il a été fait par le Christ et par le Saint-Esprit, émis afin de confirmer le Plérôme ; et c'est

pourquoi il est appelé Christ : il a gardé l'appellation du Père duquel il est émané. D'autres enfin disent qu'il s'appelle le Premier Père, et le Premier Principe, et l'Inintelligible, et l'Homme ; et c'est là le grand mystère, le mystère caché, à savoir que la puissance qui est au-dessus de tout et qui contient tout, s'appelle l'Homme : voilà pourquoi le Sauveur s'est lui-même appelé Fils de l'Homme.

III

Exposition du système de Marcus

[577-669]

Parmi les autres docteurs gnostiques qui ont développé et réformé les doctrines de Valentin, Irénée fait une place à part à Marcus[1] : son système avait beaucoup de vogue à Lyon et dans les pays du Rhône.

Marcus passait pour un réformateur des églises gnostiques ; c'était un magicien fort habile qui prétendait tenir d'en haut sa science infinie et son infinie puissance, qui connaissait toutes les ruses d'Anaxilaus[2] et des

1. Sur Marcus, contemporain de Ptolémée (vers 145-180), cf. les mêmes références que pour Valentin.

2. Il s'agit sans doute ici d'un médecin, quelque peu magicien, que Pline l'Ancien nous fait connaître. Cf. notamment xxv, 15 : *Lusit et Anaxilaus eo (sulphure), candens in calice novo, prunaque subdita circumferens,...* [cité par Massuet]. Anaxilaus de Larisse, naturaliste et philosophe (pythagoricien), fut banni d'Italie par Auguste, l'an 28 avant Jésus-Christ. [Eusèbe. Chr. Ol. 188. I]. Il

mages : de fait, on pouvait voir en lui un précurseur de l'Antechrist. Il feint de consacrer des calices remplis de vin, et, allongeant sa prière invocatoire, il les fait apparaître rouges, couleur de pourpre ; comme si la Grâce d'en Haut faisait descendre dans les calices son propre sang à l'appel de Marcus ; et tous ceux qui sont là brûlent de goûter à ce breuvage afin que la Grâce agisse aussi sur eux. Il fait consacrer des calices par des femmes, il les étonne, il les séduit. Car c'est elles surtout qu'il vise, notamment lorsqu'elles sont élégantes et riches : sous prétexte de leur communiquer la Grâce, de leur donner le don de prophétie, il obtient d'elles des présents, des richesses, parfois leur amour. Plusieurs l'ont confessé, qui depuis ont renié leur erreur, notamment la femme d'un de nos diacres, asiatique comme nous. Ses disciples sont aussi corrompus ; et ils prétendent en savoir plus long que tout le monde, fût-ce Paul, ou Pierre, ou un des Apôtres ; et c'est pourquoi, dans leur conduite, ils sont absolument libres.

Ce Marcus prétend que la Tétrade suprême est descendue, sous la forme d'une femme — car aucune mortelle ne pouvait s'unir à lui — afin de lui révéler tous les mystères ; et il nous expose cette révélation sous la forme

semble avoir été utilisé par Sextius Niger [Wellmann... *Hermes*. xxiv, 534] ; il est peut-être à identifier avec l'auteur du περὶ φιλοσόφων cité par Diogène Laërce, III, 2 ; c'est lui peut-être qui a introduit dans les cercles néo-pythagoriciens la préoccupation des questions médicales. Pline en parle à plusieurs reprises, xix, 20 ; xxv, 154 ; xxviii, 181 ; xxx, 14 ; xxxii, 141 ; xxxv, 175 [éd. Mayhoff, iii, 252 ; iv, 166 ; etc.] [C. Stadler : *Die Quellen des Plinius im* xix *Buch*. München. Diss. 1891, 29, d'après Pauly-Wissova].

Il est possible qu'Anaxilaus ait exercé une influence positive sur Marcus ; il est vraisemblable que des faits de ce genre se sont souvent produits et que les Gnostiques ont puisé aux traditions mi-scientifiques, mi-magiques du monde où ils vivaient. Le système de Marcus — comme le système de Basilide — paraît avoir intégré un certain nombre de données de la science antique.

d'une dissertation alphabéto-arithmétique aussi obscure qu'elle est absurde [593-636].

Du monde éternel, notre monde est l'image : c'est l'œuvre du Démiurge agissant par la Mère. Les quatre éléments, feu, eau, terre, air, sont l'image de la Tétrade suprême ; leurs quatre opérations, chaleur et froid, humidité et sécheresse s'ajoutent à eux et forment ainsi une image de l'Ogdoade. Les dix Eons qui émanent du Verbe et de la Vie sont représentés par les sept cieux sphériques, par le huitième ciel qui les contient, par le soleil et par la lune. Les douze Eons issus de l'Homme et de l'Eglise sont signifiés par le Zodiaque, et les trente Eons par les trente jours que met la Lune à parcourir son ciel. Les douze mois que dure la révolution du soleil représentent aussi, du reste, les douze Eons ; et de même les douze heures du jour, les douze climats de la terre, etc... [637-641].

Leur théorie de la rédemption [657-668] est exposée diversement par leurs divers docteurs ; mais tous nient le baptême. Ceux qui ont atteint à la connaissance parfaite, à la gnose, disent-ils, sont sauvés ; sans la gnose, nul n'a accès au Plérôme. Si le baptême de Jésus a visé la rémission des péchés, c'est par la rédemption du Christ descendu sur lui qu'on obtient la perfection ; le baptême a été annoncé par Jean en vue de la pénitence, la rédemption a été annoncée par Jésus en vue de la perfection. Quelques-uns construisent un lit nuptial et organisent une cérémonie mystique pour ceux qu'ils initient : ce sont, disent-ils, des noces spirituelles, images des unions surnaturelles des Eons. D'autres baptisent dans l'eau, en disant : *Au nom du Père inconnu de toutes choses, vers la vérité mère de toutes choses, vers Jésus qui descend (sur nous), pour l'union et la rédemption et la communion des Puissances.* D'autres prononcent des noms hébreux : *Basyna, cacabasa, eanaa...*, qu'on explique

ainsi : *Toi qui dépasses toute vertu du Père, je t'invoque, toi qui t'appelles lumière, esprit et vie ; parce que, dans un corps, tu as régné*. D'autres ne veulent pas conduire dans l'eau les initiés : ils leur versent sur la tête de l'eau et de l'huile mêlées, en récitant une formule plus ou moins analogue à celles qu'on a citées ; et c'est pour eux la rédemption. D'autres rejettent toutes ces cérémonies ; la rédemption parfaite, à les entendre, c'est la connaissance de la grandeur ineffable : car c'est de l'ignorance que viennent les passions. Mais cette rédemption ne sauve ni le corps qui est périssable, ni l'âme qui est née d'une raréfaction de l'être ; elle ne sauve que l'esprit[1]. D'autres rachètent des moribonds en répandant sur leur tête de l'eau et de l'huile, ou un onguent et de l'eau, et en récitant les formules que nous savons ; ils ordonnent à ces moribonds lorsque, morts, ils rencontreront les Puissances, de dire cette formule : « *Je suis un fils, qui vient Père, du Premier Père ; je suis fils en ce moment. Je suis venu voir toutes choses, celles qui sont miennes et celles qui sont aux autres, celles du moins qui sont à Hachamoth, la femelle, et qu'elle a faites pour elle-même ; je tire mon être du Premier Être, et je retourne chez moi, d'où je suis venu.* » Ces paroles permettent de passer et d'échapper aux Puissances. Lorsque l'âme arrive près des Eons qui entourent le Démiurge, elle doit dire : « *Je suis un vase précieux, plus précieux que la femme qui vous a faits. Si votre Mère ignore sa racine, quant à moi je me connais moi-même, je sais d'où je suis, j'invoque la Sagesse incorruptible, qui est dans le Père et qui est la mère de votre Mère, qui n'a pas eu de père ni d'époux : née d'une femelle, mâle et femelle elle-même, c'est elle*

1. Pour les Gnostiques, l'homme était composé de trois éléments, le corps, l'âme, l'esprit. Cf. notre *Saint Irénée*. [Paris, Lecoffre, 1904, p. 163-164].

qui vous a faits, sans connaître sa mère, et se croyant seule ; et c'est sa mère que j'invoque[1]. »

Les Marcosiens, comme les autres Gnostiques, s'appuient sur les Ecritures ; ainsi, disent-ils [641], lorsque Moïse a écrit : *In principio fecit Deus cœlum et terram* [Genèse I. 2], les quatre termes qu'il énumère *Principium, Deus, Cœlum, Terra,* signifient la Tétrade primitive ; l'histoire de l'arche où huit hommes ont été sauvés signifie l'Ogdoade sacrée [645] ; les dix nations que Dieu a promis de donner à Abraham [Genèse. XV. 19] signifient la Décade ; et les douze fils de Jacob signifient la Dodécade. La preuve que le Premier Père était inconnu avant la venue du Christ [649], c'est qu'Isaïe a écrit [I. 3] : « *Israël ne m'a pas connu...* », ce qu'a répété Osée [IV. 1] : « *Ils n'ont pas la vérité, ni la connaissance de Dieu...* »

En outre, les Marcosiens usent d'une foule d'apocryphes et d'Ecritures interpolées [653]. Par exemple, ils racontent ceci :

Lorsque le Seigneur était enfant et apprenait ses lettres, le maître lui dit, comme on a coutume : dis A ; il répondit A. Mais lorsque le maître lui eût dit de dire B, le Seigneur lui répondit : dis-moi d'abord ce qu'est A ; je te dirai ensuite ce qu'est B. Voilà ce

1. Ces faits se rapportent à une question délicate et obscure. Quel rapport y a-t-il entre les rites de la religion hellénique (cf. suprà) et les rites chrétiens ? Noter d'abord que le baptême et l'Eucharistie ont été institués par le Christ lui-même : le baptême ni l'Eucharistie ne peuvent donc découler des rites helléniques. Leur influence a *pu* s'exercer d'une double manière : ils ont pu suggérer tel détail ou telle formule ; ils ont pu influer sur l'élaboration du concept général de sacrement qui n'est pas exprimé dans l'Ecriture, mais qui est un produit de la pensée chrétienne. Cf. *Revue d'histoire ecclésiastique (de l'Université catholique de Louvain)*, V (1904), p. 294-295.

qu'ils racontent comme si, seul, il avait connu l'inconnaissable, figuré par la lettre A[1].

Ici commence la seconde partie du second livre; Irénée passe en revue les systèmes des premiers Gnostiques, les ancêtres de ceux dont il vient d'analyser la doctrine.

IV

Exposition du système de Simon le Magicien [2]

(670-675)

Simon de Samarie (est) ce magicien dont a parlé le disciple... des Apôtres, Luc (ACTES, VIII, 9)..., (qui pensait acheter le pouvoir de faire des guérisons et que maudit saint Pierre). Mais il ne crut pas davantage en Dieu; poussé par l'avidité, il voulut rivaliser avec les Apôtres afin de partager leur gloire; il scruta plus profondément la magie au point de provoquer la stupéfaction de beaucoup : on dit même que, sous Claude César, on l'honora d'une statue à cause de sa

1. Cet épisode se retrouve dans l'évangile de Thomas [HARNACK : *Die Ueberlieferung*, p. 175].

2. Simon était contemporain des Apôtres : il a pu mourir vers 70-80. Les textes qui le concernent sont réunis par HARNACK [*Die Ueberlieferung*, p. 153, 154]. — La légende de la statue de Simon à Rome dérive d'une mauvaise lecture : de *Semoni* (un dieu sabin) on a fait *Simoni*. Cf. notre *Etude sur les Gesta martyrum romains*, (1900), p. 112-114.

magie. Beaucoup le glorifièrent donc comme Dieu : il enseignait que, comme Fils, il s'était manifesté aux Juifs, comme Père il était descendu en Samarie, comme Esprit-Saint il visitait les autres nations ; il était la Vertu la plus élevée, c'est-à-dire le Premier Père.....

Ce Simon de Samarie, duquel dérivèrent toutes les hérésies, a donc une secte dont voici la nature. Il avait racheté une certaine Hélène, femme publique de Tyr, en Phénicie ; il la promenait avec lui, disant que c'était la première pensée de son esprit, la mère de tous (les êtres), par laquelle, à l'origine, il avait songé faire les Anges et les Archanges. Cette Pensée (Ennoia), connaissant ce que voulait son Père, s'était détachée de lui, était descendue dans (les mondes) inférieurs, avait enfanté les Anges et les Puissances qui, disait-il, avaient fait ce monde. Mais, après avoir été enfantés, les Anges l'emprisonnèrent par jalousie, ne voulant pas passer pour les enfants de qui que ce fût; quant au Père, ils l'ignoraient tout à fait... Afin que ne retombâssent pas sur lui toutes les humiliations qu'elle avait souffertes, la Pensée en était venue à s'enfermer dans un corps humain : à travers les siècles, elle passait de femme en femme, comme de vase en vase. C'était elle qui était cette Hélène d'où était sortie la guerre de Troie et qu'avait maudite Stésichore... ; passant ensuite de corps en corps, elle avait... toujours souffert l'humiliation, elle était même devenue une prostituée : c'est la brebis perdue (de l'Evangile).

(Le Père) était donc venu lui-même... afin de la délivrer et de sauver les hommes en leur donnant la connaissance de ce qu'il était. Car les Anges gouvernaient mal le monde, chacun désirant être le premier; il était donc venu restaurer (toutes) choses ; il était descendu (du haut des cieux), il s'était transfiguré, il s'était fait ressembler aux Vertus, aux Puissances, aux Anges; aux hommes même il était apparu, bien qu'il ne fût pas homme; on croyait qu'il avait souffert en Judée, mais il n'avait pas souffert.

Les Prophètes ont été inspirés par les Anges qui ont fait le monde.... ; ceux qui espèrent en lui et en Hélène ne doivent plus se soucier d'eux, mais faire ce qu'ils veulent, comme des hommes libres : c'est la grâce de Simon qui sauve les hommes, ce ne sont pas les œuvres justes [1]... Leurs prêtres, (aux allures) mystiques, vivent donc dans la débauche, recourent aux opérations magiques..., aux exorcismes, aux incantations...; ils ont une image de Simon qui ressemble à Jupiter, une image d'Hélène qui ressemble à Minerve, et ils les adorent...

Son successeur fut Ménandre [2], de Samarie : il atteignit aussi au comble (de l'art) de la magie. D'après lui, la Première Vertu était inconnue de tous; lui-même avait été envoyé par les (Eons) invisibles,

1. « Quapropter nec ulterius curarent eos hi qui in eum et in Helenam ejus spem habeant et, ut liberi, agerent quæ velint : secundum enim ipsius gratiam salvari homines, sed non secundum operas justas [672-3]. »

2. Ménandre florissait à la fin du premier siècle et au début du second siècle [Harnack : *Chronologie*, 533]. Cf. les textes réunis par Harnack : *Die Ueberlieferung*, 154.

comme Sauveur, pour le salut des hommes ; le monde était l'œuvre des Anges, qui sont émanés de la Pensée... S'il enseigne la magie, c'est afin de donner une science qui permette de vaincre les Anges, auteurs du monde ; en recevant son baptême, ses disciples reçoivent la résurrection, ils ne peuvent plus mourir, ils persévèrent, sans vieillir, dans l'immortalité.

Parmi leurs disciples (673), Saturnin d'Antioche[1]... et Basilide... développèrent des doctrines différentes l'un en Syrie, l'autre à Alexandrie. Pour Saturnin comme pour Ménandre, il y a un Père inconnu à tous, qui a fait les Anges, les Archanges, les Vertus, les Puissances ; mais ce sont sept Anges qui ont fait le monde et tout ce qu'il renferme. (Les hommes ont été faits par les Anges à l'image d'une Puissance supérieure qu'ils ont entrevue et qui, par pitié, a donné à l'homme l'étincelle de vie) ; le Sauveur est inengendré, incorporel, sans figure, bien qu'on ait cru le voir sous l'apparence d'un homme ; le Dieu des Juifs est un des Anges... (Il y a deux espèces d'hommes que le Sauveur vient sauver et perdre). Le mariage et la génération sont l'œuvre de Satan. Beaucoup s'abstiennent aussi (de manger) des animaux, et par cette fausse continence séduisent nombre (d'âmes). Ils ont des prophéties dictées, les unes par les Anges, auteurs du monde, les autres par

1. Ses dates ne sont pas connues avec précision : il florissait sans doute après Ménandre, dans la première moitié du second siècle [Harnack : *Chronologie*, 289-290]. Cf. les textes dans *Die Ueberlieferung*, 157.

Satan : c'est leur adversaire, c'est surtout l'ennemi du Dieu des Juifs.

V

Exposition du système de Basilide [1]

[675-680]

Pour paraître plus profond et plus vraisemblable, Basilide donna à sa doctrine un développement immense.

D'après lui, du Père inengendré est née d'abord l'Intelligence, de l'Intelligence le Verbe, du Verbe la Raison, de la Raison la Sagesse et la Puissance, de la Puissance et de la Sagesse les Vertus, les Princes, les Premiers Anges qui ont fait le premier ciel. Puis, de ces Anges ont émané d'autres Anges, un autre ciel a été fait semblable au premier ; de la même manière d'autres ont été formés (encore), images de

1. Basilide enseignait, vers 133-155 (HARNACK : *Chronologie*, 290-291). Cf. les textes dans *Die Ueberlieferung*, p. 157-161. Il avait écrit 24 livres sur l'Evangile ; il s'appuyait sur de prétendues révélations que Jésus aurait faites à Matthias et que Matthias lui aurait confiées afin d'accréditer un second ouvrage qu'il avait composé lui-même sous le nom d'Evangile. — CLÉMENT D'ALEXANDRIE donne d'importants extraits de Basilide dans ses *Stromates*. Mais la description que fait saint HIPPOLYTE de sa doctrine dans les *Philosophoumena* se rapporte au début du IIIe siècle : le Basilidianisme de ce temps différait profondément du Basilidianisme primitif.

ceux qui leur sont supérieurs, et un troisième ciel a été établi ; et du troisième un quatrième est descendu, et, de la même manière, ont été faits d'autres Princes et d'autres Anges, (en tout) trois cent soixante-cinq..... cieux : c'est pourquoi il y a autant de jours dans l'année...

Les Anges qui habitent le dernier ciel, celui que nous voyons, ont fait tout ce qui est dans le monde, la terre, les nations qui sont à sa surface. Leur chef est celui qu'on croit être le Dieu des Juifs ; et c'est parce qu'il a voulu soumettre aux siens, aux Juifs, les autres peuples, que les autres chefs (des Anges) se sont dressés contre lui..., que les autres peuples se sont rués sur son peuple. Mais le Père inengendré et ineffable voyant qu'ils étaient perdus, envoya son premier-né, l'Intelligence — c'est elle qu'on appelle le Christ — pour délivrer ceux qui croiraient en elle du pouvoir de ceux qui ont créé le monde. Il s'est fait voir sur terre, aux nations, sous l'*apparence* d'un homme, et il a fait des miracles. Ce n'est pas lui qui a souffert, mais Simon de Cyrène qu'on avait réquisitionné pour porter sa croix ; c'est Simon qui..., par erreur, a été crucifié : il avait été transfiguré par le Christ afin qu'on le crût être Jésus ; et c'est Jésus même qui a pris la figure de Simon et qui, restant là, s'est moqué d'eux..... Ceux-là sont délivrés des Princes, les Auteurs du monde, qui savent ces choses ; il ne faut pas confesser celui qui a été crucifié, mais celui qui est venu sous figure humaine, qu'on a pensé crucifier... Si donc quelqu'un confesse le

crucifié, il est encore esclave; qui le nie est délivré..., et connaît les desseins du Père Inengendré.

Pour l'âme seule, il y a un salut, car le corps est de nature corruptible. Les prophéties viennent des créateurs du monde, la Loi vient du Prince de ces Anges qui a fait sortir le peuple de la terre d'Egypte... Ils tiennent pour l'indifférence de toutes les actions et de la débauche. Ces magiciens se servent d'images, recourent aux incantations, aux invocations...; ils forgent des noms (qu'ils disent être ceux) des Anges, ils prétendent que ceux-ci sont du premier ciel, ceux-là du second, et ils s'efforcent... (de décrire leurs) trois cent-soixante-cinq cieux..... Qui connaîtra tous les Anges..., leur deviendra invisible, ne pourra être saisi par eux... — Ils fixent la situation locale des 365 cieux, comme font les mathématiciens, dont ils acceptent, du reste, les théorèmes: ils les font passer dans leur système. Ils appellent le premier ciel Abraxas; et c'est pour cela qu'il a le nombre 365.

VI

Exposition du système de Carpocrate [1]

[680-686]

Selon Carpocrate et ses sectateurs, le monde et

1. HARNACK: *Chronologie*, 296; *Die Ueberlieferung*, 161. Il avait écrit un traité περὶ δικαιοσύνης.

ce qu'il contient a été fait par des Anges de beaucoup inférieurs au Père Inengendré. Jésus est né de Joseph ; si, (par là), il est semblable au reste des hommes, il en diffère parce que son âme ferme et pure s'est rappelé ce qu'elle avait vu... (auprès) du Dieu Inengendré. C'est pourquoi une vertu lui a été envoyée afin qu'elle pût échapper aux créateurs du monde, et, les ayant tous dépassés, absolument délivrée, remonter vers lui ; pareille destinée attend les âmes qui lui ressemblent. L'âme de Jésus... a méprisé les créateurs, et c'est pourquoi elle a reçu les vertus (rédemptrices)...; l'âme qui lui ressemble peut mépriser les Principes créateurs du monde et recevoir les mêmes vertus pour accomplir les mêmes (merveilles).

Ils en sont venus à ce point d'orgueil qu'ils disent que certains sont semblables à Jésus ; que d'autres sont plus parfaits que ses disciples, un saint Pierre et un saint Paul, par exemple..., alors que ce saint Pierre ou ce saint Paul ne seraient pas, à les entendre, inférieurs à Jésus : les âmes (de ces parfaits, disent-ils), viennent, en effet, des mêmes (cercles célestes)...

Eux aussi recourent aux opérations magiques, aux incantations, aux philtres...; ils disent qu'ils peuvent maîtriser les... créateurs de ce monde et même tout ce qui s'y trouve... Ils mènent une vie de débauche ; leur folie est telle... qu'ils disent pouvoir commettre tous les sacrilèges, toutes les impiétés : car le bien et le mal ne sont que des opinions humaines. (Les

âmes passent de corps en corps jusqu'à ce qu'elles aient commis tous les crimes), selon ce que disent leurs écrits... Font-ils tous ces sacrilèges..., je ne le crois pas volontiers ; mais voici ce qui est écrit dans leurs livres et ce qu'ils exposent eux-mêmes : Jésus a parlé mystérieusement, en particulier, à ses disciples et à ses Apôtres ; il leur a demandé d'instruire ceux qui en sont dignes : c'est la foi et l'amour qui sauvent ; tout le reste est indifférent, ce n'est que l'opinion des hommes qui estime une chose bonne, une chose mauvaise ; il n'y a rien qui, de sa nature, soit mal.

D'autres, parmi eux, marquent leurs disciples au revers de l'oreille droite. Marcellina était des leurs, qui est venue à Rome sous Anicet (155-166 ?) et a fait périr beaucoup d'âmes... Ils ont des images peintes, ils ont des statues — le portrait du Christ a été fait par Pilate, disent-ils, quand Jésus vivait parmi les hommes ; — ils les couronnent, ils les mettent en belle place avec les images des philosophes, de Pythagore, de Platon, d'Aristote et des autres...

VII

La Gnose Judéo-Chrétienne [1]

[686-687]

Cérinthe enseignait en Asie : ce n'est pas le premier Dieu qui a fait le monde, mais une Vertu qui en est fort éloignée et qui est loin de la Principauté Suprême et qui ignore le Dieu Suprême. Quant à Jésus, il n'est pas né d'une Vierge : cela lui paraît impossible ; il est fils de Joseph et de Marie de la même manière que le reste des hommes ; il a eu plus de justice, de prudence et de sagesse... Après son baptême, venant de la Principauté suprême, le Christ est descendu sur lui sous la forme d'une colombe ; il a annoncé le Père inconnu, il a fait des miracles ; à la fin, il s'est envolé, laissant Jésus. Jésus a souffert, il est ressuscité, mais le Christ, n'ayant pas de corps matériel, est resté impassible.

Ceux qu'on appelle les Ebionites admettent que le monde a été fait par Dieu : leur doctrine du Seigneur s'écarte de ce que pensent Cérinthe et Carpocrate. Ils se servent seulement de l'Evangile de saint Matthieu, rejettent saint Paul qu'ils disent être un

1. Sur Cérinthe, qui vécut à la fin du premier ou au début du second siècle. Cf. HARNACK : *Chronologie*, 533 ; *Die Ueberlieferung*, 155. — Sur les Nicolaïtes. Cf. HARNACK : *Chronologie*, 536 ; *Die Ueberlieferung*, 154.

apostat. Quant aux prophéties, ils tâchent à les exposer avec quelque subtilité ; ils sont circoncis, ils gardent les rites de la Loi et les mœurs juives : par exemple, ils adorent Jérusalem comme étant la maison de Dieu.

Les Nicolaïtes ont pour maître Nicolas, un des sept diacres choisis par les Apôtres : ils vivent sans retenue. La pleine lumière a été faite sur eux par l'Apocalypse de Jean : peu importe, selon leur enseignement, la fornication ou l'usage des viandes des sacrifices. C'est pourquoi il a été dit d'eux : *Mais tu as pour toi de haïr les actions des Nicolaïtes, que moi je hais aussi.*

VIII

Exposition du système de Marcion [1]

[687-689]

Un certain Cerdon, des sectateurs de Simon…, vint à Rome sous Hygin (136-140 ?), qui fut le huitième évêque nommé depuis les Apôtres ; il enseigna que le Dieu annoncé par la Loi et par les Prophètes n'est pas le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; celui-ci

1. Marcion arrive à Rome vers 138-139 ; il rompt avec l'Eglise vers 144. Cf. HARNACK : *Chronologie*, 297 ; *Die Ueberlieferung*, 191 ; *Dogmengeschichte*, I, 226.

était connu, celui-là inconnu, l'un juste, l'autre bon. Marcion, (de la province) du Pont, lui succéda, qui développa sa doctrine, blasphémant sans pudeur le Dieu qui a été annoncé par la Loi et par les Prophètes : à l'entendre, c'est l'auteur du mal, il désire les guerres, il change d'avis, il se contredit. Jésus, au contraire, (a été envoyé) par le Père qui est supérieur au Dieu créateur ; il est venu en Judée au temps de Ponce Pilate..., qui fut procurateur de Tibère César ; il s'est manifesté à ceux qui étaient en Judée, il a aboli les Prophètes et la Loi, et toutes les œuvres de ce Dieu qui a fait le monde — il l'appelle aussi Cosmocrator. — Par-dessus tout cela, il a retranché de l'Evangile de saint Luc tout ce qui est relatif à la généalogie du Sauveur ; il a supprimé beaucoup de passages touchant la doctrine (contenue) dans les discours du Seigneur, ceux où le Seigneur confesse avec la plus grande clarté que le créateur de ce monde est son Père. (Marcion) a persuadé à ses disciples qu'il est beaucoup plus véridique que les Apôtres, grâce auxquels nous avons l'Evangile : ce n'est pas l'Evangile, c'est un fragment d'Evangile qu'il leur communique. Pareillement, il a tronqué les Epîtres de l'Apôtre Paul ; il supprime tous les clairs enseignements de l'Apôtre sur le Dieu qui a fait le monde, parce qu'il montre en lui le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; il supprime de même toutes les prophéties annonçant la venue du Seigneur...

Les âmes seules seront sauvées — celles qui auront appris la doctrine de Marcion — ; le corps, qui a été

formé de terre, ne peut pas participer au salut. A ces blasphèmes, qui tombent sur Dieu, il ajoute encore, en vrai démon, cette contre-vérité : Caïn, ceux qui lui ressemblent, les Sodomites, les Egyptiens, ceux qui leur ressemblent, et tous les peuples qui ont vécu dans la malice, ont été sauvés par le Seigneur lorsqu'il est descendu aux enfers : ils sont accourus au-devant de lui et il les a fait monter dans son royaume. Abel, au contraire, et Hénoch, et Noé, et le reste des justes, et ceux qui sont avec le patriarche Abraham, avec tous les Prophètes et avec ceux qui ont plu à Dieu, n'ont point part au salut qui est dans Marcion : (et cela), parce qu'ils savaient que leur Dieu les tentait toujours ; ils ont cru qu'il les tentait encore, ils ne sont pas accourus au-devant de Jésus, ils n'ont pas cru à ce qu'il annonçait. Voilà pourquoi leurs âmes sont restées aux enfers.

Ce Marcion, qui, seul, a osé tronquer manifestement les Ecritures, qui, sans pudeur, a, plus que tous les autres, rabaissé Dieu, nous le réfuterons séparément, en prenant nos arguments dans ses propres écrits ; nous nous servirons des discours du Seigneur et de l'Apôtre, qu'il garde..., et nous renverserons sa doctrine, avec l'aide de Dieu.

Il a fallu que nous fissions mention de lui, en ce moment, pour vous apprendre que tous ceux qui, de quelque manière, falsifient la vérité et blessent l'honneur de l'Eglise, sont les disciples et les successeurs du magicien Simon de Samarie. Bien que, pour séduire ceux qui ne sont pas des leurs, ils ne con-

fessent pas le nom de leur maître, c'est sa doctrine qu'ils enseignent; s'ils prononcent le nom de Jésus-Christ pour attirer (le monde), c'est l'impiété de Simon qu'ils propagent; sous ce nom bienfaisant, ils répandent leur malfaisante doctrine ; sous sa douceur et son éclat, ils offrent le poison amer et mauvais du prince de l'apostasie, du serpent.

IX

Tatien [1]

(690-691)

Toutes les hérésies qu'on a passées en revue se sont beaucoup ramifiées : chacun voulait être docteur, chacun voulait trouver du nouveau. Voici un exemple :

Les (sectateurs) de Saturnin et de Marcion, qu'on appelle les Continents, ont prêché le célibat : c'était violer (les droits) de la créature de Dieu, et accuser obliquement celui qui a fait l'homme et la femme pour la génération des hommes. Ils ont introduit

1. Tatien rompt avec l'Eglise vers 172 et quitte alors Rome pour la Syrie. C'est à ce moment qu'il écrit son *Diatessaron*, compilation des quatre Evangiles. Cf. Harnack : *Chronologie*, 284 ; *Ueberlieferung*, 485 et 201 ; Bardenhewer (trad. franç. Godet et Verschaffel), I, 167 ; et surtout Puech : *Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien* (Bibl. de la Faculté des Lettres de Paris, 1903, XVII).

aussi l'abstinence de ce qu'ils appellent les substances animées : c'était se montrer ingrat envers Dieu qui a fait toutes choses. Ils contestent (enfin) le salut du premier homme : c'est la trouvaille que vient de faire chez eux un certain Tatien ; le premier, il a mis en circulation ce blasphème. Tatien avait été auditeur de Justin, et, aussi longtemps qu'il vécut avec lui, il ne raconta rien de pareil ; c'est après son martyre qu'il est sorti de l'Eglise : poussé par l'orgueil d'être maître (à son tour), il a cru ne pas penser comme les autres, et il s'est organisé un système à lui propre. C'est une mythologie d'Eons invisibles, semblables à ceux de Valentin ; il proscrit le mariage, corruption et souillure, comme disent à peu près Marcion et Saturnin ; il nie le salut d'Adam : voilà ce qu'il a trouvé... tout seul.

Il est encore beaucoup d'autres formes de l'hérésie : on ne peut pas dire leur nombre.

X

Exposition du système des Ophites[1]

[694-704]

Irénée décrit pourtant deux systèmes encore : celui des Barbélites (XXIX), qui ne semble pas avoir eu beau-

1. L'Ophitisme devait absorber les autres formes du Gnosticisme au début du IIIe siècle. Cf. notre *saint Irénée* (Lecoffre), p. 171. — Harnack : *Chronologie*, 537 ; *Ueberlieferung*, 162.

coup d'influence ; celui des Ophites qui devait voir une longue histoire. Voici ce qu'en dit Irénée.

Il y a, (disent les Ophites), une certaine Lumière Primitive dans la vertu de l'Abîme, heureuse, incorruptible, infinie : c'est le *Père* de toutes choses, ils l'appellent le *Premier Homme*. La pensée qu'elle émet, ils l'appellent *son Fils*, le Fils de l'Homme, ou le *Second Homme*. Au-dessous d'eux, il y a l'*Esprit Saint* ; sous cet Esprit d'en haut, les éléments séparés, l'eau, les ténèbres, l'abîme, le chaos : l'Esprit est porté sur eux ; ils l'appellent la *Première Femme* [1]. Ensuite, disent-ils, le Premier Homme avec son Fils, travaillant à la beauté de l'Esprit, c'est-à-dire de la Femme, l'illumine et engendre d'elle la Lumière incorruptible, le Troisième Mâle : c'est ce qu'ils appellent le *Christ*, fils du Premier et du Second Homme et de l'Esprit Saint, Première Femme.

Le Père et le Fils s'unirent (donc) à la Femme, qu'ils appellent la Mère des Vivants : trop faible, elle ne put absorber la grandeur des Lumières, dont la plénitude surabondante jaillissait dans ses parties de gauche ; ainsi le Christ seul, leur enfant, comme étant de la partie droite et supérieure, a été enlevé avec sa mère (pour revenir) à l'incorruptible Eon. La vraie, la sainte Eglise, c'est l'assemblée et l'union du Père de toutes choses le Premier Homme, de

1. Dans les langues sémitiques, le mot esprit est du féminin. — Comme dans le système de Simon, on trouve ici un décalque de la Trinité chrétienne.

son Fils le Second Homme, du Christ, leur enfant et de la Femme.

La Vertu jaillissante qui s'est échappée de la Femme, toute imprégnée encore de la Lumière, est tombée... : ils l'appellent la Gauche, ou l'Extrémité, ou *la Sagesse* ou le Mâle-Femelle. Elle est descendue dans les eaux qui étaient immobiles ; elle les a troublées ainsi, émouvant jusqu'aux abîmes d'où elle a tiré un corps. L'humidité de sa lumière[1] attire tout, en effet, retient tout, arrête tout ; sans cette humidité, peut-être la Sagesse eût-elle été toute absorbée et engloutie par la matière. Enchaînée par le corps matériel, très alourdie, elle revint un jour à résipiscence, tâcha de fuir les eaux, de remonter à la Mère : la pesanteur du corps qui l'enveloppe l'en empêcha. Etant très malade, elle s'ingénia pour cacher ce qu'elle gardait de lumière supérieure, par crainte que cette lumière ne fût blessée comme elle-même par les éléments inférieurs. Alors l'humidité de la lumière qui était en elle lui rendit de la force ; elle bondit et remonta dans les espaces supérieurs ; parvenue en haut, elle se dilata, elle se découvrit de son corps dont elle fit le ciel qui nous apparaît ; et elle demeura sous ce ciel, ayant encore la forme d'un corps hydrique. Désirant la Lumière supérieure, elle prit de la force partout, déposa son corps et en fut délivrée. Ce corps qu'elle a dépouillé, c'est ce qu'ils nomment *la Femme de la Femme.*

1. Les Anciens croyaient que la lune est un principe humide.

L'enfant, (le Christ), disent-ils, a eu aussi une aspiration à l'incorruptibilité, qu'il tient de sa mère, l'Esprit ; c'est par là qu'il opère et que, devenu puissant, il fait émaner des eaux un fils sans mère : car ils ne veulent pas qu'il ait connu de mère. Ce fils, imitant son père, émet un autre fils ; ce troisième en engendre un quatrième ; le quatrième en engendre un aussi, et le cinquième un sixième, et le sixième un septième. Ainsi l'*Hebdomade* est parfaite.

Le premier de ces fils s'appelle *Jaldabaoth,* le second Jao, le troisième Sabaoth le Grand, le quatrième Adoni, le cinquième Eloim, le sixième Horée, le septième et dernier Astaphée : ils siègent à leur place dans le ciel. Mais Jaldabaoth méprise la Mère parce que, sans la permission de personne, il a fait des fils et des petits-fils, et encore les Anges, les Archanges, les Vertus, les Puissances et les Dominations ; comme ceux-ci l'attaquent, et que ses fils lui disputent la première place, il s'attriste, il désespère ; ses regards tombent sur la matière sous-jacente ; ses désirs s'affermissent, et il lui naît un fils, l'*Intelligence,* qui a le corps tordu du serpent : l'esprit, l'âme, et toutes les choses du monde sortent d'elle ; d'elle viennent encore l'oubli, la malice, le zèle, l'envie, la mort.

Et cette Intelligence à la figure de serpent ruine le Père lui-même, lorsqu'elle est avec lui dans le ciel et dans le paradis. Jaldabaoth exulte alors et dit : « Je suis le Père, et Dieu : personne n'est au-dessus de moi ! » Mais la Mère lui crie : « Ne mens pas ; au-dessus de toi il y a le Père Premier Homme, et l'Homme Fils de l'Homme ! » Jaldabaoth riposte en disant à tous ceux qui accourent : « Venez, faisons un homme à notre image. » Six Vertus accourent, forment un homme immense en largeur et en longueur, tandis que Jaldabaoth, jaloux,

tire de sa Raison une Femme. Cn admıre sa beauté, on l'appelle Eve, on l'aime, elle a des fils, des Anges. Or, *Adam* et *Eve*, poussés par le Serpent, mangent du fruit de l'arbre ; ils apprennent ainsi l'existence de la Vertu Suprême. Jaldabaoth voyant cette victoire du serpent, avoue qu'il a menti en prétendant être le Père ; mais il chasse du paradis Adam et Eve qui ont contrevenu à son ordre, il les dépouille secrètement de l'humidité lumineuse et les fait ainsi tomber du ciel en ce monde. Mais le serpent y arrive avec eux, qui y dompte les Anges, engendre six fils — lui-même est le septième de l'Hebdomade.

Tombant dans le monde, Adam et Eve ont vu s'épaissir leurs corps [1], se dégrader leurs âmes. Mais la Sagesse, par pitié, leur rend l'odeur de l'humidité lumineuse ; ils prennent conscience de leur misère, ils se relèvent, s'unissent, engendrent Caïn que le Serpent conduit à sa perte, engendrent ensuite Seth et Noré. Quand Jaldabaoth veut les noyer sous le déluge, la Sagesse sauve *Noé,* qui repeuple le monde : un de ses descendants, *Abraham,* s'allie avec Jaldabaoth à condition qu'il lui donne la terre en héritage ; *Moïse* fait sortir ses enfants d'Egypte, leur donne la Loi et la semaine (l'Hebdomade). Chaque terme de l'Hebdomade a eu ses Prophètes ; la Sagesse parlait par leur bouche, (révélait) le Premier Homme, le Christ. La Première Femme et le Christ l'assistent : elle annonce par Jean que celui-ci va descendre, elle lui prépare en la personne de *Jésus* un vase sans tache, où il s'incarne en effet. Jésus-Christ fait des miracles, annonce le Père inconnu ; quand les princes veulent le tuer, le Christ remonte auprès de l'incorruptible Eon et envoie en Jésus une vertu qui le ressuscite.

1. On rencontre, chez Origène, des imaginations semblables : pour lui, la densité d'un corps est relative à sa dégradation morale.

Ils démontrent la descente et l'ascension du Christ, par ce fait que Jésus n'a rien fait de grand avant son baptême, ni après sa résurrection ; après sa résurrection, il a passé dix-huit mois sur terre n'enseignant qu'à quelques disciples les grands mystères. Il siège à la droite de son Père Jaldabaoth ; il recevra dans son sein les âmes de ceux qui, l'ayant connu, auront déposé le corps matériel ; il s'enrichira par là dans la mesure même où s'appauvrira le Père...

Conclusion du premier livre

[705-706]

Voilà les mères et les pères et les ancêtres des sectateurs de Valentin ; leurs théories et leurs règles de foi le démontrent. Il fallait les en convaincre avec clarté et exposer leurs dogmes. Puissent certains d'entre eux faire pénitence et se tourner vers le seul Créateur, Dieu qui a fait toutes choses, et se sauver ainsi ! Puissent les autres ne pas être attirés par leurs démonstrations aussi perverses que vraisemblables, croyant toujours qu'ils vont connaître quelque mystère plus grand et plus sublime ; qu'ils apprennent bien de nous leurs mauvais enseignements, et qu'ils se raillent de leur doctrine ; et qu'ils aient pitié de ceux à qui ces fables misérables et absurdes donnent l'orgueil de se croire meilleurs que les autres, en raison de leurs connaissances, je veux dire de leurs

ignorances. C'est les vaincre que révéler leurs systèmes. C'est pourquoi nous nous sommes efforcé de mettre au grand jour tout le corps de cette méchante petite bête rusée et, par vous, de le faire voir à tous. Plus n'est besoin dès lors de beaucoup de discours pour ruiner cette doctrine : elle est connue de tous. Lorsqu'une bête est cachée dans une forêt et que, de là, elle attaque et ravage, celui qui isole la forêt et l'éclaircit et fait voir la bête elle-même, facilite la tâche de ceux qui veulent la prendre : ceux-là voient ce qu'elle est, et il leur est aisé d'apercevoir ses attaques et de s'en garer, de la percer de traits, de la blesser, de la tuer. Nous, de même, en publiant leurs secrets et leurs mystères cachés, nous rendons inutiles les longs discours qui les doivent détruire. Voici le moyen, pour vous et pour tous ceux qui sont avec vous, de... renverser leur doctrine malfaisante et absurde et de démontrer les dogmes qui s'accordent avec la vérité. Comme nous l'avons promis et dans la mesure de nos forces, nous ruinerons leurs systèmes ; nous les réfuterons tous dans notre prochain livre — notre récit s'allonge, vous le voyez ; — nous aiderons à procurer leur ruine en discutant toutes leurs idées, dans l'ordre où nous les avons exposées. Il ne nous suffit pas de montrer, il faut encore que nous percions la bête de toute part.

Appendice au livre I d'Irénée

L'ÉPITRE A FLORA

Les théoriciens gnostiques dont Irénée analyse la doctrine ne nous sont pas directement connus : les écrits gnostiques qui sont publiés sont postérieurs à Irénée[1] ; et, si M. Carl Schmidt a découvert en mai 1896 quatre traités hérétiques antérieurs à l'évêque de Lyon, l'Ἀπόκρυφον Ἰωάννου, la Σοφία Ἰησοῦ Χριστοῦ, la Πρᾶξις Πέτρου, l'Εὐαγγέλιον κατὰ Μαριάμ, ces quatres traités ne sont pas édités encore.

Seul un fragment de Ptolémée nous est parvenu ; il ne traite, malheureusement, que d'une question particulière. Il est intéressant, néanmoins, de le rapprocher des pages qu'on a lues plus haut. — C'est une lettre adressée à une certaine Flora[2].

La Loi qui a été établie par Moïse... n'a pas été comprise de beaucoup ; son fondement et ses prescriptions exactes ont été également ignorées : vous vous en rendrez compte aisément, je crois, en apprenant combien sont différentes les théories qu'on propose. Les uns disent qu'elle a été faite par le Dieu et Père. D'autres soutiennent le contraire et affirment qu'elle

1. Sauf quelques fragments, réunis dans la *Patrologie grecque*, tome 7, 1264-1281.
2. *P. G.* 7, 1281-1292. — HARNACK : *Sitzungsberitche der K. Akademie der Wiss.* Berlin, 1902. Erster Halfband, p. 507 ; il donne une édition critique du texte p. 536, une traduction p. 513.

a été portée par son ennemi, l'auteur de la corruption, le diable, le même auquel ils attribuent la création du monde, et qu'ils appellent le Père et Créateur... Chacun d'eux passe à côté de la vérité : car il ne semble pas que la Loi ait été établie par le Dieu et Père parfait, puisqu'elle est imparfaite et doit être complétée et que certaines de ses prescriptions répugnent à la nature de Dieu ; mais on ne peut pas, en revanche, l'attribuer à son ennemi... : car notre Sauveur a dit : « *Toute maison ou toute cité divisée contre elle-même ne peut se tenir debout* » [Mt. XII, 25]. En outre, la formation du monde est son œuvre, puisque « *tout a été fait par lui et que sans lui rien n'a été fait* » [Joan. I, 3]... Les uns ignoraient le Dieu de la justice, les autres le Père de l'univers... Pour nous, qui les connaissons l'un et l'autre, il reste que nous vous révélions avec exactitude ce qu'est la Loi et sa nature, et quel législateur l'a établie. Nous tirerons nos preuves des paroles de notre Sauveur ; elles seules mènent sans faux pas à l'intelligence de ce qui est.

D'abord il faut savoir que l'ensemble de la Loi qui est contenue dans le Pentateuque de Moïse n'est pas l'œuvre d'un seul législateur, je veux dire n'est pas l'œuvre de Dieu seul. Il s'y trouve certaines prescriptions qui ont été établies par les hommes. Elle est divisée en trois (parties), comme nous l'apprennent les paroles du Sauveur. Il y a la part de Dieu et sa législation ; il y a la part de Moïse, non pas en tant qu'il a été l'intermédiaire de Dieu, mais en tant

que, de son propre fond, il a fixé certaines lois; enfin, il y a la part des Anciens du peuple.

Comment cette division se fonde-t-elle sur les paroles du Sauveur, vous allez l'apprendre. Répondant à ceux qui discutaient avec lui au sujet du divorce,...... il leur a dit : « *A cause de la dureté de votre cœur, Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes; mais au commencement il n'en était pas de même* » [Mt. XIX, 8]. Et : « *Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas* » [Mt. XIX, 6]. Dans ce passage, le Sauveur montre que, autre est la loi de Dieu qui empêche de séparer la femme de son mari, autre la loi de Moïse qui a égard à la dureté de cœur et qui sépare ce qui était uni. Et en cela la loi portée par Moïse est contraire à Dieu ; mais, si Moïse a agi de la sorte, c'est afin d'éviter aux Juifs de plus grands crimes. — Que les Anciens aient, de leur côté, établi certaines lois, c'est ce que montre clairement cette parole du Sauveur : « *Dieu a dit : Honore ton père et ta mère afin qu'il t'arrive du bonheur... Vous, au contraire, vous avez dit,* continue-t-il en s'adressant aux vieillards : *tout ce que j'offre à Dieu vous profitera ; ainsi vous avez rendu vaine la loi de Dieu par la tradition de vos Anciens* » [Mt. XV, 3, sq.]... Ces (textes) montrent avec clarté que la Loi se divise en trois parties.

Ptolémée enseigne ensuite que la partie divine du Pentateuque se divise à son tour en trois parties. La première est toute pure, sans aucun mélange de mal ; c'est

elle que le Sauveur vient, non abolir, mais accomplir. La seconde mêle aux premiers des éléments inférieurs, tout proches de l'injustice. La troisième comprend des images et des symboles. Le Décalogue appartient à la première partie; le précepte *œil pour œil, dent pour dent* à la seconde; les rites des cérémonies, de la circoncision, du sabbat, du jeûne, de la Pâque à la troisième. Quant à l'auteur de la Loi, ce n'est ni le Dieu parfait, ni le Diable, c'est le créateur de ce monde.

Ce texte appelle deux séries de commentaires : nous indiquerons brièvement l'une et l'autre.

Il nous suggère une image de Ptolémée qui diffère notablement de celle qu'Irénée nous propose. L'auteur de la lettre à Flora est évidemment un esprit clair, calme, mesuré, capable de finesse, mais d'abord soucieux de la justesse des idées qu'il émet ; comment peut-il se complaire dans les complications métaphysiques des Valentiniens? Irénée est-il un rapporteur fidèle? — Irénée nous dit et nous redit qu'il faut faire deux parts dans les systèmes gnostiques : l'une est ouvertement exposée à tous, l'autre est soigneusement soustraite au grand public ; et ce sont ces théories secrètes qu'il se donne pour tâche de dévoiler et de réfuter. L'impression discordante qu'on éprouve à passer de la *Lettre* à Flora à l'analyse d'Irénée n'est donc pas une raison de mettre en doute la fidélité de notre auteur ; le souci que prennent les Gnostiques de cacher leur doctrine suprême témoigne qu'elle ne se recommandait pas aux âmes par les mêmes qualités de vraisemblance, de clarté et de mesure que les théories qu'ils exposaient ouvertement. — Et puis, est-il défendu de penser que les pièces du système de Ptolémée, tel qu'Irénée l'expose, ne sont pas toutes l'œuvre du maître i-même ?

Comment s'accorde la théologie de la lettre à Flora avec la théologie qu'Irénée attribue à Ptolémée? — D'après la *Lettre,* il n'y a qu'un Dieu, μία ἀγέννητος καὶ

ἄφθαρτος καὶ ἀγαθὴ ἀρχή ; sa nature est ἀφθαρσία τε καὶ φῶς αὐτοὸν, ἁπλοῦν τε καὶ μονοειδές. Il est parfait, il est le Bien, le seul Bien, le Père. En tant que ἀρχή, le Dieu bon a produit deux φύσεις, qui — chose curieuse — sont ἀνομοούσιοι : c'est le Créateur, ou Démiurge, image du Père, Dieu juste, non pas Dieu bon, qui a donné la Loi ; c'est ensuite le Diable, l'adversaire du Père et qui en est séparé par le Créateur. En tant que Père, le Dieu bon a produit un Fils qui est le Sauveur : le Sauveur participe à la substance du Père, il est γέννημα ὁμοούσιον ; c'est lui qui a parlé dans l'Evangile, qui a perfectionné et couronné l'œuvre du Créateur ; c'est lui qui nous a apporté le salut en nous donnant la connaissance du Père, c'est-à-dire de l'être. — Tout cela ne rappelle que de loin la description d'Irénée.

La théorie des Trente Eons est passée sous silence, plutôt que rejetée, dans la *Lettre ;* le Père, dont elle parle, présente à peu près la même physionomie que le Premier Père d'Irénée ; si le Sauveur est, d'après la *Lettre*, consubstantiel au Père, et, d'après Irénée, consubstantiel aux Eons, c'est peut-être que les Eons étaient consubstantiels au Père. Mais comment concilier la double théorie du Créateur telle que la présente Irénée, telle qu'elle ressort de la *Lettre :* ici, le Créateur est frère ennemi du Diable ; là, le Créateur est une œuvre d'Hachamoth, avec laquelle il n'est pas sûr qu'on puisse identifier le Diable[1]... Je ne vois qu'un moyen de s'en tirer : admettre qu'Irénée s'appuie ici sur des documents où le système de Ptolémée n'a pas intégralement retenu la physionomie que lui avait donnée le maître, sur des documents émanant de ses disciples.

Il est vraisemblable que les théories attribuées à Ptolémée au pays d'Irénée n'étaient plus tout à fait les

1. Le diable n'est-il pas plutôt Sophia, la Mère de Valentin ?

mêmes que les théories authentiques de Ptolémée. Sans doute, le temps paraît manquer pour un développement de la doctrine... Connaissons-nous exactement la chronologie de Ptolémée? Et ne voyons-nous pas, par Irénée lui-même, que les disciples de Ptolémée ne s'accordaient pas entre eux? Et ne savons-nous pas que le but d'Irénée est essentiellement pratique, et que ce sont ces adversaires lyonnais de chaque jour qu'il veut démasquer et réfuter? L'*épître à Flora* présente la doctrine authentique de Ptolémée lui-même; l'analyse d'Irénée présente la doctrine de Ptolémée modifiée par ses disciples des Gaules.

LIVRE II

RÉFUTATION DU GNOSTICISME

A. Critique négative

Après avoir décrit le Gnosticisme, dans son premier livre, saint Irénée le combat, d'abord en discutant ses thèses au point de vue dialectique dans son deuxième livre, ensuite en exposant la doctrine authentique du Christianisme, c'est-à-dire de l'Eglise, dans ses livres III, IV et V.

Le livre II peut être divisé en quatre sections : la première contient une réfutation de la métaphysique générale des hérétiques [709-737]; la seconde une discussion de leurs théories des Eons [737-777]; la troisième des discussions relatives à la théologie scripturaire et à l'arithmétique symbolique, double preuve qu'ils rapportent à l'appui de leurs doctrines [777-812]; la quatrième un examen de leurs théories de l'âme [812-842].

PRÉFACE DU SECOND LIVRE

[709]

... Dans le livre que voici,... nous renverserons tout leur système dans ses principales parties. C'est parce qu'il révèle et renverse leur doctrine que nous avons donné à notre ouvrage le titre qu'il a...

I

Dessin général de l'argumentation d'Irénée

Comme les Gnostiques rejettent la création du monde, au sens propre du mot, ils sont nécessairement rejetés ou vers l'hypothèse grecque d'une matière préexistante, ou vers la théorie orientale de l'émanation : dualisme ou panthéisme, ils n'ont pas d'autre recours. « Saint Irénée les poursuit dans ces deux retranchements. Ou vous séparez Dieu du monde, leur dit l'évêque de Lyon, ou vous confondez Dieu avec le monde, et dans l'un ou l'autre cas vous détruisez la vraie notion de Dieu. Si vous placez la création hors de Dieu, en ce sens qu'elle existe indépendamment de lui, quelque nom que vous donniez à cette matière éternelle, que vous l'appelliez vide, chaos, ténèbres, peu importe : vous limitez l'être divin, vous circonscrivez le domaine de son activité, ce qui revient à le nier. Dieu ne peut exister qu'à la condition d'être infini, de renfermer en soi l'universalité des êtres; et s'il

en était un seul qui pût exister par lui-même ou échapper à sa puissance, c'en serait fait de l'Être souverain. Vous avez beau dire que le monde a pu être formé par des Anges ou par quelque autre puissance secondaire, de deux choses l'une : ou ils ont agi contre la volonté du Dieu suprême, ou d'après son commandement. Dans la première hypothèse, vous accusez Dieu d'impuissance; dans la seconde, vous êtes ramenés malgré vous à la doctrine chrétienne, qui voit dans les Anges de simples instruments de la volonté divine. Donc, ou admettez la création, ou renoncez pour toujours à trouver le Dieu véritable. — Que si, au contraire, vous placez la création en Dieu, de telle sorte qu'elle se réduise à un pur développement de sa substance, vous entrez dans une voie encore plus inextricable. Alors, tout ce qu'il y a dans les créatures d'imperfections et de souillures retombe sur Dieu lui-même, dont la substance devient la leur. Vous dites que le monde est un fruit de l'ignorance et du péché, le résultat d'une déchéance ou d'une chute du Plérôme, une dégénération progressive de l'Etre, ou, suivant votre métaphore favorite, une tache sur la tunique de Dieu; mais ne voyez-vous pas que, dans cette confusion de l'infini avec le fini, c'est la nature divine elle-même qui déchoit, qui dégénère, qui est entachée de vice ou d'imperfection? Est-il possible d'altérer plus gravement la notion de Dieu? Vous ne pouvez échapper à cette conséquence qu'en revenant au dogme chrétien de la création qui, tout mystérieux qu'il est, renferme la seule solution raisonnable, parce qu'il distingue parfaitement ce qui ne doit être ni séparé ni confondu [1]. »

1. Mgr Freppel : *Saint Irénée*... [Paris, Bray, 1861, in-8, p. 346-347].

II

Discussion du Dualisme

[709-721]

A la discussion de l'hypothèse dualiste les quatre premiers chapitres sont consacrés. Vous prétendez, dit notre auteur, que la création existe en dehors du Dieu suprême et indépendamment de lui; mais comment peut-il y avoir en dehors de lui une Puissance, — telle que celle qui aurait créé le monde? Ne faut-il pas que le Dieu suprême, la Plénitude, le Plérôme, enveloppe tout dans son immensité et ne soit enveloppé par rien? S'il existe quelque chose en dehors de lui, il n'est donc plus la Plénitude, il ne contient plus toutes choses : il lui manque ce qui est en dehors de lui. Voici donc la Plénitude suprême, le Père de toutes choses qui est fondé, compris dans une autre Puissance qui l'enveloppe, qui est donc plus grande que lui, et, si l'on ose ainsi dire, plus Seigneur et plus Dieu que lui !

Mais il y a plus. Si la création est indépendante du Dieu suprême et en dehors de lui, il faut de toute nécessité que la création enveloppe le Dieu suprême, ou qu'un infini la sépare de lui. Dans la première hypothèse, le Dieu suprême n'est plus le Dieu suprême, la Plénitude; dans la seconde, on introduit un troisième terme qui contient et délimite les deux premiers, qui est donc plus grand qu'eux. Et, si ce troisième terme est limité, les choses qui le limitent sont limitées elles-mêmes; et ainsi à l'infini. Parce qu'elle a une fois posé une limite à Dieu, la pensée ne peut plus s'arrêter nulle part.

Le même raisonnement atteint les Marcionites. Les

deux Dieux qu'ils opposent se limitent l'un l'autre : ils ne sont plus Dieu. Si les Marcionites admettent deux Dieux, pourquoi n'en imaginent-ils pas davantage? Ou bien il n'y aura qu'un Dieu, qui contiendra toute réalité, comme la cause contient l'effet, ou bien il y aura une infinité de dieux limités les uns par les autres, c'est-à-dire dont aucun ne sera Dieu : à chacun il manquera tout ce que sont les autres.

Vous prétendez échapper à ces difficultés en recourant aux Anges. — Votre espérance est vaine, et stérile votre manœuvre; bien plus, vous aggravez votre cas. Car, de deux choses l'une : ou les Anges qui ont créé le monde ont obéi à Dieu, ou ils lui ont désobéi. S'ils ont désobéi à Dieu, ils sont donc plus puissants que Dieu, et Dieu bien faible, bien négligent, bien indifférent; la matière dont ils ont fait le monde venait-elle de Dieu, Dieu n'est donc pas maître chez lui; et si la matière ne vient pas de Dieu, nous retombons dans toutes les difficultés qu'on a dites tout à l'heure. — Examinons l'autre alternative : les Anges ont obéi à Dieu. Le créateur du monde, c'est donc la volonté de Dieu; vous abandonnez votre thèse, vous revenez à l'Eglise catholique. L'auteur du succès dans une guerre, c'est celui qui a préparé les causes d'où la victoire est sortie. On ne dit pas que c'est la hache qui coupe l'arbre, mais l'homme. Le créateur du monde, ce ne sont pas les Anges, c'est Dieu.

Ce n'est pas tout. Pour cette raison encore, il est absurde de dire que la création n'est pas l'œuvre du Dieu suprême qui, par définition, contient tout dans son sein. Ce vide où le monde a trouvé place et pris forme, la suprême Plénitude en connaissait-elle ou en ignorait-elle l'existence? Si elle en ignorait l'existence et ignorait en même temps que la création devait l'occuper un jour, votre Dieu, qui n'a ni science ni prescience, n'est plus Dieu. Si elle en connaissait l'existence et la destinée, comment expliquerez-vous qu'elle l'ait laissé si longtemps

sans le remplir; et comment soutiendrez-vous qu'elle n'est pas l'auteur du monde, si sa pensée en a formé le modèle et créé l'idée?

Ce Vide, du reste, d'où vient-il? S'il vient du Dieu suprême, il est semblable au Dieu suprême, et donc, Dieu est semblable au Vide, et l'Etre au Néant! Mais s'il ne vient pas de Dieu, c'est donc lui-même qui s'est formé et engendré : il est cause de soi (*a se*); il est égal à Dieu, frère de Dieu, il est Dieu. — S'ils veulent échapper à ces conséquences et prétendre que la création n'est pas extérieure au Père, qu'elle n'est en dehors, ni de son immensité spatiale, ni de sa connaissance consciente, comment expliquer que le Père accepte cette souillure, que le Parfait souffre l'imparfait, que la lumière soit tachée d'ombre? Comment les hommes pourraient-ils attendre quelque bienfait d'un Dieu pareil? comment pourraient-ils accéder à la perfection si leurs auteurs sont imparfaits ?

III

Discussion du Panthéisme

[721-733]

Saint Irénée s'achemine ainsi à l'examen de l'autre hypothèse qu'il a d'abord énoncée : après avoir réfuté le dualisme, il arrive à la discussion de la théorie panthéiste suivant laquelle la création est un pur développement (éclosion basilidienne, émanatisme valentinien) de la substance divine. De deux choses l'une, dit-il : ou bien cette création sera aussi lumineuse et parfaite que le Dieu suprême, et alors, vous êtes contredits par les faits; ou bien vous reconnaissez qu'elle est imparfaite, et c'est alors Dieu

lui-même que vous chargez d'imperfection. Ou bien la création est à la fois corruptible, puisque terrestre, et incorruptible, puisque divine — ce qui est absurde, — ou bien c'est Dieu même que vous accusez.

En vain voudrez-vous défendre le Dieu suprême et sauver son honneur en imaginant un ou des créateurs distincts, Anges ou démiurge. Car, ou bien c'est avec l'assentiment de Dieu qu'ils émanent de son être, et dès lors il est responsable de leur œuvre, lui qui permet à la souillure de se propager, à l'erreur, au temps, à la corruption de maculer l'incorruptible, et l'éternel, et la vérité! Ou bien, c'est malgré Dieu qu'ils sortent de son sein : que devient alors sa puissance, ou que devient son honnêteté? ou bien il est faible, ou bien il est hypocrite et esclave de quelque nécessité. Or, il est tout à fait contradictoire de dire que Dieu, dont la puissance et la liberté sont l'essence, pourrait être l'esclave de la nécessité de telle sorte que plusieurs choses s'accompliraient contre son gré; ce serait faire la nécessité plus forte que Dieu même, ce serait la mettre au-dessus de lui et avant lui. Si la nécessité devait devenir si puissante, il fallait l'extirper dès le principe et ne pas s'exposer à la subir par des concessions indignes du caractère de Dieu. Cette conduite eût été plus sage, plus logique, mieux appropriée à la puissance de Dieu que d'attendre plus tard, comme s'il venait à résipiscence et cherchait à détruire les conséquences issues de cette nécessité. Si le Père de l'univers lui est ainsi soumis, il tombera sous l'action de la fatalité; il sera comme le Jupiter d'Homère que la nécessité oblige à dire : « Je t'ai fait ce don comme de plein gré, mais je ne voulais pas te le faire. »

Voici une autre difficulté de votre hypothèse : comment soutenir sérieusement que le démiurge ou les Anges, émanés de la substance du Dieu suprême, le puissent ignorer? Ne sont-ils pas dans son domaine? S'il est invisible, sa providence ne le manifeste-t-elle pas? Si la

raison inhérente à l'esprit de l'homme lui révèle Dieu, l'unique maître de toutes choses, peut-on croire qu'elle ne le révèle pas aux Anges ? A-t-on besoin de voir l'empereur qui vit à Rome pour connaître son existence ? A moins de les placer plus bas que les bêtes dans l'échelle des êtres, il est absurde de croire que les Anges de Dieu ignorent Dieu. Il serait vraiment étrange qu'il n'en fût pas ainsi, alors que les hommes de cette terre le connaissent.

Quant à prétendre que le monde issu du développement de Dieu, la Suprême Plénitude, en soit une image, et lui soit un hommage, c'est une insoutenable prétention. Car pourquoi la création est-elle temporelle, si le modèle en est éternel ? Comment le Dieu suprême peut-il se complaire à cet éphémère hommage ? Quel est ce vain appétit de gloire que l'on surprend en lui ? Comment admettre que l'image ignore son modèle, et le modèle son image ? Jésus, le Sauveur, serait-il un mauvais ouvrier, puisque, créant un monde ignorant du Dieu suprême, il ne sait pas faire ressembler l'image à son type ; ou bien, si son œuvre est parfaite, comme parfaite la ressemblance du modèle et de l'image, c'est donc la pensée de Dieu lui-même qui ignore, qui ignore ce qu'il fait ! Ce n'est pas tout. Comment la création innombrable, mouvante, mourante serait-elle l'image des trente Eons qui constituent la plénitude du Dieu suprême ? Quelques-uns de ces Eons seraient-ils mauvais par nature, puisqu'il y a des hommes mauvais ? De quel Eon le feu éternel est-il l'image ? Comment l'imparfait est-il l'image du parfait et le transitoire de l'éternel ? L'idée de la création qui règle l'activité du démiurge, d'où est-elle venue au Père caché, puisque ce n'est pas le démiurge qui est le véritable auteur du monde et que le Père ignore ce monde[1] ?

1. Les chapitres 9, 10 et 11 (733-737) contiennent, moins des

IV

Discussion des émissions d'Eons

[737-776]

Les Gnostiques aiment à poser des questions embarrassantes aux catholiques. Irénée va prendre l'offensive et leur demander qu'à leur tour ils justifient leurs dogmes : ils ne pourront pas répondre, et alors, ou bien ils s'humilieront, reviendront à Dieu et seront sauvés, ou bien, s'ils persévèrent dans leurs croyances, ils changeront leur système de preuves.

Parlons de leurs trente Eons. Noter d'abord qu'ils sont plus de trente, ou moins que ce nombre, figuré pourtant, disent-ils, par les trente années qu'avait le Sauveur à son baptême. Ils sont moins de trente, puisqu'ils n'ont pas le droit de compter avec les Eons le Premier Père : à l'inverse d'eux, il n'est pas émis, il est inengendré, etc...; il est bon, impassible, immobile. — On ne peut pas concevoir une Pensée indépendamment de quelqu'un, une Pensée ayant une forme séparée ; comment donc la ranger parmi les autres Eons? comment oublier qu'elle ne forme qu'un avec celui qui la porte et qu'elle n'en est pas dissemblable ? — De même que le Premier Père (ou l'Abîme) et la Pensée (ou le Silence), l'Intelligence et la Vérité ne seront qu'un : on ne peut pas concevoir l'une sans l'autre, pas plus qu'on ne peut concevoir le feu sans la chaleur, la pierre sans la dureté, l'eau sans l'humidité. — Et donc, émis par des principes qui ne font qu'un, le Verbe et la Vie, l'Homme et l'Eglise, et tous les autres Eons ne feront qu'un à leur tour.

discussions, qu'une exposition de la doctrine catholique : on les trouvera plus loin.

Ce n'est pas tout (739). Vous voulez que l'Abîme se soit uni au Silence et l'Intelligence à la Vérité, et le Verbe à la Vie ; et vous voulez aussi que la Sagesse ne se soit unie à personne et, cependant, qu'elle ait enfanté ? Il faut, ou bien que la Sagesse se soit unie à son époux, le Volontaire, ou bien que l'Abîme, et l'Intelligence... aient enfanté sans s'unir à un autre principe. Et puis, comment faire coexister le Silence avec le Verbe ? L'un est contradictoire avec l'autre, comme la lumière aux ténèbres. — Et voilà détruite la fameuse Ogdoade.

La Trentaine s'effondre à son tour (749). Cette trentaine se compose des trente Eons, plus le Terme, le Christ, l'Esprit-Saint et le Sauveur : les *trente* Eons sont *trente-quatre*, il faut être aveugle pour le nier. Pourquoi en est-il ainsi ; en quoi les quatre derniers Eons diffèrent-ils des autres ; que signifie le symbolisme des trente années du Christ, des douze Apôtres, etc...?

Vous dites encore que l'Intelligence (741) est fille de la Pensée : c'est la Pensée qui est fille de l'Intelligence. La pensée *(ennoia)*, la réflexion *(enthymesis)*, la représentation *(sensatio)*, la volonté *(consilium)*, l'argumentation? *(examinatio)*, le verbe désignent des étapes de l'esprit s'acheminant vers l'idée ; ce ne sont pas des substances. L'intelligence gouverne tout : c'est de l'intelligence qu'est émis le Verbe, après avoir passé par tous les degrés qu'on a dits ; mais l'intelligence n'émane pas d'ailleurs. — A cette première erreur, les Gnostiques en ajoutent une autre : ils appliquent à Dieu, qu'ils prétendent être inconnu, les passions et les pensées de l'homme : quel plus pitoyable anthropomorphisme ?

Les émanations d'Eons [745] représentent les divers aspects de la pensée de Dieu. Si cette pensée divine est émise par Dieu, c'est donc qu'ils se représentent Dieu comme composé et corporel ; c'est qu'ils dressent à côté de lui quelque chose qui n'est pas lui et qui recueille ce qui émane de lui. Ainsi l'atmosphère recueille le rayon

émis par le soleil. Si, au contraire, la pensée n'est pas émise hors du Père, mais lui reste intérieure, il ne faut donc plus parler d'émanation ; et alors, si les Eons sont intérieurs au Premier Père, ils ne peuvent pas l'ignorer, et ils ne peuvent être inégaux. Ou du moins, si les Gnostiques prétendent qu'ils sont inégaux, comme sont inégales des sphères concentriques qui se contiennent l'une l'autre, leur Abîme cesse d'être le Premier Père : comme il contient les Eons, il est clair qu'il est contenu par quelque chose. Et de même, les Eons ne peuvent ignorer le Premier Père, puisqu'ils participent à sa substance.

Nos adversaires [747] ne sont pas plus heureux dans leur théorie du Verbe et de la Vie. Lorsqu'ils disent que le Verbe émane de l'Intelligence, ils croient dire quelque chose de très profond, et ne font qu'énoncer la liaison de deux faits très familiers aux hommes ; ils oublient, en outre, que Dieu est tout Intelligence et tout Verbe, et qu'à vouloir préciser là-dessus, on risque de verser dans l'anthropomorphisme. Leur théorie de la Vie est toute verbale : si c'est la Vie qui fait vivre le Verbe, comment *vivent* et l'Intelligence et le Premier Père, qui lui sont antérieurs ?

Inutile de s'attarder à combattre ce qu'ils disent de l'Homme et de l'Eglise. Eux-mêmes ne s'entendent pas là-dessus ; et leurs idées, ici encore, sont foncièrement anthropomorphiques.

Examinons plutôt [757] comment ils rendent raison de toutes ces émanations. D'après eux, elles ne s'expliquent pas par la création ; c'est la création qui s'explique par elles et qui en est l'image : le mois a trente jours parce qu'il y a trente Eons, le jour a douze heures et l'année douze mois, parce qu'il y a dans le Plérôme une Dodécade ! ! — Qu'ils nous disent donc pourquoi la source première de l'être est une Ogdoade et non pas une Pentade, ou une Hebdomade, ou une Trinité (*trinitas*) ?

Pourquoi du Verbe et de la Vie dix Eons sont-ils émanés, ni plus ni moins ? Pourquoi douze, de l'Homme et de l'Eglise ? Pourquoi pas plus, pourquoi pas moins ? Pourquoi cette division tripartite du Plérôme en Ogdoade, Décade, Dodécade ? Pourquoi celle-là et pas une autre ? — Ou bien ils ne répondront rien, où bien ils nous rediront tout au long leurs dissertations anthropomorphiques.

Autre difficulté [759]. Ils veulent que la création, œuvre du démiurge, ait été faite à l'image du Plérôme ; pourquoi ne veulent-ils pas que le démiurge, de lui-même, en ait formé l'idée ? Pourquoi le Premier Père n'aurait-il pas, lui aussi, en constituant le Plérôme, copié un monde supérieur, plus sublime et plus parfait ? Toute création, tout être étant l'image d'un autre, où s'arrêter ? C'est l'objection qu'adressent les Basilidiens aux Valentiniens. « Vous ne savez pas élever vos regards au-dessus de cet univers créé », nous disent les Valentiniens ; et voici que les Basilidiens leur disent : « Vous ne savez pas élever votre esprit au-dessus du Premier Père des Trente Eons ; vous oubliez les trois cent soixante-cinq cieux ! » Mais voici quelqu'un qui va leur dire à son tour : « Vous oubliez les 4,380 cieux ou Eons ; » — il y a 4,380 heures de jour dans l'année ; et un autre en comptera le double, s'il additionne les heures des nuits aux heures des jours !

De fait [761], qu'est-ce qu'une émanation ? Si c'est une *génération*, semblable à la génération humaine, les Eons sont de même substance que le Premier Père, ils sont distincts de lui, ils ont un corps comme nous. Si, *comme une lumière s'allume* à une autre lumière [1], les Eons émanent l'un de l'autre, ils auront tous la même substance : ou tous seront impassibles, ou le Premier Père éprouvera leurs passions ; comment donc expliquer la

1. Comparaison qui vient peut-être de saint Justin [Dialog. 61].

passion du dernier des Eons ? Si l'émanation est une *germination*, comme celle qui, de l'arbre, fait sortir les rameaux, la même difficulté reparaît : si le Premier Père est exempt d'imperfection, il faut que tous les Eons en soient également exempts. Si l'émanation est une *émission*, semblable à l'émission d'un rayon de soleil, la difficulté reparaît encore : le Verbe ne peut pas ignorer le Premier Père, la Sagesse ne peut pas plus l'ignorer que le Verbe. Or, je ne vois pas une cinquième manière de concevoir l'émanation.

O vous, (766) les plus vains des sophistes, pourquoi l'Intelligence du Père, pourquoi le Père lui-même, puisqu'il est Intelligence et absolument parfait, a-t-il émis un Verbe imparfait et aveugle?... Pourquoi le Christ, ce dernier né des Eons, a-t-il été émis parfait? Si le Verbe est antérieur au Christ, il devait être émis parfait, non pas aveugle ; l'Intelligence ne devait pas émettre d'autres Eons plus aveugles qu'elle, au point que votre Sagesse aveuglée enfantât la substance de tant de maux. C'est votre Père la cause de tout ce mal ; c'est par son immensité et sa puissance que vous expliquez l'ignorance (des autres). Vous l'appelez l'Abîme, vous lui donnez un nom, à ce Père ineffable ! Mais, (en expliquant ainsi l'ignorance), vous faites du Père l'auteur du mal !...

Toute votre théorie de la Sagesse [767] est absurde : pourquoi en faire le moins sage des Eons? et comment soutenir que sa réflexion [Enthymesis] a une existence séparée? et que la passion qu'elle éprouve [Hachamoth]

constitue la substance de la matière? De vouloir, du reste, connaître et pénétrer le Père, ce n'est pas une cause d'imperfection et d'ignorance; c'est au contraire un principe de perfection et de vérité!

La théorie du Démiurge créateur [771] n'est pas moins insoutenable; comment ignore-t-il tout, quand les Gnostiques se glorifient de tout connaître?

V

La philosophie grecque est la source de la Gnose

[749-757]

Au milieu de cette longue discussion, il est un passage qu'il importe de reproduire : Irénée y expose l'origine de la Gnose.

Ce que disent tous ceux qui ignorent Dieu, ceux qu'on appelle les philosophes, (les Gnostiques) le ramassent; ils cousent ensemble les plus mauvais morceaux,... leur doctrine est un centon; si elle est nouvelle par la manière dont elle a été construite, elle est ancienne parce qu'elle combine les anciens systèmes qui sentent l'ignorance et l'irréligion. Thalès de Milet a dit que l'eau était la mère et le principe de tous les êtres; or, l'eau, c'est la même chose que l'Abîme. Homère, le poète, a vu dans l'Océan et Thétis les auteurs des dieux : ils en ont fait l'Abîme et le Silence. Anaximandre a placé dans l'indéter-

miné le commencement de tout : il y trouve le germe de toutes les choses qui composent les mondes... Les Gnostiques ont transformé l'indéterminé en leur Abîme et en leurs Eons. Anaxagore, qui a été surnommé l'athée, a enseigné que les animaux sont nés de germes tombés du ciel sur la terre : ils en ont tiré les germes de leur Mère... A tous ceux qui ont un peu de sens, ils avouent que ce sont eux, les semences d'Anaxagore l'impie. Ils ont pris leur ombre et leur vide à Démocrite et à Epicure et les ont adaptés (à leur système). Démocrite et Epicure sont les premiers qui aient fait grand bruit du vide et des atomes : ils appellent atomes ce qui est, ils appellent vide ce qui n'a pas l'être. De même (les Gnostiques) : ils donnent l'être à ce qui est dans le Plérôme, comme Démocrite et Epicure aux atomes; ils le refusent à ce qui est en dehors, comme leurs prédécesseurs au vide. Ainsi, comme ils sont dans ce monde, hors du Plérôme, ils se sont envoyés dans un lieu qui n'existe pas. — Quant à leur théorie du monde, reflet des êtres (véritables), c'est encore une théorie de Démocrite et de Platon que, très manifestement, ils nous exposent. Démocrite est le premier qui ait dit que des atomes, nombreux et divers, étaient descendus en ce monde; Platon est venu ensuite qui admet la matière, les causes exemplaires et Dieu [1]. Les Gnostiques les ont suivis : des atomes et de la cause exemplaire (?) ils ont fait les

1. La même phrase se retrouve, presque dans les mêmes termes, dans les *Philosophoumena*, I, 16.

images du monde supérieur; ils ont changé les noms, et ils se glorifient d'être les inventeurs et les auteurs de ces imaginations.

Et ceci aussi, à savoir que le démiurge a fait le monde d'une matière préexistante, Anaxagore et Empédocle et Platon l'ont dit avant eux, les premiers... Et que chaque chose se résolve nécessairement en ses éléments d'où elle procède, et que Dieu lui-même soit l'esclave de cette nécessité, et ne puisse donner l'immortalité à un mortel, l'incorruptibilité à un être corruptible, ceux qu'on appelle les Stoïques, du (mot grec qui signifie) portique, et tous ceux qui ignorent Dieu, poètes et écrivains, l'affirment (avec eux). Aussi éloignés de Dieu que tous (ces impies), ils attribuent aux êtres spirituels, comme leur domaine propre, le Plérôme; aux animaux, ce qui est entre le Plérôme et la terre; aux corps ce qui est terrestre ; Dieu ne peut franchir ces limites et chaque être, (spirituel, animal et corporel), retourne à ce qui partage sa nature.

Quant au Sauveur qu'ils tirent des Eons et dans lequel ils voient comme la fleur de ceux-ci, tout ce qu'ils apportent de nouveau, c'est la Pandore d'Hésiode... Leur théorie de l'indifférence des aliments et des actions, l'impossibilité où ils pensent être d'être atteints par aucune souillure, quoi qu'ils mangent ou fassent, c'est un héritage des Cyniques, qui sont de la même bande. Et, parce que c'est l'habitude des Aristotéliciens, ils tâchent d'introduire dans (les choses de) la foi un langage minutieux et subtil. Ils

veulent transposer cet univers dans (le monde) des nombres : c'est l'idée des Pythagoriciens. Les premiers, ceux-ci ont émis l'hypothèse d'après laquelle l'origine de tout, c'est les nombres, l'origine des nombres, c'est le pair et l'impair, d'où dérivent toutes choses, animées ou inanimées; (c'est la matière, et c'est la forme), éléments de toute perfection : par exemple, une statue se compose d'airain et d'une forme...

Nous leur répondrons : tous ceux que nous venons de dire et dont vous êtes convaincus de partager les idées, ont-ils connu ou n'ont-ils pas connu la vérité? S'ils l'ont connue, la descente du Sauveur en ce monde était inutile. Pourquoi venait-il?[1] Pour faire connaître une vérité déjà connue aux hommes qui la connaissaient? — S'ils ne l'ont pas connue, comment les Gnostiques peuvent-ils partager les idées de ceux qui ne la connaissaient pas, et affirmer en même temps qu'eux seuls possèdent cette science suprême, — que possèdent ceux-là même qui ignorent Dieu? — C'est donc qu'ils parlent par antiphrase : ils appellent « connaissance » l'ignorance de la vérité[2].

1. Voilà la raison des méfiances d'Irénée pour la philosophie; voilà ce qui le sépare de saint Justin, et de Clément d'Alexandrie, et ce qui le rapproche de Tertullien.

2. Que valent les rapprochements établis par Irénée? Ils sont exacts, — ou ingénieux, — à l'exception d'un seul. Il est certain que Démocrite n'a jamais enseigné, comme le veut Irénée, que notre monde fût l'image d'un monde supérieur. Son erreur procède sans doute, soit d'une interprétation allégorique d'un texte authentique de Démocrite, soit d'un ouvrage apocryphe attribué à Démocrite [tel que le περὶ συμπαθειῶν καὶ ἀντιπαθειῶν, utilisé à ce moment même par Tatien : le *Discours aux Grecs, 17*. Cf.

VI

Discussion de la théologie scripturaire et de la théologie arithmétique des Gnostiques

[776-812]

Les Gnostiques étayaient leur doctrine d'arguments tirés de la Bible et d'arguments tirés des nombres.

Ils introduisent indûment... dans leurs fantaisies les paraboles et les actes du Seigneur : voici comment. Ils veulent démontrer la passion qu'a soufferte le douzième Eon (la Sagesse), par ce fait que la passion du Sauveur est l'œuvre du douzième Apôtre et est survenue au douzième mois ; — car, selon eux, il n'a prêché qu'une année après son baptême. — Cet Eon, à ce qu'ils prétendent, est représenté manifestement par la femme qui avait une perte de sang : car cette femme a souffert pendant douze ans et c'est en touchant la frange (de l'habit) du Sauveur qu'elle a recouvré la santé... ; et c'est lorsqu'elle a touché la pre-

PUECH : *Recherches sur le Discours aux Grecs...* p. 130 et 45, et SUSEMIHL : *Geschichte der Alexandrinischen Litteratur* I, 482-483.] On se demande aussi comment Irénée a pu accuser les Gnostiques d'appeler *imagines*, en changeant le nom, ce qui, chez Platon, est l'*exemplum* : chez Platon comme chez eux, ce sont les choses d'ici-bas (*hæc*) qui sont les *imagines*. Peut-être le texte est-il ici corrompu. — On sait que cette thèse est reprise et amplifiée dans les *Philosophouména*. C'était un argument plus commode que solide, dont les Chrétiens aimaient sans doute à user.

Cf. suprà p. 3-4, ce qui constitue l'originalité du Gnosticisme.

mière Tétrade, figurée par la frange, que la Sagesse a pu se fixer et a cessé de souffrir.

Voici donc qu'ils démontrent par Judas la passion du douzième Eon. Mais comment peuvent-ils lui comparer Judas, qui a perdu sa place de douzième et qui ne l'a pas recouvrée? Tandis que l'Eon, dont Judas est le type, après s'être séparé de la Réflexion, a repris son rang..., Judas a été ... rejeté et Matthias a pris sa place, selon qu'il a été écrit: *et qu'un autre reçoive sa charge de surveillant* [Actes. I. 20]. Ils auraient dû dire que le douzième Eon a été chassé du Plérôme, et qu'un autre a été produit ou est émané afin de prendre sa place... Ils disent encore que c'est l'Eon lui-même qui a souffert, alors que le rôle de Judas a été de trahir. C'est le Christ, et non Judas, qui a souffert la passion : eux-mêmes le confessent. Comment donc Judas qui trahit Celui qui eut à souffrir pour nous sauver, peut-il être l'image et le type de l'Eon qui a souffert?

Mais la passion du Christ n'est pas davantage semblable à la passion de l'Eon, elle ne s'est pas passée de la même manière. La passion qu'a soufferte l'Eon, c'est une dissolution : celui qui souffrait courait le risque de se dissoudre dans la corruption ; au contraire, le Christ Notre-Seigneur a souffert une passion violente... ; non seulement il ne courait pas le risque de se dissoudre lui-même dans la corruption, mais c'est à l'homme corrompu qu'il a communiqué sa force ; il l'a raffermi et lui a rendu l'incorruptibilité. — L'Eon a souffert sa passion en cherchant le Père,

parce qu'il ne pouvait pas le trouver ; le Seigneur a souffert pour amener à la connaissance du Père, et près de lui, ceux qui erraient loin de lui. Pour le premier, la recherche de la grandeur du Père était cause de passion et de perdition ; le second, par ses souffrances, nous a donné le salut en nous apportant la connaissance du Père. La passion de l'un a produit, à les entendre, un fruit femelle, faible, infirme, informe, inefficace ; la passion de l'autre a fructifié en force et en puissance. *Montant sur les hauteurs*, le Seigneur, par sa passion, *a pris la captivité* (PSAUMES LXVII, 19), *il a répandu des dons sur les hommes* (EPHES. IV, 8), il a donné à ceux qui croient en lui de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, et toute puissance de l'Ennemi, c'est-à-dire du prince de l'apostasie. Par sa passion, le Seigneur a détruit la mort, il a dissipé l'erreur, exterminé la corruption, aboli l'ignorance; et il a manifesté la vie, montré la vérité, donné l'incorruptibilité...

Le douzième Apôtre, Judas, n'est donc pas le type de l'Eon qui a souffert... (Du reste), cet Eon n'est pas le douzième, mais le treizième... ; c'est au treizième rang que son émanation le place.

Mais si, comme ils le prétendent, les douze Apôtres sont l'image de la seule Dodécade, émanée de l'Homme et de l'Eglise, qu'ils nous donnent donc dix autres Apôtres qui soient l'image des dix Eons émis par le Verbe et la Vie. Il n'est pas raisonnable de soutenir que les plus jeunes, les moindres d'entre les Eons, ont été révélés par le Sauveur dans l'élec-

tion des Apôtres, et que les plus anciens, les meilleurs, n'ont jamais été révélés. Si le Sauveur a choisi les Apôtres afin de révéler les Eons qui sont dans le Plérôme, ne pouvait-il donc choisir dix autres Apôtres, et avant eux huit autres, afin de révéler la principale et première Ogdoade ?... Mais, après les Douze, on voit que Notre-Seigneur a envoyé soixante-dix autres (disciples prêcher l'Evangile) : or, soixante-dix ne peut être le type de huit, ni de dix, ni de trente. Pourquoi donc les moindres Eons ont-ils été révélés par les Apôtres ; pourquoi les meilleurs, d'où ceux-là sont émanés, n'ont-ils jamais été révélés ? Et si les douze Apôtres ont été choisis afin de manifester le nombre des douze Eons, il doit donc y avoir soixante-dix Eons révélés par les soixante-dix disciples ; qu'ils ne parlent plus de trente Eons, mais de quatre-vingt-deux.....

Il faut encore leur demander de quel Eon l'Apôtre Paul est le type.....

Irénée montre ensuite [781] que le passage d'Isaïe, LXI, 2 : *Vocare annum Domini acceptum et diem retributionis* ne signifie pas, comme ils le prétendent, que le Sauveur a prêché une seule année et souffert le douzième mois, lorsqu'il avait atteint trente ans : les Presbytres qui ont entendu Jean et les autres Apôtres témoignent que, lorsqu'il prêchait, il avait de quarante à cinquante ans. — Ils se trompent pareillement [786] lorsqu'ils voient dans la femme qui souffre d'une perte de sang le symbole de l'Eon souffrant.

Leur théologie arithmétique [787-799] est aussi arbitraire et inacceptable que leur théologie scripturaire.

Lorsqu'un mot les embarrasse, — tel, le mot Soter, Sauveur — ils négligent de tenir compte du nombre formé par les lettres qui le constituent. Σωτήρ = 1408, de ce nombre ils ne savent rien tirer, ils le taisent. Leur théorie numérique du nom de Jésus se fonde sur les lettres grecques, non sur les lettres hébraïques, qui pourtant sont les plus anciennes. Ils se gardent de spéculer sur les dimensions de l'Arche d'alliance, parce que le calcul ne donne rien qui cadre avec leurs imaginations : dans leur système, ce nombre devrait pourtant être un symbole. Ils oublient de même la table de proposition, le chandelier à sept branches, etc... Rien de plus déraisonnable, rien de plus arbitraire : qui le voudrait, pourrait tirer de l'Ecriture, non pas une Ogdoade, une Décade ou une Dodécade, mais tel nombre qu'il lui plairait. Le nombre *cinq*, par exemple, qu'ils ont négligé parce qu'il ne s'adapte pas à leur système, se retrouve dans le nombre des lettres de Soter, de Pater, d'Agape ; le Seigneur a béni cinq pains, rassasié cinq mille hommes ; il y avait cinq vierges sages, cinq vierges folles ; cinq personnes entouraient Jésus au moment de la Transfiguration, Pierre, Jean, Jacques, Moïse et Elie ; le Seigneur est entré le cinquième dans la chambre de la jeune fille morte [Luc, VIII, 51] ; le riche qui est aux enfers a cinq frères ; la piscine a cinq portiques ; la croix est une figure qui réunit cinq points ; notre main a cinq doigts ; nous avons cinq sens ; nos entrailles comprennent cinq organes : cœur, foie, poumons, rate, reins ; notre corps cinq parties ; la vie cinq âges ; l'œuvre de Moïse cinq livres ; chaque table de la Loi cinq commandements ; l'autel des holocaustes cinq coudées de haut ; etc, etc. : on pourrait ajouter à cette liste des milliers et des milliers d'exemples.

La vérité, c'est que l'on ne doit pas partir des nombres, et des syllabes, et des lettres pour expliquer Dieu ; on doit partir de Dieu pour expliquer les lettres et les nombres.

La règle de foi ne s'explique pas par les nombres, mais les nombres par la règle de foi ; Dieu ne s'explique pas par les faits, mais les faits s'expliquent par Dieu.

VII

Discussion de la théorie gnostique des âmes

[812-837]

D'après les Gnostiques, lorsque les temps seront accomplis, Hachamoth deviendra l'épouse du Sauveur, pénétrera dans le Plérôme et y conduira les Spirituels, dépouillés de leurs âmes et devenus des esprits intellectuels ; le Démiurge créateur la remplacera ; les âmes des justes prendront place entre le Plérôme et ce qui fut le monde ; les âmes des autres disparaîtront. — On ne voit pas bien, répond Irénée, quelle est la source du salut pour les âmes, et pourquoi le corps n'y participe pas. « Si c'est à cause de leur nature que les âmes parviennent au lieu du rafraîchissement (éternel), il faut que toutes soient dans l'intervalle (du Plérôme et du monde), puisque toutes sont des âmes formées de la même substance : la foi dès lors est inutile, inutile la venue du Sauveur. Si c'est la justice qui sauve, les âmes ne sont pas sauvées parce qu'elles sont âmes, mais parce qu'elles sont justes : (mais alors), la justice peut sauver aussi les corps : car pourquoi ne les sauvera-t-elle pas, s'ils ont eu part, eux aussi, à la justice ? Ou bien c'est en raison de sa nature et de sa substance qu'on est sauvé, et toutes les âmes sont sauvées ; ou bien c'est en raison de sa justice et de sa foi : pourquoi donc ne pas sauver

aussi les corps, qui sont menacés de la corruption comme les âmes? Leur justice est impuissante ou injuste si, parmi tous ceux qui participent d'elle, elle sauve les uns, non les autres. »

Irénée insiste ensuite sur cette idée — qui dominera tout son cinquième livre — que le corps est capable d'immortalité, parce qu'il participe à la justice [813]. Puis il raille ses adversaires qui se prétendent meilleurs que le Démiurge, qui se croient d'essence spirituelle et ne voient en lui qu'une nature animale [815]. Il revient alors à la théorie gnostique des âmes [1].

De quelques crimes qu'elles se souillent, dites-vous, les âmes des spirituels sont sauvées. Or,

(826) dans la doctrine du Seigneur, est banni (du royaume de Dieu) non seulement l'adultère, mais celui encore qui désire l'adultère ; non seulement celui qui tue..., mais celui encore qui se fâche sans raison contre son frère. Il nous a ordonné, non seulement de ne pas haïr les hommes, mais encore d'aimer nos ennemis, non seulement de ne pas nous parjurer, mais encore de ne pas jurer ; non seulement de ne pas mal parler du prochain, mais de ne pas même dire imbécile...; non seulement de ne pas frapper, mais encore, lorsque nous sommes frappés, de présenter l'autre joue... ; non seulement de ne pas faire de mal au prochain, mais encore,

1. Ce second passage, où Irénée réfute les théories gnostiques de l'âme, est encadré entre une conclusion (chapitre 31 de Migne, 823-825) où notre auteur résume les objections qu'il a adressées à Valentin, et les adapte aux autres docteurs de la Gnose, — et un chapitre final (35. 837-842) qui réfute l'hypothèse basilidienne d'après laquelle les Prophètes auraient été inspirés par différents dieux.

lorsque nous souffrons l'injustice de la part d'autrui, d'être patients, de lui faire du bien, de prier pour lui afin qu'il fasse pénitence et puisse être sauvé... Quand donc celui que les Gnostiques se glorifient d'avoir pour maître et qui, d'après eux-mêmes, a eu une âme beaucoup meilleure et beaucoup plus forte que les autres, a pris grand soin de nous commander de faire certaines choses, parce que bonnes et excellentes, et de nous abstenir de certaines œuvres — et même des pensées qui y conduisent, — parce que mauvaises, nuisibles et perverses; comment pouvez-vous dire que ce Maître est plus fort et meilleur que les autres, et ensuite formuler des préceptes contraires à sa doctrine? Si vraiment rien n'était bon, rien n'était mal, si c'était la seule opinion des hommes qui fondait le juste et l'injuste, il n'aurait pas dit dans son enseignement : *les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur père*, lui qui enverra... ceux qui ne font pas les œuvres de justice *dans le feu éternel où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint jamais.*

De vouloir que les âmes passent par tous les états afin d'arriver à la perfection, c'est absurde : la vie est trop courte pour qu'un homme puisse s'initier à toutes les sciences et à tous les arts ; — et c'est criminel : se plonger dans les voluptés, c'est le fait d'un épicurien ou d'un cynique ; cela ne convient pas à un disciple de Jésus.

La métempsychose est une niaiserie (830). L'âme, en effet, n'a pas eu une vie antérieure : aucun souvenir ne l'atteste, alors que nous nous rappelons, à l'état de veille,

ce que nous avons rêvé. Platon prétend qu'un mystérieux breuvage nous a donné l'oubli ; mais alors, comment peut-il en parler et ne peut-il rien nous dire d'autre ? Le corps n'est pas une cause d'oubli, puisqu'il ne nous empêche pas de nous souvenir de nos rêves, ni les prophètes de leurs visions ; et puis, l'âme est plus forte que le corps qu'elle anime, et qui est seulement son serviteur. Dieu n'est pas faible et pauvre à ce point qu'il fasse servir une même âme à plusieurs corps.

Lorsqu'il aura atteint le chiffre qu'il s'est lui-même fixé, tous ceux qui ont été marqués sur le livre de vie ressusciteront avec leur corps et leur âme et leur esprit...[1] ; ceux qui méritent un châtiment iront le recevoir dans leur âme et dans leur corps, qui tous deux se sont éloignés de la bonté de Dieu. Les uns et les autres cesseront d'engendrer et d'être engendrés, de se marier et d'être mariés : et le genre humain étant ainsi parfait, ayant atteint la mesure que dès l'origine lui a marquée Dieu, pourra conserver ainsi l'harmonie du Père.

Comme sur son origine, les Gnostiques se trompent sur la nature de l'âme. Elle a une substance infiniment ténue qui épouse la forme du corps, et la garde après la mort, comme l'eau glacée garde la forme du vase où elle a gelé [2] : elle peut donc être reconnue. L'histoire de

1. Pour Irénée, *l'esprit* (πνεῦμα) est la grâce de l'Esprit-Saint qui déifie l'homme juste. Cf. notre *Saint Irénée* (Lecoffre), p. 163.
2. II. 19. 6. 774. B. « (Quomodo aqua in vas missa ipsius vasis habebit formam ; et jam si gelaverit in eo, speciem habebit vasculi in quo gelavit), quando ipsae animæ corporis habeant figuram : ipsi enim adaptatæ sunt vasi. »

Lazare et du riche, telle qu'elle est racontée par saint Luc (xvi, 19-31), l'indique avec netteté.

On nous dira peut-être ici que des âmes qui ont commencé d'être..., ne peuvent pas durer longtemps ; qu'il faut qu'elles soient inengendrées pour être immortelles, et que, si elles ont été engendrées, si elles ont commencé, il faut qu'elles meurent avec le corps. Que ceux-là apprennent que Dieu, le Seigneur de toutes choses, est, lui seul, sans commencement et sans fin, vraiment, et toujours et absolument identique à lui-même. Ce qui vient de lui au contraire, c'est-à-dire tout ce qui a été fait et se fait, a eu un un commencement, a été engendré et, par là, est inférieur à lui ; mais toutes ces choses persévèrent et traversent la durée des siècles selon la volonté de Dieu, qui les a faites : à l'origine, il leur donne l'être, ensuite il leur maintient l'être. Le ciel qui est au-dessus de nous, le firmament, le soleil, la lune, les étoiles..., qui d'abord n'existaient pas, ont été faits et ils persistent à travers une longue durée par la volonté de Dieu. De même les âmes, et les esprits, et tout ce qui a été fait... : car tout ce qui a été fait, bien qu'il ait commencé d'être, persévère dans son être aussi longtemps que Dieu veut qu'il soit et persévère... Car ce n'est pas de nous que vient la vie, ni de notre nature ; elle nous est donnée selon la grâce de Dieu... Comme le corps animal n'est pas l'âme, mais participe à la vie de l'âme tant que Dieu le veut ; ainsi l'âme n'est pas la vie, mais participe à la vie que Dieu

lui fournit... C'est la volonté de Dieu qui, en toutes choses, doit régner et dominer ; et tout le reste doit lui céder, lui être soumis, lui être esclave.

VIII

Ce qu'est la bonne méthode

Au cours des deux livres dont on vient de lire le résumé, Irénée se laisse parfois entraîner à des digressions. Il a paru bon de les grouper ici : presque tous ces passages[1] concernent la méthode spéculative. Cette méthode — dont l'ignorance a conduit les Gnostiques à leurs

1. Un passage est relatif aux miracles contemporains, II. 32. 4. 829. Le voici : « (Les Prophètes montrent que, seul, le Seigneur est fils de Dieu.) C'est pourquoi ses vrais disciples, après avoir reçu sa grâce, accomplissent en son nom (certaines actions) pour le bien du reste des hommes, dans la mesure où chacun a reçu le don. Les uns chassent les démons, vraiment et pour jamais, au point que, souvent, ceux qu'ils ont purifiés des esprits mauvais croient et entrent dans l'Église. D'autres connaissent à l'avance les choses à venir, ils ont des visions, ils prophétisent. D'autres guérissent les malades par l'imposition des mains et leur rendent la santé. Parfois, comme nous l'avons déjà dit, * des morts ont été ressuscités, qui ont vécu de nombreuses années avec nous. Du reste, il n'est pas possible d'énumérer tous les charismes que l'Eglise a reçus de Dieu, et par lesquels elle opère chaque jour pour le bien des nations, au nom de Jésus-Christ qui a été crucifié sous Ponce-Pilate, sans tromper personne, sans s'enrichir : comme elle a reçu de Dieu gratis, c'est aussi gratis qu'elle sert (les hommes). » Cf. aussi V. 6. 1. 1137.

* II. 31. 2. 824-825. « Les Gnostiques ne ressuscitent pas les morts, comme a fait le Seigneur, comme ont fait les Apôtres par leurs prières, comme nous voyons faire souvent dans la fraternité : toute l'église de l'endroit demande dans les jeûnes et les supplications, l'esprit revient au mort qui reçoit les prières des saints ; bien plus, les Gnostiques ne croient pas que ce soit jamais possible... »

erreurs — repose sur trois principes : 1° *autorité primordiale de la règle de foi,* c'est-à-dire du symbole, expression de la Tradition vivante ; 2° *autorité de l'Ecriture,* dictée par le Verbe de Dieu et par son Esprit : les textes clairs doivent éclairer les textes obscurs ; 3° *respect du mystère* : l'homme, créé et fini, ne peut comprendre Dieu, incréé et infini. Et d'abord, et toujours, cette méthode s'inspire du mot de Saint Paul : *Scientia inflat, charitas autem ædificat.*

1° D'abord, la science n'est rien au prix de l'amour [800-802].

Il est meilleur, il est plus utile d'être ignorant et peu savant, mais de se rapprocher de Dieu par la charité que de paraître beaucoup savoir et connaître en blasphémant contre celui qu'ils appellent le Démiurge. C'est pourquoi Paul a dit : « *Scientia inflat, charitas autem ædificat* » [I, Cor. VIII, 1] ; non qu'il inculpe la vraie science de Dieu — ç'aurait été s'accuser lui-même — ; mais il savait que, sous prétexte de science, certains s'enorgueillissent et perdent l'amour de Dieu et par là se croient parfaits et introduisent un Créateur imparfait... Il n'y a pas d'orgueil plus grand que de se croire meilleur et plus parfait que celui qui nous a faits, nous a façonnés, nous a donné le souffle de la vie, nous a donné l'être même. Mieux vaut donc, comme je l'ai déjà dit, ne rien savoir du tout — pas même la cause, le pourquoi d'un fait quelconque — et croire en Dieu, et persévérer dans l'amour de Dieu, que d'être enflé d'orgueil par ce que l'on sait et perdre cet amour qui vivifie l'homme. Mieux vaut ne pas chercher d'autre science que

Jésus-Christ, fils de Dieu, crucifié pour nous et ne pas tomber dans l'impiété en s'attachant à des questions subtiles et minutieuses.

Irénée raille ensuite ceux qui s'attaquent aux questions oiseuses, telles que celles-ci : pourquoi l'un a-t-il beaucoup de cheveux, et l'autre presque pas; combien prend-on de passereaux dans un pays donné; combien y a-t-il de grains de sable? — Tout cela est vain.

2° *Autorité primordiale de la règle de foi,* c'est-à-dire du symbole, expression de la Tradition vivante [669]. Irénée reviendra souvent sur cette idée. Voici un des premiers passages où il la développe, 549-560.

L'Eglise, dont la semence couvre le monde entier, jusqu'à ses extrémités, a reçu des Apôtres et de leurs disciples la foi que voici. Elle croit à un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils renferment; et en un seul Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui s'est incarné pour notre salut; et en l'Esprit-Saint qui par les Prophètes a annoncé les desseins (de Dieu), la venue, la naissance virginale, la passion, la résurrection d'entre les morts et l'ascension corporelle au sein des cieux du Christ Jésus Notre Seigneur bien-aimé, et sa venue du haut des cieux dans la gloire du Père afin de tout restaurer, afin de ressusciter toute chair de l'espèce humaine, afin que, devant le Christ Jésus Notre Seigneur, Notre Dieu, notre Sauveur et notre Roi, selon le décret du Père invisible, tout genou fléchisse au ciel, et sur la terre, et sous la terre et que toute langue le confesse et afin qu'il prononce

sur tous un juste jugement : que les esprits du mal, les anges révoltés et tombés dans l'apostasie, les hommes impies, injustes, criminels et blasphémateurs soient envoyés au feu éternel ; que les justes, les saints, ceux qui gardent ses commandements et persévèrent dans la charité, soit depuis l'origine, soit depuis leur pénitence, reçoivent le don de la vie, de l'incorruptibilité et de la gloire éternelle [1].

1. Voir le texte grec de ce credo d'Irénée dans notre *Saint Irénée* (Lecoffre), page 122, note 1. Voici un autre passage où Irénée reproduit encore la règle de foi, I, 22, 1 : « Cum teneamus autem nos regulam veritatis, id est quia sit unus Deus omnipotens qui omnia condidit per Verbum suum, et aptavit et fecit ex eo quod non erat ad hoc ut sint omnia, quemadmodum Scriptura dicit : *Verbo enim Domini cœli firmati sunt et spiritu oris ejus omnis virtus eorum ;* et iterum : *Omnia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nihil ;* — ex omnibus autem nihil substractum est ; sed omnia per ipsum fecit Pater, sive visibilia sive invisibilia, sive sensibilia sive intelligibilia, sive temporalia propter quandam dispositionem, sive sempiterna et æonia, non per angelos neque per virtutes aliquas abscissas ab ejus sententia (nihil enim indiget omnium Deus) : sed et per Verbum et Spiritum suum omnia faciens et disponens et gubernans, et omnibus esse præstans ; hic qui mundum fecit..., hic qui hominem plasmavit, hic Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, super quem alius Deus non est, neque initium, neque Virtus, neque Pleroma, hic Pater Domini Nostri Jesu Christi quemadmodum ostendimus. Hanc ergo tenentes regulam,... facile eos deviasse a veritate arguimus. »

Cf. Tertullien : *De præscript.* 13. (PL. 2, 26) : Regula est autem fidei ut jam hinc quid defendamus profiteamur, illa scilicet qua creditur unum omnino Deum esse nec alium præter mundi conditorem ; qui universa de nihilo produxerit per Verbum suum primo omnium emissum ; id Verbum, Filium ejus appellatum, in nomine Dei varie visum a Patriarchis, in Prophetis semper auditum, postremo delatum ex Spiritu Patris Dei et virtute in virginem Mariam carnem factum in utero ejus, et ex ea natum egisse Jesum Christum ; exinde prædicasse novam legem et novam promissionem regni cœlorum ; virtutes fecisse ; fixum cruci, tertia die resurrexisse ; in cœlos ereptum sedisse ad dexteram Patris ; misisse vicariam vim Spiritus sancti qui credentes agat, venturum cum claritate ad sumendos sanctos in vitæ æternæ et promissorum cœlestium fructum et ad profanos adjudicandos igni per-

Voilà l'enseignement, voilà la foi qu'a reçue l'Eglise, nous l'avons dit. Or, bien qu'elle soit disséminée dans tout l'univers, elle la garde diligemment comme si c'était une même maison qu'elle habitait ; c'est de la même foi qu'elle croit partout à toutes ces choses, d'une même âme et d'un même cœur ; c'est de la même manière qu'elle les prêche, les enseigne, les transmet, comme d'une même bouche. Les langues diffèrent de par le monde, mais la puissance de la tradition est une et identique. C'est la même foi que professent et que transmettent les églises fondées dans les Germanies, dans les Ibéries, chez les Celtes, en Orient, en Egypte, en Libye, et au milieu du monde (la Palestine). Comme le soleil, créature de Dieu, est unique dans l'univers et toujours identique à soi ; ainsi la vérité est partout prê-

petuo, facta utriusque partis resuscitatione cum carnis restitutione. » Cf. aussi *adversus Praxeam*. 2 (PL. 2. 156-157) : « Unicum quidem Deum credimus : sub hac tamen dispensatione quam œconomiam dicimus ut unici Dei sit et filius sermo ipsius, qui ex ipso processerit, *per quem omnia facta sunt et sine ipso factum est nihil :* hunc missum a Patre in virginem et ex ea natum, hominem et Deum, filium hominis et filium Dei et cognominatum Jesum Christum, hunc passum, hunc mortuum et sepultum secundum Scripturas, et resuscitatum a Patre et in cœlos resumptum, sedere ad dexteram Patris, venturum judicare vivos et mortuos, qui exinde miserit... a Patre Spiritum Sanctum...

— La règle de foi n'est sans doute qu'un développement de la formule du baptême rapportée par saint Mathieu, XXVIII. 19, ainsi qu'Irénée le rappelle quelque part (III. 17. 1. 929. C.) — Cette règle de foi a été rédigée au plus tard dans la première moitié du IIe siècle, lors de la crise gnostique. Rien ne s'oppose à ce qu'elle remonte au temps même des Apôtres, au moment où ils ont commencé d'évangéliser les Païens (Cf. les *Pastorales*, l'*Epitre aux Hébreux* et les *Epitres Johanniques*). Seulement nous avons perdu le texte de ce premier symbole : on ne peut pas dire avec certitude dans quelle mesure Irénée l'a reproduit ou développé.

chée et illumine tous les hommes qui veulent parvenir à la connaissance de la vérité [1]...

Mais la foi, transmise par les Apôtres et formulée par le symbole, n'est pas seulement une et identique à travers l'espace; elle est encore une et identique à travers les âmes. Irénée continue, en effet :

Et de cette foi (que j'ai décrite) ne différera ni le langage du plus savant d'entre les chefs des églises — au-dessus du didascale il n'y a personne, — ni le langage de celui qui n'est pas éloquent. La foi est une et identique : donc elle ne sera ni augmentée par celui qui sait en parler longuement ni diminuée par celui qui ne le peut pas. Le plus ou moins d'intelligence des hommes n'apparaît pas dans l'hypothèse d'un autre Dieu, indépendant du Créateur, mais dans l'examen des problèmes que voici : comment s'expliquent les paraboles, quels sont les desseins de Dieu, pourquoi sa patience lors de la révolte des Anges et des hommes, pourquoi la diversité de la création étant données l'unité et l'identité du Créateur, comment Dieu invisible a pu apparaître aux Prophètes, pourquoi la pluralité des Testaments (Adam, Noé, Moïse, Jésus) et ce qui caractérise chacun d'eux, pourquoi c'est à la fin des temps et non à l'origine qu'est venu le Fils de Dieu, quelles sont les prophéties des Ecritures, pourquoi les Gentils ont part au salut [2], comment la chair recevra l'incorruptibilité...

1. Sur la tradition, Cf. encore *infra*, livre III, § 1, page 123.
2. On voit ici comment l'esprit chrétien procède de l'esprit juif et le prolonge : tout nous indique qu'Irénée était de race grecque.

3° *Autorité de l'Ecriture* dictée par le Verbe de Dieu et par son Esprit : les textes clairs doivent éclairer les textes obscurs [802].

Un esprit sain, ferme, religieux et aimant la vérité,... acquerra facilement la connaissance de toutes les choses que Dieu a données à l'homme et soumises à notre science. Et ces choses sont... tous les passages clairs et non douteux des Saintes Ecritures [1]. C'est pourquoi les paraboles doivent s'expliquer par les textes qui ne sont pas obscurs... ; (tandis qu'il est fou) de rapprocher les textes obscurs des explications des paraboles que chacun imagine comme il veut... Autant d'explicateurs des paraboles, autant de vérités contradictoires...

4° *Respect du mystère* : l'homme, créé et fini, ne peut comprendre Dieu, incréé et infini. Irénée ne se lasse jamais de le redire.

Que si quelqu'un [799] ne trouve pas la cause de tout ce qu'il cherche, qu'il songe que l'homme est infiniment plus petit que Dieu... Dans la mesure où il est plus petit que Celui qui n'a pas été fait et qui est toujours identique à soi... (au point de vue de l'être), dans cette même mesure il est plus petit que Celui qui l'a fait au point de vue de la science et de la recherche de toutes les causes. Tu as été fait, ô

1. Sur les textes que saint Irénée range parmi les Ecritures, Cf. notre *Saint Irénée* [Lecoffre], p. 101. Le canon d'Irénée est à peu près le nôtre.

homme ; tu ne coexistais pas toujours avec Dieu comme son propre Verbe ; c'est son éminente bonté qui t'a fait commencer d'être et qui peu à peu t'enseigne par le Verbe les desseins de Dieu qui t'a fait. Maintiens ta science à sa place ;... n'essaie pas d'aller au-dessus de Dieu, tu ne passerais pas ; ne cherche pas ce qu'il y a au-dessus du Démiurge ; tu ne trouverais rien. Celui qui t'a fait est indéterminable pour toi ; ne fais pas semblant de le mesurer..., n'imagine pas au-dessus de lui un autre Père... Puisque (804) nous avons dans la règle (de foi) la vérité même et un témoignage très clair au sujet de Dieu, nous ne devons pas glisser d'explications en explications et abandonner la solide et véritable connaissance de Dieu ; il convient de diriger vers elle toutes nos explications, de nous exercer à étudier les mystères et les desseins du Dieu véritable, et de progresser dans l'amour (que nous lui devons) : — il a tant fait, il fait tant pour nous — ...Si nous ne pouvons expliquer tout ce qu'on cherche dans les Ecritures, du moins ne cherchons pas un autre Dieu en dehors de Celui qui est. C'est la plus grande impiété. Nous devons abandonner ces choses (inexplicables) au Dieu qui nous a faits, sachant très bien et que les Ecritures sont parfaites, puisque dictées par le Verbe de Dieu et par son Esprit, et que nous ne possédons pas la science des mystères, parce que plus petits... que l'Esprit et le Verbe de Dieu. Et rien d'étonnant que pareil accident nous arrive lorsqu'il s'agit des choses spirituelles et célestes, puisque, de toutes ces

choses qui nous entourent dans la nature créée — que nous manions, que nous touchons, qui sont avec nous — beaucoup échappent à notre science... Que dire, en effet, si nous voulons expliquer la cause des crues du Nil ?

Les migrations des oiseaux qui arrivent au printemps et fuient en automne n'ont pas encore été expliquées. Quelle est la raison véritable du flux et du reflux de l'Océan; de la pluie, des éclairs, du tonnerre, des orages, des nuages, des vents, de la neige, de la grêle, de la croissance de la lune et des différences que l'on constate entre les eaux, les métaux, les pierres et autres choses semblables.

Si donc, même parmi les choses de la création, il en est qui touchent à Dieu, comme il en est qui tombent dans le domaine de notre science, quoi d'étonnant si, des problèmes que l'on cherche dans les Ecritures,... nous résolvons les uns avec la grâce de Dieu, et nous abandonnons les autres à Dieu; si (nous devons les ignorer) non seulement dans cette vie, mais encore dans la vie future, afin que toujours Dieu enseigne, que toujours l'homme apprenne.

La cause première de l'aveuglement des Gnostiques, c'est qu'ils ne veulent rien abandonner à Dieu; ils veulent décrire sa pensée, son verbe, sa vie; et, ne pouvant faire autrement, ils tirent de l'homme tout ce qu'ils racontent; ils conçoivent par rapport à l'homme, qui est composé, Dieu, qui est absolument simple, tout pensée, tout esprit, tout verbe. Gonflés d'un orgueil stupide, ils veulent raconter les mystères ineffables de Dieu, alors que le

Seigneur, le Fils de Dieu a dit : « *De ce jour et de cette heure, nul ne sait rien, pas même le Fils, excepté le Père* » [Marc. XIII, 32]. Inclinons-nous devant le mystère! Que faisait Dieu avant la création[1]? Quelle est exactement l'origine de la matière[2]? Comment s'explique l'origine du Verbe et de l'Esprit-Saint[3]? Pourquoi certaines créatures de Dieu se sont-elles révoltées contre lui, tandis que les autres, en plus grand nombre, lui restaient fidèles? Leur nature différente est-elle la cause qui rend compte de la différence de leur conduite[4]?

Autant de mystères qu'il faut abandonner à Dieu; n'essayons pas d'ouvrir le sein de Dieu, ne faisons pas semblant d'expliquer! Quand le Christ a dit : « Mon Père est plus grand que moi » (Io. XIV, 28), il voulait montrer que l'homme doit abandonner à Dieu la connaissance de certaines choses; il voulait lui enseigner le respect du mystère[5].

Connaissant dès à présent les règles de la méthode d'Irénée, nous serons en mesure de mieux comprendre son exposé de la doctrine chrétienne, c'est-à-dire les livres III, IV et V de son grand ouvrage.

1. II, 28, 3, 807.
2. II, 28, 7, 809.
3. II, 28, 5, 808.
4. II, 28, 7, 809-810.
5. II, 28, 8 (811). Cf. III, 24, 2 (967). IV, 20, *passim*. (1032-1043).

LIVRE III

RÉFUTATION DU GNOSTICISME

B. — Critique positive

Dieu et Jésus-Christ

Les livres III, IV et V apportent une preuve positive des erreurs hérétiques parce qu'ils y comparent les enseignements des Ecritures [livre III], les paroles du Seigneur [livre IV], la doctrine de saint Paul [livre V].

De fait[1], le livre III appuie la doctrine de l'unité de Dieu sur la tradition de l'Eglise et, en particulier, des églises de Rome et de Smyrne, et sur le témoignage de l'Ancien Testament et des Apôtres (tel qu'il est exposé par les quatre Evangiles et par saint Paul). La première partie de ce troisième livre [843-919] affirme l'unité de Dieu en montrant qu'il n'y a pas un second Dieu distinct du Dieu créateur ; la seconde partie [919-972] insiste sur la personne et sur l'œuvre de Jésus-Christ.

1. Sur les obscurités du plan d'Irénée, cf. notre *Saint Irénée*, (Lecoffre), p. 74-77.

I

Le témoignage de la Tradition chrétienne[1]

[844-857]

Nous n'avons pas connu l'économie du salut par d'autres que par ceux qui nous ont apporté l'Evangile : d'abord, ils l'ont prêché ; ensuite, par la volonté de Dieu, ils nous l'ont confié dans des Ecritures afin qu'il devienne le principe et le support de notre foi. Il n'est pas permis de dire qu'ils ont prêché avant d'avoir une connaissance parfaite (de l'économie du salut), comme certains l'osent faire qui se glorifient de corriger les Apôtres. C'est après la résurrection du Seigneur..., c'est après avoir été revêtus de la vertu de l'Esprit-Saint..., avoir été comblés de tous (les dons) et avoir reçu la perfection de la connaissance, qu'ils ont poussé jusqu'aux extrémités du monde et répandu la bonne nouvelle de tous les biens que nous envoie Dieu et annoncé aux hommes la paix du ciel : tous et chacun possédaient également l'Evangile de Dieu.

1. A cette époque, Juifs et Païens, tout le monde se réclame de la tradition : l'efflorescence de la littérature apocryphe le prouve, les écrits pseudo-pythagoriciens comme les écrits pseudo-apostoliques ou encore le recueil de Papias. Cf. notre *Saint Irénée*, (Lecoffre), p. 112-120. — Mais il s'en faut qu'on l'accepte sans la critiquer : Irénée lui-même en est la preuve, aussi bien que Ptolémée. On sait, du reste, quelles discussions a soulevées la définition du canon scripturaire.

Matthieu a écrit l'Evangile pour les Hébreux, dans leur propre langage, au moment où Pierre et Paul le prêchaient à Rome et fondaient l'église (romaine). Après leur mort, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous a, à son tour, transmis par écrit les enseignements de Pierre. Luc, compagnon de Paul, nous a aussi transmis dans un livre les enseignements de Paul. Ensuite Jean, le disciple du Seigneur, celui qui reposa sur sa poitrine, a aussi publié l'Evangile lorsqu'il vivait à Ephèse, en Asie [1].

(Ces Evangélistes et ces Apôtres) nous ont tous appris qu'il n'y avait qu'UN SEUL DIEU, CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE, ANNONCÉ PAR LA LOI ET LES PROPHÈTES et qu'UN SEUL CHRIST, FILS DE DIEU. Quiconque ne s'accorde pas avec eux méprise ceux qui sont en communion avec Dieu, méprise aussi le Christ Seigneur, méprise aussi le Père lui-même; il se condamne lui-même parce qu'il résiste et répugne à (ce qui est) son salut. C'est l'histoire de tous les hérétiques.

1. Papias, cité par Eusèbe, H. E., III, 39, dit que Matthieu a écrit les *Logia* en langue hébraïque; il ne dit pas qu'il a écrit au moment où Pierre et Paul fondaient l'église romaine (entre 58 et 64). Papias n'est donc pas ici la source, ou du moins la source unique, d'Irénée. — Nous ne savons pas, du reste, si Papias parlait de saint Luc. Le témoignage d'Irénée qui, le premier, attribue à ce compagnon de saint Paul le troisième Evangile, a été unanimement confirmé par la critique moderne. — Quant à saint Jean, auteur du quatrième Evangile, Irénée reproduit sans doute ici le témoignage de Polycarpe qu'il avait personnellement connu et qui avait personnellement connu saint Jean. Cf. lettre à Florinus, suprà et *P. G.*, 7, 1231, et l'ouvrage d'Irénée, II, 22, 5, 785. — Le témoignage d'Irénée relatif à saint Marc est confirmé par Papias (*apud Eusebium*), qu'Irénée ne semble pas connaître. Tous ces renseignements paraissent être très sûrs.

Lorsqu'on les condamne en s'appuyant sur les Ecritures, ils se tournent contre elles pour les accuser : elles se trompent, elles sont sans autorité, leur enseignement n'est pas uniforme, elles ne peuvent pas donner la vérité à ceux qui ignorent la Tradition! La Tradition, (continuent-ils), ne se transmet pas par l'écriture, mais de vive voix ; et c'est pour cela que Paul a dit : « *Sapientiam autem* LOQUIMUR *inter perfectos, sapientiam autem non mundi hujus.* » [I, Cor., II, 6]. Et cette sagesse, à entendre chacun d'eux, c'est ce que chacun trouve, c'est-à-dire une imagination... ; tantôt elle parle par Valentin, tantôt par Marcion, tantôt par Cérinthe, ou bien par Basilide..., ou bien par quiconque attaque et dispute sans pouvoir rien dire de salutaire...

Mais lorsque nous en appelons à cette Tradition qui vient des Apôtres et que les presbytres succédant aux presbytres gardent dans les églises, ils combattent la Tradition, ils disent qu'ils sont plus savants que les presbytres et même que les Apôtres et qu'ils ont trouvé l'authentique vérité. Les Apôtres auraient mêlé aux paroles du Sauveur des idées légalistes... ; bien plus, le Seigneur lui-même aurait parlé tantôt au nom du Démiurge, tantôt au nom du Dieu Suprême... ; et ce seraient les Gnostiques qui connaîtraient le mystère caché, certainement, exactement, authentiquement. Il n'est pas de plus impudent blasphème contre le Créateur. De la sorte, ils ne s'accordent ni avec les Ecritures ni avec la Tradition.

Et voilà nos adversaires, mon ami bien-aimé :

comme des serpents, ils tâchent de nous glisser (entre les mains) et de s'échapper. C'est pourquoi il faut leur fermer toutes les issues... : (peut-être) pourrons-nous en convertir quelques-uns à la vérité !...

La tradition des Apôtres est manifeste dans le monde entier : il n'y a qu'à la contempler dans toute église, pour quiconque veut voir la vérité. Nous pouvons énumérer les évêques qui ont été institués par les Apôtres et leurs successeurs jusqu'à nous : ils n'ont rien enseigné, rien connu qui ressemblât à leurs imaginations délirantes. Car, si les Apôtres avaient connu des mystères cachés dont ils auraient instruit les parfaits en dehors et à l'insu du reste (des chrétiens), c'est surtout à ceux auxquels ils confiaient les églises qu'ils les auraient communiqués de préférence. Ils exigeaient la perfection absolue, irréprochable (I, Timoth., III, 2) de ceux qui leur succédaient et auxquels ils confiaient, à leur place, la charge d'enseigner...

Mais comme il serait trop long, dans un livre comme celui-ci, d'énumérer les successeurs des Apôtres dans toutes les églises, nous ne nous occuperons que de la plus grande et la plus ancienne, connue de tous, de l'église fondée et constituée à Rome par les deux très glorieux Apôtres Pierre et Paul ; nous montrerons que la tradition qu'elle tient des Apôtres et la foi qu'elle a annoncée aux hommes sont parvenues jusqu'à nous par des successions régulières d'évêques ; et ce sera la confusion de tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, par com-

plaisance en eux-mêmes, par (amour d') une vaine gloire, par aveuglement et erreur, ramassent des leçons où il ne faut pas en chercher. Car c'est avec cette église (romaine), en raison de sa prééminence supérieure, que doit être d'accord toute église, c'est-à-dire tous les fidèles qui sont dans l'univers ; et c'est en elle que tous ces fidèles ont conservé la tradition apostolique [1].

Lorsqu'ils fondèrent et édifièrent l'église (romaine), les bienheureux Apôtres (Pierre et Paul) confièrent à Lin la charge d'évêque ; c'est ce Lin dont Paul fait mention dans ses lettres à Timothée (II, IV, 21).

1. Traditionem itaque apostolorum in toto mundo manifestatam in omni ecclesia adest respicere omnibus qui vera velint videre. Et habemus annumerare eos qui ab apostolis instituti sunt episcopi et successores eorum usque ad nos, qui nihil tale docuerunt neque cognoverunt quale ab his deliratur. Etenim si recondita mysteria scissent apostoli quæ seorsim et latenter a reliquis perfectos docebant, his vel maxime traderent ea quibus etiam ipsas ecclesias committebant. Valde enim perfectos et irreprehensibiles in omnibus esse volebant eos quos et successores relinquebant, suum ipsorum locum magisterii tradentes : quibus emendate agentibus fieret magna utilitas, lapsis autem summa calamitas.

Sed quoniam valde longum est in hoc tali volumine omnium ecclesiarum enumerare successiones, maximæ et antiquissimæ et omnibus cognitæ, a gloriosissimis duobus apostolis Petro et Paulo Romæ fundatæ et constitutæ ecclesiæ, eam quam habet ab apostolis traditionem et annuntiatam hominibus fidem per successiones episcoporum pervenientem usque ad nos indicantes, confundimus omnes eos qui quoquo modo, vel per sibi placentia vel vanam gloriam vel per cæcitatem et malam sententiam præterquam oportet colligunt. Ad hanc enim ecclesiam propter potentiorem principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam, hoc est eos qui sunt undique fideles, in qua semper ab his qui sunt undique conservata est quæ est ab apostolis traditio [III, 3, 1-2, 848-849].

Le mot *principalitas* se retrouve II, 1, 2, 710, B. ; il y signifie la souveraine puissance divine. Cf. Funk, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen* (Paderborn Schœning, 2 vol.). Cf. *Rev. hist. litt. relig.*, VI, 456. La leçon *potior*, adoptée par Massuet, est condamnée par les meilleurs manuscrits ; il faut lire *potentior*. On s'accorde généralement à reconnaître que l'expres-

Anaclet lui succède, dont Clément (✝ 98?) prend la charge ; c'est le troisième successeur des Apôtres, qui pourtant les a vus et a vécu avec eux et a encore entendu leur enseignement et avait sous les yeux leur tradition ; (du reste), il n'était pas le seul : beaucoup de ceux qui avaient été instruits par les Apôtres survivaient encore. C'est pendant l'épiscopat de ce Clément qu'une violente querelle s'éleva parmi les frères de Corinthe et que l'église de Rome leur envoya une lettre (écrite avec) beaucoup de force : elle leur prêchait le rapprochement et la paix, renouvelait leur foi et (raffermissait) la tradition qu'elle venait de recevoir des Apôtres...

A Clément succède Evariste (✝ 105 ?), à Evariste Alexandre (✝ 115 ?) ; ensuite Sixte (✝ 125 ?) est établi évêque, le sixième depuis les Apôtres ; ensuite, c'est Télesphore (✝ 136 ?) qui souffre glorieusement le martyre ; ensuite Hygin (✝ 140), ensuite Pie (✝ 155?), après qui Anicet (✝ 166 ?). Soter (✝ 175 ?) succède à

sion *necesse est* implique l'idée, non d'obligation morale, mais de nécessité physique ; en d'autres termes, Irénée n'entend pas ici exposer quel est le devoir des églises, mais décrire leur attitude : il faut que les églises s'accordent avec l'église romaine, c'est un fait. Le sens de *convenire* est assez énigmatique ; mais, de quelque manière qu'on l'entende, il est clair qu'Irénée proclame la primauté de l'église romaine. Toutes les églises apostoliques ont la *principalitas* (IV, 26, 2, 1053-1054) ; ce qui distingue l'église romaine, c'est que sa *principalitas* est *potentior*. Aussi y a-t-il nécessité à ce que toute église s'accorde avec elle. De ce texte, rapprocher l'histoire de Victor excommuniant les églises d'Asie, le texte fameux de saint Ignace d'Antioche sur l'église romaine « qui préside sur toute la fraternité », l'intervention de saint Clément de Rome dans les affaires de Corinthe, et *surtout le rôle de saint Pierre, avant même sa venue à Rome*, d'après les *Actes des Apôtres*, — sans oublier les textes de l'Evangile.

Anicet et c'est maintenant Eleuthère (✝ 189) qui a l'épiscopat, le douzième depuis les Apôtres [1]. Voilà l'ordre, voilà la suite (des évêques leurs successeurs) qui nous a fait parvenir la tradition apostolique dans l'Eglise et l'enseignement de la vérité...

De son côté, Polycarpe n'a pas seulement été instruit par les Apôtres, il n'a pas seulement vécu avec beaucoup de ceux qui ont vu le Christ ; il faut dire encore que ce sont les Apôtres qui l'ont établi évêque en Asie, dans l'église de Smyrne, et que nous-même nous l'avons vu, dans notre première jeunesse — car il a vécu très longtemps et il était très vieux lorsqu'il est sorti de cette vie par un très illustre et très brillant martyre. — Il enseignait toujours ce qu'il avait appris des Apôtres, ce que transmet la Tradition de l'Eglise, ce qui seul est vérité : c'est ce dont témoignent toutes les églises d'Asie et ceux qui, jusqu'à ce jour, ont succédé à Polycarpe. Polycarpe est donc plus digne de foi et un plus ferme témoin de la vérité que Valentin, et Marcion et tous les autres qui se trompent. Il est venu à Rome sous Anicet et il a ramené beaucoup d'hérétiques... à l'Eglise de Dieu en prêchant qu'il n'y a qu'une seule et unique vérité, celle qu'il a reçue des Apôtres et qui est communiquée par

1. Ce texte est confirmé par Hégésippe [Eusèbe, H. E., IV, 22] et par la lettre d'Irénée à Victor où le mot πρεσβύτερος a nécessairement le sens d'évêque [Eusèbe, *H. E.*, V, 24]. Il est donc téméraire d'affirmer que l'église romaine ait été gouvernée à l'origine par un conseil de presbytres égaux entre eux. Sur cette question, cf. Duchesne, Le *Liber Pontificalis*, Introduction, et Harnack, *Chronologie...*, p. 70.

l'Eglise. Certains l'ont entendu conter que Jean, le disciple du Seigneur, comme il allait se baigner, à Ephèse, rencontra Cérinthe au bain et en sortit sans s'être baigné, s'écriant : « Fuyons de peur que la maison ne croule : Cérinthe y est, l'ennemi de la vérité. » Et c'est le même Polycarpe qui, rencontrant Marcion, qui lui demande : « Nous connais-tu ? » lui répondit : « Je reconnais en toi le premier-né de Satan ! »... De Polycarpe nous avons encore une lettre aux Philippiens, qui est admirablement écrite : quiconque le désire et se soucie de son salut peut y voir comment s'exprime sa foi, comment parle la vérité.

L'église qui a été fondée par Paul à Ephèse et où Jean a demeuré jusqu'au temps de Trajan, est aussi un témoin véridique de la tradition des Apôtres.

Voilà les preuves que nous avons (d'être dans la vérité). Dès lors, quel besoin de la chercher chez les autres ; il est si facile de la recevoir de l'Eglise ! Comme un riche dans un dépôt, les Apôtres ont déposé dans l'Eglise la plénitude parfaite de la vérité : quiconque le désire n'a qu'à y puiser le breuvage de vie. Par elle on entre dans la vie : en dehors d'elle, tous sont des voleurs et des brigands. Il faut donc éviter ceux-ci, embrasser celle-là avec un ardent amour et saisir la tradition de la vérité. Et si quelque petite question provoque une querelle, il faudra recourir aux églises les plus antiques, celles où les Apôtres ont vécu, et, sur la question débattue, prendre les certitudes qu'elles ont. S'ils ne nous

avaient pas laissé des textes écrits, n'aurait-il pas fallu suivre l'ordre de la tradition qu'ils ont communiquée à ceux auxquels ils confiaient les églises. C'est la méthode qu'adoptent beaucoup de peuples barbares qui croient au Christ : ils n'ont ni papier ni texte écrit, mais le salut est écrit dans leur cœur par l'Esprit, mais ils gardent diligemment la vieille tradition... Sans avoir de livres s'ils ont la foi, leur langage peut bien être barbare, leurs pensées, leurs habitudes, leur vie est toute pénétrée de justice, de chasteté et de sagesse, car leur foi leur donne la sagesse et les rend agréables à Dieu. Que si quelqu'un leur annonce, dans leur langue, tout ce qu'ont inventé les hérétiques, ils se fermeront les oreilles, ils fuiront : ils ne supportent pas une conversation blasphématoire.

II

Le témoignage des Ecritures

1° L'Ancien Testament et l'Evangile.

[857-910]

Les Ecritures ne sont pas moins formelles que la Tradition dans leur enseignement. Irénée interroge tour à tour l'Ancien Testament, saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean et les autres Apôtres.

1° L'Ancien Testament [860-863] n'appelle Dieu

que celui qui règne sur toutes choses, Dieu le Père et son Fils qui a reçu de son Père souveraineté sur toute création. C'est ainsi qu'il a été dit : « *Dixit Dominus Domino meo : sede a dextris meis quoadusque ponam inimicos tuos supedaneum pedum tuorum.* » [Ps. CIX, 1]. C'est le Père qui parle au Fils..., il lui donne l'héritage des nations, il lui soumet tous ses ennemis. Puisque le Père est Seigneur et que le Fils est Seigneur, c'est avec raison que l'Esprit-Saint les a appelés Seigneurs. (De même, Ps. XLIV, 7 ; GENÈSE, XIX, 24 ; Ps. LXXXI, 1 et 6 ; XLIX, 1 et 3 ; ISA. LXV, 1)... Personne d'autre n'est donc appelé Dieu et Seigneur que Celui qui est Dieu et Seigneur de toutes choses et qui a dit à Moïse : « *Ego sum qui sum. Et sic dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos.* » [Ex. III, 14] ; et que son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur qui fait des fils de Dieu de ceux qui croient en son nom.

Mais lorsque l'Ecriture nomme ceux qui ne sont pas dieux..., elle ajoute quelque chose qui montre qu'ils ne sont pas dieux. Ainsi chez David : « *Dii gentium idola dæmoniorum* » [Ps. XCV, 5] et « *Deos alienos non sectabimini* » [Ps. LXXX, 10] ; et chez Isaïe [XLIX, 9] : « *Confundantur omnes qui blasphemant Deum et sculptunt inutilia, et ego testis, dicit Dominus* »... ; et chez Jérémie [X, 11] : « *Dii qui non fecerunt cœlum et terram, pereant de terra quæ est sub cœlo* »... Et c'est Elie qui dit [III REG. XVIII, 21] : « *Quousque claudicabitis vos in ambabus suffraginibus. Si unus est Dominus Deus, venite post eum ?* » et [ibid., 36] : « *Domine Deus Abraham,*

Deus Isaac, et Deus Jacob exaudi me hodie : et intelligat populus hic quoniam tu es Deus Israel ». Et moi, je t'invoque (à mon tour), Seigneur, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob et d'Israël, toi qui es le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ... ; toi qui es le seul vrai Dieu au-dessus duquel il n'est pas d'autre Dieu... ; à tous ceux qui liront ce livre donne de te connaître, toi le seul Dieu, et d'être confirmé en toi et de rejeter toute hérésie !...

2° Matthieu [866-872] ne connaît que le Dieu unique. Lorsqu'il écrit que Jésus a dit :

« *Non potestis duobus dominis servire* » [VI, 24], c'est lui-même qui explique : « Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon... » Ce n'est pas qu'il appelle Mammon Seigneur ; il apprend à ses disciples à servir Dieu et à ne pas être soumis à Mammon. Lorsque (Jésus) a dit : « *Qui facit peccatum servus est peccati* », il appelle esclaves du péché ceux qui sont asservis au péché, sans pour cela appeler le péché Dieu ; de même il appelle esclaves de Mammon ceux qui sont asservis à Mammon, sans pour cela appeler Mammon Dieu. Dans la langue des Juifs et des Samaritains, on appelle « mammons » les gens avides... Dieu seul, qui n'a ni commencement ni fin, peut être appelé Dieu ; car toutes choses ont été créées par le Verbe, c'est-à-dire par Dieu.

Tout l'Evangile de Matthieu proclame de même l'unité de Dieu,

qui a promis à Abraham de multiplier sa descendance comme les étoiles du ciel, qui par son Fils le Christ Jésus nous a fait passer de l'adoration des pierres à la connaissance de (son nom, après que Jean-Baptiste eût annoncé sa venue et ordonné de faire pénitence) : il n'annonçait aucun autre Dieu que celui qui a fait la promesse à Abraham... Il n'y a donc qu'un seul et même Dieu, le Père de Notre-Seigneur... De même, lorsque, à propos de l'Ange, Matthieu dit [I, 20; II, 13] : « *Angelus Domini apparuit Joseph in sommis* », il nous explique de quel Seigneur c'est ici l'Ange lorsqu'il ajoute : « *Ubi adimpleatur quod dictum est a Domino per prophetam : Ex Ægypto vocavi filium meum...* »

Et l'histoire des Mages [II] et le récit du baptême [III, 16-17] confirment la même foi, parce qu'ils s'accordent avec certains passages de l'Ancien Testament.

3° Luc [872-878] écrit :

« *Erant autem justi ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis... Domini sine querela* » [I, 6], et encore, en parlant de Zacharie [I, 8-9] : « *Cum sacerdotio fungeretur in ordine vicis suæ ante Deum..., venit... intrans in templum Domini.* » (Il s'agit ici du Dieu qui a choisi Jérusalem et établi la législation sacerdotale) ; car si Luc avait connu un Dieu et Seigneur plus parfait en dehors de celui-là, il ne l'aurait pas appelé sans restriction Dieu et Seigneur, ce dieu fruit d'une chute... De même, à propos de l'Ange, Luc dit [I, 26] : « *In ipso autem*

tempore missus est angelus Gabriel a Deo... », et lorsqu'il ajoute à propos du Seigneur [1, 32] : « *Hic erit magnus et filius Altissimi vocabitur et dabit ei Dominus thronum David patris sui, et regnabit in domo Jacob in æternum...* ». Or, quel autre règne sans interruption... sur la maison de Jacob, que le Christ Jésus Notre-Seigneur, Fils du Dieu tout-puissant.. ? C'est pour cela que Marie, transportée de joie,... s'est écriée : « *Magnificat anima mea Dominum...* » A propos de Jean, Luc dit [1, 76] : « *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis ; præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus, ad dandum intellectum salutis populo ejus...* » La voilà cette connaissance du salut qui leur manquait : c'est la connaissance du Fils de Dieu, que donnait Jean lorsqu'il disait : « *Ecce Agnus aufert peccatum mundi...* » Voilà la connaissance qui donne le salut : mais il ne ne s'agit pas d'un second Dieu, d'un second Père, d'un Abîme, ou d'un Plérôme de trente Eons, ou d'une Mère de l'Ogdoade ; la connaissance salutaire est la connaissance du Fils de Dieu qui est le salut et le Sauveur...

4° Marc [878-879], « interprète et compagnon de Pierre commence ainsi son récit évangélique : « *Initium Evangelii Jesu Christi Filii Dei. Quemadmodum scriptum est in prophetis : Ecce mitto angelum...* » Les paroles des saints Prophètes sont manifestement, pour lui, le début de l'Évangile ; il montre que Celui qu'ils ont appelé Dieu et Seigneur est le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ... Les

Prophètes n'enseignaient pas différents Dieux, mais un seul et même Dieu... A la fin de son évangile, Marc écrit [xvi. 19] : « *Et quidem Dominus Jesus... receptus est in cœlis et sedet ad dexteram Dei »;* il confirme par là ce qu'a dit le prophète : « *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis...»* [Ps. cix, 1].

C'est donc un seul et même Dieu et Père qui a été annoncé par les Prophètes et révélé par l'Evangile, et que nous autres, Chrétiens, nous adorons et aimons de tout notre cœur, lui qui a fait le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment.

5° Jean, le disciple du Seigneur, (879-884) a annoncé cette même foi, lui qui voulait par la prédication de l'Evangile arracher l'erreur semée par Cérinthe et, bien avant lui, par les Nicolaïtes,... et établir dans l'Eglise la règle de la vérité... Il commence ainsi d'exposer la doctrine conforme à l'Evangile : « *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum; et lux in tenebris lucet et tenebræ eam non comprehenderunt.* » Toutes choses, dit-il, ont été faites par lui; dans ce « toutes choses, *omnia* », est compris aussi notre univers; nous ne leur accorderons pas que « toutes choses » désigne ce qui est inférieur à leur Plérôme. Si leur Plérôme contient notre univers, notre univers

n'est donc pas extérieur à lui, nous l'avons montré dans le livre précédent; si notre univers est extérieur à leur Plérôme,... leur Plérôme n'est donc pas toute chose. — Jean a supprimé toute difficulté en disant encore (I. 10, 11) : « *In hoc mundo erat, et mundus per ipsum factus est et mundus eum non cognovit. In sua propria venit et sui eum non receperunt.* » Or, d'après Marcion et ses émules, le monde n'a pas été fait par lui, et il n'est pas venu chez lui...; d'après certains Gnostiques, ce monde a été fait par les Anges, non par le Verbe de Dieu; d'après les Valentiniens, il a été fait, non par le Verbe, encore, mais par le Démiurge!... D'après eux, ni le Verbe, ni le Christ, ni le Sauveur ne s'est incarné; ni le Verbe, ni le Christ n'est venu en ce monde; ni le Sauveur ne s'est incarné et n'a souffert... : le Sauveur est descendu sur Jésus sous la forme d'une colombe, et, après avoir annoncé le Père inconnu, il est remonté au Plérôme... Nulle doctrine hérétique ne reconnaît que le Verbe de Dieu s'est fait chair... Tous sont donc convaincus de faux témoignage par le disciple du Seigneur qui a dit : « *Et Verbum caro factum est et inhabitavit in nobis.* »

Et, afin que nous n'ayons pas à chercher de quel Dieu est le Verbe qui s'est fait chair, Jean nous apprend encore : « *Fuit homo missus a Deo...* » Mais, (dira-t-on), quel Dieu a envoyé Jean le Précurseur? C'est évidemment celui dont Gabriel est l'Ange..., qui a promis par ses Prophètes d'envoyer son Ange devant la face de son Fils pour lui préparer le che-

min... C'est donc le créateur et l'auteur de ce monde qui a envoyé Jean.

Passant en revue les quatre évangiles, Irénée est naturellement amené à montrer que ce chiffre est sacré : il n'y a pas plus, il n'y a pas moins de quatre évangiles [884-892]. Les Ebionites ne se servent que de Matthieu, Marcion que de Luc — encore y fait-il des suppressions — ; ceux qui distinguent Jésus du Christ ne se servent que de Marc; les Valentiniens font le plus grand usage de Jean. Or il y a quatre, il n'y a que quatre évangiles; comme il y a quatre régions du monde, et quatre esprits et quatre colonnes dans l'Eglise, il est clair que le Verbe nous a donné un Evangile tétramorphe. Les Chérubins qui le portent n'ont-ils pas quatre formes, celle du lion, celle du veau, celle de l'homme et celle de l'aigle? Le veau est le symbole de Luc, l'homme le symbole de Matthieu, l'aigle le symbole de Marc. De même, il y a quatre Testaments, ceux d'Adam, de Noé, de Moïse et de Jésus. Puisqu'il en est ainsi, on voit quelle est l'audace ignorante de ceux qui touchent au chiffre quatre : tel Marcion, tels les adversaires du quatrième Evangile, tels encore les Valentiniens qui se glorifient d'avoir plus de quatre évangiles.

6° Les autres Apôtres [892-910] auxquels revient Irénée ne connaissent, comme les évangélistes, qu'un seul et même Dieu. Ainsi Pierre, d'après les *Actes des Apôtres*, salue dans Jésus de Nazareth le fils du Dieu d'Israël annoncé par les Prophètes et qui est ressuscité des morts : il ne connaissait rien d'un second Dieu et d'un second Christ; lorsque, avec Jean, il guérit un boiteux de naissance et prêche ensuite le peuple, c'est encore de la même foi qu'il témoigne : « Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son Fils que vous, vous avez livré en jugement et

renié devant Pilate. » Pour lui, le Christ était Jésus crucifié; pour lui, le Dieu qui l'avait ressuscité était le Dieu qui avait envoyé les Prophètes et qui, en Jésus, avait donné le salut aux hommes... Et c'est ce qu'expliquait encore Philippe à l'eunuque de la reine d'Ethiopie, et le diacre Etienne à ceux qui le massacraient.

Les Gnostiques ripostent, sans chercher à se rendre compte des vraies causes qui expliquent la différence des deux Testaments :

S'accommodant aux circonstances, les Apôtres ont conformé leurs doctrines à la capacité de leurs auditeurs et leurs réponses à la disposition d'esprit de ceux qui les interrogeaient; en sorte que, au mépris de la vérité et en parfaite hypocrisie, ils ont prêté à chacun ce qu'il était disposé à entendre. (858; 898).

Irénée répond : depuis qu'ils ont reçu l'Esprit-Saint, les Apôtres sont devenus parfaits et l'on ne peut, sans absurdité, les accuser de mensonge; ils ont connu et prêché l'Evangile à une époque où il n'était pas plus question de Marcion que de Valentin; enfin ne connaît-on pas leur conduite?

Qu'y avait-il de plus choquant pour les Juifs que de s'entendre dire publiquement : cet homme que vous avez attaché à une croix, c'est le Christ, le Fils de Dieu, notre Roi éternel. Il est donc évident que les Apôtres ne parlaient pas aux Juifs d'après les idées reçues parmi ces derniers; ils avaient le courage de les appeler en face meurtriers du Seigneur (898-899; 907).

III

Le témoignage des Ecritures

2° Saint Paul

[863-866. 902-904. 910-919]

Le témoignage de Paul est identique au témoignage des Apôtres et de l'Ancien Testament.

Lorsqu'il dit (863) : «*Si enim his qui non erant dii servistis, nunc cognoscentes Deum, imo cogniti a Deo...* » il oppose à ceux qui ne sont pas, celui qui est Dieu. (*Galates.*, IV, 8-9.) De même lorsqu'il dit de l'Antéchrist (II *Thess.*, II, 4) : « *Qui adver atur et extollit se super omne quod dicitur Deus vel quod colitur* », il vise ceux qui, ignorant Dieu, parlent des dieux, c'est-à-dire des idoles. Dieu est, et on l'appelle le Père de toutes choses; l'Antéchrist ne s'élèvera pas au-dessus de lui, mais au-dessus de ceux qu'on appelle et qui ne sont pas dieux. La preuve, c'est ce qu'ajoute Paul (I *Cor.*, VIII, 4) : « *Scimus autem quoniam nihil est idolum et quoniam nemo Deus, nisi unus. Etenim si sunt qui dicuntur dii, sive in cœlo sive in terra; nobis unus Deus, Pater, ex quo omnia et nos in illum; et unus Dominus Jesus Christus per quem omnia et nos per ipsum.* » Il distingue et oppose ceux qu'on appelle Dieux et qui ne le sont pas de celui qui seul est Dieu, est Père, et duquel dérivent toutes choses...

Ils objectent que Paul dit ouvertement dans la seconde (épître) aux Corinthiens (vi, 4) : « *In quibus Deus sæculi hujus excæcavit mentem infidelium* » : autre, disent-ils, est le Dieu de ce siècle, autre celui qui est au-dessus de toute principauté, de tout commencement, de toute puissance. L'accusation ne porte pas : ceux qui prétendent connaître les mystères supérieurs à Dieu ne savent même pas lire Paul. Celui qui lira... : *in quibus Deus...* en séparant ces mots de ceux-ci qu'il groupera *sæculi hujus excæcavit mentem infidelium* trouvera le véritable sens. C'est comme si Paul avait dit : *Deus excæcavit mentem infidelium hujus sæculi...*[1] Car Paul ne parle pas d'un Dieu de ce siècle comme s'il en connaissait un autre qui lui fût supérieur ; il confesse que Dieu est Dieu et dit que les infidèles de ce siècle n'auront pas l'héritage de l'incorruptibilité dans le siècle à venir... Que Paul, (d'autre part), recoure souvent à l'hyperbate, emporté par la rapidité de son discours, entraîné par l'Esprit qui est en lui, c'est ce qu'indiquent beaucoup d'autres passages. Dans l'épitre aux Galates (iii. 19), voici ce qu'il écrit : « *Quæ ergo lex factorum ? Posita est usque quo veniat semen cui promissum est disposita per angelos in manu mediatoris* » ; or, l'ordre (exigé par le sens) est le suivant : *Quid ergo lex factorum ? Disposita per angelos in manu mediatoris posita est usque dum veniat semen cui promissum est.* De même dans la seconde épître aux Thessaloniciens [ii, 8]...

1. C'est ce que répète Tertullien (Adv. Marc, 5, 11, P. L. 2, 499.

Voici encore qui le prouve [902].

Après que le Seigneur lui eût parlé du haut du ciel et lui eût montré qu'il persécutait son Seigneur en persécutant ses disciples et l'eût envoyé à Ananie pour recouvrer la vue et recevoir le baptême, Paul prêchait avec confiance, à Damas, dans les synagogues que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. C'est là le mystère qu'il dit lui avoir été révélé : celui qui a souffert sous Ponce-Pilate, celui-là est le Seigneur, et le Roi, et le Juge de tous... La preuve que cela est vrai, c'est que, lorsqu'il prêchait l'Evangile aux Athéniens sur l'Aréopage — il n'y avait pas de Juifs parmi les assistants, il pouvait en toute confiance annoncer le vrai Dieu —, il leur a dit : [Actes, xvii, 24, seq] : « *Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui est dans le monde, ce Dieu est le Seigneur du ciel et de la terre, il n'habite point dans les temples bâtis par les hommes et il n'est point honoré (?) (par les œuvres) de leurs mains comme s'il avait besoin de quelque chose, Lui qui donne à tous la vie et la respiration et toutes choses. Il a fait naître d'un seul toute la race des hommes pour habiter sur toute la face de la terre, déterminant les temps de leur durée et les limites de leur demeure; et les hommes le cherchent, essayent de le toucher et de le trouver de quelque manière, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous : car c'est en lui que nous vivons, en lui que nous nous mouvons, en lui que nous sommes. Et, comme l'ont dit quelques-uns (de vos poètes), nous sommes même sa*

race. Etant donc les fils de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à l'or, à l'argent ou à la pierre. Méprisant ces temps d'ignorance, Dieu commande aujourd'hui à tous les hommes, en tous lieux, de faire pénitence, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice dans l'Homme. Jésus : en lui, il a placé la foi en le ressuscitant d'entre les morts. » Paul montre dans ce passage, non seulement que Dieu est le créateur du monde — et il n'y avait pas de Juifs —, mais encore que c'est à une seule et même race humaine qu'il a donné la terre pour habitation, comme l'a dit Moïse [*Deuter.* xxxii, 8]... Et de même, lorsqu'il était à Lystres en Lycie avec Barnabé, et qu'il y a guéri un boiteux de naissance au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ,... et qu'on voulait les adorer comme des dieux... il leur dit : « *Nous sommes comme vous, nous sommes des hommes ; nous vous prêchons l'Evangile de Dieu, afin qu'abandonnant les vaines idoles vous vous tourniez vers le Dieu vivant qui a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils contiennent...* » [Actes, xiv, 14].

Il est donc faux de prétendre que Paul en a su davantage ou qu'il en a su moins que les autres, comme le prétendent les Marcionites et les Ebionites [910-919].

Ceux qui prétendent que Paul seul a connu la vérité par une révélation qui lui aurait communiqué le mystère (des choses) sont convaincus (d'erreur) par Paul lui-même lorsqu'il dit que c'est un seul et même

Dieu qui opère en Pierre l'apostolat de la circoncision et en lui l'apostolat des Gentils. Ce n'est pas le seul Paul qu'est venu sauver Notre-Seigneur! Dieu n'est pas si pauvre qu'il n'ait qu'un seul Apôtre connaissant l'œuvre de son Fils! Lorsque Paul écrit [*Rom.* x, 15] : *« Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix, qui évangélisent les biens »*, il rend manifeste qu'il y a plusieurs prédicateurs de la vérité évangélique, non pas un seul... Pourquoi le Seigneur envoyait-il douze Apôtres chercher les brebis perdues d'Israël, s'ils ne connaissaient pas la vérité? Comment les soixante-dix (disciples) prêchaient-ils, s'ils n'avaient pas connu d'abord la vérité?... Comment Pierre a-t-il pu ignorer (ce que savait Paul), puisque c'est à lui que le Seigneur a rendu ce témoignage que c'était, non la chair et le sang, mais le Père qui est aux cieux, qui lui avait révélé (sa dignité divine)? (Comment oublier que Paul est venu à Jérusalem s'entendre avec les Apôtres à propos de la circoncision?) Enfin Luc a été inséparable de Paul et son compagnon de travail dans l'Evangile... Il a été associé à toutes ses tribulations et il les a diligemment racontées... Si donc Luc... ne nous a rien appris d'autre (que nous ne sachions déjà), comment donc ceux qui n'ont jamais été associés à Paul peuvent-ils se glorifier d'avoir appris des sacrements cachés et inénarrables? Paul enseignait en toute simplicité ce qu'il savait, non seulement à ses compagnons, mais encore à tous ceux qui l'écoutaient : lui-même le prouve, (par son discours de

Milet, notamment [Actes, xx, 25, seq.])... Ainsi donc Luc nous a communiqué ce qu'il avait appris..., comme il l'atteste lui-même [i, 2]... Qui donc rejette Luc comme ne connaissant pas la vérité, rejette aussi l'Evangile de celui dont il se dit le disciple.

Luc a dit beaucoup de choses, très importantes, (que nous connaissons par lui seul) : telles, la génération de Jean, l'histoire de Zacharie, la visite de l'Ange à Marie, l'exclamation d'Elisabeth, la descente des Anges auprès des bergers, et l'anathème aux riches [vi, 24]..., et la pêche miraculeuse [v, 6]..., la femme guérie le jour du sabbat [xiii, 2]..., l'hydropique guéri par le Seigneur le jour du sabbat... Quiconque a du bon sens ne peut pas admettre certains passages de Luc, comme étant vrais, et en rejeter d'autres, comme s'il avait ignoré la vérité. Les Marcionites qui en rejettent certaines pages, (du même coup) perdent (tout) l'Evangile...

Nous répéterons les mêmes choses contre ceux qui ne reconnaissent pas Paul comme un Apôtre : ou bien ils doivent renoncer aux paroles évangéliques dont Luc seul nous a donné connaissance, et ils ne doivent pas s'en servir ; ou bien s'ils les reçoivent comme toutes les autres, ils doivent recevoir aussi le témoignage que Paul a rendu de lui-même : il disait que le Seigneur lui avait parlé d'abord du haut du ciel : « *Paul, Paul, pourquoi me persécutes-tu ? Je suis Jésus-Christ que tu persécutes* », et qu'il avait parlé ensuite à Ananie : « *Va, celui-là est pour moi un vase d'élection, il portera mon nom parmi les nations et les rois*

et les fils d'Israël.» [ACTES, IX, 4, seq.]. Ceux donc qui ne reçoivent pas l'élu de Dieu, choisi pour porter son nom en toute confiance..., méprisent le choix de Dieu et se retranchent eux-mêmes du groupe des Apôtres. Ils ne peuvent pas prétendre que Paul n'est pas Apôtre : c'est pour être Apôtre qu'il a été choisi ; ils ne peuvent pas montrer que Luc a menti : il nous annonce la vérité avec le plus grand soin...

IV

Le Christ et l'Esprit

[919-932]

Comme la première partie du livre III traite du Dieu unique, la seconde partie est toute consacrée à la doctrine du Dieu-Homme, Jésus-Christ. Irénée en trace d'abord les grandes lignes, puis il insiste sur l'humanité et sur la divinité du Christ, enfin il les confirme l'une et l'autre par la théorie de la conception virginale.

Tandis que les Gnostiques séparent Jésus du Christ et du Sauveur, l'Eglise enseigne l'unité personnelle de Jésus.

Il en est pour qui Jésus a été le réceptacle du Christ : le Christ est descendu sur Jésus sous la forme d'une colombe et, après avoir indiqué le Père ineffable, il est entré dans le Plérôme...; si Jésus est le Fils, le Christ est le Père, le Père du Christ est Dieu... Pour d'autres, il a souffert en apparence, car

il est, de nature, impassible... Pourtant Jean n'a connu qu'un seul et même Verbe de Dieu, et c'est lui le Fils Unique, et c'est lui qui s'est incarné pour notre salut, Jésus-Christ Notre-Seigneur...

Matthieu aussi ne connaît qu'un seul et même Jésus-Christ, il expose sa génération humaine, suivant la promesse faite par Dieu à David de faire sortir de sa race le roi éternel, suivant la promesse faite auparavant à Abraham... Afin de délivrer notre esprit de tout soupçon au sujet de Joseph, il dit [I, 18] : « *Voici quelle fut la génération du Christ. Lorsque sa mère eut été fiancée à Joseph, avant qu'ils vécussent ensemble, il se trouva qu'elle avait conçu du Saint-Esprit... Cela fut fait pour l'accomplissement de ce que le Seigneur avait dit par le Prophète : Voici qu'une vierge concevra et elle enfantera un fils, et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.* » Il montrait manifestement par là que la promesse faite aux pères (d'Israël) était accomplie, que le Fils de Dieu était né d'une vierge, et que ce Fils était le Christ Sauveur annoncé par les Prophètes. Ce n'est donc pas ce qu'ils disent, que Jésus est né de Marie et que le Christ est descendu sur lui. Noter que Matthieu pouvait écrire : *Jesu vero generatio sic erat*, mais l'Esprit-Saint a prévu les fauteurs de contresens et il s'est prémuni contre leurs fraudes en faisant écrire par Matthieu : *Christi autem generatio sic erat*, et aussi : *(nomen ejus) Emmanuel ;* de la sorte, nous ne pouvons pas croire qu'il est seulement homme — « *ce n'est pas par la volonté de la chair ni*

par la volonté de l'homme, mais par la volonté de Dieu que le Verbe s'est fait chair [Joan. I, 13-14] » — ni que Jésus est différent du Christ ; mais nous savons qu'il est un seul et même être.

C'est la même explication que donne Paul lorsqu'il écrit aux Romains [I, 1] : « *Paul, apôtre de Jésus-Christ, prédestiné à l'Evangile de Dieu, qu'il a promis par les Prophètes dans les Ecritures, touchant son Fils qui lui est né de la race de David selon la chair, qui a été prédestiné Fils de Dieu dans la puissance par l'Esprit de sanctification, lequel l'a ressuscité des morts, Jésus-Christ Notre-Seigneur.* » De même lorsqu'il écrit aux Romains [IX, 5], au sujet d'Israël, il dit : « *De leurs pères est sorti selon la chair le Christ même qui est au-dessus de tous, Dieu béni dans tous les siècles.* ». Et encore, dans l'épître aux Galates [IV, 4-5], il dit : « *Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme et assujetti à la Loi pour racheter ceux qui étaient sous la Loi, afin que l'adoption de fils nous fût conférée.* » C'est donc clair : pour Paul, il n'y a qu'un Dieu qui, par les Prophètes, nous a promis son Fils ; il n'y a qu'un Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui a été enfanté de la race de David, c'est-à-dire de Marie. Ce Fils de Dieu, Jésus-Christ, a été destiné dans sa puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection d'entre les morts, à être le premier-né des morts comme il est le premier-né de toute création ; c'est le Fils de Dieu qui s'est fait fils de l'homme afin que, par lui, nous recevions l'adoption (divine) : par lui,

l'homme porte et prend et embrasse le Fils de Dieu.

C'est pourquoi Marc a écrit [I, 1] : « *Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, comme il a été écrit dans les Prophètes* » ; il sait qu'il n'y a qu'un seul et même Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui a été annoncé par les Prophètes..... Et lorsque l'Ange a porté la bonne nouvelle à Marie, il lui a dit : « *Il sera grand, et on l'appellera le Fils du Très-Haut...* » Et lorsque Siméon... a reçu le premier-né de la Vierge, il a béni Dieu et dit [II, 29] : « *C'est maintenant, Seigneur, que, selon votre parole, vous laissez votre serviteur s'en aller en paix ; car mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples, Lumière pour l'illumination des Gentils et gloire de votre peuple Israël...* »

(D'autre part, le Christ a annoncé et expliqué sa passion). *Il disait à ses disciples après sa résurrection* [XXIV, 25-26] : « *O insensés, cœurs lents à croire en tout ce qu'ont dit les Prophètes. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et qu'il entrât ainsi dans sa gloire* »; et encore [id. 46] : « *il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour.* » Et il s'agit ici de celui qui est né de Marie, car [Marc, VIII, 31] : « *il fallait que le Fils de l'Homme souffrît beaucoup, et qu'il fût rejeté et crucifié et ressuscitât le troisième jour.* » L'Evangile ne connaît donc pas un autre Fils de l'Homme que celui qui est né de Marie et qui a souffert, ni un Christ qui s'envole avant la passion loin de Jésus ; il ne connaît que celui qui est né (de Marie), Jésus-

Christ, Fils de Dieu, qui a souffert et qui a ressuscité. Et Jean le confirme... lorsqu'il dit [XX, 31] : « *Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie éternelle en son nom...* »

Tous les hérétiques qui, de bouche, confessent Jésus-Christ,

ignorent que le Verbe, le Fils Unique de Dieu qui toujours s'occupe du genre humain et, selon le décret du Père, est uni et intimement mêlé à sa créature et qui s'est fait chair, est identique à Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui a souffert pour nous et est ressuscité à cause de nous et doit revenir dans la gloire du Père pour ressusciter toute chair et révéler le salut et la loi du juste jugement à tous ceux qui lui sont soumis. Il n'y a donc qu'un Dieu Père, comme nous l'avons montré, et qu'un seul Christ Jésus Notre-Seigneur, venant pour une œuvre universelle et résumant et restaurant toutes choses en lui. Comme l'homme est absolument une créature pétrie par Dieu, Jésus restaure l'homme en lui lorsque d'invisible il devient visible, d'incompréhensible compréhensible, d'impassible passible, de Verbe homme...; de sorte que, comme il est le prince du monde supra céleste et spirituel et invisible, de même le Verbe de Dieu règne souverainement sur le monde visible et corporel... et se place à la tête de l'Eglise et attire toutes choses à soi au moment

opportun. Car le Verbe fait toute chose à son temps..., comme le Père fait toute chose comme il convient : toute chose est, par avance, connue du Père et elle est achevée par le Fils, comme il est juste et convenable, au temps opportun. (C'est ce qu'indique la réponse de Jésus à sa mère [Joan. II, 4] : « *Mon heure n'est pas encore venue* », et la parole de Paul [Gal. IV, 4] : « *Lorsqu'est arrivée la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils.* » Il est donc clair que tout ce que le Père connaissait dans sa prescience, Notre-Seigneur l'a accompli dans l'ordre et le temps et à l'heure qui étaient à l'avance fixés comme convenables.

Ce n'est pas le Christ, ce n'est pas le Sauveur qui est descendu sur Jésus, puisqu'il est, de lui-même, le Christ et le Sauveur ; c'est le Saint-Esprit. Irénée en prend occasion pour indiquer quels sont les rapports du Verbe, de l'Esprit et du Père [1].

1. Voici le texte complet, livre III, 17, 1-3, 929-931. Apostoli... dixerunt Spiritum Dei sicut columbam descendisse in eum, hunc Spiritum de quo ab Isaïa dictum est [XI, 2]: *Et requiescet super eum Spiritus Dei sicut prædiximus;* et iterum [LXI, 1] : *Spiritus Domini super me propter quod unxit me;* iste Spiritus de quo aït Dominus [Mt. X, 20]: *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis;* et iterum potestatem regenerationis in Deum dans discipulis dicebat eis [Mt. XXVIII, 19]: *euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti.* Hunc enim promisit per prophetas [Joel. II, 28-29] effundere in novissimis temporibus super servos et ancillas ut prophetent: unde et in Filium Dei filium hominis factum descendit, cum ipso assuescens habitare in genere humano et requiescere in hominibus et habitare in plasmate Dei, voluntatem Patris operans in ipsis et renovans eos a vetustate in novitatem Christi.

Hunc Spiritum petiit David humano generi dicens [Ps. L, 14]: *Et Spiritu principali confirma me.* Quem et descendisse Lucas aït post ascensum Domini super discipulos in Pentecoste, haben-

C'est cet Esprit que David a demandé... en disant [Ps. IV, 14] : «*Et Spiritu principali confirma me.*» C'est lui qui, selon Luc, est descendu sur les Apôtres... à la Pentecôte, qui avait pouvoir sur toutes les nations pour les introduire dans la vie et leur ouvrir le Nouveau Testament. C'est pourquoi ils s'accordaient pour chanter dans toutes les langues un hymne à Dieu : l'Esprit ramenait à l'unité la diversité des races et offrait au Père les prémices de toutes les nations. C'est pourquoi le Seigneur a promis d'envoyer le Paraclet (Tuteur) pour nous adapter à Dieu [Joan. XVI, 17]. Comme le froment sec ne peut devenir une même pâte, un même pain, si on n'y ajoute de l'eau ; ainsi

tem potestatem omnium gentium ad introïtum vitæ et adapertionem Novi Testamenti: unde et omnibus linguis conspirantes hymnum dicebant Deo, Spiritu ad unitatem redigente distantes tribus et primitias omnium gentium offerente Patri. Unde et Dominus pollicitus est mittere se Paracletum qui nos aptaret Deo. Sicut enim de arido tritico massa una fieri non potest sine humore, neque unus panis; ita nec nos multi unum fieri in Christo Jesu poteramus sine aqua quæ de cœlo est. Et sicut arida terra, si non percipiat humorem, non fructificat; sic et nos lignum aridum exsistentes primum nunquam fructificaremus vitam sine superna voluntaria pluvia. Corpora enim nostra per lavacrum illam quæ est ad incorruptionem unitatem acceperunt; animæ autem per Spiritum. Unde et utraque necessaria, cum utraque proficiunt in vitam Dei; miserante (?) Domino nostro Samaritanæ illi prævaricatrici quæ in uno viro non mansit sed fornicata est in multis nuptiis, et ostendente ei et pollicente aquam vivam ut ulterius non sitiret neque occuparetur ad humectationem aquæ laboriosæ, habens in se potum salientem in vitam æternam. Quod Dominus accipiens munus a Patre ipse quoque his donavit qui ex ipso participantur, in universam terram mittens Spiritum sanctum.

Hanc muneris gratiam prævidens Gedeon, ille Israelita quem elegit Deus ut salvaret populum Israel de potestatis alienigenarum, demutavit petitionem et super vellus lanæ, in quo tantum ·imum ros fuerat, quod erat typus populi ariditatem futuram

nous ne pouvions devenir un dans le Christ Jésus sans l'eau (de sa grâce) qui vient du ciel. Et comme la terre desséchée ne produit rien sans être arrosée, ainsi nous ne sommes qu'un plant aride qui ne donne aucun fruit de vie, tant que nous n'avons pas reçu cette pluie céleste de par la volonté de Dieu. C'est par le bain (du baptême) que les corps reçoivent, c'est par l'Esprit que les âmes reçoivent cette unité qui donne l'incorruptibilité. L'un et l'autre sont nécessaires, car l'un et l'autre font progresser la vie divine (de l'homme)..... C'est ce don de la grâce (que figure l'eau mystérieuse du Christ parlant à la Samaritaine) et que prévoyait Gédéon chargé par Dieu de sauver son peuple... ; les Israélites devaient

prophetans : hoc est non jam habituros eos a Deo Spiritum sanctum, sicut Isaias [V. 6] : *Et nubibus mandabo ne pluant super eam ;* in omni autem terra fieri ros, quod est Spiritus Sanctus qui descendit in Dominum, *spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et virtutis, spiritus scientiæ et pietatis, spiritus timoris Dei* [Is. XI, 2], quem ipsum dedit Ecclesiæ, in omnem terram mittens de cœlis Paracletum, ubi et Diabolum, tanquam fulgur, projectum aït Dominus [Luc, X, 18]. Quapropter necessarius nobis est ros Dei ut non comburamur neque infructuosi efficiamur, et ubi accusatorem habemus, illic habeamus et Paracletum : commendante Domino Spiritui sancto suum hominem qui inciderat in latrones, cui ipse misertus est, et ligavit vulnera ejus, dans duo denaria regalia ut per Spiritum imaginem et inscriptionem Patris et Filii accipientes, fructificemus creditum nobis denarium, multiplicatum Domino annumerantes.

Spiritu itaque descendente super prædictam dispositionem et Filio Dei Unigenito, qui et Verbum est Patris, veniente plenitudine temporis, incarnato in homine propter hominem, et omnem secundum hominem dispositionem implente Jesu Christo Domino Nostro, uno et eodem exsistente sicut et ipse Dominus testatur et apostoli confitentur et prophetæ annuntiant, mendaces ostensæ sunt universæ doctrinæ eorum qui Octonationes et Quaternationes putativas adinvenerunt..... »

Cf. V, 18, 2, 1173 : Spiritus et ipse est aqua viva, — et S. Jean, XVI, 13-15.

perdre l'Esprit-Saint, selon qu'Isaïe a dit : «*Je commanderai aux nuages de ne pas pleuvoir*». mais la terre tout entière devait recevoir cette rosée qui est l'Esprit de Dieu..., et qui a été donnée à l'Eglise dans l'effusion du Paraclet. C'est pourquoi cette rosée de Dieu nous est nécessaire pour que nous ne soyons pas brûlés, pour que nous portions des fruits de vie, et pour que, à l'accusateur (Satan), nous puissions opposer le Paraclet.

Dieu a confié à l'Esprit-Saint l'homme, son (enfant), qui était tombé au pouvoir de brigands, et dont il a eu pitié...

V

Le Christ est vraiment homme

[932-938]

Nous avons montré en toute évidence que le Verbe qui, dès le commencement, était en Dieu et par qui tout a été fait et qui toujours s'était occupé du genre humain est celui-là même qui, à la fin des temps, s'est uni à sa créature et s'est fait homme, capable de souffrir, au moment fixé par le Père. Nous avons donc renversé l'objection de ceux qui disent : s'il est né *alors* (quand il s'est incarné), il n'était donc pas *auparavant* le Christ. Car nous avons montré que le

Fils de Dieu n'a pas *alors* commencé d'être puisqu'il était *toujours* au sein du Père. Lorsqu'il s'est incarné et s'est fait homme, il a résumé et restauré en lui l'humanité, il nous a donné le salut..., afin que nous recouvrions dans le Christ Jésus ce que nous avions perdu en Adam, à savoir d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu. Car il n'était pas possible que l'homme qui avait été une fois vaincu..., fût créé à nouveau... ; il n'était pas possible, d'autre part, qu'il obtînt le salut, puisqu'il était tombé sous (la domination) du péché. Cette œuvre double a été accomplie (pour lui) par le Fils, qui est le Verbe de Dieu, qui est descendu du Père et qui s'est incarné et qui, s'abaissant jusqu'à mourir, a consommé l'œuvre de notre salut...

Or, quel est Celui qui a communiqué avec nous? Est-ce le Christ qu'ils imaginent, voisin du Terme..., et auteur de leur Mère? N'est-ce pas l'enfant de la Vierge, Emmanuel, qui s'est nourri de beurre et de miel et duquel le Prophète a dit [Jérémie xvii, 9] : « *C'est un homme ; qui pourtant le connaîtra?* » C'est de lui que Paul a dit [I *Cor.* xv, 3] : « *Je vous ai communiqué d'abord que le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures...* » Il est clair que Paul ne connaît pas d'autre Christ que celui-là seul qui a souffert, qui a été enseveli, qui a ressuscité comme il était né, qu'il appelle un homme... Il a donné la raison de l'incarnation en disant [I *Cor.* xv, 21] : « *Comme c'est un homme qui a introduit la mort, c'est un homme qui a introduit la*

résurrection. » Partout [*Rom.* XIV, 15 ; *Eph.* II, 13 ; *Gal.* III, 13 ; I *Cor.* VIII, 11]... il montre que ce n'est pas un Christ impassible qui est descendu sur Jésus, mais que c'est Jésus, identique au Christ, qui a souffert pour nous, qui s'est couché (au tombeau) et qui est monté (au ciel), lui le Fils de Dieu devenu fils de l'homme. Son nom même en témoigne : dans le mot Christ on entend celui qui oint, celui qui est oint et l'onction elle-même, (car Χριστός est l'adjectif verbal de Χρίω, qui signifie *oindre*). Le Père donne, le Fils reçoit l'onction, qui est l'Esprit, selon ce qu'a dit Isaïe [LXI, 1] : « *Spiritus Dei super me propter quod unxit me...* »

Si ce n'est pas le Christ même qui devait souffrir (dans son corps humain), s'il devait s'envoler loin de Jésus, pourquoi exhortait-il ses disciples à porter leur croix et à le suivre, puisque lui-même ne la portait pas ? (Pourquoi leur annonçait-il qu'ils souffriraient, pourquoi les exhortait-il à n'avoir pas peur ; pourquoi leur promettait-il qu'il confesserait devant son Père ceux qui l'auraient confessé devant les hommes ?)

(D'aucuns répondent qu'il a souffert, mais seulement en apparence). S'il n'a pas véritablement souffert, il n'est en lui aucune grâce puisqu'il n'y a eu en lui aucune passion ; il nous trompe lorsque, dès que nous commençons de souffrir, il nous exhorte à être battus et à tendre l'autre joue... Nous serons donc supérieurs à notre Maître en souffrant et en supportant ce qu'il n'a pas souffert et supporté.

Mais[1] comme Notre-Seigneur est le seul Maître véritable et que le Fils de Dieu est véritablement bon, et patient, (il faut croire que) le Verbe de Dieu le Père s'est (vraiment) fait fils de l'homme. Il a lutté et il a vaincu. C'était un homme qui combattait pour ses pères, son obéissance rachetait leur désobéissance; il a ligotté la force (de Satan), délivré la faiblesse (de l'homme), donné le salut à sa créature et détruit le péché. Le Seigneur est très pieux, et miséricordieux, et il aime le genre humain. Il a réuni..., comme nous l'avons dit, l'homme à Dieu. Si ce n'avait pas été un homme qui eût vaincu l'Ennemi de l'homme, la défaite de l'Ennemi n'eût pas été juste; et d'autre part, si ce n'avait pas été Dieu qui nous

1. Voici le texte complet, livre III, 18, 6-7, 936-938. Sed quoniam solus vere magister Dominus noster, et bonus vere Filius Dei, et patiens, Verbum Dei Patris filius hominis factus. Luctatus est enim et vicit: erat enim homo pro patribus certans et per obedientiam inobedientiam persolvens. Alligavit enim fortem, et solvit infirmos, et salutem donavit plasmati suo, destruens peccatum. Est enim piissimus et misericors Dominus et amans humanum genus. Hærere itaque fecit et adunivit, quemadmodum prædiximus, hominem Deo. Si enim homo non vicisset inimicum hominis, non juste victus esset inimicus. Rursus autem, nisi Deus donasset salutem, non firmiter haberemus eam. Et nisi homo conjunctus fuisset Deo, non potuisset particeps fieri incorruptibilitatis. Oportuerat enim mediatorem Dei et hominum, per suam ad utrosque domesticitatem, in amicitiam et concordiam utrosque reducere, ut et Deus assumeret hominem et homo se dederet Deo*. Qua enim ratione filiorum adoptionis ejus participes esse possemus, nisi per Filium eam quæ est ad ipsum recepissemus ab eo communionem; nisi Verbum ejus communicasset nobis, caro factum? Quapropter et per omnem venit ætatem, omnibus restituens eam quæ est ad Deum communionem. Igitur qui dicunt eum putative manifestatum, neque in carne natum, neque vere hominem factum adhuc sub veteri sunt damnatione, advocationem præbentes

* Le texte grec, conservé par Théodoret [*Dial. 2; Inconf.*] donne le sens qui est indiqué dans la traduction.

eût donné le salut, notre possession du salut n'aurait pas été assurée. Et si l'homme n'avait été uni à Dieu, il n'aurait pu participer à l'incorruptibilité. Il fallait un Médiateur entre Dieu et les hommes, qui avec tous deux fût chez lui, afin de rétablir entre eux l'amitié et la concorde, afin de placer l'homme près de Dieu, afin de faire connaître Dieu à l'homme. Comment aurions-nous pu participer à l'adoption filiale, si le Fils ne nous avait pas donné communion avec lui, si le Verbe ne nous avait pas fait communiquer avec lui en se faisant chair? Et c'est pourquoi il a traversé tous les âges, rendant à chacun la communion avec Dieu [1]. Donc, ceux qui disent que sa

peccato, non devicta secundum eos morte, quæ regnavit *ab Adam usque ad Moysem etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem transgressionis Adæ.* [*Rom.* V, 14]. Veniens autem lex quæ data est per Moysem, et testificans de peccato quoniam peccator est, regnum quidem ejus abstulit, latronem et non regem eum detegens et homicidam eum ostendit: oneravit autem hominem qui habebat peccatum in se, reum mortis ostendens eum. Spiritalis enim cum lex esset, manifestavit tantummodo peccatum, non autem interemit: non enim spiritui dominabatur peccatum, sed homini. Oportebat enim eum qui inciperet occidere peccatum et mortis reum redimere hominem, id ipsum fieri quod erat ille, id est hominem, quia peccato quidem in servitium tractus fuerat, a morte vero tenebatur, ut peccatum ab homine interficeretur et homo exiret a morte. Quemadmodum enim per inobedientiam unius hominis, qui primus de terra rudi plasmatus est, peccatores facti sunt multi et amiserunt vitam; ita oportuit et per obedientiam unius hominis, qui primus de virgine natus est, justificari multos, et percipere salutem. Sic igitur Verbum Dei homo factus est quemadmodum et Moyses aït: *Deus vera opera eius.* Si autem, non factus caro, parebat quasi caro, non erat verum opus ejus. Quod autem parebat, hoc et erat; Deus hominis antiquam plasmationem in se recapitulans ut occideret quidem peccatum, evacuaret autem mortem et vivificaret hominem; et propter hoc vera opera ejus.

1. Cette observation a été reprise dans les *Philosophoumena*, 21, 33.

venue est une apparence, qu'il n'est pas né dans la chair, qu'il ne s'est pas vraiment fait homme, sont encore sous la malédiction ancienne, ils sont encore sous le patronage du péché et, pour eux, la mort n'est pas vaincue... La Loi (de Moïse), étant spirituelle, avait manifesté le péché, mais ne l'avait pas tué... Il fallait que celui qui devait tuer le péché et racheter l'homme de la mort, devînt lui-même ce qu'il était, c'est-à-dire devînt homme... Par la désobéissance d'un seul, le premier homme formé du limon de la terre toute neuve encore, beaucoup sont devenus pécheurs et ont perdu la vie ; aussi fallait-il que par l'obéissance d'un seul, le premier enfant d'une vierge, beaucoup fussent justifiés et reçussent le salut.

VI

Le Christ est vraiment Dieu

[938-945]

Mais [1] d'autre part ceux qui disent qu'il a été simplement et seulement un homme né de Joseph

1. Voici le texte, livre III, 19, 938, sq. Rursus autem qui nude tantum hominem eum dicunt ex Joseph generatum, perseverantes in servitute pristinæ inobedientiæ moriuntur ; nondum commisti Verbo Dei Patris, neque per Filium percipientes libertatem quemadmodum ipse aït : Si Filius vos manumiserit, vere liberi eritis. Ignorantes autem eum qui ex Virgine est Emmanuel, privantur munere ejus quod est vita æterna : non recipientes autem Verbum

demeurent dans l'esclavage de l'antique désobéissance, et ils y meurent ; ils ne sont pas encore mêlés au Verbe du Dieu Père, ils n'ont pas encore reçu du Fils la liberté. Ignorant l'enfant de la Vierge, Emmanuel, ils se privent du don qu'il apporte, qui est la vie éternelle ; ne recevant pas le Verbe de l'incorruptibilité..., ils sont les débiteurs de la mort, car ils n'ont pas reçu comme antidote, la vie. C'est à eux que s'adresse le Verbe, lorsqu'il parle du don de sa grâce : *« Je vous ai dit : Vous êtes tous des dieux et les fils du Très-Haut, mais, en tant qu'hommes, vous mourrez »* [*Ps.* LXXXI, 6-7]. Il s'adresse certainement à ceux qui ne reçoivent pas le don de l'adoption, qui méprisent l'incarnation, la pure naissance du Verbe de Dieu, qui frustrent l'homme de son ascension vers Dieu et ne témoignent qu'ingratitude au Verbe de Dieu qui s'est incarné pour eux. Car voici pourquoi le Verbe s'est fait homme et le Fils de Dieu fils de l'homme : c'est afin que l'homme, mêlé au Verbe

incorruptionis, perseverant in carne mortali, et sunt debitores mortis, antidotum vitæ non accipientes. Ad quos Verbum aït, suum munus gratiæ narrans : *Ego dixi : dii estis et filii altissimi omnes : vos autem moriemini.* Ad eos indubitate dicit qui non percipiunt munus adoptionis, sed contemnunt incarnationem puræ generationis Verbi Dei, fraudantes hominem ea ascensione quæ est ad Dominum, et ingrati existentes Verbo Dei qui incarnatus est propter ipsos. Propter hoc enim Verbum Dei homo, et qui Filius Dei filius hominis factus est, (ut) commistus Verbo Dei (homo) adoptionem percipiens fiat filius Dei. (Le texte, ici, est corrompu ; mais le sens est très clair). Non enim poteramus aliter incorruptelam et immortalitatem percipere nisi adunati fuissemus incorruptelæ et immortalitati. Quemadmodum autem adunari possemus incorruptelæ et immortalitati nisi prius incorruptela et immortalitas facta fuisset id quod et nos ; ut absorberetur quod erat corruptibile ab incorruptela, et quod erat mortale ab immortalitate, ut filiorum adoptionem perciperemus...

de Dieu, reçoive l'adoption (divine) et devienne fils de Dieu. Car nous ne pouvions recevoir l'incorruptibilité et l'immortalité qu'en étant unis à l'incorruptibilité et à l'immortalité ; et cela n'était possible que si d'abord l'incorruptibilité et l'immortalité se faisaient ce que nous sommes afin que la corruption fût absorbée par l'incorruptible, la mort par l'immortalité, et que nous recevions ainsi l'adoption des fils (de Dieu).

Et c'est pourquoi (l'Ecriture dit) [ISAIE LIII, 8] : « *Qui racontera sa génération ?* » et (JÉRÉMIE XVII, 9) : « *Il est homme, qui pourtant le connaîtra ?* » Il est connu de celui à qui l'a révélé le Père qui est aux cieux ; celui-là saura que « *Celui qui n'est pas né de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme* » [JOAN. I, 13]... est le Christ, Fils de Dieu vivant. Nous avons montré par l'Ecriture que, parmi les fils d'Adam, personne, absolument personne, n'est appelé Dieu ou Seigneur... Lui, au contraire de tous les hommes qui vécurent alors, est en propres termes nommé Dieu, et Seigneur, et Roi éternel, et Fils Unique, et Verbe incarné, par les Prophètes, et par les Apôtres, et par l'Esprit lui-même : quiconque touche à la vérité, même de loin, peut s'en apercevoir facilement. Or, les Ecritures n'auraient pas rendu sur lui ce témoignage, s'il avait été seulement un homme comme tous les autres... Les divines Ecritures attestent qu'il fut homme et qu'il fut Dieu : c'est l'homme... qui s'assied sur un ânon, boit du vinaigre et du fiel, supporte le mépris du peuple et s'abaisse jusqu'à mou-

rir ; c'est le Seigneur, saint, conseiller admirable..., juge universel qui viendra sur les nuages, dont prophétisaient les Ecritures. Comme homme, il a été tenté ; comme Dieu, il a été glorifié ; le Verbe se taisait afin qu'il pût être tenté, déshonoré, crucifié, mis à mort ; l'homme a été absorbé dans la victoire, la persistance, la vertu, la résurrection, l'ascension. Voilà donc le Fils de Dieu Notre-Seigneur qui est (à la fois) Verbe du Père et fils de l'homme.

Dieu a toujours été plein de bonté et de miséricorde pour l'homme : l'histoire de Jonas dévoré par le monstre, et sauvé, figure l'histoire de l'homme dévoré par Satan et sauvé de même par le Verbe, qui lui rend sa qualité d'enfant de Dieu.

Il s'est fait à la ressemblance de la chair de péché afin de condamner le péché et de le bannir de la chair..., afin de pousser l'homme à tenter de lui ressembler, lui proposant l'imitation de Dieu et lui imposant la règle du Père pour qu'il pût voir Dieu. Le Verbe de Dieu qui... s'est fait homme donne le Père... afin d'accoutumer l'homme à recevoir Dieu, afin d'accoutumer Dieu à habiter chez l'homme, selon le décret du Père.

VII

La Vierge-Mère.

[945-960]

La conception virginale de Jésus dans le sein de Marie prouve à la fois qu'il est homme et qu'il est Dieu : homme, puisque fils d'une femme; Dieu, puisque fils d'une Vierge.

Dieu donc s'est fait homme..., lui qui nous a donné le signe de la Vierge. Elle est fausse l'interprétation de certains qui osent expliquer ainsi l'Écriture (Isaie, vii, 14) : *Ecce adolescentula in ventre habebit et pariet filium ; voici qu'une jeune femme concevra et enfantera un fils* [1]. C'est l'explication de Theodotion d'Ephèse et d'Aquila du Pont, tous deux prosélytes juifs, qu'ont suivis les Ebionites et pour qui Jésus est né de Joseph. Autant qu'il est en eux, ils anéantissent l'œuvre merveilleuse de Dieu; ils frustrent (de son accomplissement) le témoignage

1. Voici le texte d'Isaie [vii], d'après la vulgate [Paris, Garnier, édition 1868. p. 708] : 10. Et adjecit Dominus loqui ad Achaz, dicens : 11. Pete tibi signum a Domino Deo tuo, in profundum inferni sive in excelsum supra. 12. Et dixit Achaz : Non petam et non tentabo Dominum. 13. Et dixit : Audite ergo, domus David : Numquid parum vobis est molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo. 14. Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum : Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. 15. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum. 16. Quia antequam sciat puer reprobare malum et eligere bonum derelinquetur terra quam tu detestaris a facie duorum regum suorum...

des Prophètes, qui émane de Dieu. La prophétie est antérieure à l'exil du peuple (d'Israël) en Babylonie, c'est-à-dire à l'empire des Mèdes et des Perses ; elle a été traduite en grec par les Juifs eux-mêmes très longtemps avant la venue de Notre-Seigneur ; il n'est donc pas possible de croire que les Juifs ont donné la traduction (traditionnelle, où le mot vierge remplace le mot jeune femme) pour nous faire plaisir. S'ils avaient pu lire dans l'avenir, et voir quel usage nous ferions de leurs Écritures, ils n'auraient pas hésité à les brûler toutes : ne montrent-elles pas clairement que les autres nations (du monde) auront part à la vie, et que ceux qui se glorifient d'être la maison de Jacob et le peuple d'Israël seront déshérités de la grâce de Dieu.

Irénée raconte l'origine de la traduction de la Bible en grec. Avec Philon et Josèphe, il admet l'authenticité de la lettre d'Aristée; il croit que, sur la demande de Ptolémée, fils de Lagus [306-285], soixante-douze interprètes juifs envoyés de Palestine ont traduit en grec, non seulement le Pentateuque, mais encore tout l'Ancien Testament; il croit même, avec saint Justin, qu'ils ont travaillé chacun dans sa cellule, sous l'inspiration du Saint-Esprit, et que la comparaison des soixante-douze versions, trouvées de tout point identiques, a manifesté le miracle. A ce miracle, enfin, il ne trouve rien que de normal : le chapitre XIV du quatrième livre d'Esdras [37-47] lui fait croire que le texte hébreu a une fixité pareille à la fixité du texte grec et que c'est sous l'inspiration de Dieu même qu'Esdras l'a restitué dans sa teneur primitive et authentique, après qu'il eût été corrompu au temps de la captivité de Babylone.

Puisque, par la grâce de Dieu, telle est la vérité de la traduction des Écritures, par lesquelles Dieu a préparé et réformé notre foi...; puisqu'elles ont été traduites avant la descente de Notre-Seigneur, avan l'apparition des Chrétiens..., il faut une véritable impudence et une grande audace pour vouloir aujourd'hui changer la traduction... (D'autant que) les Apôtres, qui sont plus anciens que Theodotion et Aquila et leurs partisans s'accordent avec la traduction primitive, et que la traduction s'accorde avec la tradition des Apôtres... Car c'est le même Esprit-Saint qui, par les Prophètes, a annoncé ce que serait la venue du Seigneur et qui, par les presbytres, a expliqué ce qu'il avait exactement annoncé.

... Ils attestent qu'*«avant que Joseph et Marie vînssent habiter ensemble, il se trouva qu'elle avait conçu du Saint-Esprit»* [MT, I. 18], parce que l'Ange Gabriel lui avait dit :*« Le Saint-Esprit surviendra en vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre: c'est pourquoi le saint qui naîtra de vous s'appellera Fils de Dieu »* [LUC, I, 35], et parce que l'Ange avait dit ensemble à Joseph : *«Tout cela est fait pour l'accomplissement de ce que le Seigneur a dit par le Prophète: Voici qu'une vierge concevra...»* L'Esprit Saint a donc pris soin de montrer par là qu'il est né d'une Vierge et que sa substance est divine, car le mot Emmanuel signifie cela ; et il montre qu'il est homme dans les passages où il dit [ISAIE, VII, 15-16] : il *mangera du beurre et du miel*, où il l'appelle *enfant* et dit *avant qu'il connaisse le bien et le mal...*

La conception virginale a été prédite encore par Daniel, II, 34 et par Moïse, *Exode* VII, 9 et VIII, 19. Du reste, il serait absurde de faire descendre Jésus de Joseph, puisque, d'après Matthieu, Joseph est fils de Jechonias, et que, d'après Jérémie XXII, 24-25, Jechonias est condamné par Dieu et privé du royaume : l'Esprit-Saint a rapporté cette malédiction parce qu'il prévoyait les explications des docteurs du mal et la théorie qui ferait de Jésus le fils de Joseph.

Comme par la désobéissance d'un seul [1], le péché est entré (dans le monde)..., et que par lui la mort a

1. Voici le texte, livre III, 21, 10; 22, 4, 954-955 et 958-959. Quemadmodum per inobedientiam unius hominis introïtum peccatum habuit et per peccatum mors obtinuit; sic et per obedientiam unius hominis justitia introducta vitam fructificat his qui olim mortui erant hominibus. Et quemadmodum protoplastus ille Adam de rudi terra et adhuc virgine — nondum enim pluerat Deus, et homo non erat operatus terram — habuit substantiam et plasmatus est manu Dei, id est Verbo Dei — omnia enim per ipsum facta sunt — et sumpsit Dominus limum a terra et plasmavit hominem : ita recapitulans in se Adam ipse Verbum existens ex Maria quæ adhuc erat virgo recte accipiebat generationem Adæ recapitulationis. Si igitur primus Adam habuit patrem hominem et ex semine viri natus est, merito dicerent et secundum Adam ex Joseph esse generatum. Si autem ille de terra quidem sumptus est et Verbo Dei plasmatus est, oportebat id ipsum Verbum recapitulationem Adæ in semetipsum faciens ejusdem generationis habere similitudinem. Quare igitur non iterum sumpsit limum Deus, sed ex Maria operatus est plasmationem fieri? Ut non alia plasmatio fieret, neque alia esset plasmatio quæ salvaretur, sed eadem ipsa recapitularetur servata similitudine...

Consequenter autem et Maria virgo obediens invenitur dicens : *Ecce ancilla tua, Domine, fiat mihi secundum verbum tuum.* Eva viro inobediens: non obedivit enim adhuc cum esset virgo. Quemadmodum illa virum quidem habens Adam, virgo tamen adhuc existens — erant enim utrique nudi in paradiso et non confundebantur quoniam paulo ante facti non intellectum habebant filiorum generationis; oportebat enim illos primo adolescere, dehinc sic multiplicari —, inobediens facta et sibi et universo generi humano causa facta est mortis : sic et Maria habens predestinatum virum, et tamen virgo, obediens, et sibi et universo generi humano causa facta est salutis.

obtenu la domination; ainsi l'obéissance d'un seul homme a introduit la justice qui fait fructifier la vie chez les hommes... Et comme le premier-né, Adam, a tiré sa substance de la terre jeune et encore vierge — Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir, l'homme n'avait pas encore travaillé [*Gen.* II, 5] —, et a été pétri de la main de Dieu, c'est-à-dire par son Verbe, *par lequel toutes choses ont été faites* [JOAN. I, 3], dans le limon de la terre...; ainsi le Verbe naissant de Marie qui était encore vierge, a résumé en lui Adam et reproduit la naissance d'Adam... Si Adam était né... de la semence d'un homme, ils auraient raison de dire que le second Adam est né de Joseph. Mais s'il a été pris dans la terre et pétri par le Verbe de Dieu, il fallait que ce même Verbe reproduisît en lui-même Adam et naquît de semblable manière. Demandez-vous pourquoi Dieu n'a pas pris une seconde fois du limon de la terre, mais s'est servi de Marie...? Il ne fallait pas une seconde création, ce n'était pas une seconde création qu'il fallait sauver...

Irénée déduit de là une confirmation de ce qu'il a déjà démontré, à savoir la réalité de la chair du Christ; puis il continue le parallèle qu'il a commencé d'Eve et de Marie.

Comme Eve, ayant un mari, mais étant vierge encore..., fut, par sa désobéissance, cause de mort pour elle-même et pour l'humanité entière ; ainsi Marie, ayant elle aussi un époux prédestiné et étant

cependant vierge, elle aussi, devint par son salut, pour elle et pour toute l'humanité, cause de salut.

Un peu plus loin, [V, 19, 1, 1175. B.] Irénée continue et achève sa pensée :

Comme Eve [1] se laissa séduire par le discours d'un Ange et abandonna Dieu en transgressant sa parole, ainsi Marie reçut de la bouche d'un Ange le joyeux message qu'elle porterait Dieu en obéissant à sa parole. Si la première fut désobéissante à Dieu, la seconde se laissa persuader de lui obéir, afin que la Vierge Marie fût l'avocate de Vierge Eve. Et comme le genre humain fut entraîné à la mort par une vierge, c'est par une vierge aussi qu'il est sauvé.

Irénée ajoute un curieux passage où il prétend, à l'encontre de Tatien, qu'Adam a été sauvé par le Christ, le premier de tous les hommes : puisque l'homme est sauvé, le premier homme doit être sauvé. Ce n'est pas

1. Voici le texte,du livre V, 175. Manifeste itaque in sua propria venientem Dominum et sua propria eum bajulante conditione quæ bajulatur ab ipso, et recapitulationem ejus quæ ligno fuit inobedentiæ per eam quæ in ligno est obedientiam facientem, et seductionem illam solutam qua seducta est male illa quæ jam viro destinata erat virgo Eva, per veritatem evangelizata est bene ab angelo jam sub viro virgo Maria. Quemadmodum enim illa per angeli sermonem seducta est ut effugeret Deum, prævaricata verbum ejus ; ita et hæc per angelicum sermonem evangelizata est ut portaret Deum, obediens ejus verbo. Et si ea inobedierat Deo, sed hæc suasa est obedire Deo uti virginis Evæ virgo Maria fieret advocata. Et quemadmodum astrictum est morti genus humanum per virginem, salvatur per virginem : æqua lance disposita virginalis inobedientia per virginalem obedientiam. Adhuc enim protoplasti peccatum per correptionem primogeniti emendationem accipiens et serpentis prudentia devicta in columbæ simplicitate, vinculis autem illis resolutis per quæ illigati eramus morti.

Adam, du reste, c'est la terre que Dieu a maudite lors de la chute, afin que la révolte ne persévérât pas dans l'homme. [960-965].

Conclusion du livre III.

L'ÉGLISE

[966-972]

Nous [1] avons jugé tous ceux qui introduisent des théories impies sur notre Auteur et Créateur, qui est aussi le créateur du monde, et au-dessus duquel il n'est pas un autre Dieu; nous avons renversé... les systèmes qu'ils inventent au sujet de la substance de Notre-Seigneur et de l'œuvre qu'il a accomplie à cause de l'homme, sa créature. Nous avons montré que l'enseignement de l'Église est partout le même,

1. Voici le texte, livre III, 24, 1-2, 966-967. Traductis igitur omnibus qui nefandas inferunt sententias de factore et plasmatore nostro qui et hunc mundum fabricatus est, super quem alius Deus non est; et ipsorum ostensionibus eversis his qui de substantia Domini Nostri et de dispositione quam fecit propter hominem suum falsa docent; prædicationem vero Ecclesiæ undique constantem et aequaliter perseverantem et testimonium habentem a prophetis et ab apostolis et ab omnibus discipulis (quemadmodum) (mot à supprimer) ostendimus per initia et medietates et finem et per universam Dei dispositionem et eam quæ secundum salutem hominis est solitam operationem quæ est in fide nostra; quam perceptam ab Ecclesia custodimus et quæ semper a Spiritu Dei quasi in vase bono eximium quoddam depositum juvenescens et juvenescere faciens ipsum vas in quo est. Hoc enim Ecclesiæ creditum est Dei munus, quemadmodum ad inspirationem plasmationis, ad hoc ut omnia membra percipientia vivificentur : et

dans le temps et dans l'espace, qu'il s'appuie sur le témoignage des Prophètes, des Apôtres et de tous les disciples, au début, au milieu et à la fin, c'est-à-dire, à travers l'œuvre entière de Dieu... qui tend à notre salut et qui est notre foi. Cette foi que nous tenons de l'Église et par laquelle l'Esprit la rajeunit sans cesse..., cette foi est un don de Dieu confié à l'Église comme un principe de vie pour tous ses membres : par là nous sommes en communication avec le Christ, par le Saint-Esprit qui est le gage de l'incorruptibilité, le soutien de notre foi, l'échelle par où nous montons à Dieu. Car c'est dans l'Église, comme l'a dit Paul (I. *Cor.*, xii. 28), que Dieu a établi les Apôtres, les Prophètes, les docteurs; c'est là que s'accomplit l'opération de l'Esprit-Saint dont sont exclus tous ceux qui ne courent pas à l'Église, mais se frustrent eux-mêmes de la vie par leurs erreurs de doctrine et de conduite. Où est l'Église, là est

in eo disposita est communicatio Christi, id est Spiritus Sancti, arrha incorruptelæ et confirmatio fidei nostræ et scala ascensionis ad Deum. *In Ecclesia enim*, inquit, *posuit Deus apostolos*, *prophetas*, *doctores* et universam reliquam operationem Spiritus : cujus non sunt participes omnes qui non currunt ad Ecclesiam, sed semetipsos fraudant a vita per sententiam malam et operationem pessimam. Ubi enim Ecclesia, ibi et Spiritus Dei ; et ubi Spiritus Dei, ibi Ecclesia et omnis gratia : Spiritus autem veritas. Quapropter qui non participant eum neque a mamillis matris nutriuntur in vitam, neque percipiunt de corpore Christi procedentem nitidissimum fontem : sed effodiunt sibi lacus detritos de fossis terrenis et de ceno putidam bibunt aquam, effugientes fidem Ecclesiæ ne traducantur, rejicientes vero Spiritum ut non erudiantur. — Alienati vero a veritate, digne in omni volutantur errore, fluctuati ab eo, aliter atque aliter per tempore de iisdem sentientes, et nunquam sententiam stabilitam habentes ; sophistæ verborum magis volentes esse quam discipuli veritatis. Non enim sunt fundati super unam petram sed super arenam habentem in se ipsa lapides multos. Propter hoc et multos deos fingunt...

l'Esprit de Dieu, et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et avec elle toute grâce ; et l'Esprit, c'est la vérité. Ceux qui n'y participent pas et ne puisent pas la vie au sein de leur mère, ne recueillent pas la source merveilleuse qui sort du corps du Christ;... dans des fosses terreuses, ils boivent une eau fétide...

Devenus étrangers à la vérité, ils roulent d'erreur en erreur, comme ils le méritent; leurs idées varient avec le temps sur un même sujet : jamais ils n'ont une théorie ferme : ils veulent être des sophistes, (artisans) de mots, plutôt que les disciples de la vérité. Ils n'ont pas fondé sur une seule et même pierre, ils ont fondé sur le sable...

Irénée termine en insistant sur l'infinie bonté de Dieu qui fait lever le soleil sur les bons comme sur les méchants. Il lui adresse cette belle prière.

Pour nous, nous prions Dieu afin qu'ils ne s'ensevelissent pas dans cette fosse qu'ils se sont creusée, qu'ils se séparent de leur Mère, qu'ils sortent de l'Abîme, qu'ils laissent le Vide, abandonnent l'Ombre; afin qu'ils naissent véritablement en se tournant vers l'Église de Dieu, qu'ils forment le Christ en eux et connaissent l'Auteur et le Créateur de l'univers, le seul vrai Dieu et Seigneur de toutes choses. Voilà notre prière pour eux; en l'adressant (à Dieu), notre amour leur est plus utile que celui dont ils croient se chérir. Notre amour est véritable; il leur est

salutaire s'ils y répondent; il est semblable au médicament amer qui ronge la peau morte des blessures; il fait disparaître leur orgueil et leur présomption. C'est pourquoi, par tous les moyens, nous tenterons de leur tendre la main, et nous ne nous lasserons pas !

LIVRE IV

RÉFUTATION DU GNOSTICISME

B. — Critique positive

Israël et l'Eglise

Comme le livre III, le livre IV apporte une preuve positive des erreurs gnostiques parce qu'il y compare les paroles du Seigneur, c'est-à-dire l'Ecriture : c'est le Verbe de Dieu qui a parlé dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament.

De fait, le livre IV démontre la continuité et l'homogénéité des deux Testaments : c'est la gloire du même Messie qui resplendit dans l'un et l'autre, et dans l'un et l'autre c'est le même Dieu qui parle ; Abraham, Moïse, les Prophètes, Jésus, les Apôtres, l'Eglise ont toujours enseigné qu'il n'y a qu'un seul et même Dieu, celui qui parlait par leur bouche : leur œuvre déroule le développement progressif de la religion révélée dans l'histoire.

On mesure toute la gravité du problème qui est ici débattu : il s'agit de savoir si le Christianisme rompra avec le Judaïsme, comme les Gnostiques le veulent, comme le poussent à faire toutes les influences de l'Hellénisme ; il y va de son originalité, il y va de sa vie[1].

1. Cf. suprà p. 3-4, et notre *Saint Irénée* (Lecoffre), p. 105-110. — Origène a recommencé la démonstration de saint Irénée, ébauchée déjà par Saint Matthieu, dans le livre IV des Principes, et dans

I

Le Dieu de la Loi et des Prophètes est identique au Père du Christ

[973-990]

Après avoir rappelé à son ami de quel prix est l'exacte connaissance des systèmes hérétiques, et combien ils sont blasphématoires à l'endroit du Créateur — ce qui, sans doute, annonce la fin du monde, — Irénée entre dans le vif de sa démonstration : le Christ n'a connu et n'a prêché qu'un seul Dieu et Père, il n'a rien su de leurs Eons, de leur Mère, de leurs Pères et de leurs Dieux; car de croire une chose et d'en ordonner une autre, c'est le fait d'un séducteur, non d'un bon maître.

Lorsque Moïse a résumé dans le Deutéronome la loi universelle qu'il avait reçue du Créateur, il a dit [xxxii, 1] : « *Attende, cœlum, et loquar : et audiat terra verba ex ore meo.* » Et encore, lorsque David dit que Dieu est son aide, il écrit [Ps. vii, 11 et cxxiii, 8] : « *Adjutorium meum a Domino qui fecit cœlum et terram.* » Et Isaïe reconnaît le langage de Dieu qui a fait le ciel et la terre et qui règne sur eux [i, 2] : « *Audi, cœlum, et auribus percipe, terra, quoniam Deu locutus est...* » De même, Notre-Seigneur Jésus-Christ confesse le même Père...,

maints autres passages de son œuvre. Rien de plus curieux que de comparer les deux livres.

lorsqu'il dit : « *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ.* » [MATTH., XI, 25]. Qui veulent-ils que nous entendions ici par le Père...? Est-ce l'Abîme..., ou la Mère..., ou le Monogène...? Est-ce — ce qui est vrai — LE CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE QUE LES PROPHÈTES ONT PRÊCHÉ, QUE LE CHRIST A CONFESSÉ ÊTRE SON PÈRE ET QUE LA LOI ANNONCE lorsqu'elle dit [*Deut.*, VI, 4] : « *Audi Israel ; Dominus Deus tuus unus est.* »

Que les écrits de Moïse soient les paroles du Christ, le Christ lui-même le dit aux Juifs selon ce que Jean nous rappele dans l'Evangile [V, 46-47] : « *Si vous aviez cru en Moïse, vous croiriez aussi en moi ; car c'est sur moi qu'il a écrit. Si vous ne croyez pas à ses livres, vous ne croirez pas non plus à mes discours.* » C'est la preuve très manifeste que les livres de Moïse sont ses paroles. Mais alors il en est de même, sans aucun doute, des discours des autres Prophètes... Du reste, le Seigneur l'a encore montré (en racontant l'histoire du pauvre Lazare et du riche [LUC, XVI, 31], auquel) Abraham dit en parlant de ceux qui vivent encore : « *S'ils n'écoutent ni Moïse ni les Prophètes, quelqu'un des morts ressusciterait qu'ils ne le croiraient pas non plus...* » Le Seigneur nous a appris (par là) que nul ne devait vivre dans les délices [LUC, XVI, 19]..., précepte analogue à ceux qu'avait donnés l'Esprit-Saint par l'intermédiaire d'Isaïe [V, 12]... Le Seigneur voulait nous éviter le châtiment de ceux qui l'oublient : c'est pourquoi il nous a montré comment ils finissent ; il voulait nous

faire comprendre en même temps que ceux qui obéiraient à Moïse et aux Prophètes croiraient en ce Fils de Dieu qu'ils avaient eux-mêmes prêché, qui est ressuscité des morts et qui nous donne la vie ; il faisait voir la commune origine d'Abraham et de Moïse et des Prophètes, et de lui-même[1].

II

Abraham et Jésus

[984-986 ; 990-993 ; 1043-1046 ; 1050-1052]

Grâce à une révélation du Verbe, Abraham a connu le Père et la venue du Fils ; sa foi l'a sauvé, au contraire de ce qu'assure Marcion ; elle était du reste identique à la nôtre que préfigurent ses actions et ses paroles.

Notre Maître et Seigneur répondant aux Sadducéens qui nient la résurrection... leur dit [Matthieu, xxii, 29-32] : « *Vous vous trompez ; vous ignorez les Ecritures et la puissance de Dieu. Sur la résurrection des morts, vous n'avez pas lu ce qui a été dit par Dieu : Je suis le Dieu d'Abraham, d'Israël et de Jacob ; et il a ajouté : ce n'est pas le Dieu des morts, c'est le Dieu des vivants...* » Par là, le Seigneur disait

1. Irénée revient sur cette même thèse, d'une manière générale (983-986), après avoir prouvé que les changements qui surviennent dans la nature animée ne contredisent pas à l'immutabilité de Dieu [979-980] et que la ruine de Jérusalem n'entame pas sa toute-puissance [980-983].

clairement que celui qui a parlé à Moïse..., et s'est montré le Dieu de nos Pères, celui-là est le Dieu des vivants... Il est lui-même la résurrection, selon ce qu'il a dit [JOAN., XI, 25] : « *Je suis la résurrection et la vie...* »

C'est encore ce qu'il enseignait lorsqu'il disait aux Juifs [JOAN., VIII, 56] : « *Abraham votre père a frémi du désir de voir le jour de ma venue; il l'a vu et il s'est réjoui.* » Qu'est-ce à dire? *Abraham a cru à Dieu et ce lui fut réputé à justice* [*Rom.*, IV, 3; *Genèse*, XV, 6] : il crut d'abord que Dieu est le créateur du ciel et de la terre, et le Dieu unique ; il crut ensuite que Dieu multiplierait sa descendance (à l'infini), comme les étoiles du ciel... C'est donc avec justice qu'il abandonnait ses parents selon la terre et suivait le Verbe, voyageait avec le Verbe, s'arrêtait avec le Verbe. C'est avec justice que faisaient de même les Apôtres, ses descendants, et qu'ils abandonnaient leur barque et leur père, et qu'ils suivaient le Verbe de Dieu. Et c'est avec justice que nous le suivons aussi, nous qui avons la même foi qu'Abraham et qui portons la croix comme Isaac portait le bois du bûcher. En Abraham l'homme s'était appris et accoutumé à suivre le Verbe de Dieu. Car Abraham, conformément à sa foi, avait suivi le précepte du Verbe (et avait consenti à sacrifier son fils unique). Comme il était prophète et voyait dans l'Esprit le jour de la venue du Seigneur et sa passion, par où commençaient d'être sauvés tous ceux qui, comme lui, croyaient en Dieu, il frémit d'une joie profonde...

Mais le Père du Seigneur n'était pas (plus) inconnu à Abraham (que le Seigneur lui-même) ; il avait appris à le connaître du Seigneur lui-même, et c'est pourquoi ce lui fut réputé à justice. La foi en Dieu Très-Haut justifie l'homme ; et c'est pourquoi Abraham disait [*Gen.*, XIV, 22] : « *J'étendrai ma main vers le Dieu Très-Haut qui a fait le ciel et la terre.* »

Irénée reprend la même idée [989-993] ; il y ajoute que ceux qui partagent la foi d'Abraham partagent sa joie.

(Avant lui), tous ceux qui, depuis le commencement, ont connu Dieu et prophétisé la venue du Christ, ont reçu cette révélation du Fils lui-même. A la fin des temps, il est devenu visible et passible..., afin de faire sortir des pierres de (véritables) fils d'Abraham, afin d'accomplir la promesse de Dieu..., selon ce qu'a dit Jean-Baptiste [MATTH. III, 9] : « *Dieu peut de ces pierres mêmes susciter des enfants d'Abraham.* »-Et c'est ce qu'a fait Jésus lorsqu'il nous a arrachés à la religion des pierres..., et lorsqu'il a mis en nous une foi semblable à celle d'Abraham...

C'est donc à tort que Marcion et ses fidèles refusent l'héritage (de la vie éternelle) à Abraham. L'Esprit lui a rendu ce témoignage par les Prophètes et par Paul, qu'*il a cru en Dieu et que ce lui fut réputé à justice* [*Rom.*, IV, 3] ; le Seigneur lui a suscité des fils tirés des pierres pour multiplier sa descendance comme les étoiles des cieux [MATTH., VIII, 11] ; et il a encore dit de lui aux Juifs [LUC, XIII, 28] :

« *Quand vous verrez Abraham et Isaac et Jacob et tous les Prophètes dans le royaume de Dieu, et vous chassés dehors* ». C'est donc manifeste : ceux qui contredisent à son salut, et imaginent un autre Dieu différent de celui qui a fait la promesse à Abraham, (ceux-là) sont en dehors du royaume de Dieu et n'héritent pas de l'incorruptibilité... : ils blasphèment Dieu qui introduit dans le royaume des cieux Abraham et sa descendance, c'est-à-dire l'Eglise, par le Christ Jésus auquel sont rendus, suivant la promesse faite à Abraham, l'adoption et l'héritage...

Que notre foi [1043] ait été figurée en Abraham, qu'Abraham soit comme le Patriarche et le Prophète de notre foi, l'Apôtre nous l'enseigne pleinement dans l'épître aux Galates [III, 5, sq.]: *Celui donc qui vous donne l'Esprit et qui opère des miracles en vous, le fait-il par les œuvres de la Loi ou par la parole de la foi, selon qu'il est écrit : Abraham crut à Dieu et ce lui fut réputé à justice? Reconnaissez donc que ceux qui s'appuient sur la foi, ceux-là sont les fils d'Abraham. Aussi, parce qu'elle prévoyait que c'est par la foi que Dieu justifie les nations, l'Ecriture a-t-elle annoncé à Abraham : en toi toutes les nations sont bénies. Ceux-là donc qui s'appuient sur la foi seront bénis avec le fidèle Abraham.* C'est pourquoi il ne l'a pas seulement appelé le Prophète de notre foi, mais encore le père de ceux qui, parmi les Gentils, croient au Christ Jésus, parce que c'est une seule et même foi qu'il a et que nous avons : il a cru à ce qui devait être comme si c'était déjà passé, à cause de la

promesse de Dieu ; et nous aussi, par la foi, nous contemplons notre héritage (à venir), qui est dans le royaume.

Et ce qu'on raconte d'Isaac n'est pas non plus sans signification : voyez l'épître aux Romains.

Les deux jumeaux de Rebecca[1] figurent les deux peuples du même Dieu, l'un plus grand, l'autre moins ; l'un esclave, l'autre libre ; l'un aimé, l'autre haï.

Et si quelqu'un étudie l'histoire de Jacob, il verra (de même) qu'elle n'est pas vide de sens, mais toute remplie des desseins de Dieu.

Ses luttes et ses victoires figurent celles du Seigneur ; Esaü déshérité au profit de Jacob annonce Israël déshérité au profit de l'Eglise ; les embûches tendues par Esaü à Jacob annoncent les persécutions organisées par Israël contre l'Eglise...

Il fallait qu'Abraham [1050], le prince et le Prophète de notre foi, reçût le Testament de la circoncision après avoir reçu la justification... par la foi, afin que les deux Testaments fussent également figurés en lui, afin qu'il fût le père de tous ceux qui suivent le Verbe de Dieu..., les fidèles de la circoncision et les fidèles du prépuce... La foi du prépuce, parce qu'elle unit le commencement à la fin, a été à la fois la première et la dernière. Avant la circoncision elle était

1. Cf. IV, 25, 2, 1051. Les deux jumeaux de Thamar, la belle-fille de Juda [*Genèse*. XXXVII, 27] figurent aussi Israël et l'Eglise, l'Ancien et le Nouveau Testament.

en Abraham et chez tous les autres justes qui ont plu à Dieu ; elle est revenue à la fin des temps et s'est développée dans le genre humain par la venue du Seigneur. Dans l'intervalle, c'est la circoncision et la loi des œuvres qui ont pris sa place...

III

Moïse et Jésus

[1012-1014 ; 994-1001]

Irénée détermine le rapport de la loi naturelle à la Loi mosaïque : Dieu s'est d'abord contenté de graver dans le cœur des hommes la loi naturelle, c'est-à-dire le Décalogue ; mais les Juifs abusèrent de cette liberté et, pour réfréner leur concupiscence, Dieu les a soumis au joug plus lourd de la Loi mosaïque.

Lorsqu'ils ont formé la faction du veau (d'or), lorsque leurs cœurs sont revenus en Egypte[1], lorsqu'ils ont préféré la servitude à la liberté, ils ont reçu une (loi de) servitude adaptée à leur concupiscence... C'est ainsi que le prophète Ezéchiel explique l'origine de la Loi : « *Leurs yeux suivaient la concupiscence de leur cœur et je leur ai donné des préceptes qui n'étaient pas bons* » [xx, 24, 25]. Et c'est, d'après Luc [Actes, vii, 37], ce que dit Etienne, le premier diacre

1. Cf. IV, 16, 3, 1017.

élu par les Apôtres, le premier qui, pour le Christ, soit mort martyr : « *Moïse reçut les préceptes du Dieu vivant pour vous les donner, vos pères ont refusé d'y obéir ; ils les repoussèrent, ils retournèrent par leurs cœurs en Egypte...* » Mais il y a plus : certains préceptes ont été établis par Moïse à cause de la dureté de leur cœur... : le Seigneur l'a fait voir... en disant... (à propos du divorce autorisé par Moïse) : « *A cause de la dureté de votre cœur, Moïse vous l'a permis ; mais au commencement il n'en était pas de même* » [MAT., XIX, 8][1]... Et Paul agit (comme Moïse), lorsqu'il dit [I, Cor., VII, 12] : « *C'est moi qui parle, ce n'est pas le Seigneur...* » Si donc le Nouveau Testament... présente certains préceptes qui ont été concédés à cause de quelques-uns, afin que ceux-là ne s'endurcissent pas, ne désespèrent pas absolument de leur salut et ne renient pas Dieu, il ne faut pas s'étonner que, dans l'Ancien Testament, le même Dieu ait voulu tenir une conduite analogue dans l'intérêt de son peuple.

Jésus [994] n'a rien fait de contraire à la Loi (de Moïse) en guérissant les jours de sabbat. Car... elle permettait de circoncire ces jours-là ; elle ordonnait aux prêtres d'accomplir les cérémonies pour le peuple. La fontaine de Siloé[2] a guéri souvent les jours de sabbat ; et c'est pourquoi, ces jours-là, beaucoup y siégeaient. La Loi... ordonnait de s'asbtenir de

1. Cf. supra p. 80, l'exégèse de ce même texte suivant Ptolémée.
2. Irénée veut parler de la fontaine probatique.

toute œuvre servile, c'est-à-dire de toute avarice, de tout commerce, de toute action inspirée par des mobiles terrestres ; elle exhortait à faire les œuvres de l'âme, c'est-à-dire à bien méditer, à faire du bien en parlant, à secourir le prochain. Et voilà pourquoi le Seigneur convainquait (d'erreur) ceux qui l'accusaient à tort de guérir les jours de sabbat. Il ne brisait pas, il accomplissait la Loi, il achevait l'œuvre du grand-prêtre, il rendait Dieu propice à l'homme... Bien plus, la Loi ne défendait même pas à ceux qui avaient faim de se nourrir les jours de sabbat de ce qu'ils trouvaient, si elle interdisait de moissonner et de ranger le grain. C'est pourquoi le Seigneur a dit à ceux qui accusaient ses disciples d'arracher et de manger les épis [Luc, vi, 3] : « *Vous n'avez pas lu ce qu'a fait David, lorsqu'il avait faim*... Le Seigneur se servait des paroles de la Loi pour excuser ses disciples et montrer qu'il est permis aux prêtres d'agir librement... Sont prêtres tous les disciples du Seigneur qui n'héritent pas de champs, ni de demeures, mais qui servent toujours l'autel et Dieu. C'est d'eux que Moïse a dit dans le Deutéronome [xxxiii, 9] : « *Qui dit à son père et à sa mère : je ne te connais pas... a gardé mes préceptes*... »

Tous ces (préceptes) sont donc d'une seule et même nature, c'est-à-dire qu'ils viennent d'un seul et même Dieu, selon ce qu'a dit le Sauveur à ses disciples [Matth., xiii, 52] : « *C'est pourquoi tout scribe qui a la science du royaume des cieux est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses*

nouvelles et des choses anciennes. » Ce ne sont pas deux personnes qui tirent, l'une des choses anciennes, l'autre des choses nouvelles, c'est la même... Le père de famille est le Seigneur qui règne sur toute la maison de son Père : aux esclaves, encore indisciplinés, il donne la Loi qu'ils méritent ; aux hommes libres, que la foi a justifiés, il donne les préceptes qui leur conviennent, il leur communique, (comme) à ses fils, son héritage. Ceux qu'il appelait les Scribes et les Docteurs du royaume des cieux, sont ses disciples. Par les choses anciennes et nouvelles qui sont tirées du trésor, il entend certainement les deux Testaments : l'Ancien, c'est la législation qui fut autrefois en vigueur ; le Nouveau, c'est la vie selon l'Evangile. C'est du Nouveau que David disait [Ps., XCV, 1 et XCVII, 1] : « *Chantez au Seigneur un cantique nouveau* », et Isaïe [XLII, 10-12] : « *Chantez au Seigneur un hymne nouveau...* », et Jérémie [XXXI, 31] : « *Voici que je disposerai un testament nouveau...* » Les deux Testaments procèdent d'un seul et même père de famille, le Verbe de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a parlé à Moïse comme à Abraham, qui vient de nous rendre la liberté et qui a multiplié sa grâce.

« *Il y a ici,* dit-il [MT. XII, 6], *quelqu'un de plus grand que le Temple.* » On ne parle pas de plus et de moins à propos de choses qui ne sont pas de même nature..., mais à propos de choses qui sont de même substance... et ne diffèrent qu'en grandeur : ainsi l'eau..., la lumière..., la grâce. La législation de

liberté est plus grande que la législation de servitude, et c'est pourquoi elle n'a pas été donnée à une seule nation, mais au monde entier. Il n'y a qu'un seul et même Seigneur qui est plus que le Temple, et qui donne aux hommes plus que Salomon et plus que Jonas, c'est-à-dire sa présence et sa résurrection d'entre les morts; mais il ne change pas Dieu, il ne prêche pas un autre Père. C'est toujours le même. Seulement il a toujours à donner davantage aux gens de sa maison: plus s'accroît leur amour pour Dieu, plus grands sont les dons qu'il leur fait; selon ce qu'a dit le Seigneur à ses disciples [JOAN., I, 50]: «*parce que tu verras de plus grandes choses*», et Pau (*aux Philippiens*, III, 12): «*Non que j'aie déjà (tout) reçu, ou que je sois justifié, ou que je sois parfait*» et (*aux Corinthiens* I, XIII, 9-10): «*car c'est en partie que nous connaissons et en partie que nous prophétisons. Mais quand viendra le parfait, ce qui n'est qu'en partie disparaîtra.*» Ainsi donc, lorsque le parfait sera venu, nous verrons non pas un autre Père, mais celui-là même qu'aujourd'hui nous désirons voir... ; nous n'attendrons pas un autre Christ et Fils de Dieu, mais celui-là même qui est né de la Vierge Marie et qui a souffert... ; et nous ne recevrons pas un autre Esprit-Saint que celui qui est avec nous et qui crie: «*Abba, Père*» [*Rom.*, VIII, 15]. Et c'est en eux queno us aurons accroissement et progrès, de sorte que nous ne verrons plus comme dans un miroir et par énigmes, mais que nous jouirons face à face des présents de Dieu. ... Il n'y a qu'un salut, comme il n'y a qu'un Dieu ;

mais nombreux sont les préceptes qui forment l'homme, et nombreux sont les degrés qui le font monter jusqu'à Dieu... C'est donc avec raison que, ainsi que Jean nous le rappelle [V, 39-40], le Seigneur dit aux Juifs: « *Scrutez les Ecritures puisque vous croyez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Pourtant vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.* » Comment les Ecritures lui rendent-elles témoignage, si elles ne viennent pas du même Père (que lui)?... « *Si vous croyiez à Moïse*, disait encore Jésus [JOAN., V, 46], *vous croiriez aussi à moi ; car c'est de moi qu'il a écrit.* » C'est dire que partout dans les Ecritures on trouve le germe du Fils de Dieu... Pas n'est besoin de dire tous les endroits où Moïse révèle le Fils de Dieu: il connaissait même le jour de sa passion ; il l'a annonçé d'une manière figurée en nommant la Pâque ; et c'est en accomplissant cette même Pâque, prédite si longtemps avant par Moïse, que le Seigneur a souffert. Mais il n'a pas seulement indiqué le jour: il a décrit encore l'endroit, la date, le signe du soleil qui se couche [*Deut.* XVI, 5-6]... Il a aussi révélé sa venue, lorsqu'il a dit [*Gen.*, XLIX, 10] : « *Le prince ne sera point ôté à Juda, ni le chef ne sera enlevé de ses cuisses*[1], *jusqu'à ce qu'il obtienne ce qui lui revient et*

1. Irénée parle ici de la fameuse bénédiction de Juda. Au lieu de *dux de femore eius*, il faut lire *ni le bâton de commandement d'entre ses pieds*. — Irénée donne *quoadusque veniat repositum* ; Novatien *repromissum*, Jérome donne *mittendus*. On sait que, dans le mystérieux *Schilo*, M. BICKELL a sû reconnaître le mot *Schaal :* il faut donc lire *jusqu'à ce que vienne le désiré*.

celui-là est l'espérance des nations; il attache son petit à la vigne, au lierre le petit de son ânesse; il lavera son vêtement dans le vin, et dans le sang de la grappe son manteau; le vin étincelle dans ses yeux joyeux, et ses dents sont plus blanches que le lait.» Que ceux qui ont la réputation de tout scruter cherchent à quelle époque a disparu le prince et le chef en Juda, qui est l'espérance des nations, qui la vigne, ce qu'est le petit, le vêtement, les yeux, les dents, le vin... ; ils ne trouveront annoncé par là que Notre-Seigneur Jésus-Christ.

IV

Les Prophètes et Jésus

[1001-1003 ; 1083-1099]

Les Prophètes, et même beaucoup de justes, ont dû à l'Esprit-Saint de connaître à l'avance la venue (du Christ), et ils ont prié pour que vînt le temps où ils verraient Dieu face à face... Le Seigneur nous l'a fait manifestement savoir lorsqu'il a dit à ses disciples [Mt. XIII, 17] : *« Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.»* Comment donc ont-ils désiré entendre et voir, s'ils n'ont pas connu d'avance sa venue future? Mais comment ont-ils pu savoir d'avance, si le Verbe ne

leur a pas donné la prescience? Et comment les Ecritures peuvent-elles lui rendre témoignage, si ce n'est pas toujours un seul et même Dieu qui par son Verbe révèle... tout (en elles) aux croyants? Tantôt Dieu parle à sa créature, tantôt il la gourmande et tantôt il l'exhorte; ensuite il la délivre de la servitude, il l'adopte pour enfant et, le moment venu, il lui donne son héritage, l'incorruptibilité, afin de la rendre parfaite. C'est qu'il l'a faite pour le progrès, pour le développement, selon qu'il est écrit [*Gen.* I, 28]: « *Croissez et multipliez-vous.* » Ce qui distingue, en effet, Dieu de l'homme, c'est que Dieu fait, et que l'homme est fait. Or, celui qui fait est immuable; celui qui est fait a un commencement et un milieu, on le développe et on l'augmente... Dieu est parfait absolument...; l'homme au contraire progresse, grandit (et monte) vers Dieu. Comme Dieu, en effet, est immuable, ainsi l'homme..... progressera toujours vers Dieu. Car, ni Dieu ne cessera jamais de lui faire du bien et de l'enrichir; ni lui ne cessera jamais de recevoir les bienfaits de Dieu et d'être enrichi par lui. Le réceptacle de sa bonté..., c'est l'homme qui lui est reconnaissant de l'avoir fait; le réceptacle de sa justice, en retour, c'est l'homme qui est ingrat envers lui, qui méprise son Créateur.....

A ceux des hérétiques [1083], les Marcionites notamment, qui prétendent que les Prophètes ont été envoyés par un autre Dieu (que le Père de Jésus), nous répondrons: Lisez plus soigneusement l'Evangile qui nous a été donné par les Apôtres; lisez plus

soigneusement les Prophètes : vous trouverez prédite chez eux toute la vie, toute la doctrine, toute la passion de Notre-Seigneur. Si vous nous dites alors... : Que nous a donc apporté sa venue ? — Reconnaissez qu'il nous a apporté une nouveauté (parfaite), en se donnant lui-même, lui qui avait été annoncé... La venue du Roi est annoncée par les serviteurs qu'on envoie (en avant) pour les préparatifs...; lorsque le Roi est venu, ceux auxquels il a été annoncé sont remplis de joie..., ils reçoivent la liberté qu'il apporte, ils obtiennent de le voir, d'entendre sa parole et de jouir de ses présents. On ne recherche pas ce que le Roi apporte de nouveau et de plus que ceux qui l'ont annoncé, — au moins chez ceux qui ont leur bon sens !

Les serviteurs auraient menti, ils n'auraient pas été envoyés par le Seigneur, si le Christ... n'avait pas accompli ce qu'ils avaient annoncé. C'est pourquoi il disait [Mt. V, 17] : « *Ne pensez pas que je sois venu détruire la Loi ou les Prophètes ; je ne suis pas venu détruire, mais accomplir, car je vous le dis en vérité : jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota ou un seul point de la Loi ne passera pas, que tout ne soit accompli.* » Il a tout accompli lorsqu'il est venu lui-même, il accomplit encore dans l'Eglise jusqu'à la consommation finale le Nouveau Testament prédit par la Loi... — Mais comment les Prophètes peuvent-ils annoncer d'avance la venue du Roi, et la liberté qu'il donne..., et tout ce qu'a fait le Christ, ses discours, ses actions, sa passion..., si c'est d'un

autre Dieu qu'ils tiennent leur inspiration prophétique ; s'ils ignorent, comme vous le voulez, le Père ineffable, et son royaume, et ses desseins, accomplis par son Fils descendu sur terre ?... Tous ont prophétisé les souffrances du Christ...; et les détails qu'ils donnent sur la passion du Seigneur ne s'appliquent à nul autre qu'à lui. Pour aucun autre mort..., le soleil ne s'est couché au milieu du jour, le voile du temple ne s'est déchiré, la terre n'a frémi, les pierres ne se sont disjointes, les morts n'ont ressuscité.....

Un Juif voudra-t-il dire que la reconstruction du Temple, après la captivité de Babylone, sous Zorobabel..., constitue le Nouveau Testament ? — Qu'il sache que le Temple reconstruit alors était de pierre (comme le premier), qu'on gardait encore la Loi gravée sur les deux Tables de pierre, qu'aucun Testament Nouveau n'avait été donné, que la Loi de Moïse était en vigueur jusqu'à la venue du Seigneur.

La parabole des vignerons, Mt. XXI, 33, sq., prouve [1090] que c'est le même Père de famille, le même Dieu qui envoie des serviteurs et qui envoie son Fils.

Dieu a planté la vigne du genre humain d'abord par la création d'Adam et l'élection des Patriarches ; il a ensuite donné à ses colons la législation de Moïse... et préparé le réceptacle de l'Esprit prophétique ; il a alors envoyé les Prophètes avant l'exil de Babylone,

et depuis, en plus grand nombre qu'avant. Ces Prophètes réclament les fruits (de ce travail), ils disent aux colons [JÉRÉMIE VII, 3] : « *Nettoyez vos voies, purifiez vos mœurs ; rendez des jugements justes, faites miséricorde, ayez pitié de votre frère ; ne faites pas sentir votre pouvoir à la veuve, à l'orphelin, au prosélyte, au pauvre ; oubliez la malice de votre frère* [ZACH. VII, 9-10] ; *n'aimez pas les faux serments* [ZACH. VIII, 17] ; *soyez purs ; détruisez les iniquités dans vos cœurs, apprenez à faire du bien, cherchez le jugement..., justifiez la veuve* » [ISAIE. I, 16]. Et ailleurs [*Ps* XXXIII, 14-15] : « *Retiens ta langue pour qu'elle ne fasse pas le mal, et tes lèvres pour qu'elles ne disent pas des ruses. Fuis le mal, fais le bien, cherche la paix.* » Voilà ce que prêchaient les Prophètes, ils demandaient des fruits de justice. Comme on ne croyait pas en leur parole, à la fin, (le Père de famille) envoya son Fils, envoya Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais les méchants colons le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne... Et c'est pourquoi le Seigneur les a condamnés..., selon ce qu'a dit Jérémie le Prophète [VII, 29-30] : « *Le Seigneur a condamné et rejeté la nation qui faisait ces choses, parce que les fils de Juda ont fait le mal en ma présence, a dit le Seigneur...* » Il n'y a donc qu'un seul et même Dieu Père qui a planté la vigne,... et qui a envoyé les Prophètes, qui a envoyé son Fils, qui a donné la vigne à d'autres colons.

Et la parabole [1094] qui assimile à un festin nuptial le

royaume des cieux prouve encore que c'est le même Dieu qui a envoyé et les Prophètes et Notre-Seigneur[1].

V

Le Seigneur Jésus

[1004-1019; 1046-1047; 1085-1086]

Jésus continue et couronne l'œuvre de Moïse et des Prophètes. Il condamne d'abord les additions qui ont été faites à la Loi authentique par les Anciens et qui constituent la *tradition pharisaïque*[2].

La tradition des Anciens, qu'ils forgeaient sous prétexte d'observer la Loi, était contraire à la Loi donnée par Moïse. Et c'est pourquoi Isaïe a dit [I, 22] : « *Les cabaretiers mêlent de l'eau au vin...* » et Jésus [MT. XV, 3] : « *Pourquoi vous-mêmes transgressez-vous le commandement de Dieu à cause de votre tradition?...* » Ils suppriment, ils ajoutent, ils interprètent à leur fantaisie :... leur tradition, leur loi pharisaïque les conduit à transgresser le précepte de Dieu, à oublier le précepte de la Loi, c'est-à-dire l'amour pour Dieu. C'est le premier, le plus grand des préceptes ; et c'est pourquoi le Seigneur a enseigné qu'à ce précepte se

1. Cf. aussi 1079-1083 (VI, 33, 10-15), une liste de 37 textes de l'Ancien Testament, particulièrement des Prophètes, qu'Irénée rapporte au Messie et explique par lui.
2. Cf. suprà ce qu'en dit Ptolémée, le docteur gnostique.

ramènent la Loi et les Prophètes. Lui-même n'a rien apporté de plus grand : c'est ce même commandement qu'il a renouvelé à ses disciples, lorsqu'il a ordonné d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même. S'il était venu de la part d'un autre Père, il n'aurait pas emprunté à la Loi son premier, son plus grand précepte... Paul l'a répété [*Rom.*, XIII, 10] : *« l'accomplissement de la Loi, c'est l'amour; quand tout autre précepte serait abrogé, resteraient toujours la foi, l'espérance et l'amour; le plus grand de tous est l'amour »* [I, *Cor.*, XIII, 13]; sans l'amour de Dieu aucune connaissance ne sert à rien...; c'est l'amour qui achève l'homme.

Si donc, dans la Loi et dans l'Evangile, le premier et le plus grand précepte est d'aimer Dieu de tout son cœur,... et le prochain comme soi-même, c'est la preuve que l'auteur de la Loi et de l'Evangile est un seul et même être... (Du reste), quand le Seigneur a dit [MAT., XXIII,2] : *« Ils disent et ils ne font pas... »* il n'attaquait pas la Loi donnée par Moïse, il attaquait (les Pharisiens) parce qu'ils prononçaient les mots (contenus) dans la Loi et n'avaient pas l'amour, et donc manquaient à la justice par rapport à Dieu et par rapport au prochain. C'est à peu près ce que disait Isaïe [XXIX, 13] : *« Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi »*. De la Loi donnée par Moïse, (Jésus) distinguait les préceptes des hommes, traditions forgées par les Anciens[1] : (les Juifs) les reven-

1. Irénée subit sans doute ici l'influence de Ptolémée.. Tou-

diquaient, faisaient tort à la Loi de Dieu et, à cause de cela, ils ne se sont pas soumis à son Verbe... Car la Loi enseignait à l'avance qu'il fallait suivre le Christ : le Christ lui-même l'a montré en répondant à celui qui lui demandait ce qu'il fallait faire pour obtenir la vie éternelle[MAT. XIX, 17] :... « *Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne rendras pas faux témoignage, honore ton père et ta mère...* »

(De même), Jésus n'a pas détruit, mais étendu et achevé la loi naturelle... qu'observaient, avant la Loi mosaïque, ceux qui étaient justifiés par la foi et plaisaient à Dieu : ses discours le montrent. « *Il a été dit aux Anciens*, disait-il, [MAT., V, 27] : *Tu ne commettras pas l'adultère. Et moi je vous dis que quiconque a vu et désiré une femme a déjà commis l'adultère dans son cœur...* » (Cette loi se retrouvait dans) la Loi mosaïque qui était adaptée à un état de servitude et formait l'âme par le dehors, par des procédés matériels : elle l'attirait comme par une chaîne à l'obéissance des préceptes, afin que l'homme apprît à servir Dieu. Le Verbe a délivré l'âme, et, par elle, il a enseigné au corps à se purifier de lui-même. Il fallait que les fers de l'homme lui fussent ôtés, et que, néanmoins, il suivît Dieu ; que les décrets de liberté... étendissent notre sujétion à notre roi, afin que personne ne retournât en arrière et ne se montrât indigne de son libérateur ; que, tout en ayant pour le

chant l'influence du Gnosticisme sur Irénée, cf. notre *Saint Irénée* (Lecoffre), p. 123-124. Cf. aussi supra p. 182 et 192.

Père de famille la même piété... que (lorsqu'ils étaient) esclaves, (les hommes) ses enfants eussent pour lui une plus grande confiance... Voilà pourquoi le Seigneur, (dans l'Evangile, ajoute à la Loi) : « *quiconque te forcera de faire mille pas, fais-en encore deux autres mille avec lui* » [MAT. v, 41]; ne le suis pas comme un esclave, précéde-le comme si tu étais libre...; rends-toi utile en tout à ton prochain; ne songe pas à la malice des autres, achève de devenir bon, modèle-toi sur le Père qui fait briller son soleil sur les bons et les méchants [MAT., v, 41]... Tout cela ne détruit pas la Loi, mais l'accomplit et l'étend... Si donc les préceptes de la loi naturelle sont communs aux Chrétiens et aux Juifs..., c'est la preuve qu'ils n'ont qu'un seul et même Dieu. Et ce Dieu est Notre-Seigneur, le Verbe de Dieu, qui d'abord nous a faits esclaves pour nous attirer à Dieu et ensuite nous a délivrés..., selon ce qu'il a dit à ses disciples [JOAN., xv, 15] : « *Je ne vous appellerai plus esclaves, parce que l'esclave ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai donné le nom d'amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître...* »

La circoncision [1015] n'opérait pas la justice; mais elle en était le signe... Car Dieu a dit à Abraham [GEN. XVII, 9] : ... « *Tu circonciras la chair du prépuce en signe du Testament qui nous unit.* » Ezéchiel a dit la même chose des sabbats [xx, 12] : « *Je vous ai donné mes sabbats afin qu'ils soient signe entre moi et vous...* » Ces choses ont donc été données

comme des signes ; mais ces signes n'étaient pas sans signification... La circoncision selon la chair signifiait la circoncision spirituelle. Car l'Apôtre a dit [Coloss., II, 11] : « *Nous sommes circoncis d'une circoncision qui n'est pas matérielle...* » Les sabbats signifiaient la persévérance dans le service de Dieu durant tout le jour, selon ce qu'a dit l'Apôtre [Rom. VIII, 36] : « *On nous regarde tout le jour comme des brebis destinées à la mort...* » La preuve que la circoncision ni le sabbat ne justifiaient, et qu'ils ont été donnés comme des signes, c'est qu'Abraham, sans être circoncis et sans observer les sabbats *a cru en Dieu et que cela lui a été réputé à justice et qu'il a été appelé ami de Dieu* [Jacob., II, 23]. Et de même Lot..., Noé..., Hénoch..., et tous les justes antérieurs à Abraham, et tous les Patriarches antérieurs à Moïse... Pourquoi, dira-t-on, Dieu ne leur a-t-il pas donné un Testament? Parce que *la Loi n'est pas établie pour les justes* [I. Tim. I, 9] et que nos pères, qui étaient justes, avaient le Décalogue gravé dans le cœur et dans l'âme... (Moïse n'a fait que le rappeler, car on l'avait oublié après la sortie d'Egypte), comme ce sont les paroles du Décalogue que le Seigneur a aussi rappelées lui-même ; et c'est pourquoi ce sont elles encore qui sont vivantes parmi nous : par sa venue dans la chair, le Seigneur les a étendues et développées, il ne les a pas abrogées. Au contraire, les préceptes de servitude qui ont été donnés à part par Moïse,... et donnés comme signes, le Seigneur les a détruits par le Testament de liberté.

La loi naturelle, la loi de liberté,... il l'a développée et élargie, donnant libéralement et largement aux hommes, par l'adoption, de savoir que Dieu est Père, de l'aimer de tout son cœur, de suivre son Verbe sans résistance, de s'abstenir, non seulement des mauvaises actions, mais encore des mauvais désirs. (Par là), le Seigneur a augmenté la crainte elle-même : les fils doivent craindre plus que les esclaves, et aimer davantage le Père. Et c'est pourquoi le Seigneur a dit... : « *Qui désire une femme, a déjà péché avec elle dans son cœur* » [MT. V, 28] : il voulait nous apprendre que nous rendrons compte à Dieu, non seulement de ce que nous avons fait, comme des esclaves, mais encore de nos paroles et de nos pensées, comme des hommes qui ont reçu le pouvoir d'agir librement...

A la fin des temps [1046], lorsqu'est venue la plénitude des temps (marquée) pour établir la liberté, le Verbe lui-même a, par lui-même, lavé les souillures des filles de Sion : il a lavé de ses mains les pieds de ses disciples. Car voici le terme où parvient le genre humain obtenant l'héritage de Dieu : comme, au début, tous les hommes ont été réduits en esclavage et sont devenus débiteurs de la mort, ainsi tous... doivent, à la fin, être lavés de la faute mortelle et parvenir à la vie en Dieu. Car celui qui a lavé les pieds des disciples a sanctifié le corps tout entier. Voilà pourquoi il les a servis lorsqu'ils étaient étendus à terre : ils représentaient les (morts) étendus sous terre auxquels il est venu aussi apporter la

vie, selon ce qu'a dit Jérémie : « *le Seigneur saint d'Israël s'est souvenu de ses morts..., il est descendu vers eux pour les évangéliser..., les sauver.* » C'est pourquoi les yeux des disciples étaient alourdis par le sommeil lorsque le Seigneur marchait à sa passion...; c'est pourquoi il les a d'abord laissés, montrant par là la patience de Dieu pendant que les hommes sont endormis (dans la mort) ; c'est pourquoi, revenant ensuite, il les a réveillés et fait lever : il montrait ainsi que sa passion est le réveil de ses disciples endormis, à cause desquels *il est descendu dans les lieux inférieurs de la terre* [*Ephes.* IV, 9]... Le Christ n'est pas venu pour ceux-là seuls qui ont cru en lui au temps de Tibère César ; ni pour ceux-là seuls qui vivent aujourd'hui..., mais pour tous les hommes absolument qui, depuis l'origine,... ont craint et aimé Dieu, ont observé la justice et la piété dans leurs rapports avec le prochain, ont désiré voir le Christ et entendre sa voix. Il les réveillera tous, lors de sa seconde venue, du sommeil (de la mort)...

Depuis la venue du Seigneur [1085], le Nouveau Testament a réconcilié (les hommes) dans la paix..., selon ce qu'a dit... Michée [IV, 3] : « *ils briseront les glaives pour en faire des charrues, les lances pour en faire des faux, ils n'apprendront plus à combattre...* » Si la loi de liberté, c'est-à-dire la parole de Dieu annoncée par les Apôtres sortis de Jérusalem,.. a produit un tel bouleversement [1] qu'elle a changé en

1. Méliton a déjà noté, peu de temps avant Irénée, que le Christianisme et l'empire romain ont paru à la même date ; mais

charrues et en faux les glaives et les lances guerrières..., (c'est donc que) les Prophètes, en parlant ainsi, ne visaient pas un autre que Celui qui a fait tout cela. Et celui-là est Notre-Seigneur, et la prophétie est exacte : c'est lui qui a fait la charrue, c'est-à-dire qui a semé l'humanité, puisqu'il a modelé Adam ; c'est lui qui a porté la faux, c'est-à-dire qui a recueilli les fruits (de la moisson humaine), à la fin des temps, par le Verbe.

Le Verbe uni à la chair, c'est le fer fixé au bois, qui purifie la forêt humaine ; comme Abel était la faux et figurait la moisson des justes.

VI

L'Ecriture et l'Église

[1052-1056 ; 1072-1083]

Si donc quelqu'un lit attentivement les Écritures, il verra qu'elles traitent du Christ et qu'elles préfigurent la vocation nouvelle. C'est le trésor caché dans le champ, c'est-à-dire dans le monde : — le

il en conclut seulement, semble-t-il, que le Christianisme contribue à la prospérité de l'empire. [Eusèbe, H.-E. iv, 26, éd. Dindorf, iv, 177.] — Un demi-siècle après Irénée, Origène dira que l'unité romaine a préparé l'œuvre de l'Eglise [*Contra* Celsum. ii, 38. P. G. 11, 849.] — Irénée, ici, relève de Méliton : c'est le Christ qui est le véritable auteur de la paix romaine. On discerne le rapport de cette idée avec l'idée d'Origène ; on en croit trouver l'origine dans l'idée d'Irénée.

champ, *c'est le monde* [MT. XIII, 44], le trésor caché dans les Écritures, c'est le Christ qu'annonçaient les types et les paraboles... Mais on ne pouvait pas humainement le comprendre avant que fussent accomplies les choses qui ont été accomplies, c'est-à-dire avant la venue du Christ. Et c'est ce qu'ont dit Daniel [XII, 4, 7]... et Jérémie [XXIII. 20]... Avant d'être réalisée, toute prophétie apparaît aux hommes comme une énigme. Lorsque le temps est venu et que s'accomplit ce qui a été annoncé, les prophéties deviennent claires et certaines. Lorsque les Juifs, aujourd'hui encore, lisent la Loi, ils y voient une fable, parce qu'ils n'ont l'explication de rien de tout ce qui touche à la venue du Fils de Dieu... ; lorsque ce sont des Chrétiens, la Loi est le trésor caché dans le champ qui est révélé par la croix du Christ... Lisez les Écritures,... et vous serez le disciple consommé, semblable au père de famille.

C'est donc aux prêtres qui sont dans l'Église qu'il faut obéir, à ceux qui sont les successeurs des Apôtres...[1] et qui, avec la succession épiscopale, ont reçu un charisme assuré de vérité, suivant la volonté du Père. Quant aux autres, qui s'écartent des successeurs des Apôtres (*a principali successione*) et qui se

1. Dans un passage curieux [IV, 23 et 24, 1047-1050], Irénée apprécie l'œuvre des Apôtres : ils ont récolté ce qu'avaient semé les Prophètes ; ils ont eu, par conséquent, moins de travail qu'eux. Seulement, comme les Prophètes n'ont pas instruit les Gentils, les Apôtres qui ont évangélisé les Gentils ont eu plus de mal que ceux qui ont évangélisé les Juifs. Il rappelle Joan. IV, 35 ; il s'appuie en particulier sur l'histoire de l'eunuque de

réunissent en quelque endroit, il faut les tenir pour suspects, ou pour hérétiques, pour des hommes de mauvaise doctrine, ou pour des hommes qui déchirent (l'unité), des orgueilleux qui se complaisent en soi, ou pour des hypocrites poussés par l'amour du gain ou d'une vaine gloire. Tous se sont écartés de la vérité... comme Coré, Dathan et Abiron [*Num.* XVI].

Ceux qui déchirent et divisent l'unité de l'Église, reçoivent le même châtiment divin que Jéroboam [III *Reg.* XIV, 10].

... Il faut fuir tous ces gens-là, s'en tenir au contraire à ceux qui gardent la doctrine des Apôtres et qui unissent à une dignité presbytérale régulière des discours sages et une vie sans tache : tels (autrefois) Moïse [*Num.* XVI, 15]..., Samuel [I, *Rég.* XII, 2]..., Paul [II, *Cor.* II, 17 et VII, 2]...; tels les prêtres que nourrit l'Église et dont le Prophète a dit [ISAÏE, LX, 17] : « *Je te donnerai tes chefs dans la paix et tes évêques dans la justice* », et dont le Seigneur disait [MT. XXIV, 45-46] : « *celui qui sera un fermier fidèle, honnête, habile, placé par le Seigneur à la tête de ses serviteurs pour leur distribuer la nourriture dans le temps. Bienheureux ce serviteur, si son maître, à son arrivée, le trouve agissant ainsi.* » C'est à propos de ceux-là que

la reine d'Ethiopie qui lisait dans Isaïe l'épisode du Serviteur de Jahvé et que convertit le diacre Philippe [*Actes*, VIII, 27] : quapropter non multum laboravit circa eum Philippus, quoniam erat in timore Dei præaptatus a prophetis. — Il rappelle également saint Paul, disant [I, *Cor.* XV, 10] : *Plus eis omnibus laboravi* ; il confirme la vérité de ce mot par une brève analyse des éléments communs à l'Évangile et à la Loi.

Paul a enseigné [I, *Cor.* XII, 28] : « *Dieu a établi dans l'Église, d'abord les apôtres, ensuite les prophètes, en troisième lieu les docteurs.* » Où ont été établis les charismes du Seigneur, c'est là qu'il faut apprendre la vérité, chez ceux qui ont dans l'Église la succession apostolique, ceux dont la vie est honnête et irréprochable, dont les discours sont purs de tout mélange et de toute erreur. Ils gardent notre foi au Dieu unique, créateur de toutes choses; ils augmentent notre amour pour le Fils de Dieu qui, pour nous, a disposé de si merveilleuses choses; ils nous exposent les Écritures sans péril d'erreur, sans blasphémer Dieu, sans insulter les Patriarches, sans mépriser les Prophètes...

Voilà le vrai disciple en esprit [1072], qui reçoit l'Esprit de Dieu... Il juge tout le monde, sans être jugé par personne. Il juge les Gentils *qui servent les créatures plutôt que le Créateur* (*Rom.* I, 25). Il juge les Juifs qui n'accueillent pas le Verbe de liberté..., et ne croient pas qu'il vient deux fois comme l'ont annoncé tous les Prophètes... Il juge la doctrine de Marcion, et ses deux dieux séparés l'un de l'autre par une distance infinie... Il juge tous les disciples de Valentin qui confessent en parole un Dieu Père auteur de toutes choses, mais de fait voient dans le Créateur le fruit d'une faute..., qui confessent en parole un unique Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu, mais de fait voient des émissions (distinctes) dans le Fils Unique, dans le Verbe, dans le Christ... Il juge les Ebionites... : comment l'homme passera-t-il en

Dieu, si Dieu n'a pas passé dans l'homme?... Il juge ceux qui introduisent le docétisme... : qui sait si ceux-là sont vraiment des hommes..., et ne promènent pas... des ombres humaines? Il juge les faux prophètes qui n'ont pas reçu de Dieu la grâce prophétique... Il juge ceux qui opèrent des schismes, qui sont vides de l'amour de Dieu, qui songent à leur intérêt plus qu'à l'unité de l'Église; qui, pour de petites raisons, déchirent le corps glorieux du Christ, et, autant qu'il est en eux, le tuent... Il juge tous ceux qui sont en dehors de la vérité, c'est-à-dire en dehors de l'Église ; et lui-même n'est jugé par personne...

La véritable science est de connaître la doctrine des Apôtres, l'état primitif de l'Église à travers l'univers, la forme du corps du Christ à travers la suite des évêques auxquels les Apôtres ont confié les églises locales..., une exposition régulière (de la foi) conforme aux Écritures... ; surtout (la vraie science est) le don de la charité, plus précieux que la science, plus glorieux que la prophétie.

C'est cette charité qui enfante les martyrs qu'en tout temps l'Église envoie au Père, tandis que les hérétiques n'en ont pas et prétendent que le martyre n'est pas nécessaire. La véritable science, celle que possède le disciple en esprit, c'est de savoir éclairer les prophéties par la foi au Père, au Fils et à l'Esprit, telle qu'elle est enseignée par l'Église.

VII

L'Eglise et le sacrifice eucharistique

[1019-1029]

Comme c'est l'Eglise qui, seule, peut interpréter l'Ecriture, c'est l'Eglise encore qui peut, seule, offrir à Dieu le sacrifice salutaire.

Que Dieu n'ait pas besoin du sacrifice des hommes, mais que ce soit l'homme qui l'offre qui en ait besoin, c'est ce que le Seigneur a enseigné avec clarté. En voici la preuve. Si parfois un homme négligeait la justice et s'éloignait de l'amour de Dieu et pensait se le rendre propice par des sacrifices..., Samuel lui disait [I, *Reg.* xv, 22] : « *Dieu ne veut pas d'holocaustes ni de sacrifices, il veut qu'on écoute sa voix...* » Et de même David (*Ps.* xxxix, 7)... ; et de même le psaume cinquantième (18-19) : ... « *Un sacrifice pour Dieu, c'est un esprit accablé ; Dieu ne méprisera pas un cœur contrit et humilié...* »; et de même Isaïe (I, 11)... Et, après avoir rejeté les holocaustes, les sacrifices, les oblations, et les néoménies, et les sabbats, et les fêtes..., il a conseillé comme pratiques salutaires : « *Lavez-vous, soyez purs, emportez loin de mes yeux la perversité de vos cœurs...* » (Isaïe, I, 16).

Et ce n'est pas la colère, comme beaucoup le

disent, qui lui fait rejeter les sacrifices. Il avait pitié de leur aveuglement : il leur indiquait le sacrifice véritable qui... rend Dieu propice et procure la vie... Parce que Dieu est miséricordieux, il ne les a pas privés d'un bon conseil. Il avait dit par Jérémie (VI,20) : *« Pourquoi m'apportez-vous l'encens de Saba... »*, mais avait ajouté (VII, 2) : *« Ecoutez la parole du Seigneur..., écoutez ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple... »* Et de même Isaïe (XLIII, 23) avait dit : *« Les brebis de vos holocaustes, ni vos sacrifices ne me glorifient... Sur qui donc dirigerai-je mes regards, sinon sur l'homme humble, et paisible, et qui craint ma parole »* (Isaïe, LXVI, 2)... C'est ce qu'avaient dit encore Zacharie (VII,9)..., David (*Ps.* XXXIII, 13)..., Osée (VI, 6)...

Notre-Seigneur[1] donnait les mêmes conseils, lors-

1. Voici le texte IV, 17, 4, 1023. Sed et Dominus noster eadem monebat eos, dicens : *Si enim cognovissetis quid est : misericordiam volo et non sacrificium, numquam condemnassetis innocentes :* testimonium quidem reddens prophetis quoniam veritatem prædicabant, illos autem arguens sua culpa incipientes. Sed et suis discipulis dans consilium primitias Deo offerre ex suis creaturis, non quasi indigenti sed ut ipsi nec infructuosi nec ingrati sint, eum qui ex creatura panis accepit et gratias egit, dicens : *Hoc est meum corpus.* Et calicem similiter, qui est ex ea creatura quæ est secundum nos, suum sanguinem confessus est et Novi Testamenti novam docuit oblationem. Quam Ecclesia ab Apostolis accipiens, in universo mundo offert Deo ei, qui alimenta nobis præstat, primitias munerum in Novo Testamento, de quo in duodecim prophetis Malachias sic præsignificavit : *Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus omnipotens et sacrificium non accipiam de manibus vestris. Quoniam ab ortu solis usque ad occasum nomen meum clarificatur inter gentes et in omni loco incensum offertur nomini meo et sacrificium purum; quoniam magnum est nomen meum in gentibus dicit Dominus omnipotens.* Manifestissime significans per hæc quoniam prior quidem populus cessabit offerre Deo, omni autem loco sacrificium offeretur ei, et hoc purum ; nomen autem ejus glorificatur in gentibus.

qu'il disait (par exemple) (MAT. XII, 7) : « *Si vous compreniez cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice...* » Il rendait ce témoignage aux Prophètes qu'ils prêchaient la vérité... De même, lorsqu'il donnait à ses disciples le conseil d'offrir à Dieu les prémices de la création, — non que Dieu en eût besoin, mais pour qu'ils ne fussent pas eux-mêmes stériles et ingrats —, il prit le pain de la création, rendit grâces et dit (MAT. XXVI, 26) : « *Ceci est mon corps.* » Il déclara de même que le calice, qui fait partie de notre univers créé, était son sang : il nous apprit (ainsi) qu'il y a un nouveau sacrifice de la nouvelle alliance que l'Eglise a reçu des Apôtres, et qu'elle offre dans le monde entier au Dieu qui nous donne la nourriture comme les prémices des présents qu'il nous fait dans le Nouveau Testament. Malachie l'a préfiguré (I, 10... 11) — en disant : ... « *Je ne recevrai pas de sacrifice de vos mains. Parce que de l'orient au couchant mon nom est glorifié parmi les nations ; en tout lieu un sacrifice pur est offert à mon nom...* » C'était dire très clairement que son premier peuple n'offrirait plus de sacrifices à Dieu, mais qu'en tout lieu on lui offrirait un sacrifice qui serait pur, et que son nom serait glorifié parmi les nations. Quel est ce nom, si ce n'est celui du Père de Notre-Seigneur ?... Que si un roi fait le portrait de son fils, il l'appellera sien, et parce que c'est celui de son fils, et parce que c'est lui qui l'a peint ; de même le Père appelle sien le nom de Jésus-Christ qui est glorifié dans l'Eglise à travers tout l'univers, et parce qu'il est son Fils, et

parce qu'en écrivant ses paroles il les donnait aux hommes pour leur salut...

Ainsi donc, l'oblation de l'Eglise qui est offerte dans tout l'univers..., est regardée par Dieu comme un sacrifice pur, et agréée par lui: non qu'il ait besoin de notre sacrifice; c'est celui qui l'offre qui est glorifié dans son présent, s'il est accepté. Un présent fait à un roi montre qu'on l'honore et qu'on l'aime : (cela ne suffit pas à Dieu) : il veut encore que le sacrifice soit offert en toute simplicité et innocence; il nous l'a enseigné en disant : « *Si tu présentes ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère : et alors tu viendras présenter ton offrande*[1] » [MT. V, 23-24]. L'offrande doit être les prémices de la création, selon ce qu'a dit Moïse... L'offrande en elle-même n'est pas rejetée; on fait des offrandes ici et là ; on fait des sacrifices dans l'Eglise, comme on en faisait dans le peuple (juif). L'espèce seule du sacrifice est changée : il n'est plus offert par des esclaves, mais par des enfants. Car c'est toujours un seul et même Dieu qui le reçoit... Il faut[2] que nous fassions notre offrande à Dieu; il

1. Un peu plus bas, [§ 9, 1025-1026], Irénée revient sur la même idée, et réunit de nouveaux textes pour montrer que *non sacrificia sanctificant hominem..., sed... conscientia.,. pura*.

2. Voici le texte, IV, 18, 4-5, 1026-1029. Quoniam igitur cum simplicitate Ecclesia offert, juste munus eius purum sacrificium apud Deum deputatum est. Quemadmodum et Paulus Philippensibus [IV, 18] aït : *Repletus sum, acceptis ab Epaphrodito quæ a vobis missa sunt, odorem suavitatis, hostiam acceptabilem, placentem Deo.*

faut que notre Créateur éprouve en tout notre reconnaissance, par la pureté de notre doctrine, la sincérité de notre foi, la fermeté de notre espérance, la ferveur de notre charité, lorsque nous lui offrons les prémices de ses créatures. Cette offrande pure, l'Eglise seule l'offre au Créateur : elle la tire de la

Oportet enim nos oblationem Deo facere et in omnibus gratos inveniri fabricatori Deo, in sententia pura, et fide sine hypocrisi, in spe firma, in dilectione ferventi, primitias earum quæ sunt ejus creaturarum offerentes. Et hanc oblationem Ecclesia sola puram offert fabricatori offerens ei cum gratiarum actione ex creatura eius. Judæi autem non offerunt : manus enim eorum sanguine plenæ sunt; non enim receperunt Verbum quod offertur Deo. Sed neque omnes hæreticorum synagogæ : alii enim alterum præter fabricatorem dicentes Patrem, ea quæ secundum nos creata sunt offerentes ei cupidum alieni ostendunt eum et aliena concupiscentem ; qui vero ex defectione, et ignorantia et passione dicunt facta ea quæ sunt secundum nos, ignorantiæ, passionis, et defectionis fructus offerentes, peccant in Patrem suum, contumeliam facientes magis ei quam gratiam agentes. Quomodo autem constabit eis eum panem in quo gratiæ actæ sint corpus esse Domini sui, et calicem sanguinem (?) eius, si non ipsum fabricatoris mundi Filium dicant, id est Verbum eius, per quod lignum fructificat, et defluunt fontes, et terra dat primum fenum, post deinde spicam, deinde plenum triticum in spica ? Quomodo autem rursus dicunt carnem in corruptionem devenire et non percipere vitam, quæ corpore Domini et sanguine alitur ? Ergo aut sententiam mutent, aut abstineant offerendo quæ prœdicta sunt. Nostra autem consonans est sententia Eucharistiæ, et Eucharistia rursus confirmat sententiam nostram. Offerimus enim ei quæ sunt eius, congruenter communicationem et unitatem prædicantes carnis et spiritus. [Voici le texte grec, rapporté d'après le Cod. Claromontanus des Parallèles de saint Jean Damascène [P. G. 7, 1028]: Προσφέρομεν δὲ αὐτῷ τὰ ἴδια, ἐμμελῶς κοινωνίαν καὶ ἕνωσιν ἀπαγγέλλοντες, καὶ ὁμολογοῦντες σαρκὸς καὶ πνεύματος ἔγερσιν] Quemadmodum enim qui est a terra panis percipiens invocationem Dei jam non communis panis est sed Eucharistia ex duabus rebus constans, terrena et cœlesti ; sic et corpora nostra percipientia Eucharistiam jam non sunt corruptibilia, spem resurrectionis habentia.

Cf. Wilpert : *Fractio panis* (Paris, Firmin-Didot, 1896). Chap. vii : la célébration eucharistique au temps de saint Justin martyr, et particulièrement p. 49, sq. On connaît le texte fameux de saint Justin, *Apologie* I, 66 (P. G. 6, 428) : nous l'avons cité dans notre *Avenir du Christianisme*, I, (2[e] éd.) p. 211, note 4.

création, elle la présente en lui rendant grâces. Les Juifs ne peuvent pas l'offrir : leurs mains sont pleines de sang ; et ils n'ont pas reçu le Verbe qui est notre offrande à Dieu. Les hérétiques de toute secte ne peuvent pas davantage l'offrir : les uns, distinguant le Père du Créateur, ne peuvent lui faire une offrande appartenant au monde créé qu'en dévoilant qu'il désire le bien d'autrui ; les autres, pour qui notre univers est le fruit d'une chute..., pécheraient contre le Père : leur sacrifice ressemblerait à un outrage plutôt qu'à une action de grâces. Comment pourront-ils admettre que le pain dans lequel on rend grâces est le corps de leur Seigneur et que le calice est son sang, s'ils ne veulent pas que le Créateur du monde soit identique au Fils, c'est-à-dire au Verbe, par lequel les arbres fructifient, les sources coulent, la terre donne le foin, les épis et puis le grain du froment ? Et d'autre part, comment peuvent-ils dire que la chair se corrompt et n'a pas part à la vie, puisqu'elle est nourrie par le corps et le sang du Seigneur ? Qu'ils changent donc leur système, ou qu'ils s'abstiennent d'offrir (le pain et le calice). Notre système s'accorde avec l'Eucharistie et l'Eucharistie confirme notre système. Nous offrons à Dieu ce qui lui appartient (le pain et le vin de sa création changés en son Verbe), en déclarant comme il est juste qu'il y a communion et union (du pain et du vin avec le Verbe), et en confessant la résurrection de la chair et de l'esprit. Comme le pain qui vient de la terre, après avoir reçu l'invocation de Dieu, n'est plus du

pain ordinaire mais l'Eucharistie, et se compose de deux choses, une chose terrestre et une chose céleste ; ainsi nos corps, lorsqu'ils ont reçu l'Eucharistie, ne sont plus corruptibles mais ont l'espérance de la résurrection et de l'éternité [1].

VIII

Conclusion

[1070-1071]

L'unité du développement religieux qui s'est accompli dans Israël et qui s'accomplit dans l'Eglise est aisément vérifiée lorsqu'on compare entre elles la religion d'Abraham, la religion de Moïse, la religion des Prophètes, la religion de Jésus, la religion de l'Eglise ; elle est impliquée par l'Ecriture, et elle est confirmée par l'Eucharistie. — Elle est confirmée encore par un témoignage.

Un presbytre disciple des Apôtres raisonnait de cette manière sur les deux Testaments et montrait qu'ils venaient l'un et l'autre d'un seul et même Dieu ; qu'il n'y a pas d'autre Dieu que celui qui nous a faits et pétris ; et qu'il manque de solidité le système d'après lequel notre univers a été fait par des Anges, ou par une certaine puissance, ou par un autre dieu. Qui s'écarte une fois (de la théorie) du Créateur de

1. Sur l'Eucharistie, cf. encore infra, p.228-229, le début du livre V.

toutes choses..., tombe nécessairement dans une foule de contradictions... (insolubles). Et c'est pourquoi ceux qui introduisent d'autres doctrines (que les nôtres) nous les cachent...

IX

Dieu

[986-990 ; 1029-1043 ; — 1010-1012; 1029;... — 1056-1063; 1063-1068]

Au cours de ce quatrième livre, Irénée mêle à l'exposé de sa thèse sur l'unité et la continuité d'Israël et de l'Eglise, un certain nombre de digressions qui, toutes, concernent soit Dieu, soit l'homme. On résumera séparément les unes et les autres.

Les premières développent ces quatre idées : Dieu est connaissable, Dieu n'a besoin de rien, Dieu punit justement, Dieu n'est pas l'auteur du mal.

1. *Notre connaissance de Dieu.* L'*existence* de Dieu est connue par l'intermédiaire du monde qu'il a créé; sa *nature* nous serait presque absolument inconnue sans le Verbe, qui nous révèle son amour. Voilà les deux points sur lesquels insiste ici Irénée.

Les hérétiques [986] interprètent la parole du Christ [MT. XI, 27. LUC, X, 22] : « *Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, ni le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler* »,

comme si le vrai Dieu avait été absolument inconnu avant la venue de Notre-Seigneur, comme

si le Dieu des Prophètes n'était pas le Père du Christ. Le Verbe n'a pas commencé d'être au temps de Tibère César, lorsqu'il s'est incarné ; et toujours il s'occupait de la créature. Car pourquoi le Père aurait-il négligé jusque là de s'occuper des hommes ? C'est par la création même que le Verbe révèle le Créateur, par le monde, par la créature ; il le révèle pareillement par la Loi et par les Prophètes ; il le révèle, à la fin, par lui-même : dans le Fils tous ont vu le Père ..., et c'est pourquoi tous l'appelaient Dieu... Celui qui disait : *Nul ne connaît le Père* n'était pas autre que celui qui était connu ; il était identique à lui, ils n'étaient qu'un. Le Père lui soumettait toutes choses, et toutes choses — Père, Esprit, Anges, créatures, hommes, démons, Satan — lui rendaient témoignage qu'il était vrai Dieu et vrai homme. Le Fils gouverne toutes choses pour le Père, les conduit de leur origine à leur fin ; et sans lui nul ne peut connaître le Père. La connaissance du Père, c'est le Fils ; la connaissance du Fils est révélée dans le Père par le Fils. Et c'est pourquoi le Seigneur disait : *« Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père... » :* (paroles qui ne s'appliquent pas seulement à l'avenir, mais à toute la durée des temps). Le Fils assistait la créature depuis l'origine, il révélait le Père à tous ceux qu'il voulait (éclairer), quand et comment il le voulait[1]... Le Père, pour nous, est invisible et indéterminable ; mais son Verbe le connaît et, bien qu'il

1. L'influence de saint Justin et des Apologistes sur Irénée est très sensible ici ; il donne ici la main à Clément d'Alexandrie.

soit inénarrable, il nous le raconte. Et de même, le Père seul connaît son Verbe...

Un peu plus loin [1029], Irénée raille le symbolisme effréné des Gnostiques : ils croient ne pouvoir jamais saisir aucune réalité ; par horreur de l'anthropomorphisme, ils versent dans une théorie de l'inconnaissable accolée à une théologie transcendante ! Toute chose est un signe ; Dieu lui-même *signifie* un insondable réel ; mais on n'y saurait toucher. — Irénée réplique que Dieu est invisible et inintelligible, mais non pas inconnu : la création et le Verbe le révèlent.

Quant à sa grandeur, dit-il, il n'est pas possible de connaître Dieu ; il n'est pas possible de mesurer le Père. Mais par l'amour — c'est l'amour qui par le Verbe nous conduit à Dieu —, en lui obéissant, nous apprenons de mieux en mieux que ce Dieu si grand est celui-là même qui par lui-même a tout établi,... et contient tout, et... nous a faits avec le reste... Dieu n'avait pas besoin (des Anges) pour faire ce qu'il avait prédéterminé de faire : n'avait-il pas ses mains ? Toujours il a en lui le Verbe et la Sagesse, le Fils et l'Esprit, par lesquels et dans lesquels il a fait toutes choses librement et spontanément, et auxquels il parle lorsqu'il dit [*Gen.* I, 26] : « *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance...* » Que le Verbe, c'est-à-dire le Fils ait été toujours avec le Père, nous l'avons longuement démontré. Que la Sagesse, c'est-à-dire l'Esprit, ait été auprès du Père dès avant la création, c'est ce qui a été dit par Salomon [*Prov.* III, 19, 20] : « *Dieu*

a fondé la terre par sa sagesse... » [et *Prov.* VIII, 22, 27]... Il n'y a donc qu'un Dieu qui a créé et organisé toutes choses par son Verbe et sa Sagesse ; et c'est lui le Démiurge qui a attribué ce monde au genre humain ; et si, dans sa grandeur, il est inconnu de ceux qu'il a faits..., dans son amour il est toujours connu de celui par lequel il a tout créé. Et celui-là est le Verbe, Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, à la fin des temps, s'est fait homme parmi les hommes pour... unir l'homme à Dieu..., pour mêler et faire communier Dieu avec l'homme, selon le décret du Père. Dès le début, le Verbe de Dieu a annoncé (par les Prophètes) que Dieu sera vu par les hommes, et vivra avec eux sur terre, et leur parlera..., et nous sauvera de l'Esprit de révolte, et nous fera le servir toute notre vie en sainteté et justice, afin que l'homme ayant embrassé l'Esprit de Dieu marche dans la gloire du Père...

Mais selon sa grandeur, (Irénée y insiste), selon sa gloire admirable, *nul ne verra Dieu* [*Exode*, XXXIII, 20]... Car, de lui-même, l'homme ne voit pas Dieu ; Dieu est vu des hommes lorsqu'il le veut, quand et comment il le veut, par ceux qu'il veut. La puissance de Dieu est absolue : il se fait voir par l'Esprit prophétiquement, par le Fils adoptivement, dans le royaume des cieux paternellement ; l'Esprit prépare l'homme et le conduit vers le Fils, le Fils le conduit au Père, le Père lui donne l'incorruptibilité, la vie éternelle qui est, pour chacun, de voir Dieu. Voir la lumière, c'est être dans la lumière ; de même, voir

Dieu, c'est être en Dieu... : et qui voit Dieu reçoit la vie. Et voilà pourquoi, étant incompréhensible, inintelligible, invisible, il s'est fait visible, compréhensible, il s'est mis à la portée de l'homme : il veut vivifier ceux qui le reçoivent et le voient... Vivre sans vie est impossible; la vie dérive d'une participation de Dieu; participer à Dieu c'est le voir et jouir de sa bonté... La manifestation de Dieu qui se fait dans la création donne la vie à tous les vivants sur terre; combien plus la manifestation de Dieu qui se fait par le Verbe donne-t-elle la vie à ceux qui voient Dieu !

Il fallait que les Prophètes qui dévoilaient l'avenir vîssent ce Dieu qu'ils ordonnaient aux hommes de voir... (Pourtant), ce n'est manifestement pas la face de Dieu qu'ils voyaient, mais ses desseins et ses mystères... Ni Moïse, ni Elie, ni Ezéchiel, qui ont vu beaucoup de choses célestes, n'ont vu Dieu : c'est l'image de sa clarté qu'ils voyaient... ; c'est donc la preuve que Dieu est invisible.

Les apparences sous lesquelles il se révèle sont variables comme l'attestent le livre de Daniel [III, 92; II, 34; VII, 13] et l'apocalypse de Jean [I, 12; V, 6; XIV, 11]; et certaines actions des Prophètes le font voir aussi bien que leurs visions.

2. *Dieu n'a besoin de rien ni de personne.* Aucune idée, peut-on dire, n'est plus familière à Irénée; aucune ne revient aussi souvent sous sa plume. Voici un passage où il la développe (1010).

Au commencement, lorsque Dieu modela Adam, ce n'est pas qu'il eût besoin de l'homme : il voulait avoir quelqu'un auquel communiquer ses bienfaits. Car le Verbe est antérieur non seulement à Adam, mais encore à toute création : toujours il glorifiait le Père et reposait en lui, et le Père le glorifiait... Il n'avait pas besoin de nous lorsqu'il nous ordonna de le suivre : il (voulait) nous donner le salut. Suivre le Sauveur, c'est participer au salut; comme suivre la lumière, c'est la recevoir. Mais être dans la lumière ce n'est pas éclairer, c'est être éclairé... ; on ne donne pas, on reçoit un bienfait... Pareillement notre dépendance par rapport à Dieu ne lui apporte rien : Dieu n'a pas besoin de l'obéissance de l'homme; mais Dieu donne à ceux qui le suivent et lui obéissent la vie, l'incorruptibilité, la gloire éternelle... : il ne reçoit d'eux aucun bienfait. Car il est riche, et parfait, et n'a besoin de rien... Autant il est vrai que Dieu n'a besoin de rien, autant il est vrai que l'homme a besoin de la communion de Dieu. Et c'est la gloire de l'homme de persister et de persévérer dans la dépendance de Dieu. Et c'est pourquoi le Seigneur disait à ses disciples [JOAN. XV, 16] : « *Vous ne m'avez pas choisi; c'est moi qui vous ai choisis* »; il voulait dire que ce n'était pas eux qui le glorifiaient en le suivant, mais que c'était lui qui les glorifiait parce qu'ils suivaient le Fils de Dieu... Et de même dès l'origine : Dieu a créé l'homme par munificence; il a choisi les Patriarches pour les sauver; il a formé son peuple pour apprendre aux indociles à suivre

Dieu...; il a envoyé les Prophètes pour accoutumer l'homme à porter son Esprit et à communier avec Dieu...

3. *La justice de Dieu.* Certains épisodes, peu édifiants, de l'Ancien Testament embarrassaient Irénée, comme beaucoup de chrétiens, dans sa polémique contre les Gnostiques. Il explique que Dieu a pris soin de nous les faire connaître pour modérer notre orgueil et nous faire craindre sa justice; car il est fou de penser qu'il ne nous jugera pas et fera grâce à tous.

Comme je l'ai entendu dire [1056] à un certain presbytre, disciple des disciples des Apôtres, la punition décrite par les Ecritures suffisait (à toucher le cœur) des anciens (hommes) quand ils avaient fait quelque chose indépendamment de l'Esprit. Car Dieu ne fait pas acception de personnes... Lorsque David souffrait persécution de la part de Saül, à cause de la justice,... et qu'il ne se vengeait pas de son ennemi,... et faisait toutes choses selon l'Esprit, il plaisait à Dieu. Mais quand, poussé par la concupiscence, il prit Bethsabée, la femme d'Urie, l'Ecriture dit de lui [II *Reg.* XI, 27] : «*La parole de David apparut perverse aux yeux du Seigneur*», le prophète Nathan lui fut envoyé..., et David touché de repentir, dit [II *Reg.* XII, 13] : «*J'ai péché contre le Seigneur...*» Et de même de Salomon... : l'Ecriture l'a suffisamment maudit, comme disait le presbytre, pour que toute chair ne se glorifie pas au regard du Seigneur. Et c'est pourquoi le Seigneur est descendu sous terre porter (aux

morts) la bonne nouvelle de son arrivée. Car la rémission des péchés existe pour ceux qui croient en lui, c'est-à-dire pour tous ceux qui espéraient en lui et ont annoncé sa venue... : il leur a, comme à nous, remis leurs péchés. Ne les leur reprochons donc pas, si nous ne voulons pas mépriser la grâce de Dieu[1]. Ils ne nous reprochent pas les impuretés que nous avons commises avant que le Christ se fût manifesté en nous; soyons justes à notre tour et ne leur imputons pas les péchés qu'ils ont commis avant la venue du Christ. « *Tous les hommes ont besoin de la gloire de Dieu* » [*Rom.* III, 23]; la justification leur vient non pas d'eux-mêmes, mais de la venue du Christ... Leurs actes ont été mis par écrit pour nous corriger, et pour nous apprendre, d'abord qu'eux et nous, nous n'avons qu'un même Dieu à qui déplaît le péché, même commis par des hommes illustres, — ensuite que nous devons nous abstenir du mal. Si telle a été l'ignominie de ceux... pour lesquels le Fils de Dieu n'avait pas encore souffert, quelles seront nos souffrances si nous n'avons pas égard à la venue du Seigneur et nous laissons asservir par les voluptés... Comme l'a dit le presbytre, nous devons donc n'être

1. Irénée revient sur la même idée IV, 31, 1068-1070, en invoquant l'autorité du même presbytre. « Il ne faut pas que nous leur reprochions leurs fautes; ne ressemblons pas à Cham qui a raillé la honte de son père et par là s'est fait maudire; remercions Dieu de ce que la venue de Notre-Seigneur nous a remis nos péchés. » Loth a été incestueux sans le savoir; et son histoire est symbolique : ses deux filles signifient les deux synagogues. Et ses filles croyaient qu'elles restaient seules pour perpétuer le genre humain; et leur rôle aussi est symbolique, et symbolique aussi le rôle de la mère changée en statue de sel.

pas orgueilleux, ni blâmer les anciens, mais craindre pour nous...

Il est fou de vouloir appuyer sur leurs erreurs de conduite l'existence du second Dieu cher aux Gnostiques; il ne l'est pas moins d'exagérer la miséricorde de Dieu et de taire son jugement.

Le Nouveau Testament a accrû la foi des hommes en Dieu, en y ajoutant le Fils de Dieu, afin que l'homme participât à Dieu; de même, il a accrû le soin qu'on doit apporter à (bien) vivre, puisqu'il nous a commandé de nous abstenir, non seulement des mauvaises actions, mais encore des (mauvaises) pensées, et des paroles oiseuses, et des discours vides, et des bouffonneries; de même il a accrû le châtiment de ceux qui ne croient pas au Verbe de Dieu et méprisent sa venue... : de temporel il est devenu éternel. C'est à eux que le Seigneur a dit (MAT. XXV, 41) : « *Eloignez-vous de moi, maudits ; allez au feu éternel...* »

4. *Dieu et le mal.* Les Marcionites (1063) accusaient Dieu d'être l'auteur du mal, car il avait aveuglé le pharaon et ses ministres, et il avait ordonné aux Hébreux de dépouiller les Egyptiens. Irénée riposte : l'histoire du pharaon est un symbole.

Le Seigneur parle par paraboles, « *parce que aux disciples il a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, mais à eux il ne leur a pas été donné.* » [MAT. XIII, 11]. Il n'y a qu'un seul et même

Dieu : aux uns, qui ne croient pas..., il apporte l'aveuglement... ; à ceux qui le croient et le suivent, il donne une illumination de la pensée plus pleine et plus grande. Selon ce qu'a dit l'Apôtre dans la seconde (épître) aux Corinthiens [II, IV, 4] : « *Pour les infidèles dont le Dieu de ce siècle a aveuglé les esprits* »; et de même dans la lettre aux Romains [I, 28]..., et de même dans la seconde aux Thessaloniciens [II, 10-11]... Si donc, tous ceux qu'il sait, en vertu de sa prescience, ne devoir pas croire en lui, Dieu les livre à leur infidélité et les abandonne aux ténèbres qu'ils ont eux-mêmes choisies, comment s'étonner qu'il ait livré à leur infidélité le pharaon et les siens... ? La méthode dont usait le Seigneur dans ses paraboles quand il aveuglait Israël..., c'est celle-là même qu'il observait lorsqu'il endurcissait le cœur du pharaon.

Et si, en partant, les Juifs ont emporté d'Egypte des vases et divers objets, il n'y avait rien là d'injuste : depuis Joseph, les Egyptiens leur étaient redevables de la vie même. Et nous-mêmes, est-ce que nous ne vivons pas des richesses que nous avons acquises, étant païens, dans l'avarice et l'injustice ? Est-ce que, maintenant même que nous avons la foi, nous n'acquérons pas des richesses ? L'Ecriture [*Exode*, I, 13] ne dit-elle pas tous les services que les Juifs ont été contraints de rendre aux Egyptiens ; n'avaient-ils pas droit à un maigre salaire ? Ce sont les Egyptiens qui sont coupables, car ils ont manqué de reconnaissance, et ils les ont réduits en servitude. Et puis, ce qu'ont emporté les Juifs a servi au tabernacle et est justifié par là, comme est justifiée la

richesse que nous avons acquise dans l'injustice, lorsque nous étions païens, si nous l'employons dans l'intérêt du Seigneur. Tout cela est symbolique.

X

L'Homme

[1099-1118]

La fin du quatrième livre traite la question de la liberté. L'homme n'est pas bon ou mauvais par nature, enseigne Irénée : car il a pouvoir de choisir. Les bons sont récompensés, les méchants sont punis.

Lorsque le Seigneur a dit [MATTH. XXIII, 37] : « *Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, et tu n'a pas voulu,* » il a clairement attesté l'antique loi de la liberté humaine. Dès le commencement, Dieu a fait l'homme libre, ayant sa liberté comme son âme, pouvant volontairement user des avis de Dieu, mais n'étant pas contraint par lui... Il a placé un pouvoir d'élection dans l'homme comme dans les Anges — car les Anges aussi sont raisonnables — : ceux qui ont obéi... possèdent justement le bien... ; ceux qui n'ont pas obéi... recevront le châtiment qu'ils méritent. Car Dieu leur a donné le bien, mais ils ne l'ont pas soigneusement gardé, ils n'ont pas cru qu'il eût de la valeur...

Si c'était leur nature qui faisait les uns bons, les

autres méchants, ni les uns ne seraient louables d'être bons, puisqu'ils auraient été faits tels, ni les autres ne seraient blâmables, puisqu'ils auraient été faits ainsi. La nature de tous les hommes est identique : tous peuvent conserver et opérer le bien ; tous peuvent en retour le perdre, c'est-à-dire ne pas le faire ; et c'est à juste titre que les hommes sensés, et à plus forte raison Dieu, louent les uns, leur donnent le témoignage qu'ils méritent d'avoir choisi le bien et de persévérer, tandis qu'ils accusent les autres et les punissent comme ils le méritent, parce qu'ils ont réprouvé le juste et le bien. Et c'est pourquoi les Prophètes exhortaient les hommes à faire la justice, à opérer le bien...

Et c'est encore ce que prouvent maints passages de l'Evangile, MATTH. V, 16 ; LUC, XXI, 34, XII, 35, 47, VI, 46, XII, 45 ; et de Paul, I, *Cor.* VI, 12, X, 23 ; *Ephès.* IV, 25, 29, V, 4, 8 ; *Rom.* XIII, 13 ; I, *Cor.* VI, 11[1].

Et ce n'est pas seulement dans ses œuvres, c'est encore dans sa foi que Dieu a respecté la liberté et l'autonomie de l'homme, lorsqu'il a dit [MATTH. IX, 29] : « *Qu'il vous soit fait selon votre foi...,* » et « *Toutes choses sont possibles à celui qui croit,* » et (MATTH. VIII, 13) : « *Allez, qu'il soit fait comme vous avez cru !* » Et c'est pourquoi (JOAN. III, 36) : « *Celui qui croit en lui a la vie éternelle, et celui qui ne croit pas au Fils n'a pas la vie éternelle et la colère de Dieu repose sur lui...* »

1. Irénée revient sur les mêmes idées un peu plus bas, 1109-1118.

On nous dit : Il ne devait pas faire les Anges tels qu'ils pussent pécher, ni des hommes capables de le renier aussitôt; au lieu de leur donner la raison, et le pouvoir d'examiner et de juger, il fallait les faire tels que les animaux ou les choses : ils ne font rien volontairement, c'est la nécessité... qui les pousse au bien... Dans ce système, il n'y aurait pas eu de douceur à faire le bien; la communion avec Dieu eût été sans prix... ; les hommes de bien n'eussent été d'aucune valeur, puisque leur nature et non leur volonté les aurait faits tels, puisque leur bonté aurait été, non le fruit d'un choix, mais le terme d'une action spontanée... Et c'est pourquoi le Seigneur a dit (MATTH. XI, 12) : « *Ce sont les violents qui ravissent le royaume des cieux.* » Et de même Paul, (I, *Cor.* IX, 24).....

Mais quoi, dira-t-on : Dieu ne pouvait-il créer l'homme parfait dès l'origine?... Sans doute, rien n'est impossible à Dieu, quant à lui...; mais ses créatures, en tant qu'elles ont eu un commencement, sont nécessairement inférieures à lui : ce qui a été fait ne peut pas n'avoir pas été fait. Et parce qu'elles ont été faites, elles ne participent pas au parfait. Etant postérieures (à Dieu) dans le temps, elles sont comme ses enfants; et donc, elles manquent d'habitude et d'expérience et ne peuvent se conformer parfaitement à la règle. Une mère peut donner à son enfant un aliment parfait; mais l'enfant ne peut se l'assimiler. De même Dieu : il a, quant à lui, le pouvoir de faire l'homme parfait dès l'origine; mais l'homme

ne peut pas recevoir la perfection[1] : c'est un enfant. Et voilà pourquoi Notre-Seigneur, à la fin des temps,... est venu à nous, non tel qu'il pouvait venir, mais tel que nous le pouvions voir : il pouvait, quant à lui, venir à nous dans sa gloire inénarrable ; mais nous ne pouvions pas porter la grandeur de cette gloire. Et c'est pourquoi, comme à des enfants que nous sommes, celui qui était le Pain parfait du Père, s'est donné à nous sous la forme de lait, en venant (parmi nous) comme un homme ; afin que, nourris au sein de son humanité, accoutumés par ce lait merveilleux à manger et à boire le Verbe de Dieu, nous pussions (un jour) porter en nous-mêmes l'Esprit du Père, Pain d'immortalité ! Et c'est pourquoi Paul disait aux Corinthiens (I, III, 2) : « *Je vous ai nourris de lait, et non d'une nourriture solide, parce que vous ne pouviez pas la supporter ;* » c'est-à-dire qu'il leur avait appris la venue du Seigneur dans la chair, mais que l'Esprit du Père ne reposait pas encore sur eux... : car l'Esprit-Saint est la nourriture de vie... Et c'est pourquoi le Verbe de Dieu s'est fait enfant comme l'homme..., afin que l'homme pût le recevoir !...

On aperçoit à la fois la puissance et la sagesse et la bonté de Dieu : sa puissance et sa bonté, en ce

1. Les partisans de Simon le Mage — et peut-être Apelle — ont insisté sur cette idée : pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé l'homme parfait ? Cf. dans notre *Etude sur les Gesta Martyrum Romains*, [Paris, 1900], p. 337, quelques passages fort intéressants d'un ouvrage hérétique, où cette question est agitée, et qu'a réfuté Moses bar CEPHA († 914) dans son *Commentaire sur le Paradis*, [traduction latine par André MASIUS. Anvers, Plantin, 1569].

qu'il a fait volontairement ce qui n'était pas; sa sagesse dans l'ordre et l'harmonie de ce qu'il a fait. Or, certaines de ses créations doivent à l'immensité de sa bonté de se développer, de persévérer durant longtemps, d'imiter la gloire de l'Inengendré : Dieu leur donne libéralement ce qui est bon. En tant que faites, elles ne sont pas inengendrées; mais en tant qu'elles persévèrent à travers de longs siècles, elles participent à la puissance de l'Inengendré, Dieu leur donnant gratuitement la persévérance éternelle... Voilà l'ordre, l'harmonie, la conduite qui ont présidé à la création de l'homme, modelé à l'image et à la ressemblance du Père qui n'a pas été fait : le Père décide et ordonne, le Fils exécute et forme, l'Esprit nourrit et développe; l'homme progresse peu à peu, parvient à la perfection, c'est-à-dire qu'il s'approche de Celui qui n'a pas été fait. Est parfait celui qui n'a pas été fait, c'est-à-dire Dieu. Quant à l'homme, il fallait d'abord qu'il fût fait, puis qu'il se développât, et prît des forces, et qu'il se multipliât, et qu'il s'épanouît, et qu'il fût glorifié, et qu'il vît son Seigneur. Dieu est celui qu'il faut voir; car, de le voir donne l'incorruptibilité, et *l'incorruptibilité rapproche de Dieu* (*Sap.* VI, 19-20). — C'est donc manquer de raison que supprimer le temps de la croissance et de transporter en Dieu les infirmités de notre nature. C'est ignorer Dieu, c'est s'ignorer soi-même... que de vouloir s'assimiler à Dieu le Créateur, et supprimer toute différence entre Dieu qui n'a pas été fait et l'homme qui a été fait.

LIVRE V

RÉFUTATION DU GNOSTICISME

B. — Critique positive

Le Salut de la Chair

Comme les livres III et IV, le livre V apporte une preuve positive des erreurs gnostiques, parce qu'il y compare l'enseignement authentique de saint Paul et de Jésus.

De fait, le livre V démontre que LA CHAIR EST CAPABLE DE RECEVOIR LA VIE ÉTERNELLE : elle est l'œuvre de Dieu et non l'œuvre de Satan ; après la défaite de l'Esprit du mal, suivant son éphémère victoire au temps de l'Antéchrist, elle sera glorifiée par la résurrection dans la Jérusalem terrestre. La première partie (1119-1166) expose pourquoi la chair sera sauvée ; la seconde (1184-1224) comment s'opérera son salut par la résurrection, à la fin des temps ; l'une et l'autre sont réunies par quelques pages (1166-1184] où Irénée résume les grandes vérités de la foi.

I

L'incarnation de Dieu garantit la résurrection de la Chair

[1119-1132; 1136-1144; 1160-1163]

Irénée commence par revenir sur la réalité de l'incarnation. Sans doute, il a déjà montré que Jésus était vraiment homme; mais il ne craint pas d'y insister. Aussi bien, n'est-ce pas le solide fondement de sa doctrine? Il montre ensuite que l'incarnation de Dieu garantit la résurrection de la chair.

Le Verbe de Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur, à cause de son immense amour (pour nous), s'est fait ce que nous sommes afin de nous faire ce qu'il est lui-même[1]. Nous ne pouvions pas apprendre les choses de Dieu, si notre Maître, qui est son Verbe, ne s'était fait homme. Nul autre que son propre Verbe ne pouvait nous raconter les choses du Père... Et nous ne pouvions pas (les) apprendre autrement qu'en voyant notre Maître, et en recueillant sa voix dans nos oreilles, afin que, imitant ses actions et accomplissant ses paroles, nous communiions avec lui..... Il est vain de prétendre que son apparition est pure apparence... Si, n'étant pas homme, il a paru être

(1) Verbum Dei, J. C. D. N., qui propter immensam suam dilectionem factus est quod sumus nos, uti nos perficeret esse quod est ipse.

un homme, il a donc cessé d'être ce qu'il était vraiment, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, puisque l'Esprit est invisible ; et (en même temps), la vérité n'était pas en lui puisqu'il paraissait être ce qu'il n'était pas... Il est vain de prétendre que Dieu est venu chez autrui, qu'il a désiré le bien d'autrui, qu'il a voulu révéler à l'homme, créature de Dieu, un autre Dieu qui ne l'aurait pas fait ni créé... Sa venue (parmi nous) n'est pas juste, s'il est venu... chez autrui ; il ne nous a pas vraiment rachetés de son sang, s'il n'a pas été véritablement homme, il n'a pas restauré sa créature... faite... à l'image et à la ressemblance de Dieu... Il est absolument vain de mépriser toute la création divine, de nier le salut de la chair et sa résurrection, de soutenir qu'elle n'est pas capable de recevoir l'incorruptibilité. Si la chair n'est pas sauvée, c'est donc que le Seigneur ne nous a pas rachetés de son sang, que le calice de l'Eucharistie n'est pas la communion de son sang, et que le pain que nous brisons n'est pas la communion de son corps ! Un sang (véritable) ne peut venir que d'une chair (véritable),... d'une (véritable) substance humaine en laquelle s'est (vraiment) chargé le Verbe de Dieu... Parce que nous sommes les membres de son corps et qu'il nous nourrit par la création,... il a déclaré que le calice (tiré) de la création était son sang, qui alimente notre sang, et que le pain (tiré) de la création était son corps, qui alimente notre corps. Quand le calice... et le pain... reçoivent le Verbe de Dieu et que l'Eucharistie devient le corps

et le sang du Christ, qui nourrit et conserve la substance de notre chair, comment peut-on soutenir que la chair qui est nourrie par le corps et le sang du Christ, et qui est son membre, n'est pas susceptible de la grâce de Dieu qui est la vie éternelle?... De même que le bois de la vigne, déposé en terre, porte des fruits en son temps et que le grain de froment qui tombe sur la terre et meurt, se multiplie et croît par l'Esprit de Dieu qui embrasse tout, et qu'ils servent ensuite par la sagesse de Dieu à l'usage de l'homme, et que, par le Verbe de Dieu qui s'y ajoute, ils deviennent l'Eucharistie, c'est-à-dire le corps et le sang de Jésus-Christ; de même, nos corps qui sont nourris par eux, mis en terre et dissous par la corruption, ressusciteront en leur temps, car le Verbe de Dieu les fera ressusciter pour la gloire de Dieu le Père... Non que de nous-mêmes nous ayons la vie...; c'est de sa grandeur, et non de notre propre nature, que dérive notre salut éternel...

S'il ne vivifie pas ce qui est mortel, s'il ne rend pas l'incorruptibilité à ce qui est corruptible, Dieu n'a donc pas la puissance[1]. Or, qu'il ait une puissance absolue, c'est ce que nous montrent les débuts de l'humanité, quand, prenant du limon de la terre, Dieu a formé l'homme. Il est beaucoup plus difficile... de faire l'homme vivant et raisonnable quand (rien)

1. Irénée revient sur la même idée un peu plus bas, V, 4, 1133, en réfutant ceux pour qui l'âme et l'esprit sont seuls immortels. Si le Démiurge ne donne pas au corps l'incorruptibilité parce qu'il ne le veut pas, il n'est pas bon; — parce qu'il ne le peut pas, il n'est pas puissant.

n'existe, que de lui rendre (la vie et la raison)... après qu'il se sera dissous en terre... Celui qui, au commencement, a donné l'être à qui n'était pas, ramènera très facilement à la vie, lorsqu'il le voudra, ceux qui ont été. On verra que la chair est capable de porter la puissance de Dieu, elle qui, au commencement, a porté son art... Qu'on nous le dise, (en effet) : ceux qui nient que la chair puisse recevoir la vie divine sont-ils bien vivants et participent-ils à la vie, ou bien leur vie est-elle inexistante et confessent-ils que, présentement, ils sont morts ? S'ils sont morts, d'où leur vient le mouvement, la parole, toutes leurs actions, œuvres de la vie et non de la mort ? S'ils vivent, si tout leur corps participe à leur vie, comment osent-ils dire que la chair ne participe pas à la vie alors qu'ils confessent qu'ils sont en vie ? Autant vaudrait soutenir qu'une éponge ne peut pas recevoir d'eau, en tenant à la main une éponge pleine d'eau... Si notre vie temporelle, bien que beaucoup moins forte que notre vie éternelle, a pourtant le pouvoir de vivifier nos membres mortels ; pourquoi la vie éternelle ne vivifierait-t-elle pas notre chair, déjà exercée et habituée à porter la vie ?

Dieu (1136) sera glorifié dans sa créature... (c'est-à-dire dans l'homme tout entier. Car,) c'est l'homme tout entier [1], et non une partie de l'homme, qui a été fait à la ressemblance de Dieu par les mains du Père,

1. Irénée revient sur la même idée, V, 8, 2, 1142 ; il en profite pour flétrir les hommes qui vivent, non selon l'Esprit, mais selon la chair, « à la façon des porcs et des chiens » : ce sont les charnels dont parle l'Apôtre.

c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit. L'âme et l'esprit sont une partie de l'homme...; l'homme parfait est le mélange et la réunion d'une âme, portant l'Esprit du Père, à une chair qui a été pétrie selon l'image de Dieu... Si l'on supprime la chair, la substance matérielle qui a été pétrie, et si l'on envisage simplement l'esprit, il n'y a pas à parler d'homme spirituel..., mais de l'esprit de l'homme ou de l'Esprit de Dieu. Lorsque l'Esprit de (Dieu) est mêlé à l'âme qui est unie à la matière, l'homme devient parfait et spirituel à cause de l'effusion de l'Esprit : il est à l'image et à la ressemblance de Dieu. Lorsque l'Esprit est absent de l'âme, l'homme est animal, charnel, imparfait : dans sa chair il a l'image de Dieu, il n'a pas acquis la ressemblance, par l'Esprit... Ou encore, si l'on méprise la chair et que l'on détruise ainsi l'image (de Dieu en l'homme), il ne peut (davantage) être question d'un homme (parfait) : on a, ou une partie de l'homme..., ou quelque chose qui n'est pas l'homme. Car si la chair matérielle n'est pas en soi l'homme parfait, elle est le corps de l'homme, elle est une partie de l'homme. Et l'Esprit n'est pas davantage l'homme : on l'appelle Esprit, non homme. C'est le mélange et l'union de ces trois éléments qui constitue l'homme parfait. Et c'est pourquoi... l'Apôtre a dit dans la première épître aux Thessaloniciens (v, 23) : « *Que le Dieu de paix vous sanctifie dans la perfection, et conserve dans son intégrité votre esprit, et dans la paix votre âme et votre corps jusqu'à la venue du Seigneur Jésus-Christ.* » Pourquoi priait-il

Dieu de conserver dans leur intégrité ces trois éléments, esprit, corps, âme..., si ce n'est parce qu'il savait que leur restauration et leur union... était le salut... Et c'est pourquoi il dit que la *créature est le temple de Dieu* (I. *Cor.* III, 16)..., voulant dire manifestement que le corps est le temple où habite l'Esprit, comme le Seigneur a dit (JOAN. II, 19) : « *Détruisez ce temple et je le ressusciterai en trois jours...* » Aussi, dire que le temple de Dieu, où habite l'Esprit du Père et qui est le membre du Christ, n'a pas part au salut mais est voué à la perdition, c'est le plus grand des blasphèmes...

De même que le Christ est ressuscité dans sa chair, qu'il a montré à ses disciples les marques de ses clous et l'ouverture de son côté — tous indices d'une chair qui est ressuscitée, — de même *nous aussi serons ressuscités par sa vertu* (I, *Cor.* IV, 14) ; (*Rom.* VIII, 11). «*Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a res uscité le Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels.*» Or, qu'est-ce que les corps mortels ? Ce ne sont pas les âmes : elles sont incorporelles en comparaison des corps... Ce ne peut pas davantage être l'esprit. Le corps mortel ne peut donc signifier que la matière pétrie, la chair...: c'est elle qui meurt, elle qui est dissoute ; ce n'est ni l'âme ni l'esprit. Mourir, c'est perdre l'aptitude vitale, perdre le souffle, le mouvement, la mémoire et se résoudre en ces éléments d'où on a tiré son origine. Cela n'arrive ni à l'âme, qui est le souffle de la vie ; ni à l'Esprit qui

est incomposé, et simple, et qui ne peut se diviser... Reste que la mort se produise dans la chair qui, après le départ de l'âme, reste sans souffle, inanimée, et peu à peu se décompose (et retourne) à la terre où elle a été prise... (Mais ce sont des germes qui lèveront, et, par l'action de l'Esprit, deviendront des corps glorifiés, des corps spirituels, ayant éternellement la vie.)

En ce monde, nous prenons quelque chose de l'Esprit de Dieu pour nous perfectionner et nous préparer à l'incorruptibilité : nous nous accoutumons peu à peu à prendre et à porter Dieu. C'est le gage (de notre héritage) dont parle l'Apôtre (*Eph.* I, 13),... dans lequel nous crions : « *Abba, Père* » (*Rom.* VIII, 15)... Que sera-ce quand, ressuscités, nous verrons Dieu face à face ; quand tous les membres (du Christ) afflueront et chanteront l'hymne exaltée de la joie, et glorifieront Celui qui les ressuscite d'entre les morts, et leur donne la vie éternelle ?...

Si la chair (1161) n'avait pas dû être sauvée, le Verbe de Dieu ne se serait pas fait chair. S'il n'avait pas fallu redemander le sang des justes, il n'aurait pas eu de sang... Mais il fallait redemander leur sang ; et c'est pourquoi il a dit à ceux qui étaient avec Noé (*Gen.* IX, 5-6) : « *Je chercherai le sang de vos âmes...* » et encore : « *Qui répandra le sang de l'homme, on lui redemandera son sang...* » Et de même le Seigneur a dit (Luc, XI, 50) (Mat. XXIII, 35) : « *Afin qu'on redemande tout le sang juste qui a été répandu sur terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacha-*

rie fils de Barachie.» Il montrait qu'il réunirait tous les crimes commis depuis le commencement sur tous les justes et les Prophètes, et (qu'il expierait et) donnerait à la place (des coupables) le sang redemandé. Mais on n'aurait pas redemandé le sang s'il n'avait fallu sauver le sang. Le Christ n'aurait pas (réellement) récapitulé et restauré en lui (ce sang et cette chair coupables), si lui-même n'était pas devenu chair et sang..., sauvant en lui... ce qui avait péri en Adam.

Que si c'est pour une autre raison que le Seigneur s'est incarné, s'il a emprunté sa chair à une autre substance, il n'a donc pas résumé et restauré l'homme ; on ne peut même pas dire qu'il est chair... Mais c'est (vraiment) ce même homme qui était mort qu'est devenu le Verbe salutaire... ; il avait (vraiment) ce qui était mort, c'est-à-dire la chair et le sang : il récapitulait en ui la création primitive du Père, et non je ne sais quelle autre... Et c'est pourquoi l'Apôtre a dit dans l'épître aux Colossiens (I, 22) : «*Maintenant, il vous a réconciliés dans le corps de sa chair par sa mort...*», c'est-à-dire que sa chair, (parce qu'elle était) juste, a réconcilié cette chair (des hommes) qui était tenue prisonnière par le péché et lui a rendu l'amitié de Dieu. Et si l'on prétend que cette chair diffère de la nôtre parce que celle-là n'a pas péché..., on dit bien; mais si on imagine que la chair du Seigneur est d'une autre substance (que la nôtre), les paroles de réconciliation ne vaudront plus... Car cette chair n'est plus réconciliée avec Dieu dont la révolte l'a faite son ennemi.

II

Réfutations d'objections et éclaircissements

[1144-1156]

(On nous objecte cette) parole de Paul (I, *Cor.* xv, 50) : « *La chair et le sang ne peuvent posséder l'héritage du royaume de Dieu.* » Voilà l'argument que mettent en avant, dans leur folie, tous les hérétiques... Ils ne s'aperçoivent pas que, comme nous l'avons montré, l'homme parfait est composé de trois éléments, de chair, d'âme et d'esprit : d'esprit, comme d'un principe sanctifiant et informant; de chair, comme d'un (principe) qui est uni et formé ; d'âme comme tenant le milieu entre les deux. Et tantôt l'âme suit l'esprit, et elle est élevée par lui ; et tantôt elle consent (aux désirs de) la chair, et elle tombe dans les concupiscences terrestres. Tous ceux qui n'ont pas le principe sanctifiant et informant et qui n'ont pas l'unité, sont et s'appellent justement chair et sang, car ils n'ont pas l'Esprit de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur dit qu'ils sont morts... : ils n'ont pas l'esprit qui vivifie l'homme. Tous ceux qui craignent Dieu, et croient à la venue de son Fils, et, par la foi, établissent dans leurs cœurs l'Esprit de Dieu seront justement appelés purs, et spirituels... ; parce qu'ils ont l'Esprit de Dieu qui purifie l'homme

et l'élève à la vie de Dieu... Ainsi les martyrs : ils méprisent la mort, non dans leur chair, qui est faible, mais dans l'esprit, qui est prompt; lorsque la faiblesse de la chair disparaît, c'est la preuve que l'esprit est puissant. Sans l'Esprit de Dieu la chair est morte, car elle n'a pas la vie, et elle ne peut posséder le royaume de Dieu... Mais où est l'Esprit de Dieu, là est l'homme vivant;... la chair possédée par l'Esprit est oublieuse de soi, prend la qualité de l'Esprit et se conforme au Verbe de Dieu... C'est parce que nous ne pouvons pas être sauvés sans l'Esprit de Dieu que l'Apôtre nous exhorte à garder l'Esprit de Dieu par la foi et la chasteté, afin que nous ne perdions pas, avec l'Esprit..., le royaume des cieux. C'est pour cette raison qu'il nous a crié que *la chair seule et le sang ne peuvent posséder le royaume des cieux*... C'est comme si il avait dit : Ne vous trompez pas; si le Verbe de Dieu, si l'Esprit du Père ne sont en vous, c'est en vain que.... vous aurez vécu comme si vous étiez seulement chair et sang : vous ne pourrez pas posséder le royaume de Dieu.

L'homme qui fait habiter en lui l'Esprit du Père, continue Irénée, ressemble à un olivier sauvage qu'on greffe : la greffe ne change pas sa nature, mais sa qualité, et lui permet de donner des fruits. De même l'homme : s'il greffe sur soi l'Esprit du Père, il peut donner des fruits et posséder le royaume de Dieu; autrement, il ne le possédera pas.

L'Apôtre a dit (*Rom.* XI, 17, 24) : « ... *Si toi, étant*

un olivier sauvage, tu as été enté sur un bon olivier et si tu es associé à la graisse de l'olivier... » Si l'olivier sauvage... reste où il était d'abord..., *il tombe et est jeté au feu* (MAT., VII, 19); mais s'il garde la greffe et est transporté sur un bon olivier, il fructifie (et produit) des olives. Ainsi en est-il des hommes : si, par la foi, ils progressent et prennent en eux l'Esprit de Dieu, et font fructifier ses germes, ils seront spirituels... Mais s'ils repoussent l'Esprit et persévèrent dans l'état où ils étaient d'abord, aimant mieux appartenir à la chair qu'à l'esprit, on dira d'eux très justement que *la chair et le sang ne possèdent pas le royaume de Dieu...* L'Apôtre dépeint admirablement notre nature et l'action universelle de Dieu dans ce discours sur la chair et le sang et l'olivier sauvage... L'homme greffé par la foi, et qui prend l'Esprit de Dieu, ne perd pas sa nature charnelle, mais change la qualité de ses fruits, c'est-à-dire de ses œuvres... L'homme qui, par la foi, ne reçoit pas la greffe de l'Esprit, continue d'être ce qu'il était auparavant, chair et sang; et il ne peut posséder l'héritage du royaume de Dieu...

L'Apôtre nous dit lui-même quelles sont ces œuvres de la chair (*Gal.*, v, 19) :... « *Ce sont l'adultère, la fornication, l'impudicité, la luxure, l'idolâtrie, les empoisonnements, les inimitiés, les contestations, les jalousies, les colères, les émulations, les animosités, les irritations, les dissensions, les hérésies, les envies, les ivrogneries, les débauches de table et autres vices semblables. Or je vous déclare, comme je l'ai déjà dit,*

que ceux qui commettent de telles choses ne posséderont pas le royaume de Dieu. » C'est dire d'une façon très claire à ceux qui l'entendent ce que signifient les mots : *la chair et le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu*... Et en retour il énumère les actes spirituels qui vivifient les hommes et greffent sur eux l'Esprit, lorsqu'il dit (*Gal.* v, 22-23) : « *Les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la foi, la douceur, la continence, la chasteté : contre ces (vertus), il n'y a point de loi...* » Celui qui donnera les fruits de l'esprit sera sauvé par la communion de l'Esprit... ; celui qui demeurera dans les opérations charnelles... ne pourra pas posséder le royaume...

La chair est (donc) capable de recevoir et la corruption et l'incorruptibilité, et la mort et la vie, (mais non les deux à la fois). Si donc la mort possède l'homme, elle chasse la vie et le tue ; à plus forte raison, si la vie possède l'homme, elle en chasse la mort et le rend vivant à Dieu. Si la mort tue, pourquoi la vie ne vivifierait-elle pas ?... Mais autre est le souffle de la vie qui anime l'homme, autre l'esprit vivifiant qui le rend spirituel... ; le souffle est donné à tous ceux qui vivent sur terre, l'esprit est donné en propre à ceux qui foulent aux pieds les concupiscences terrestres. Et Isaïe a tenu compte de cette distinction, en disant (LVII, 16) : « *l'esprit sortira de moi et je donnerai tout souffle* » ; il reporte sur Dieu en propre l'esprit qu'il a répandu à la fin des temps pour donner au genre humain l'adoption filiale,

et il montre que le souffle vise la création tout entière... Le souffle est temporel, l'esprit éternel... Le souffle résidera quelque temps (dans l'homme), puis le quittera... ; l'esprit ne l'abandonne jamais... Notre chair... est morte ; mais le Seigneur vient pour lui rendre la vie : comme nous sommes morts en Adam..., nous vivrons dans le Christ..., abandonnant non la chair pétrie par Dieu, mais les concupiscences charnelles..., selon ce qu'a dit l'Apôtre dans l'épître aux Colossiens (III, 5) : « *Mortifiez vos membres...* »

Mais le même Apôtre a dit... (*Phil.* I, 22) : « *Vivre dans la chair a aussi pour moi le fruit du travail...* » Ce fruit, quel est-il..., sinon de faire mûrir la chair et de la rendre capable de la vie incorruptible ?... Il ne méprisait donc pas absolument la chair ;

il voulait seulement qu'on dépouillât le vieil homme et qu'on se renouvelât par la connaissance de Dieu. Du moment que l'ignorance du Christ disparaît d'un homme, et avec elle toute malice, du moment que les malades guéris par Jésus recouvrent la santé et l'intégrité, comment peut-on dire que la chair de l'homme n'est pas capable de recevoir la vie éternelle ?

III

Nouvelles preuves du salut de la chair

[1134-1136; 1156-1160; 1163-1166]

Qui veut se convaincre

que les corps peuvent durer longtemps..., n'a qu'à lire les Ecritures : il y verra que les hommes qui ont vécu avant nous ont dépassé sept cents, huit cents, neuf cents ans:... leur corps participait à leur vie dans la mesure où Dieu voulait qu'ils vécussent... Quand Hénoch fut transporté (au ciel) dans le corps avec lequel il avait plu à Dieu, (son histoire) annonçait que les justes connaîtraient par eux-mêmes ces prodiges (*Gen.* V, 24). Hélie fut également enlevé (au ciel) dans sa chair créée, prophétisant ainsi les assomptions des Pères (IV, *Reg.* II, 11). Et rien n'a arrêté leurs corps. Les mêmes mains (de Dieu) qui, à l'origine, les avaient modelés, les ont enlevés et transportés; elles s'étaient habituées en Adam à arranger, tenir, porter la créature...

Ils ont été conduits en Eden, d'où Adam avait été chassé selon

ce que disent les Presbytres qui sont les disciples des Apôtres;... c'est au paradis que Paul a aussi été transporté et qu'il a entendu des paroles inénarrables

(II, *Cor.* XII, 4)...; c'est là qu'ils demeureront... jusqu'à la consommation (finale). Et si quelqu'un juge impossible que des hommes vivent durant des temps aussi longs,... qu'il réfléchisse, et (se rappelle) Jonas,... Ananias, Azarias et Mizaël... Aucune nature créée, aucune faiblesse de la chair n'est plus forte que la volonté de Dieu. Ce n'est pas Dieu qui est soumis à ses créatures; les créatures sont sujettes de Dieu; tout est subordonné à sa volonté. Et c'est pourquoi le Seigneur a dit (LUC. XVIII, 27): « *Ce qui est impossible chez les hommes est possible en Dieu...* »

Que les négateurs de la résurrection (1156) nous le disent (encore): la fille du grand-prêtre qui était morte, le fils de la veuve qu'on portait mort..., Lazare qui, dans son tombeau, en était au quatrième jour, dans quels corps sont-ils donc ressuscités? Dans ceux-là sans doute où ils étaient morts. Car si ce n'avait pas été dans ceux-là mêmes où ils étaient morts, ils ne seraient pas (vraiment) ressuscités. Et puis, le Seigneur a pris la main du mort, et lui a dit: « *Jeune homme, je te le dis: lève-toi; et le mort s'assit, et il ordonna qu'on lui donnât à manger, et il le rendit à sa mère* » (LUC. VII, 14-15); le Seigneur a crié d'une voix forte: « *Lazare, viens dehors; et celui qui avait été mort sortit, ayant les mains et les pieds enveloppés de bandelettes* » (JOAN. XI, 43-44). C'est le symbole de l'homme qui a été lié dans les péchés; et c'est pourquoi le Seigneur a dit: « *Déliez-le et laissez-le aller.* » Ceux qui sont guéris sont guéris dans les membres mêmes qui souffraient auparavant; de

même les morts : ils ont été ressuscités dans leurs (propres) corps, leurs membres... ont reçu la guérison et la vie que donnait le Seigneur... pour montrer qu'il donne la guérison, qu'il peut donner la vie à sa créature et pour accréditer les récits de sa résurrection...

Malheureux ceux qui ne veulent pas voir des choses si manifestes et si claires,... et s'aveuglent eux-mêmes comme Œdipe..., (et ergotent sur deux mots de Paul [1] qu'ils ne comprennent même pas)... Le corps est transfiguré, c'est-à-dire que, bien qu'il soit mortel et corruptible, il devient immortel et incorruptible, non quant à sa substance propre, mais quant à l'opération de Dieu : car Dieu peut donner l'immortalité à un mortel... Et c'est pourquoi (Paul) a dit dans la seconde épître aux Corinthiens (v, 4-5) : « *Pour que le mortel soit absorbé par la vie...* » Et encore : « *Glorifiez Dieu dans votre corps* » (I *Cor.* vi, 20)... Que, d'autre part, il parle non d'un corps quelconque, mais de notre corps de chair, (la preuve en est) ce qu'il dit en toute clarté... aux Corinthiens (II, iv, 10) : « *Toujours et partout portant dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans nos corps...* »

Du reste, dans quelle autre chair mortelle veut-on que la vie se manifeste, sinon dans cette substance qui a été mortifiée quand nous confessions Dieu, selon ce qu'il a dit (I, *Cor.* xv, 32, 13) : « *Pour parler selon l'homme, que me sert d'avoir combattu à Ephèse*

1. Irénée revient ici encore sur l'interprétation de *caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt.*

contre les bêtes, si les morts ne ressuscitent pas. Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ même n'est pas ressuscité; mais si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est donc notre prédication et vaine aussi votre foi. »

Dans Isaïe et Ezéchiel, Irénée trouve enfin de nouveaux arguments qui s'ajoutent à ceux que lui ont fournis l'histoire d'Hénoch et d'Hélie et l'histoire des ressuscités de Jésus [1163].

La preuve que le Créateur a promis à l'homme une seconde naissance après sa dissolution dans la terre, c'est cette parole d'Isaïe (xxvi, 19) : « *Les morts ressusciteront et sortiront de leurs tombeaux, et ceux qui seront sur terre se réjouiront. La rosée qui vient de toi est leur santé;* » et encore (lxvi, 13-14): « *Je vous appellerai, et vous serez appelés à Jérusalem, et vous verrez, et votre cœur sera dans la joie, et vos os naîtront comme l'herbe, et les mains du Seigneur se feront connaître à ceux qui l'adorent.* » Ezéchiel a dit de même (xxxvii, 1) : « *Et la main du Seigneur s'est étendue sur moi, et le Seigneur m'a fait sortir en esprit, et m'a placé au milieu du champ qui était plein d'ossements, et il m'a conduit tout autour... Et il m'a dit : Fils de l'Homme, ces os vivent-ils? Et j'ai dit : Vous le savez, Seigneur, vous les avez faits. Et il me dit : Prophétise... et tu diras : Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur... Voici ce que dit le Seigneur à ces ossements : Voici que j'étends au-dessus de vous l'Esprit de vie, je vous donnerai les nerfs, je vous rendrai la chair, j'éten-*

drai sur vous la peau, et je vous donnerai mon esprit, et vous vivrez, et vous connaîtrez que je suis le Seigneur... »

(Le Seigneur qui nous ressuscitera est celui qui nous a créés au commencement, ainsi que le montrent les guérisons accomplies par Jésus). « *Te voici guéri*, disait-il (JOAN., V, 14); *ne pèche plus de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire » :* il montrait par là que les maladies humaines sont les suites du péché et de la désobéissance. Il a guéri celui qui était aveugle de naissance, non par une parole, mais par un acte..., pour montrer cette même main de Dieu qui au commencement a pétri l'homme. Ses disciples lui demandaient pourquoi il était aveugle, par sa faute ou par la faute de ses parents : il répondit (JOAN., IX, 3) : « *Ni lui ni ses parents n'ont péché; il est aveugle pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui »;* les œuvres de Dieu, c'est la création. Et Jésus a fait cette guérison par un acte, conformément à ce qu'a dit l'Ecriture (*Genèse*, II, 7) : « *Et le Seigneur prit du limon de la terre et pétrit l'homme.* » Et c'est pourquoi le Seigneur a craché sur la terre, a fait ainsi du limon et lui en a enduit les yeux : il montrait comment s'est faite la création..., il faisait voir, à ceux qui savent comprendre, la main de Dieu qui a pétri l'homme...

Le Seigneur qui nous ressuscitera est aussi celui qui nous crée dans le sein de notre mère : la preuve en est

ce que dit Jérémie (I, 5) : « *Avant que je t'eusse*

créé dans le sein (de ta mère), je te connaissais... »; et aussi ce que dit Paul (*Gal.* I, 15)... Puisque c'est le Verbe qui nous a créés dans le sein (de notre mère), c'est ce même Verbe qui a formé la vue de l'aveugle de naissance; celui qui, sans être vu, nous avait créés, se faisait voir parce qu'il était devenu le Verbe incarné; il nous renseignait sur l'antique création d'Adam, (montrait) comment il avait été fait, par quelle main il avait été pétri: cette œuvre partielle révélait l'œuvre totale... Et,... parce que l'homme coupable avait besoin du baptême de régénération, le Seigneur a dit (à l'aveugle-né), après lui avoir enduit les yeux de limon (JOAN. IX, 7): « *Va à (la fontaine de) Siloë, et lave-toi* »; tout ensemble, il le recréait et le régénérait par le baptême [1]...

IV

L'Antéchrist

[1184-1195; 1201-1208]

Irénée a montré dans la première partie de son V[e] livre pourquoi nous pouvons et devons croire au salut de la chair, c'est-à-dire à la résurrection; dans la dernière partie du même livre, il expose dans quelles conditions la résurrection s'opérera, c'est-à-dire la venue de l'Anté-

1. C'est par des pages comme celle-ci, que saint Irénée nous fait comprendre la riche complexité de la pensée johannique.

christ, le grand jugement, l'organisation de la Jérusalem terrestre.

L'œuvre de l'Antéchrist couronne l'œuvre du diable.

Dès le commencement, Dieu avait donné à l'homme une nourriture abondante en exceptant un seul arbre, dont il lui défendait de manger, selon ce que dit l'Ecriture... (*Genèse*, II, 16) : « *Tu prendras ta nourriture à tous les arbres qui sont dans le paradis; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la science du bien et du mal; si vous en mangez, vous mourrez de mort.* » Alors le diable mentit..., et tenta l'homme, selon ce que dit l'Ecriture... : « *Pourquoi Dieu vous a-t-il dit : ne mangez pas de tout arbre du paradis...* » Et comme la femme... avait simplement rapporté l'ordre (de Dieu)..., usant de ruse, (le serpent) la trompa de nouveau par un mensonge, et dit : « *Vous ne mourrez pas de mort. Dieu savait que le jour où vous mangerez de cet arbre, vos yeux seront ouverts, vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal...* » Que le Seigneur ait été véridique et le serpent menteur, l'événement l'a prouvé... : ils ont pris à la fois la nourriture et la mort, parce qu'en mangeant ils désobéissaient et que la désobéissance à Dieu donne la mort. Voilà pourquoi... ils sont devenus les débiteurs de la mort.

Ils sont morts le jour même où ils ont mangé... Le Seigneur a résumé l'humanité tout entière depuis le commencement jusqu'à la fin; il a donc aussi résumé sa mort. Il est donc clair que le jour où le

Seigneur a souffert la mort en obéissant à son Père est celui où Adam est mort en désobéissant à Dieu, et donc celui où Adam a mangé...

Comme il a menti au commencement, ainsi le diable mentait à la fin (des temps), lorsqu'il disait (à Jésus) (LUC, IV, 6) : « *tous ces (royaumes) m'ont été livrés et je les donne à qui je veux.* » Ce n'est pas lui, c'est Dieu qui a organisé les royaumes de ce monde : « *le cœur du roi est dans la main de Dieu* » (*Prov.* XXI, 1); et le Verbe a dit par Salomon (*Prov.* VIII, 15) : « *Par moi les rois règnent, et les puissants exercent la justice. Par moi les princes seront exaltés, par moi les tyrans régentent la terre.* » Et Paul a dit (*Rom.* XIII, 1) : « *il n'est pas de puissance qui ne vienne de Dieu...* » Et le Seigneur a confirmé (cette vérité) en ordonnant de payer le tribut pour Pierre et pour lui aux collecteurs d'impôts (MT. XVII, 26)... Lorsqu'il se fut éloigné de Dieu, l'homme est devenu tellement sauvage qu'il a regardé comme son ennemi même son parent, et qu'il a vécu dans le trouble, l'homicide, l'avidité, l'audace. Dieu lui a donc donné la crainte des hommes — il ne connaissait plus la crainte de Dieu — afin qu'il fût soumis au pouvoir des hommes, astreint à leurs lois, afin qu'il pût ainsi réaliser quelque justice..., selon la parole de l'Apôtre : « *ce n'est pas sans raison qu'il porte le glaive, c'est le ministre de Dieu, le vengeur de sa colère contre celui qui fait le mal...* » C'est pourquoi, ... ce que les magistrats... feront de juste et de régulier... ne leur vaudra pas de châtiment... ; mais tout ce qu'ils auront fait pour

détruire la justice, d'une manière inique, impie, illégale, tyrannique leur vaudra la mort : le juste jugement de Dieu atteint tous également. C'est donc en vue de l'intérêt des peuples que les royaumes terrestres ont été organisés par Dieu, et non par le diable... Le diable, en tant qu'Ange rebelle, ne peut faire que ce qu'il a fait au commencement, séduire et détourner l'esprit de l'homme pour lui faire violer les préceptes de Dieu, aveugler peu à peu tous les cœurs qui voudraient servir Dieu, leur faire oublier le vrai Dieu, se faire adorer comme un Dieu.

Aussi bien que le passé, l'avenir, l'histoire de l'Antéchrist montrera que le diable, révolté et brigand, veut se faire adorer comme un Dieu ; c'est un esclave, et il veut se faire célébrer comme un roi. L'Antéchrist recueillant toute la force du diable viendra, non comme un roi juste, ni comme un enfant soumis de Dieu : impie, injuste, violateur des lois, révolté, inique, homicide, semblable à un voleur, il résumera en lui toute la révolte diabolique. Il écartera les idoles pour montrer que lui-même est Dieu ; il s'enorgueillira, il sera la seule idole, il contiendra en lui toutes les erreurs de toutes les idoles, de sorte que ceux qui adorent le diable dans la diversité de leurs (cultes) abominables, devenus les esclaves d'une seule idole, le serviront encore. C'est de lui que parlait l'Apôtre dans la seconde épître aux Thessaloniciens (II, 3) : *« jusqu'à ce que soit venue la défection, et qu'on ait vu paraître l'homme de péché, le fils de perdition, qui se dresse en face (de Dieu), et*

s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré : jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, s'y montrant comme s'il était Dieu. » L'Apôtre parle manifestement ici de l'apostasie et de l'Antéchrist, ... ; il montre aussi... que le Temple a été construit à Jérusalem suivant un dessein de Dieu..., et que c'est là que l'Ennemi s'assiéra et tentera de se faire passer pour le Christ, suivant ce qu'a dit le Seigneur (MT. XXIV, 15) : « *Quand vous verrez l'abomination de la désolation, prédite par le prophète Daniel, établie dans le lieu saint — que celui qui lit, entende ; — alors, que ceux qui sont en Judée fuient dans les montagnes ; que celui qui est sur le toit ne descende point emporter quelque chose de sa maison. Car la tribulation sera grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais.* » Daniel considère la fin du dernier royaume, c'est-à-dire les dix derniers rois entre lesquels sera partagé le royaume de ceux sur lesquels s'élèvera le fils de perdition ; il dit que la Bête aura dix cornes, au milieu desquelles une onzième naîtra qui en arrachera trois des précédentes ; « et *voici que cette onzième corne a des yeux comme les yeux humains, une bouche qui parle avec force, une stature qui dépasse les autres. Je voyais ; et la corne faisait la guerre aux saints et l'emportait sur eux ; jusqu'à ce que fût venu l'Ancien des Jours et qu'il eût donné le jugement aux saints du Dieu Très-Haut, et que le temps fût venu, et que les saints eûssent obtenu de régner* » (VII, 8...). Ensuite, lorsqu'il

explique la vision, il dit : « *La quatrième Bête sera le quatrième royaume de la terre qui s'élèvera au-dessus des autres, et mangera, et foulera, et ruinera toute terre. Les dix cornes sont ses dix rois ; après eux s'élèvera un autre qui surpassera tous ses prédécesseurs dans le mal,... qui parlera contre le Dieu Très Haut, voudra changer les temps et la Loi...* » Il lui sera donné trois ans et six mois durant lesquels il règnera sur la terre. Et c'est de lui encore que parlait Paul dans la seconde épître aux Thessaloniciens (II, 8) : « *Et alors se révélera cet inique que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de sa bouche..., dont la venue est selon l'opération de Satan, environnée de puissance, avec des signes et des prodiges menteurs...* »

Avec plus de clarté encore, Jean, le disciple du Seigneur, a parlé dans l'Apocalypse de la fin des temps et des dix rois entre lesquels sera partagé alors l'empire qui (nous) gouverne. Il parle des dix cornes qui ont été vues par Daniel, disant qu'on lui a dit (XVII, 12) : « *et les dix cornes que tu as vues sont les dix rois qui n'ont pas encore reçu le royaume, mais ils recevront comme rois la puissance à la même heure, avec la Bête. Ceux-ci ont même dessein, et ils donnent leur force et leur puissance à la Bête. Ils combattront contre l'Agneau et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois.* » Il est donc clair que (l'Antechrist) qui doit venir en tuera trois, que les autres lui seront soumis et que lui fera le huitième ; ils dévasteront Babylone, ils la livreront au feu, ils donneront leur royaume à la Bête, ils met-

tront en fuite l'Eglise ; puis, après la venue de Notre-Seigneur ils seront détruits. Que le royaume doive être divisé, et ainsi périr, le Seigneur l'a dit (MAT. XII, 25) : « *Tout royaume divisé contre lui-même dépérira...* » (Qu'il doive être divisé en dix parties), Daniel a pris soin de le dire lorsqu'il a parlé des doigts des pieds de la statue vue par Nabuchodonosor (II, 33-34)... : les dix doigts des pieds sont les dix rois entre lesquels sera partagé le royaume... Les uns seront forts et agiles..., les autres paresseux et sans force...

Si donc Dieu grand a révélé l'avenir par Daniel et a confirmé ses révélations par son Fils ; si le Christ a été la pierre qui a été taillée sans avoir été travaillée par des mains, qui détruira les royaumes temporels et introduira le royaume éternel, lequel est la résurrection des justes..., qu'il s'avouent vaincus et viennent à résipiscence tous ceux qui renient le Créateur, qui ne voient pas en lui le Père au nom duquel sont venus les Prophètes, au nom duquel est venu le Seigneur... Ce que le Créateur a également prédit par ses Prophètes a été, à la fin (des temps), accompli par le Christ obéissant à la volonté de son Père et accomplissant les desseins qu'il avait sur le genre humain. Ceux qui blasphèment le Créateur, soit... ouvertement, comme les Marcionites, soit... (indirectement) comme les Valentiniens et tous ceux qui s'intitulent faussement les Gnostiques, doivent donc être connus de tous les adorateurs de Dieu comme les organes de Satan, par lesquels Satan, pour la pre-

mière fois, maudit Dieu, — ce Dieu qui a préparé le feu éternel pour tous les apostats... Car, par lui-même, Satan n'ose pas blasphémer Dieu ; de même, à l'origine, c'est par le serpent qu'il a séduit l'homme, comme s'il se cachait de Dieu. Et Justin a eu raison de dire qu'avant la venue du Sauveur, Satan n'a jamais osé blasphémer Dieu, car il ne savait pas encore qu'il était damné : les paraboles et les allégories et les Prophètes le disent ainsi...

L'œuvre diabolique (1201) de l'Antéchrist a été figurée par le déluge et par les souffrances des trois Hébreux, compagnons de Daniel,

La Bête qui vient résume l'iniquité et la ruse universelles, afin qu'en elle conflue et s'enferme toute force d'apostasie et qu'elle soit jetée dans la fournaise du feu. Comme il convient, elle aura un nombre, 666... Car Noé avait 600 ans lorsque survint le déluge, détruisant la terre révoltée... La Bête résume aussi toute l'erreur des humains depuis le déluge, l'idôlatrie, l'assassinat des Prophètes, le bûcher des justes ; or, la statue faite par Nabuchodonosor avait une hauteur de 60 coudées, et une largeur de 6 coudées ; Ananias, Azarias et Misaël refusèrent de l'adorer et furent pour cette raison jetés dans la fournaise... Les 600 années de Noé au moment du déluge de la rébellion, le nombre des coudées de la statue à cause de laquelle les justes ont été jetés dans la fournaise, signifient le nombre du nom de l'Antéchrist,

résumé de 6,000 ans d'apostasie, et d'injustice, et de perversité, et de fausse prophétie...

... Le nombre se trouve dans tous les meilleurs et les plus anciens documents; ceux qui ont vu Jean face à face l'attestent; la raison nous apprend que, d'après le système de numération des Grecs, les lettres donnent au nom de la Bête 666... Je ne comprends donc pas comment certains ont pu se tromper et supprimer cinq dizaines pour n'en laisser qu'une (616). L'erreur, je crois, vient d'une faute de copiste, comme il arrive : les lettres représentent des chiffres, et la lettre grecque qui veut dire 60, ξ', est devenue un iota (ι' = 10).

Cette erreur de transcription une fois commise,

certains l'ont reçue sans chercher, les uns par simplicité..., les autre par ignorance... Ceux qui ont agi sans malice... auront, je le crois, leur pardon de Dieu. Tous les autres (seront punis).....

Il faut donc en revenir au vrai nombre, 666... Mais il y a beaucoup de noms où ce nombre se retrouve; on ne sait lequel portera celui qui doit venir (l'Antéchrist).

On ne peut dire que ce soit Evanthas, ni Lateinos, ni Titan...

... Pourtant, nous ne nous mettrons pas en peine pour cela...: s'il avait fallu que le nom fût annoncé de notre temps, nous l'aurions certainement appris

de celui qui a vu l'Apocalypse. Il n'y a pas longtemps de cela ; c'était presque de notre temps, à la fin du règne de Domitien [1]...

Ce que nous savons importe seul.

Lorsque l'Antéchrist aura dévasté toutes choses en ce monde, et régné trois ans et six mois, et siégé dans le Temple, à Jérusalem, alors le Seigneur viendra des cieux, sur les nuages, dans la gloire du Père ; il enverra l'Antéchrist et ses adorateurs dans une mer de feu ; il procurera aux justes l'avènement du royaume, c'est-à-dire la paix et le septième jour de sanctification... Et dans le royaume, dit le Seigneur, beaucoup viendront d'Orient et d'Occident reposer avec Abraham, Isaac et Jacob.

V

Le grand Jugement

(1195-1201)

Certains prétendent qu'il n'y aura pas de jugement.

La venue du Christ sera donc superflue..., s'il ne juge pas. Car il est venu « *diviser*, *(opposer) l'homme à son père*, *la fille à sa mère*, *la bru à la belle-mère* »

1. Cette date est maintenant acceptée comme vraie par les critiques, Harnack notamment.

(MT. x, 35) ; « *de deux qui sont dans un même lit, il est venu prendre l'un et laisser l'autre ; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée* » (LUC, XVII, 35) ; à la fin, « *il ordonnera aux moissonneurs de recueillir d'abord l'ivraie, de la lier en gerbes, et de la brûler au feu éternel, mais de recueillir le grain dans le grenier* » (MT. XIII, 30 ; III, 12) ; d'appeler les agneaux pour le royaume qui leur est préparé, mais d'envoyer les boucs au feu éternel préparé par le Père pour le diable et ses anges (MT. XXV, 33). — Mais quoi, dira-t-on ? Le Verbe est-il venu pour la ruine de beaucoup et pour la résurrection de beaucoup (LUC, II, 34) ? Il est venu pour la perte de ceux qui ne croient pas en lui, qu'il a menacés d'une condamnation plus redoutable que celle de Sodome et Gomorrhe (LUC, X, 12). Il est venu pour la résurrection de ceux qui croient (en lui) et font la volonté de son Père qui est dans les cieux. Si donc la venue du Christ a lieu pour tous également, elle juge et sépare ceux qui croient de ceux qui ne croient pas ; car c'est librement que ceux qui croient font sa volonté, et c'est librement que les autres... s'éloignent de sa doctrine. Et cela est évident, parce que son Père a donné à tous les hommes semblable nature, même raison, même libre arbitre...

Tous ceux qui lui gardent leur amour, il communie avec eux. Communier avec Dieu, c'est avoir la vie et la lumière, c'est jouir de tous les biens qui sont en lui. Tous ceux qui s'écartent de lui de propos délibéré, il leur donne ce qu'ils ont choisi, la

séparation d'avec lui. Être séparé de Dieu, c'est la mort ; être séparé de la lumière, c'est être dans les ténèbres ; être séparé de Dieu, c'est la perte de tous les biens qui sont en lui. Ceux qui les ont perdus par leur apostasie, et qui sont ainsi privés de tout bien, vivent dans tous les châtiments : non que Dieu de lui-même les punisse ; ils sont poursuivis par leur punition parce qu'ils sont privés de tous les biens. Or, les biens de Dieu sont éternels et sans fin ; voilà pourquoi leur perte est également sans fin et éternelle. Au milieu d'une lumière immense, ceux qui se sont aveuglés eux-mêmes ou qui ont été aveuglés par d'autres, sont pour toujours privés de la douceur de la lumière ; ce n'est pas que la lumière les ait punis et aveuglés, c'est leur aveuglement qui leur vaut cette calamité. Et c'est pourquoi le Seigneur disait : *Qui croit en moi n'est pas jugé*, c'est-à-dire n'est pas séparé d'avec Dieu : *par la foi, il est à Dieu.* Mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils de Dieu, c'est-à-dire s'est lui-même, volontairement, séparé de Dieu. « *Voici le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient accusées. Mais celui qui accomplit la vérité vient à la lumière afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'il les a faites en Dieu* » (JOAN. III, 19-21).

Ainsi donc, parce que, en ce monde, certains courent à la lumière et par la foi s'unissent à Dieu, parce

que d'autres s'éloignent de la lumière et se séparent eux-mêmes de Dieu, le Verbe de Dieu est venu apportant à chacun la demeure qui lui convient : à ceux qui sont dans la lumière, la jouissance de la lumière et de tous les biens qu'elle renferme ; à ceux qui sont dans les ténèbres la participation aux calamités qui s'y trouvent... Et c'est pourquoi l'Apôtre a dit : (II, *Thess.* II, 10) : « *Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de Dieu afin d'être sauvés, pour cela Dieu les enverra dans une opération d'erreur de manière qu'ils croiront au mensonge ; en sorte que tous ceux qui n'ont point cru à la vérité, mais ont consenti à l'iniquité (seront condamnés).* » Ce sera la venue de l'Antéchrist : il résumera librement en lui (toute) apostasie, il fera volontairement et librement tout ce qu'il fera... C'est sa venue dont parle Jean dans l'Apocalyse (XIII, 11) : « *Et la Bête que j'avais vue était semblable à une panthère... ; ses pieds étaient comme des ours, sa gueule comme la gueule d'un lion...* »

C'est pourquoi, en tout temps, l'homme pétri à l'origine par les mains de Dieu, c'est-à-dire le Verbe et l'Esprit, reproduit (peu à peu) l'image et la ressemblance de Dieu, en rejetant les pailles, c'est-à-dire l'apostasie, en recueillant le grain dans le grenier : il s'agit de ceux qui fructifient en Dieu par la foi. Aussi les tribulations sont-elles nécessaires à ceux qui sont sauvés, pour que, usés, diminués, broyés par la patience du Verbe de Dieu, et comme brûlés, ils soient mis en état de s'asseoir au festin du Roi. C'est ce que disait un des nôtres qui, pour avoir rendu

témoignage à Dieu, fut livré aux bêtes : « Je suis le froment du Christ; je serai moulu par la dent des bêtes pour être trouvé pur pain du Christ[1]. »

VI

La Jérusalem terrestre

[1208-1224]

Après avoir confirmé encore la résurrection des corps par la Résurrection et l'Ascension du Seigneur, Irénée en vient à décrire comment il conçoit la cité des justes.

Il rappelle d'abord la destinée des âmes après la mort.

Puisque le Seigneur *est allé au milieu de l'ombre de la mort* (*Ps.* XXII, 4), où étaient les âmes des morts, et qu'il est ensuite ressuscité dans son corps et qu'après la résurrection il est monté (au ciel), il est clair que les âmes de ses disciples — cause (véritable) de ce qu'il a fait — s'en iront dans le lieu invisible que leur a marqué Dieu, et y demeureront jusqu'à la résurrection; ensuite, elles recevront leur corps, et ils ressusciteront d'une manière parfaite, c'est-à-dire corporelle, comme le Seigneur est ressuscité; et ils viendront ainsi en présence de Dieu. Car *« nul disciple n'est au-dessus du maître; mais tout disciple sera par-*

1. Le lecteur connaît la belle lettre de saint Ignace aux Romains. Cf. *Avenir du Christianisme* I, (2e éd.), p. 186-190.

fait comme son maître» (LUC, VI, 40). Puisque notre Maître ne s'est pas aussitôt envolé (au ciel), mais a attendu pour ressusciter le temps marqué par le Père..., nous aussi nous attendrons le moment de la résurrection marqué par Dieu...

Comme les hérétiques commettent beaucoup d'erreurs touchant le mystère de la résurrection des justes,

il faut parler de ceux-ci. Il faut[1] que les justes soient les premiers, dans la création renouvelée, à ressusciter à l'apparition de Dieu, à recevoir la promesse de l'héritage que Dieu a faite à nos pères (Israël) et à régner sur cette création; ensuite le jugement aura lieu. Dans ce monde où ils ont travaillé, souffert, éprouvé mille peines, il est juste qu'ils recueillent le fruit de leur sagesse; qu'ils y soient vivifiés, comme ils y sont morts, pour l'amour de

1. Toutes les idées développées ici par saint Irénée ont été rejetées par l'Eglise. A la suite d'Eusèbe *In Isaïam*, 65, 23. — (P. G. 24, 513), les chrétiens croient qu'il s'est trompé en prétendant que le grand jugement sera précédé d'une résurrection partielle réservée aux justes, et que ceux-ci passeront mille ans à Jérusalem dans l'abondance de tous les biens; les chrétiens croient que la nouvelle Jérusalem dont parle Isaïe n'est autre que l'Eglise. — Afin d'apprécier ce fait à sa juste valeur, il est juste d'ajouter que les chrétiens ont retenu l'idée sous-jacente au millénarisme et croient, avec Irénée, à la résurrection des corps. Il faut ajouter aussi que l'erreur d'Irénée lui est commune avec Tertullien, Lactance, Hilarien, Commodien, saint Ambroise: saint Augustin la partagea pendant quelque temps (TURMEL : *Histoire de la théologie positive*. Paris, 1904, p. 183). Il faut ajouter enfin que d'illustres chrétiens se sont parfois trompés : je rappelle d'un mot l'histoire d'Origène; et l'on sait que saint Bernard, saint Thomas et saint Bonaventure, — trois docteurs de l'Eglise — ont combattu la croyance de l'immaculée conception de la Vierge. Cf. notre *Saint Irénée* (Lecoffre), p. 146-149.

Dieu; qu'ils y règnent, comme ils y ont été esclaves... Il faut que la création revenue à son état primitif serve les justes sans aucun obstacle. C'est ce que l'Apôtre a dit clairement dans la lettre aux Romains (VIII, 19)...

Ainsi la promesse de Dieu faite à Abraham demeure ferme... Sa descendance, c'est l'Eglise : elle a reçu du Seigneur l'adoption qui unit à Dieu, selon ce qu'a dit Jean-Baptiste (LUC, III, 1) : « *Dieu peut de ces pierres mêmes susciter des enfants à Abraham* », et ce qu'a dit Paul dans l'épître aux Galates (IV, 28) : « *Mes frères, vous êtes selon Isaac les enfants de promesse* », et, (plus haut), (III, 16) : « *Les promesses faites à Abraham s'adressent aussi à sa descendance...* » Ceux qui sont (enfants) de la foi seront bénis avec le fidèle Abraham ; ce sont les fils d'Abraham. Or Dieu a promis la terre en héritage à Abraham et à sa descendance ; mais ni Abraham ni sa descendance, c'est-à-dire ceux qui sont justifiés par la foi, ne recueillent maintenant cet héritage ; (il est donc clair qu')ils le recueilleront lors de la résurrection des justes. Car Dieu est ferme (dans ses promesses).

C'est pour cela que, venant à sa passion, et voulant donner à Abraham et aux siens la bonne nouvelle que l'héritage était ouvert, (le Christ) disait, après avoir rendu grâces, et bu au calice, et fait boire ses disciples (MAT. XXVI, 27) : « *Buvez-en tous. Car ceci est mon sang, le sang du Nouveau Testament, qui sera répandu pour beaucoup en rémission des péchés. Or, je vous dis que je ne boirai plus désormais*

de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père...» Il a promis de boire du fruit de la vigne avec ses disciples ; il a donc montré (et que les justes auront) l'héritage de la terre où sera bu le nouveau fruit de la vigne et que la chair ressuscitera : car ce sera la nouvelle chair ressuscitée qui recevra la nouvelle coupe. Quelqu'un qui boit du fruit de la vigne ne peut pas être dans les airs, dans un endroit supra céleste ; et, de même, il ne peut pas ne pas avoir de chair...

Et c'est pourquoi le Seigneur disait (Luc, xiv, 12) : «*Lorsque vous donnez à dîner ou à souper,...* » et encore (Mat. xix, 29) : « *Quiconque aura quitté ses champs, ou ses maisons, ou ses parents, ou ses frères, ou ses fils à cause de moi, recevra le centuple dans ce monde et à l'avenir aura l'héritage de la vie éternelle.»* Où est ce centuple en ce monde...? On le trouvera au temps du règne (de Dieu sur terre), c'est-à-dire au septième jour de la sanctification : jour où Dieu s'est reposé de tous ses travaux, jour qui est le vrai sabbat des justes, jour où l'on ne fait nul ouvrage terrestre : les justes trouveront à leur côté la table servie par Dieu.

De même la bénédiction d'Isaac, bénissant son second fils (*Gen.* xxvii, 28)... «*Que Dieu te donne une abondance de froment et de vin...*» concerne très certainement l'époque du règne, où régneront (sur terre) les justes ressuscités des morts ; quand la création renouvelée et délivrée fera éclore en abondance toute espèce de nourriture... De même parlait Jean, le dis-

ciple du Seigneur, — ainsi que se le rappellent les presbytres qui l'ont vu —, lorsqu'il enseignait ce que le Seigneur avait dit de ces temps : des jours viendront où naîtront des vignes ayant 10.000 branches, chaque branche ayant 10.000 rameaux, chaque rameau 10.000 grappes, chaque grappe 10.000 grains; où, de chaque grain, on pourra tirer 25 métrètes de vin. Et lorsqu'un des saints aura pris une grappe, une autre criera : Je suis une meilleure grappe ; prends-moi et, par moi, bénis le Seigneur... Tout cela est également attesté par écrit par Papias, l'auditeur de Jean [1] et le compagnon de Polycarpe, un homme des anciens temps, au livre IV (de son ouvrage) : car il en a écrit cinq. — Et il ajouta : Ces choses sont croyables pour les croyants. Comme Juda le traître, continue-t-il, n'y croyait pas et interrogeait : Comment donc le Seigneur produira-t-il de telles choses? le Seigneur répondit : Ceux qui viendront alors le verront.

Isaïe a aussi prophétisé ces temps (XI, 6 ; LXV, 25 ; XXVI, 19)..., et de même Ezéchiel (XXXVII, 12 ; XXVIII, 25)..., et Jérémie (XXXIII, 7)..., et Jean dans l'Apocalypse (XX, 6)..., et Daniel (VII, 20; XII, 43)... Isaïe (surtout) a dit en parlant de Jérusalem (ISAÏE, XXXI, 9) : « *Le Seigneur dit : Heureux qui a une semence à Sion et des gens de sa famille à Jérusalem. Voici que le roi juste régnera...*, » et encore (LXV, 18) :

1. Irénée s'est trompé. Un texte d'Eusèbe. H. E. III, 39, reproduit un passage où Papias affirme lui-même qu'il n'a pas été l'élève des Apôtres. Son maître était un presbytre, Jean.

« *Voici que je fais de Jérusalem ma joie et mon peuple : on n'y entendra plus de pleurs, ni de cris...* ; *à cent ans, on y sera jeune encore...* »

Que si quelqu'un tente d'allégoriser ces (témoignages), il ne pourra rien trouver de logique, et il sera convaincu (d'erreur) par beaucoup d'expressions (des Prophètes)... Tout cela, sans controverse (possible), s'applique à la résurrection des justes qui a lieu après la venue de l'Antéchrist et la ruine de tous les peuples qui lui obéissent, alors que les justes régneront sur terre, croissant dans la vision du Seigneur, et s'accoutumeront, grâce à lui, à porter la gloire du Père, et vivront et communieront et s'uniront spirituellement avec les saints Anges... C'est ce règne des saints à Jérusalem qu'a prédit Jérémie (BARUCH. IV, 36 et V)... Et (sa description) ne peut pas s'entendre d'événements supra terrestres... ; non plus que les paroles d'Isaïe (XLIX, 16) : « *Voici que de mes mains j'ai peint tes murs....* » ni celles de Paul (*Gal.* IV, 26) : « *La Jérusalem d'en haut est libre ; et c'est elle qui est notre mère à tous...,* » ni (celles de Jean) dans l'Apocalypse (XXI, 2 ; XX, 11-15)...; Jean, le disciple du Seigneur, dit que la Jérusalem d'en-haut descendra..., comme une fiancée toute parée (se rend) auprès de son époux ; et ce sera le tabernacle de Dieu où il habitera avec les hommes. De cette Jérusalem est l'image cette Jérusalem de la terre rajeunie (?), où les justes s'exercent à l'immortalité... Et rien ne peut être allégorisé : tout est solide, et vrai, et substantiel... : Dieu ressuscite

l'homme d'entre les morts, ce n'est pas une allégorie... Comme il ressuscitera vraiment, de même l'homme s'exercera vraiment à l'incorruptibilité, et se développera, et prendra de la force au temps du royaume, afin de pouvoir porter la gloire du Père... La matière de ce monde ne périra pas, mais sa forme *(figura)* se renouvellera (I, *Cor.* VIII, 31), en même temps que l'homme... Et ces choses persévéreront éternellement selon ce qu'a dit Isaïe (LXVI, 22)... (Il y aura différentes demeures selon la dignité et l'amour de chacun), selon ce qu'a dit le Seigneur qu'il y aurait plusieurs maisons chez son Père (JOAN. XIV, 2)...

Dans toutes ces choses et à travers elles, c'est toujours un même Dieu le Père qui se révèle : celui qui a façonné l'homme, qui a promis la terre en héritage aux Pères (d'Israël), qui a tiré (sa créature de la servitude) dans la résurrection des justes et qui accomplit ses promesses dans le règne de son Fils ; et et c'est lui qui (nous) donne ensuite, paternellement, « *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que le cœur de l'homme n'atteint pas* » (I, *Cor.* II, 9). Car il n'y a qu'un Fils qui accomplit la volonté du Père, et qu'un genre humain dans lequel s'accomplissent les mystères de Dieu. Le Fils est Celui que les Anges désirent voir (I, *Petr.* I, 12), et à qui la créature se conforme et s'incorpore par la sagesse de Dieu que ne peuvent pénétrer les Anges ; — de sorte que son enfant, le Premier-Né, le Verbe descend dans la créature, c'est-à-dire dans la

chair, et est reçu par elle, et que de son côté la créature reçoit le Verbe, et monte vers lui, et dépasse les Anges et devient à l'image et à la ressemblance de Dieu[1].

VII

Dieu, le Christ, l'Église et l'homme

[1167-1184]

Entre la première et la dernière partie du Ve livre, Irénée intercale quelques pages où il revient sur les idées qui lui sont chères, touchant Dieu, le Christ, l'Eglise et l'homme.

Dans les temps passés, on disait que l'homme était fait à l'image de Dieu ; mais on n'en pouvait voir la preuve : le Verbe à l'image duquel l'homme avait été fait était encore invisible ; et c'est pour cela que l'homme a facilement perdu la ressemblance divine. Mais quand le Verbe de Dieu s'est fait chair, il a confirmé tout ensemble la ressemblance et l'image : il a fait voir que l'image était fidèle en se faisant être ce qui avait été fait à son image ; il nous a restitué et confirmé la ressemblance divine en rendant l'homme semblable au Père invisible par le Verbe visible...

1. C'est sur cette page que se ferme l'ouvrage d'Irénée.

(Ce n'est pas tout...) : il a guéri par son obéissance sur le bois la désobéissance qui avait été commise sur le bois. Or, son obéissance n'aurait pas expié la désobéissance qui avait offensé notre Créateur s'il avait annoncé un autre Père. Comme nous n'avons pas écouté Dieu ni cru à sa parole (avec Adam), de même le Christ lui a rendu notre obéissance et notre confiance en sa parole. C'est manifestement le même Dieu que nous avons offensé dans le premier Adam, en n'observant pas son commandement, et avec qui nous avons été réconciliés dans le second Adam, en lui obéissant (cette fois) jusqu'à la mort. Ce n'est pas de je ne sais quel autre que nous étions débiteurs, mais de celui dont nous avions enfreint l'ordre au commencement.

Et celui-là, c'est le Créateur. Selon son amour, c'est le Père ; selon sa puissance, c'est le Seigneur ; selon sa sagesse, c'est notre Auteur... Nous avons violé son ordre, nous sommes devenus ses ennemis ; c'est pourquoi, à la fin des temps, le Seigneur nous a rendu son amitié par son incarnation [1] : il s'est fait *le médiateur de Dieu et des hommes* (I, *Tim.* II, 5), il nous a rendu la faveur du Père contre lequel nous avions péché... Mais lui, qui est-il ? Un Père qui,

1. Irénée revient encore, un peu plus bas, sur le rôle rédempteur du Christ, le second Adam, V, 21-22, 1179-1184. Les paroles de la Genèse, III, 15. « *Je placerai une inimitié entre toi et la femme...* » prophétisaient l'enfant de la Vierge. L'Ennemi n'aurait pas été justement vaincu, si son vainqueur n'avait été un homme, enfant d'une femme ; car c'est par une femme que l'Ennemi, au commencement, avait établi sa domination sur l'homme. Et c'est pourquoi Jésus déclare être Fils de l'Homme. Comme c'est par

jamais ne donne aucun ordre à personne? Ou bien n'est-ce pas le Dieu qui est prêché dans les Ecritures et dont nous étions les débiteurs...? Le commandement avait été donné à l'homme par le Verbe (*Gen.* III,8): *«Adam a entendu la voix de Dieu»;* c'est donc à juste titre que le Verbe a dit à l'homme (MT. IX, 2): *«Tes péchés te sont remis»*. C'est le même (Dieu) contre qui nous avons péché au commencement qui nous remet nos péchés à la fin... (Et la guérison du paralytique prouve la même chose.)

Puisque le Seigneur remettait (les péchés) et guérissait les hommes, il est clair qu'il était le Verbe de Dieu, devenu le Fils de l'Homme, avec pouvoir du Père de remettre les péchés, en tant qu'homme, en tant que Dieu: homme il avait compassion, Dieu il avait pitié... Il a détruit le reçu de notre dette, il *l'a fixé à la croix* (*Coloss.* II, 14). (Et c'est ce que prouve encore l'histoire d'Elisée lors de la construction du tabernacle, IV, *Reg.* VI, 4.)

Ce même Verbe de Dieu qui a sauvé l'homme a créé le monde: toutes les théories hérétiques qui le contestent sont absurdes et fausses.

Et ainsi apparaît l'unité du Dieu Père qui est par-

un homme vaincu que l'humanité est descendue dans la mort, c'est par un homme victorieux qu'elle monte à la vie. — C'est donc que Jésus était envoyé par le Dieu même contre qui s'était révolté Satan: c'est au nom de sa Loi qu'il résiste à Satan, lorsqu'il est tenté; toutes les paroles qu'il prononce alors rendent témoignage à la Loi donnée par Moïse. Il ne faut donc pas chercher un autre Dieu que le Dieu créateur, le Dieu de la Loi, le Dieu Père du Christ.

dessus toutes choses, à travers et en toutes choses. Sur toutes choses est le Père, qui est la tête du Christ; à travers toutes choses est le Verbe, qui est la tête de l'Eglise; en toutes choses est l'Esprit, qui est l'eau vive donnée par Dieu à ceux qui croient..., et qui l'aiment... Jean, le disciple du Seigneur, l'a attesté dans l'Evangile, en disant: « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Tout a été fait par lui, et rien n'a été fait sans lui... Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu... Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire...* »

Toutes les théories imaginées par les hérétiques contredisent à cette doctrine: elles sont fausses.

Car tous sont postérieurs aux évêques auxquels les Apôtres ont confié les églises...; ils ferment les yeux à la vérité, ils sortent perpétuellement du droit chemin, et c'est pourquoi les morceaux de leurs systèmes ne sont pas cohérents et harmoniques. Ceux qui suivent la voie tracée par l'Eglise à travers l'univers observent la sûre tradition des Apôtres. La foi qu'elle leur donne est la même partout. Ils croient tous en un seul et même Dieu le Père, à l'Incarnation du Fils de Dieu, à l'Esprit auteur de tous les dons. Tous suivent les mêmes commandements, retiennent les mêmes formes dans la constitution de l'Eglise, attendent la même venue du Seigneur et croient qu'il n'y a qu'un salut pour l'homme tout entier, corps et âme.

L'enseignement de l'Eglise est véritable et assuré : elle ne montre à l'univers qu'une seule et même route conduisant au salut. C'est à elle qu'a été confiée la lumière de Dieu... Ceux qui laissent l'enseignement de l'Eglise et accusent l'ignorance des prêtres saints, ne remarquent pas combien plus ignorant est un sophiste blasphémateur et impudent. Tous les hérétiques sont ainsi : ils croient trouver quelque chose au-dessus de la vérité... Il faut donc fuir leurs théories... ; il faut recourir à l'Eglise, être élevé dans son sein, se nourrir des Ecritures du Seigneur. L'Eglise est le paradis sur terre[1].

1. Tout ce livre est dominé par la grande espérance chrétienne, par la croyance que le Christ va apparaître à la tête de l'armée des Anges et fonder sur terre le royaume de son Père. — Tout l'ouvrage atteste l'importance primordiale que saint Irénée attache à l'Eglise hiérarchique.

L'attente de la parousie et l'esprit ecclésiastique peuvent donc très bien coexister dans une même âme ; il ne faut donc pas se hâter de proclamer que les deux sentiments sont incompatibles N'est-ce pas, du reste, ce qu'indique l'étude attentive des trois Evangiles Synoptiques, et particulièrement de saint Matthieu?

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

LA FAUSSE GNOSE DÉMASQUÉE ET RÉFUTÉE

INTRODUCTION

LIVRE PREMIER

Description du Gnosticisme

LIVRE II

Réfutation du Gnosticisme

A. — CRITIQUE NÉGATIVE

LIVRE III

Réfutation du Gnosticisme

B. — CRITIQUE POSITIVE

Dieu et Jésus-Christ.

LIVRE IV

Réfutation du Gnosticisme

B. — CRITIQUE POSITIVE

Israël et l'Eglise.

LIVRE V

Réfutation du Gnosticisme

B. — CRITIQUE POSITIVE

Le salut de la chair.

Imp. Joseph Téqui, 70, Avenue du Maine, Paris.